43

Hugh Cecil Earl of Lonsdale

43 **L'Escvyer** Francois, contenant l'Exercice de Monter a Cheval ensemble le Manege Royal; Par les Sieurs **De Pluvinel, et Charnizay,** Escuyers de Sa Majesté. Avec les Figures pour en donner l'intelligence. Chez Estienne Loyson, au Palais, à l'entrée de la Galerie des Prisonniers, au Nom de Jesus. A Paris. 1671.

8vo. 367 pp. M., $6\frac{3}{4}$ in. by $4\frac{3}{4}$ in.

Hugh

L'ESCVYER FRANCOIS,

Charpentier [illegible] 1712:

CONTENANT

L'EXERCICE DE MONTER A CHEVAL

ENSEMBLE

LE MANEGE ROYAL,

Par les Sieurs DE PLUVINEL, ET CHARNIZAY,
Escuyers de Sa Majesté.

Avec les Figures pour en donner l'intelligence.

A PARIS,
Chez ESTIENNE LOYSON, au Palais,
à l'entrée de la Galerie des Prisonniers,
au Nom de JESUS.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROI.

[illegible]

TABLE DE L'ESCUYER François, contenant l'Exercice de monter à Cheval, divisé en cinq Parties.

La Premiere, traite de la nature des Chevaux en general & particulier, & les moyens qu'il faut tenir pour leur donner la premiere obeïssance, & les reduire jusqu'au poinct de se laisser conduire à l'Homme de la main & du talon, ayant pris la cadence des courbettes & terre à terre. page 1

La Seconde, fait voir ce qu'il faut faire pour rendre le Cheval obeïssant aux plus grandes justesses. 67

La Troisiéme, parle des Airs les plus relevez, comme Caprioles, Groupades, Balotades & un pas un sault, & la methode qu'il faut tenir pour y rendre les Chevaux bien manians. 88

La Quatriéme, enseigne à bien courre la Bague, rompre en lice & combatre à Cheval. 120

La Cinquième, declare quelles sont les Embouchures les plus propres pour les Chevaux, avec les considerations necessaires pour s'en bien servir. 151

TABLE DES TRAITEZ du Manege Royal.

La premiere Partie traite des qualitez que doit avoir l'Homme pour se rendre parfait en l'Exercice; quel doit estre le Cheval; comme quoy il faut commencer & continuer jusques au point des plus grandes justesses. page 16

La seconde Partie, montre les moyens qu'il faut tenir pour ajuster le Cheval, & le rendre obeïssant aux justes propositions des plus beaux Airs & Maneiges. 24

La Troisiéme Partie, enseigne la vraye Methode de dresser les Chevaux à caprioles, & à un pas un saut: La maniere de faire de belles & bonnes courses de bague, soit en pourpoint, soit armez, de rompre des lances contre le Quintan, de rompre en lice, & de combatre à l'epée. 28

L'ESCUYE

L'ESCVYER FRANCOIS,

CONTENANT L'EXERCICE DE MONTER A CHEVAL,

PREMIERE PARTIE.

QUI TRAITE DE LA NATURE des Chevaux en general & en particulier, & les Moyens qu'il faut tenir pour leur donner la premiere obeïssance, & les reduire jusqu'au poinct de se laisser conduire à l'Homme, de la main & du talon, ayant pris la cadance des courbettes, & terre à terre.

De quelle sorte de Chevaux nous avons plus communément en France pour nous servir.

LEs François, contre la coustume des autres Nations, se servent indiferemment de toutes sortes de Chevaux, & sont curieux d'en faire venir de divers endroits, &

mesme d'en élever dans toutes leurs Pro
vinces ; & ceux desquels ils font estat, vien
nent d'Espagne (avec difficulté toutefois.
Il nous en arrive d'Italie, & on en peu
faire venir plus commodément, mais pour
tant les uns & les autres se recouvrent ave
assez de peine, & encore fort peu de bons
les meilleures races estant à present abastar
dies, ou perduës. Des Turcs & des Arabes
il nous en vient si peu, que je n'en parlerai
point. Les Barbes nous sont plus frequen
que ceux d'Espagne ny d'Italie, en ce qu'il
viennent par Mer jusqu'à Marseille, & l
nous en pouvons avoir tant que nous vou
lons ; mais ceux des Païs étrangers qui nou
sont les plus communs, ce sont les Chevau
d'Allemagne & de Flandres, d'autant qu
nous avons quantité de Marchands en Fran
ce qui en trafiquent ; de sorte que presqu
tous les Gentilshommes & Marchands n
se servent d'autres pour le travail que d
ceux-là : Tellement que ce sont les plu
ordinaires & lesquels nous avons en plu
grande abondance : Toutefois mon opinio
est, que ceux qui naissent en nos Païs son
meilleurs que les uns ny les autres. L'Au
vergne & la Gascogne nous en produiser
d'excellens ; le Lymousin en a aussi de fo
bons ; le Poitou n'en doit ny à l'une ny
l'autre Province ; la Normandie ne le

cede en rien ; la Bretagne nous en donne, & mesme quantité de Bestes Damble, que nous tenons pour les meilleurs ; & la Comté de Bourgogne nous en fournit quelques-uns, mais ils ne sont si bons que les autres.

DE LA NATURE DES CHEVAUX EN PARTICULIER.

Du Cheval d'Espagne.

LE Cheval d'Espagne est d'un naturel chaud & sec & plein de feu, d'autant qu'il est nourry dans un Païs fort chaud. Les meilleurs & les plus nobles qui nous en viennent, sont d'Andalousie : Ils sont de taille assez déchargez, les jambes fort seiches, nerveuses & peu peluës, le pied beau & bon, fort peu sujets à maladie, hardis, courageux, de grande force, de bonne haleine, & capables de contenter le Cavalier en ce qu'il desirera.

Du Cheval d'Italie.

LE Cheval d'Italie est communément de plus forte taille que celuy d'Espagne, & un peu plus chargé de chair, ne differe en

rien de toutes ses perfections, & mesm en ayant davantage, en ce qu'outre qu'il es capable de tout ce que peut faire l'autre, i est plus propre à travailler, & ne s'use pa tant ny si-tost les jambes.

Des Chevaux Barbes.

LEs Barbes sont Chevaux fort décharge de taille & fort petits au prix des autres les jambes fort seiches & déliées, & les pied beaux & bons, sujets à se serrer qui n' prend pas garde : La bouche communémen fort égarée & la teste en mauvaise postur à cause des mords à la genette qu'ils on portez dans le Païs. Ils sont grandemen vistes & de longue haleine, laquelle ils re prennent bien plus promptement qu'aucun autres Chevaux que nous connoissions, & capables de faire tout ce que le Cavalier de sirera. Ils sont ordinairement tristes & mornes à la Campagne, mais pleins de gen tillesse quand on les recherche.

Des Chevaux d'Allemagne.

LEs Chevaux d'Allemagne sont de tout autre taille que ceux cy-dessus, en qu'ils sont d'un corsage fort gros, les jam

bes fort grosses & pelues, bien qu'elles ne laissent d'estre nerfveuses: Ils sont sujets à plusieurs incommoditez, tant aux yeux (à cause que la plusspart sont chargez de teste) qu'aux jambes des galles, malandres, soulandres, arestes, mulles, & autres choses, & aux pieds qu'ils ont fort humides & gras; la raison est qu'ils sont nez & nourris dans un Païs fort froid & humide; tellement qu'ils tiennent la plusspart de la nature du lieu. Il s'en trouve bien peu qui soient hardis, courageux, ny qui ayent de la gentillesse; mais on s'en sert pour le travail, comme j'ay dit cy-devant, parce qu'ils y durent plus long-temps que les autres: On ne laisse pourtant pas d'en trouver quelques-uns capables de contenter le Cavalier, mais ils ne sont pas si communs que les autres.

Des Chevaux d'Auvergne & de Gascogne.

LEs Chevaux d'Auvergne & de Gascogne sont de la mesme taille que les Chevaux d'Espagne, sinon qu'ils ne sont pas si nobles, ny si bien proportionnez, & la plusspart sont plus haut montez sur jambes, lesquelles mesmes ils ont plus foibles. Ils sont de grande force & pleins de feu, mais ils

n'ont pas tant de gentilleſſe & de bon nat
rel que les autres ; au contraire ils ſont c
leres & fort malicieux, & le plus ſouve
ennemis des Hommes & des autres Ch
vaux, leſquels vices ils gardent fort volo
tiers, encore qu'ils ſoient reduits à la raiſo

Des Chevaux de Lymouſin.

LEs Lymouſins ont accouſtumé de fai
leurs Haras de Chevaux d'Eſpagne
d'Italie, & de Juments d'Allemagne, ou
Juments qui naiſſent dans leurs Haras,
legere taille, avec un Cheval d'Allemagn
Si bien que les Chevaux qui en vienne
ſont ordinairement plus chargez de cha
que les Chevaux d'Italie. Ils naiſſe
grands & forts, mais ils ſont ſujets aux me
mes incommoditez de maladies que l
Chevaux d'Allemagne, d'autant que le Pa
eſt humide & fort couvert de Bois. Leu
inclinations ſont auſſi d'eſtre vicieux, d'au
tant qu'ils les retirent fort tard du Hara
& ne ſont jamais en leur boute (quand i
ſe doivent rencontrer bons) qu'ils ne pren
nent ſept ans.

Des Chevaux de Poitou.

LEs Poitevins ſuivent la methode des Lymouſins en leurs Haras, tellement que les Chevaux en viennent de meſme taille; mais ils different en ce que les Lymouſins laiſſent leurs Cavalles dans les Bois à manger de l'herbe fort humide & mauvaiſe, & ne les font point promener pour leur conſommer cette mauvaiſe humeur qu'elles acquierent à leurs Poullains, par ce mauvais pacage, & les Poitevins nourriſſent fort bien leurs Juments de foin & d'avoine, les promenant doucement & ſans efforts; puis le Poullain pouvant manger ils le retirent de bonne heure, luy faiſant manger force paille fraiſche, & luy tenant les pieds dans leurs Eſcuries toûjours ſur le caillou: Tellement que cette forme de nourriture les affermit de telle ſorte, que je n'ay point veu de tous les Chevaux cy-deſſus aucuns plus capables que ceux-cy, pour parvenir à quelque choſe de bon.

Des Chevaux de Normandie.

LEs Chevaux de Normandie ne ſe trouvent pas communément de taille ſi forte que ceux de Poitou, d'autant que les Ca-

valles sont volontiers de Bretagne, qui so
plus trapes que celles d'Allemagne, m
elles sont bien plus vigoureuses ; Et pour
Estelons, ils se servent la pluspart de Barb
ou de Chevaux d'Espagne, qui est la rai
qu'ils ne sont pas si forts que les Poitev
& Lymousins, mais ils ne laissent de se tro
ver fort bons, & mesmes il s'y en rencon
peu de mauvais. Ils sont de meilleure
ture que les Chevaux d'Auvergne & ce
de Lymousin ; & s'accommodent plus
lontiers à la volonté du Cavalier. Ils so
fort vigoureux & bons au travail, & si
laissent d'estre gentils & legers.

Des Chevaux de Bretagne.

LA taille des Chevaux de Bretagne,
approchante de celle des Chevaux d'A
lemagne, sinon qu'ils sont plus petits
moins chargez de chair ; les jambes p
nerfveuses, plus seches & moins peluës,
pieds meilleurs, plus beaux & plus rele
du talon, la teste plus seche, & moins ch
gez d'ancolure ; & la raison est, que la pl
part de leurs Cavalles sont Angloises,
Escossoises, & leurs Estelons sont Cheva
de Dannemarc, ou d'Allemagne, & les ch
sissent les plus petits qu'ils peuvent, d'aut

que les Cavalles Angloises & Escossoises sont fort grandes & déchargées. Ils sont excellens pour le travail, hardis & courageux, & se trouvent le plus souvent legers, vigoureux & propres à ce qu'on les desire mettre.

Des Chevaux du Comté de Bourgogne.

LES Chevaux du Comté ne sont pas si bons que ceux cy-dessus, d'autant qu'il n'y a personne qui soit soigneux d'avoir ny Cavalles propres pour le Haras, ny Estelons beaux, ny de belle taille. Il n'y a que les Païsans qui font couvrir leurs Juments aux premiers Chevaux qu'ils rencontrent, ne desirant autre chose que d'en avoir pour leur labourage; Si bien que la plus part de ceux qui en viennent sont Chevaux tous abastardis, que l'on retire le plus souvent de la charuë pour les amener; Et si quelquesfois il s'en trouve aucuns bons, c'est peu souvent, encore ne sont-ils jamais de belle ny de forte taille, d'autant que comme j'ay dit, ceux du Païs ne sont curieux, sinon d'en avoir pour les servir à leur travail seulement.

Il se peut donc connoistre par ce que j'ay dit cy-dessus, que nous n'avons que faire

d'aller emprunter des Chevaux à nos vo
sins, veu que nostre France en est garnie
meilleurs & de plus excellens qu'aucun a
tre lieu de l'Europe, & s'en garnira enco
doresnavant davantage, d'autant que c
devant l'Exercice n'estant en usage parm
la Noblesse, comme il est, & qu'il fall
qu'ils l'allassent chercher jusqu'au fonds
l'Italie, d'où encores la pluspart reto
noient aussi ignorans qu'ils y estoient all
& partant incapables de dresser un Chev
cela faisoit qu'ils estoient peu curieux d'
élever; mais maintenant que chacun, ap
avoir gousté la douceur & la promptitu
qui se rencontre en l'Ecole de Monsieur
Pluvinel, ou de ceux qui suivent sa metho
s'en retourne en sa maison, avec ce conte
tement de se sentir pouvoir reduire un Ch
val à la raison en peu de temps, & sans h
zard de se blesser, ny d'estropier son Chev
cela sera cause que la Noblesse, qui de so
naturel est desireuse d'épargner, pour de
penser honorablement aupres de son Princ
aimera mieux se rendre soigneux d'élev
chacun chez soy des Chevaux pour les a
commoder, afin de s'en servir, que non p
d'estre contraints d'en faire venir d'Espag
& d'Italie à si grands frais; Que pour u
qui leur venoit de ces Païs-là, ils en pou
ront icy avoir dix, peut-estre meilleurs po

le prix ; & pour moy, c'est mon opinion, que nostre France dés à present fourniroit de bons Chevaux en plus grande quantité naïz dans le Païs, que toute l'Espagne & l'Italie ensemble. Je vous laisse donc à penser, quand chacun s'efforcera d'en avoir „ chez soy, ce que ce pourra estre. Mais lors „ qu'il plaira au Roy de rendre son Royau„ me fertile en bons Chevaux ; quand Sa „ Majesté me commandera, je luy donneray „ les moyens pour faire en sorte que sans „ qu'il luy en couste, la France en produira „ si grand nombre, qu'il en aura à suffire, „ non seulement à ses Armées, Artillerie, „ Charois, Labourage, Carosses, Postes, & „ tous autres services ; mais encore pour „ fournir les Provinces ausquelles on est „ contraint de porter des sommes immenses „ pour en avoir, lequel argent demeurera „ dans l'Estat.

La maniere de choisir un Cheval qui soit propre pour contenter le Cavalier au Manaige, & quelles qualitez il faut qu'il aye.

CEux qui ont pratiqué l'Italie, nous font remarquer que les Cavaliers de ces Païs-là font une épreuve fort exacte des

Chevaux qu'ils veulent choisir pour le M
naige; & s'ils n'y trouvent toutes les qu
litez que je diray cy-apres, ils ne veul
pas prendre la peine de les faire travaill
mais les renvoyent pour estre mis au C
rosse, soit ou qu'ils ne veulent pas se pei
apres, ou bien qu'ils doutent de les fa
reüssir où ils desirent. Premierement,
veulent un Cheval de belle taille, bea
pieds & belles jambes, qui puisse four
aux longues & penibles leçons qu'ils
de coustume de luy donner, qu'il porte
turellement la teste en bon lieu, sa
bransler en aucune sorte, ou pour le mo
fort peu; qu'il aye de la force, de la gen
lesse, & de la legereté tout ensemble,
qu'à la premiere fois qu'ils mettent
Homme dessus pour reconnoistre quelle
son humeur, lors qu'il l'anime de la gau
des talons, de la voix, ou de tous les tr
ensemble: S'il se presente de luy-mesi
sur les hanches, soit terre à terre, ou à fa
quelques courbettes, sans se defendre d'a
tre sorte que cela, alors ils entreprenne
d'en venir à bout.

Je serois bien de cet avis & voudrois q
cette coustume fut parmy nous; car si ce
estoit, nous en dresserions par nostre m
thode plus de douzaines, qu'ils n'en ach
vent de pieces, & par ce moyen acquer

rions davantage de reputation: Mais les François, qui de leur naturel veulent que tout aille ſelon l'ordre de leurs fantaiſies, ſi un Cavalier leur avoit renvoyé quelque Cheval, & donné Sentence contre luy pour le mettre au Carroſſe, quoy qu'il fut ſans force & ſans legereté, abandonné ſur les épaules, rétif, & mille autres imperfections, ils l'accuſeroient d'ignorance, ſans autre conſideration, ſinon que puis qu'ils deſirent que de leur Roſſe on fit un bon Cheval, il faudroit qu'il le fut: C'eſt pourquoy ceux qui ſe meſlent de l'Exercice en France, qui ont voulu ſuivre les maximes anciennes qu'ils avoient eſté puiſer dans les Campagnes de Rome, ſe ſont trouvez court, quand ils ont rencontré un Cheval ayant ces imperfections, & tellement embarraſſez, qu'ils ont eſté contraints de quitter, ou d'avoir recours à noſtre methode, à laquelle n'eſtans accouſtumez, & travaillans à taſtons, ils ſe ſont encore plus trouvez embroüillez, & de telle ſorte que cela en a convié pluſieurs à fulminer contre, ſans ſçavoir non plus ce qu'ils diſoient que ce qu'ils faiſoient. C'eſt ce qui m'a obligé pour rembarrer leur ignorance, de faire voir au jour que les moyens dont Monſieur de Pluvinel uſe, & deſquels il a obligé la France par ſon invention, eſtans ſuivis diſtinctement com-

me il faut, non seulement un Cheval
bonne nature peut estre dressé en fort p
de jours, mais aussi le plus fâcheux &
bours qui se puisse rencontrer, en moi
de temps qu'ils n'y en mettent à ceux qu'
choisissent pour avoir le plus de gentilles

Des Moyens qu'il faut tenir pour commencer un Cheval.

BEaucoup de Gens travaillent en l'Exe
cice des Chevaux, mais peu sçavent
que c'est d'un Cheval qui est dans la ma
& dans les talons, tellement qu'à gran
peine ils luy pourroient mettre : Mais a
paravant que passer outre, je diray que
Exercice de la Cavalerie, est le plus beau,
plus difficile à apprendre, & le plus nece
saire pour le corps & pour l'esprit de to
ceux qui se pratiquent pour rendre l
Hommes parfaits.

Et pour le donner à connoistre tres-cla
rement, c'est que toutes les Sciences & l
Arts que les Hommes traittent par raiso
ils les apprennent en repos, sans aucun tou
ment, agitation, ny apprehension quelco
que, leur estant permis, soit en la presenc
ou en l'absence de celuy qui les enseign
d'étudier en leur particulier ce que leu

Maiſtre leur aura montré, ſans eſtre inquietez de quoy que ce ſoit.

Mais en l'Exercice de la Cavalerie, il n'en eſt pas de meſme, d'autant que l'Homme ne le peut apprendre qu'en montant ſur un Cheval, duquel il faut qu'il ſe reſolve de ſouffrir toutes les extravagances qui ſe peuvent attendre d'un Animal irraiſonnable; les perils qui ſe rencontrent parmy la colere, le deſeſpoir & la lâcheté de tels Animaux, joint aux apprehenſions d'en reſſentir les efforts: Toutes leſquelles choſes ne ſe peuvent vaincre ny éviter, qu'avec la connoiſſance de la Science, la bonté de l'Eſprit & la ſolidité du jugement, lequel faut qu'il agiſſe dans le plus fort de tous ſes tourmens avec la meſme promptitude & froideur que fait celuy qui eſtant dans ſon Cabinet, taſche d'apprendre quelque choſe dans un Livre. Tellement que par là, il ſe void tres-aiſément comme ce bel Exercice eſt utile à l'eſprit, puis qu'il l'inſtruit & l'accouſtume d'executer nettement & avec ordre toutes ſes fonctions, parmy le tracas, le bruit, l'agitation & la peur continuelle du peril, qui eſt comme un acheminement pour le rendre capable de faire ſes meſmes operations parmy les armes, & au milieu des hazards qui s'y rencontrent, y ayant encore une choſe digne de remarque pour les grands Roys, Princes

& Seigneurs, c'eſt que la pluſpart des Ho-
mes, & meſmes ceux qui ſont deſtinez po
leur enſeigner la vertu, les flattent le pl
ſouvent; Mais en l'Exercice duquel je parl
ſi ceux qui auront l'honneur d'enſeigner l
grands Monarques, eſtoient ſi laſches
les vouloir flater, ils auroient la honte qu'
Animal ſans raiſon les accuſeroit de fau
devant eux, & par conſequent d'infidelité

Quant à ce qui touche le profit que
corps reçoit aux continuels uſages de ce b
Exercice, c'eſt qu'outre qu'il oblige l'Hom
me à vivre reglément & ſobrement, il
rend libre en toutes ſes parties, le fait évit
toutes ſortes d'excez & de débauches q
pourroient troubler ſa ſanté, ſçachant bie
eſtre impoſſible à celuy qui reſſent la moin
dre incommodité, de pouvoir entreprendr
ny executer quoy que ce ſoit à Cheval, d
bonne grace, ny autrement.

Quelle taille eſt la plus avantageuſ pour eſtre bon Homme de Cheval.

LEs Hommes de moyenne taille ſont le
plus propres à cet Exercice, en ce qu'il
ſont fermes, legers, libres, les aydes plu
juſtes & vigoureuſes, donnant par ce moyen
plus de plaiſir au Cheval. Les grands n
ſon

ſont pas ordinairement fermes, & ne peuvent garder tant de juſteſſe, & par conſequent le Cheval ne prend pas tant de plaiſir à manier ſous eux; car c'eſt une maxime, que le Cheval doit prendre plaiſir à manier; autrement le Cavalier & luy ne ſçauroient rien faire de bonne grace. Les petits Hommes ſont les plus fermes, mais auſſi c'eſt tout ce qu'ils ont; car leurs aydes ne donnant pas grande crainte quand il eſt neceſſaire, le Cheval ayant ce ſentiment ne s'employe pas avec ſa vigueur requiſe, & le plus ſouvent quand il eſt beſoin de chaſtiment, il ne le reçoit pas tel qu'il le devroit: Tellement que trouvant un Cavalier de moyenne taille, avec les qualitez que j'ay dites, il peut atteindre facilement à la perfection de la Science.

Quels ornemens & habits ſont les plus propres pour la bienſeance, & pour la commodité de l'Homme de Cheval, pour paroiſtre ſur la carrure.

SANS l'inconſtance de la Nation Françoiſe, en ce qui concerne les habits, leſquels changent à tous momens, ſelon le caprice de ceux qui les ſervent, je ne m'amuſerois pas à parler ſur ce ſujet, ne deſirant

pas obliger personne à s'habiller autrem
qu'à sa fantaisie, d'autant que tout Hom
de bon jugement cherchera toûjours,
trouvera aisément ce qui sera de la bi
seance, & en pratiquant rencontrera sa co
modité. Mais d'autant que le long u
que j'ay en l'exercice duquel je parle,
fait reconnoistre la commodité & l'inco
modité qu'il y a dans les habits de dive
façons, je conseille à celuy qui y pren
plaisir, de ne porter jamais de chapeau
sant, ny qui ait le bord trop large, p
éviter le danger qu'un Cheval incomm
en maniant ne le fasse tomber, ou l'ob
d'y porter la main; lesquelles choses, o
la bienseance qui n'y seroit gardée,
broüillent le Cavalier, & divertissent l
prit de ce qu'il doit; & la main de l'épée
de la houssine, de faire son office. Il ne f
jamais aussi que le chapeau soit sans plu
estant un des ornemens qui pare davant
le Cavalier. Les jupes, roupilles, ou coll
ont beaucoup meilleure grace à Cheval
les pourpoints. Pour les chausses, il n'y
a point de plus propre que celles à ba
sans bourlet, pourveu qu'elles ne soient
trop longues ny trop courtes, afin que
cuisse du Cavalier se voye, & se trouve j
dans la selle, pour parfaitement faire se
les aydes à son Cheval. Il faut les bas d

tache de chamois ou de buffetin, à cause de sa douceur contre la cuisse, & le bas à botter juste. Les bottes doivent estre de cuir aisé & molet, comme vache deliée, ou fort maroquin ; les genoüillieres un peu longues, assez étroites & bien taillées, en sorte que le genoüil soit libre, que la cousture qui les separe soit à droit fil, mais plus haut derriere de trois doigts que pardevant, parce que la greve de la jambe en paroistra plus longue & plus belle. Il ne faut pas que la tige soit courte, afin qu'elle plisse un peu par le bout, & non pointu ; d'autant qu'outre la commodité, il a meilleure grace, emplissant mieux l'étrier, lequel s'en portera plus droit & plus juste sur le pied. Quant aux éperons, les mieux tournez que j'aye remarqué, sont ceux que l'on nommoit à la Danville, du temps de defunt Monsieur le Connestable de Montmorency, dont la mode continuë encore à present. Je n'approuve point les grandes moletes, mais celles qui ont six pointes rondes en forme de quille, chacune d'un travers de doigt de long.

Ce qu'il faut necessairement que le Ca-valier acquierre pour atteindre à perfection de l'Exercice duquel parle.

IL y a deux choses sans lesquelles l'Ho me ne se peut dire parfait en cette scien l'une, qu'il soit bel Homme à Cheval; l'autre, bon Homme de Cheval: Et qu que ces deux qualitez soient diferen neantmoins le Cavalier les doit posse pour exceller en cet Art. Mais d'autant plusieurs pourront avoir la curiosité de s voir la diference qu'il y a entre le bel Ho me de Cheval & le bon Homme de Chev je leur diray que je la fais tres-grande, en qu'on peut estre bel Homme à Cheval, s estre bon Homme de Cheval; comme a on peut estre bon Homme de Cheval, s estre bel Homme de Cheval: Et pour prendre cette verité, c'est qu'il suffit d'e bien placé sur le Cheval, depuis la teste j ques aux pieds, pour se faire estimer b Homme de Cheval: Et celuy que l'on au veu en cette posture, cheminant seulem au pas, se pourra dire beau; Et s'il a as de fermesse pour souffrir un plus rude mo vement, en gardant sa belle posture, il

quierra toûjours la reputation de bel Homme de Cheval, quand mesme le Cheval ne seroit rien qui vaille, quoy que bien dressé: Car si l'Homme garde toûjours sa bonne posture, on accusera plutost son Cheval que luy, & n'y aura que les tres-sçavans qui reconnoistront d'où vient la faute; d'autant que la pluspart ne peuvent pas s'imaginer qu'un Homme puisse estre ferme & en bonne posture, sans estre bon Homme de Cheval: comme aussi pour bien faire & acquerir la perfection de la science, il faut commencer, continuer, & finir par la bonne posture du Cavalier; parce qu'il y a bien plus de plaisir de voir un bel Homme de Cheval ignorant en la science, qu'un tres-sçavant de mauvaise grace. Mais pour estre parfaitement bon Homme de Cheval, il faut sçavoir par pratique & par raison, la maniere de dresser toutes sortes de Chevaux à toutes sortes d'airs & de Manaiges, connoistre leurs forces, leurs inclinations, leurs habitudes, leurs perfections & imperfections, & leur nature entierement; sur tout cela faire agir le jugement, pour sçavoir à quoy le Cheval peut estre propre, afin de n'entreprendre sur luy que ce qu'il pourra executer de bonne grace; & ayant cette connoissance, commencer, continuer, & achever le Cheval, avec la patience & la-

resolution, la douceur, & la force req
pour arriver à la fin où le bon Homme
Cheval doit aspirer; lesquelles qualitez
rencontrant à un Cavalier, on le pou
veritablement estimer bon Homme de C
val. Je reviens donc au propos que j'ay
quitté, des moyens qu'il faut tenir p
commencer un Cheval; & diray qu'ap
avoir consideré toutes les voyes dont
travaille, soit en Italie, ou ailleurs,
nostre methode est la plus briefve &
moins perilleuse, pource que le Cava
met tout son soin à épargner sa peine,
conserver les jambes de son Cheval. O
Cheval ne se pouvant gueres dresser, q
n'obeisse parfaitement à la main & aux
lons, il faut par necessité qu'il se laisse co
duire par la bride, qu'il se range deça
dela pour les talons, & qu'il se leve dev
& derriere à la volonté du Cavalier. L
cela estant, je l'estimeray bien dressé, & d
manier juste selon sa force & vigueur. M
il faut encore remarquer une chose tr
certaine, & dont je me suis toûjours bi
trouvé, qui est de donner les premieres l
çons au Cheval, par ce qu'il trouve le pl
difficile, en recherchant la maniere de l
travailler la cervelle plus que les reins & l
jambes, en prenant garde toutefois à n
l'ennuyer si faire se peut, crainte d'étouff

sa gentillesse; car elle est au Cheval comme la fleur sur les fruits, laquelle ostée, ne retourne jamais. De mesme, si la gentillesse est perduë, on ne la peut redonner que difficilement aux Chevaux de legere taille & pleins de feu, & point du tout aux Chevaux d'Allemagne; estant une chose infaillible, que celuy qui ne travaille avec consideration, il oste la gentillesse à son Cheval, ou le fait tomber dans des vices incorrigibles. Sçachant donc que la plus grande difficulté du Cheval est de tourner pour faire de bonnes voltes terre à terre, je commence le Cheval ignorant par là.

Et pour éviter à toutes sortes de perils, qu'il pourroit faire courre à un Homme que l'on mettroit dessus, sans avoir auparavant jugé de son humeur, il faut le faire sortir avec le filet sans selle; puis apres on luy fera mettre un careçon de cordes ou de fer; mais ceux de cordes sont meilleurs, en ce qu'ils ne rompent iamais, & ne desesperent pas le Cheval, auquel il faut plutost donner du plaisir au commencement & à la fin, que non pas de luy faire du mal, car s'il se peut accommoder sans luy faire mal, c'est le meilleur. Ayant le careçon, on troussera la corde gauche à l'entour du col du Cheval, & le Cavalier prendra la droite; puis menera le Cheval à l'entour du pillier,

& tenant la corde assez longue & ferm
luy laissera quelque temps arresté pou
faire connoistre, le carressant de fois à a
pour l'obliger.

En apres, fera suivre le Cheval par q
qu'un qui aura une gaule ou une chamb
en la main (laquelle chambriere n'est a
chose qu'une longue courroye de cuir
chée à un baston de quatre à cinq pied
long à la fin) de laquelle il animera le C
val tout doucement pour faire trott
l'entour dudit pillier; puis apres luy a
fait reconnoistre, on le pourra presse
peu davantage, pour l'obliger de pren
le galop, ou se representer de luy-mesm
ce qu'il voudra. Si c'est un Cheval plei
feu & fort vigoureux, il ne le faudra
presser, mais le laisser accommoder (si f
se peut) de luy-mesme, sinon qu'il se vo
defendre de malice; auquel cas il le faut f
presser de la chambriere, de la gaule, &
la voix, jusques à ce qu'il obeïsse & q
fuye; durant lequel temps le Cavalier,
aura bon jugement, pourra incontinent
ger sans hazarder un Homme, de qu
nature est le Cheval, en quel temps il f
seur de mettre l'Homme dessus, qui f
lors qu'il ira pour la peur, & qu'il fui
mais il faut garder d'ennuyer le Cheval, a
déslors qu'il répond à ce que l'on desire,
tro

trot, ou de gallop, il le faut arrester, & luy faire force carresses, pour luy donner à connoistre ce qu'on luy demande, & le faire appercevoir que l'obeïssance, & non le long travail, engendre cette carresse.

Il faut noter qu'à ces premiers commencemens, le naturel du Cheval est, d'employer le plus souvent toute sa force & son industrie pour se defendre de l'Homme, quand il le peut, comme il luy est tres-aisé, en le travaillant par une autre methode que la nostre.

Apres qu'il aura connu que c'est du pillier, & que l'on luy aura fait appercevoir qu'il faut fuir l'aide de l'Homme (ce qui se fait en fort peu de temps) il le faut oster de là, & le mener attacher entre deux pilliers plantez à neuf ou dix pieds l'un de l'autre, les deux cordes également attachées; ou s'il y en a une plus courte, que ce soit plustost la droite, & le Cheval estant au milieu, luy laisser un peu de temps pour reconnoistre la place où il est, & luy faire de fois à autre caresses, pour l'obliger à ne se mettre en colere de se voir là attaché; puis apres le Cavalier passera derriere, & luy touchera de la gaule du costé droit en parlant à luy, comme s'il estoit dans l'Escurie, pour le faire tourner. Estant tourné, il se laissera conduire au Cheval, & ne bougera, afin qu'il

connoiſſe qu'il faut qu'il ſe tourne pour
mour de luy. Ayant demeuré là quel
peu, il paſſera de l'autre coſté, luy touch
encore par derriere en parlant à luy,
ainſi le fera obeïr par cinq ou ſix fois:
le Cheval faiſoit quelque difficulté d'ob
& de ſe tourner à la volonté de l'Hom
il luy fera donner de la chambriere, du c
meſme qu'il refuſera; Et encores s'il re
d'obeïr par cette voye, on peut le détac
& prendre la reſne droite, & en luy ti
la teſte à main droite, luy donner de la g
au flanc; & ainſi malgré qu'il en ait
Cheval fuyra la gaule ſans trop le travai
& ſans trop le tourmenter. Toutesfois
Cheval eſtoit vicieux, & qu'il voulut fr
l'Homme du pied de devant, & ſe jetter
luy, il luy faudra mettre des lunettes, &
faire obeïr avec ces lunettes.

Le Cavalier remarquera qu'en cette
çon, il aura fait divers effets: Le prem
reconnu, à quoy ſon Cheval eſt capable
de quelle humeur il eſt, ſans haza
l'Homme, luy aura appris à fuïr la gaule
la chambriere à l'entour du pillier; à
de trot & de gallop, ſelon qu'il ſera pr
à ſe chaſtier luy-meſme, s'il ſe vouloit tr
porter hors de là, plus à temps, mieux à
pos & plus ferme que celuy que luy p
roit donner un Homme qui ſeroit de

empeſcher à ſe tenir, & apprehendant le hazard dudit Cheval fantaſque, en ce qu'un pillier eſt plus fort que le bras d'un Homme; il aura encores appris à fuïr la gaule de pas, tant deçà que delà: Toutes leſquelles choſes ne ſe font pas en peu de temps, ſans cette methode, par laquelle il ſe voit que les plus grands perils qui ſe puiſſent rencontrer dans cet exercice ſont évitez; d'autant que les plus dangereuſes leçons pour les Hommes & pour les Chevaux, ſont les premiers auſquels il les faut faire venir d'une extremité à l'autre, qui eſt de la liberté à l'obeïſſance & à la ſujettion, & encores à l'incommodité de porter la ſelle, la bride, & l'Homme; deſquelles choſes toutes ſortes de Chevaux ſe defendent ou plus, ou moins, ſelon leur nature, leur force & vigueur: Tellement que ſuivant ces premiers mouvemens, & les faiſant obeïr aux leçons cy-deſſus, il n'y a nul doute qu'obeïſſant en un poinct, ils obeïront à tout, ſi leur force le permet, & ſi le Cavalier de bon jugement ſe ſçait ſervir des occaſions.

Ayant conduit le Cheval à ce poinct, & auparavant que mettre l'Homme deſſus, je deſire qu'il execute volontairement & avec facilité les leçons cy-deſſus, avec la ſelle & la bride: ce qu'il peut en peu de temps, pourveu que celuy qui le fera tra-

vailler aye bon esprit, bon jugement, procede de bonne sorte ; car il arrive quefois que faute de ces deux choses ajustées, on gaste le plus souvent le Ch & met-on l'Homme au hazard; ce qu'i éviter de tout son possible : c'est pour je desire qu'il obeïsse aux leçons cy-d selon sa puissance, avec la selle & la seulement ; & je veux que les étriers abbatus, pour deux raisons, principale pour les Chevaux sensibles : La pren afin que les étriers en battant contre le tre du Cheval, le fasse appercevoir n'en reçoit point de mal, & l'accoustu souffrir que quelque chose luy touche: tre raison est, que cela luy donne occ de tenir la queuë ferme, plutost que remuër : A quoy il est necessaire de dre bien garde, d'autant que c'est un plus desagreables & messeantes que le val puisse faire en maniant.

Le moyen & l'action que doit l'Homme pour monter sur son val, quand il juge estre temps.

PLusieurs qui ont appris à mont Cheval, lesquels peut-estre ne sç pas les choses necessaires qu'il faut obs

auparavant, seront peut-estre bien aises de les remarquer icy. Pour cet effet j'avertis le Cavalier, qu'il ne faut jamais approcher d'un Cheval sans soupçon; c'est pourquoy celuy qui luy amenera son Cheval pour monter dessus, le doit prendre du costé droit avec la main gauche, & les resnes estant sur le col, le conduire en cette sorte pour deux raisons: La premiere, que le tenant en cette maniere, il oblige toûjours le Cheval à porter la teste à main droite; Et l'autre, qu'il faut que celuy qui tient le Cheval à son Maistre, soit toûjours de ce costé pour luy tenir l'estrieux, & empescher que le Cheval gaillard ou vicieux, ne donnât de la dent au Cavalier, lors qu'il monteroit sur luy.

Le Cheval estant donc tenu en cette sorte, lors que le Cavalier en approchera, il prendra garde que ce ne soit pas tout droit pardevant, crainte que le Cheval ou fascheux, ou gaillard, le frappât d'un ou des deux pieds de devant. Il ne faut pas aussi que ce soit par derriere, de peur du mesme accident: Il faut que ce soit du costé gauche, un peu plus devant que derriere, & vis-à-vis de l'espaule; où estant, avant que mettre le pied en l'estrieux, le Cavalier jettera l'œil sur la bride, pour voir si elle est bien placée dans la bouche, un peu au des-

ſus des crochets, ſi la gromette n'eſt p
entorſe, ou trop laſche, ou trop ferme,
conſiderera les ſangles & le reſte du har
ſi le tout eſt bien; car puis que la vie
pend de ces choſes, il eſt tres-raiſonn
d'y regarder de pres, ce qui ſe fait pre
en un moment, quand on y eſt accouſtu
& lors ayant reconnu tout en bon eſta
meſme endroit, proche de l'épaule gau
le Cavalier prendra les deux reſnes d
main gauche, & le pommeau de la ſ
puis ayant mis le pied en l'eſtrieu, s'
puyera de la main droite ſur l'arſon de
riere, & ſe placera dans la ſelle; mais s'il
poſſible, il faut que le Cavalier s'accou
me à faire cette action ſi legerement,
le Cheval le ſente fort peu & n'en reço
ny apprehenſion, ny incommodité; p
ayant bien ajuſté les reſnes en ſa main
pourra faire ce qu'il luy plaira : Mais au
ravant que le Cheval commence à march
il faut que le Cavalier prenne garde de
mettre en la belle & bonne poſture req
pour ſe faire eſtimer bel Homme de Chev
qui eſt qu'eſtant dans la ſelle, il ſe doit l
ſer tomber dans le fonds, puis ajuſter
eſtrieux à ce poinct là; car je n'entends
que le Cavalier ſoit aſſis ſur l'arſon de d
riere, mais au contraire qu'il ſe pouſſe
plus qu'il pourra ſur celuy de devant, d'

tant qu'estant assis sur celuy de derriere, il en arrive plusieurs mauvais effets : Le premier, que l'on voit l'Homme du tout racourcy & de mauvaise posture dans la selle; que la cuisse n'est pas dans sa place, & par consequent le temps qui provient d'elle est perdu, d'autant que l'ayde de la cuisse est celle qu'un Cheval achevé prend le mieux, & qui fait le Cavalier plus poly ; de plus il n'est pas si ferme, en ce qu'un Cheval incommode, quand il manie, fait voir le jour entre les cuisses, ce qui ne seroit pas, estant bien enfoncé en la selle. Il faut aussi que la jambe soit bien étenduë le plus pres du Cheval que faire se pourra, afin que les aydes en soient plus proches, & le chastiment au besoin plus prompt; Que le pied soit bien tourné & le talon bas, le bout du pied proche de l'épaule, regardant le nez du Cheval, le corps droit, l'épaule droite plus avancée que la gauche, & le contrepoids du corps un peu plus en arriere, à ce que la charge estant plus sur le derriere que sur les épaules, oblige le Cheval à se mettre plutost sur les hanches, & fasse que le Cavalier ne se se sente pas tant incommodé si son Cheval venoit à se defendre de l'esquine, estant une chose qu'il faut que le Cavalier observe toûjours & à toute heure d'avoir le dos en arriere, soit en arrestant de pas, de trot, de

galop, à toute bride, ou à quelque autre que ce soit. Le bien qui en arrive, est q faisant de la sorte, l'Homme en a bien m leure grace, & le Cheval y sent de la c modité pour mettre plus facilement les h ches basses, à cause des poids que le Ca lier met par cette action sur les reins Cheval : l'inconvenient qui en arrive, sant le contraire, est que le Cavalier a tr mauvaise grace d'arrester son Cheval c & pancher sa teste pres du crin, & son es mach pres du pommeau de la selle, au q temps si le Cheval faisoit quelques to d'esquine (comme cela arrive souvent Chevaux de force) il incommoderoit le Cavalier, & luy feroit perdre sa bon posture.

Le Cavalier estant donc placé en c sorte, il doit conduire son Cheval au me pillier, où premierement il luy a donné çon sans estre dessus; puis s'estant fait pr dre la corde, il se fera suivre par quelqu qui aura une gaule ou une chambriere e main, si tant est que le Cheval en aye b soin, sinon il le conduira luy-mesme, & chera à le faire trotter & galopper; & si Cheval est leger & gentil, & que l'Hom l'anime doucement, tant de la voix, de gaule, que du gras de la jambe, ayant contrepoids du corps en bon lieu, & le l

tant accommoder ſans le preſſer, ſans doute il ſe preſentera à prendre la cadence terre à terre ; Que ſi le Cavalier en peut tirer quelque tant ſoit peu, par ſurpriſe ou autrement, il doit arreſter, & le fort careſſer, pour luy faire connoiſtre ce qu'il deſire de luy. Si auſſi le Cheval ſe defendoit, il faudroit le faire ſuivre avec la chambriere ; & lors qu'on luy donneroit le coup de chambriere, il ſeroit beſoin que l'Homme qui eſt deſſus luy donnât en meſme temps de la gaule & de la voix tout enſemble, pour luy faire juger que cela vient de celuy qui eſt deſſus. Bref, le Cavalier de bon jugement taſchera de le faire obeir plutoſt par douceur que par force.

Lors qu'il aura obeï à l'entour du pillier, il l'oſtera de là, & le fera attacher ſans deſcendre entre les deux pilliers dont j'ay cy-devant parlé, de la meſme ſorte que j'ay dite; puis s'il juge que le Cheval ne ſe doive jetter ny çà ny là, pour luy faire mal il approchera doucement la gaule ſons ſa botte droite, & taſchera d'obliger le Cheval avec le plus de douceur qu'il pourra de la fuir.

Mais il faut bien prendre garde à le travailler le plus doucement que l'on pourra, afin de l'accouſtumer à ſouffrir en obeïſſant & à vaincre ſa colere, laquelle le ſaiſit plus volontiers, ſe voyant ne pouvoir échaper,

ny aller avant ny arriere, ny tourner à g
che ny à droit; & où le Cheval ne v
droit obeïr (ce qui se trouve en fort p
on pourra le remener autour du pillier,
courcir la corde du careçon, & luy ten
la teste proche du pillier, le fera chem
des hanches tout doucement, avec le m
che de la gaule, ou celuy de la chambri
car en cas de refus, il connoistra bien p
tost ce que l'on luy demande au pren
lieu où il estoit plus libre, que dans c
grande contrainte: Cela fait, & ayant ob
il descendra, & apres l'avoir fort carre
le renvoyera au logis.

Du moyen qu'il faut tenir apres que
Cheval a obeï à cette leçon.

APres que le Cheval est assuré de tr
& de galop, & mesme qu'il se p
sente à prendre la cadence terre à terre,
Cavalier luy entretiendra le plus q
pourra, & mesme luy conviera avec tou
sorte de douces aydes, tant de la voix, de
gaule, que du gras des jambes, & l'oblige
le plus qu'il luy sera possible, quelquef
par douceur, quelquefois en raffermiss
ses aydes & luy faisant peur, à se mettr
la mesure qu'il desire, & s'y assurer.

Que si toutes ses voyes ne le pouvoient obliger à s'accommoder, il faut que cela vienne de deux defauts : Si le Cheval est leger, qu'il soit des-uny naturellement ; car s'il est leger & uny, infailliblement les aydes cy-dessus dites le feront presenter à ce que l'on desire, ou bien il faut qu'il soit pesant & abandonné sur les épaules, auquel cas s'il est leger & des-uny, il sera besoin que le Cavalier à l'entour du mesme pillier, tasche de le faire lever devant une fois, ce qu'il pourra faire s'il est leger, puis apres cheminer deux pas en avant, & lever encore une fois, allant cheminant & levant ainsi sans ennuyer le Cheval si faire se peut, & ayant obeï à l'entour du pillier, il le renvoyera, ou s'il n'est trop travaillé, le menera attacher aux mesmes deux pilliers, & luy fera fuir tout doucement le talon, qui sera secouru de la gaule, afin de donner à entendre au Cheval, en approchant la gaule & le talon ensemble, que le talon est la mesme chose que la gaule a laquelle il a cy-devant obeï.

Ayant contenté le Cavalier, il doit descendre, puis apres luy avoir fait caresses, il doit tout doucement lever devant avec la gaule, afin de tascher par cette voye douce à le faire lever ; s'il refuse, il y aura derriere un Homme avec la Chambriere en la main,

laquelle il luy donnera, & apres luy en av
donné, celuy qui l'aide levera encore
vant avec la gaule; & ainsi faisant le C
val ne manquera pas de se lever devant,
lors qu'il aura obeï à cela, il le faudra
voyer, & le lendemain luy faire encore
mesme leçon, jusques à ce qu'il obeïsse,
qu'il se leve facilement devant.

Lors que l'on verra qu'il répondra f
lement devant, il faudra doucement touc
de la gaule derriere, pour l'obliger de r
ou à tout le moins de lever le derriere,
lors qu'il fera cela sans personne dessus, i
faudra accoustumer à faire la mesme ch
sous l'Homme, & y estant accoustumé, p
peu qu'il soit soûtenu de la main, & quel
luy montre sa gaule derriere, il pourra
ce moyen peu à peu s'unir, & usant souv
de cette leçon, il s'accommodera, ou te
à terre, ou à courbette, ou à balotade, o
capriolles, qui est tout un, pourveu que
Cheval prenne une cadence; car s'il
d'une si gaillarde humeur qu'il se veüille
ver ou à balotades, ou à capriolles, & q
pourtant on connoisse sa force n'estre p
suffisante pour y fournir, il ne le faut toute
fois pas chastier de cela, mais au contrai
l'entretenir en cette humeur, d'autant qu
en reüssira de bons effets, en ce que cela l
donnera de l'appuy en la main, le rend

toûjours plus leger & en haleine, & l'empeschera de se defendre d'autres malices, en luy faisant prendre plaisir d'employer sa force; car puis apres s'il se ressent n'avoir les reins assez bons pour continuer cette premiere boutade, il se rabaissera bien de luy-mesme, soit à courbette, soit terre à terre, desquels airs il ira bien plus legerement qu'il n'eust fait, si on luy eust voulu restraindre & le forcer en le chastiant de ses gayetez; car c'est une maxime infaillible, que pour qu'un Cheval manie de bonne grace, il faut l'obliger de prendre son air luy-mesme, & non le forcer de ce faire; mais bien le faut-il contraindre de l'entretenir lors qu'il l'a pris, si tant est qu'il s'en voulut defendre.

Voila donc le moyen d'unir un Cheval naturellement des-uny, la methode de luy faire prendre le branle, & le commencement de le mettre sur les hanches; & s'il est abandonné, sur les épaules (comme j'ay dit cy-devant,) cette mesme leçon ferra un bon effet.

Pour commencer à mettre un Cheval dans la main.

COmme vous aurez reconnu que moyennant les leçons cy-dessus, vostre Cheval vous obeit pour aller en avant, pour

arrester, pour aller en arriere de pas, fuir la gaule & le talon de pas, & qu' tout cela il se leve devant & se presen les hanches, il faut encore luy conti quelques jours la mesme leçon pour jours l'asseurer davantage à la cadence aura prise, & en luy continuant il se tout doucement servir de la main, soit tournant, soit en la retenant, que le Ch la sente, que le Cavalier connoisse qu'i appuye & qu'il s'y laisse conduire; & qu il sent qu'il endure la main & qu'il s'y l mener, alors il doit prendre la corde du reçon, & s'en aller le long d'une murai s'il peut en trouver une, & si à ladite m raille il s'y rencontre deux encognure douze ou quinze pas l'une de l'autre, il to nera au dedans de la muraille, d'un cost main droite, & de l'autre à main gauche pas : Premierement en se servant du ca çon ou de la resne droite tout doucement ce que le Cheval aye toûjours la teste à m droite, puis apres de trot, & peu à peu l'a mant, il taschera de le faire accommoder galop & de luy faire prendre les demy vol de costé & d'autre de la mesme cadence qu a déja prise à l'entour du pillier ; & s'il n vouloit obeïr & qu'il se defendit de la mai il faut promptement faire reprendre la cor à l'entour du pillier, & à la main qui ne ve

obeïr, le pousser déterminément, & luy donner des deux talons, ou de celuy sur lequel il se jette & se servir fort de la main; & ainsi continuant cette leçon, le Cheval peu à peu s'accommodera sans donner peine au Cavalier, & endurera la main, se laissant conduire deçà & delà à la volonté de l'Homme; & alors qu'il aura obeï, s'il vous a fort contenté, le faudra renvoyer au logis, sinon le promener de pas à une main & à l'autre, se servant fort de la main, & le faisant aller de costé à une main & à l'autre, pour luy apprendre l'obeïssance du talon, principalement du droit, d'autant que naturellement les Chevaux se jettent plus sur le droit que sur le gauche; & lors qu'il aura obeï de pas à la main & au talon, il le faut attacher entre les deux pilliers cy-dessus nommez, & luy faire encore fuir tout doucement les talons, le retenant & sentant toûjours dans la main, sans le laisser abandonner sur les cordes du caresson, puis s'anervant dans la selle & se targant sur les estrieux en prenant le bout des resnes, le lever devant & tascher de luy faire faire des courbettes, en le sentant dans la main toûjours comme j'ay dit; & s'il n'accompagne, il luy faut luy aider tout doucement derriere de la gaule, & faire cette leçon, jusques à ce que le Cavalier sente tous les temps dans sa main.

Seconde Leçon pour toûjours avan[…] Cheval pour le mettre dans la ma[…]

COmme le Cavalier ſentira qu[…] Cheval ſe laiſſe conduire à l'ento[…] pillier, & qu'il ſe delibere terre à ter[…] reſolvant à cette cadence, & qu'entr[…] deux pilliers il fait quelque courbette[…] ſa main, ou ſans aide de la gaule, ou[…] l'aide de derriere, il doit le lever à l'e[…] du pillier de l'air qu'il ſe preſente en le[…] tant toûjours dans la main, luy faire fa[…] quantité de courbettes qu'il jugera à[…] pos, continuant & reïterant cela par[…] ſieurs repriſes, puis l'attacher encore[…] les deux pilliers, & les cordes eſtant un[…] laſches luy faire obeïr aux talons de pa[…] apres le lever, en le ſentant toûjours, le[…] cendre & l'envoyer, & ainſi continuer[…] leçon juſques à ce que le Cheval ſoit a[…] de ſa cadence, & le Cavalier le ſente[…] ſa main.

Com[…]

Comme il faut mettre un Cheval dans le talon.

LOrs que le Cheval eſt aſſuré de ſa cadence, qu'il ſe laiſſe conduire & retenir, il faut encore pour le rendre capable de quelque choſe de meilleure, qu'il obeïſſe au talon, auſſi bien qu'à la main, qu'il ſouffre le chaſtiment ſans colere, & qu'il endure les aydes, pour le pouvoir conduire tant des eſpaules que des hanches, à la diſcretion du Cavalier, d'autant que s'il n'enduroit l'ayde du talon à tous les coups, les hanches demeureroient en arriere, ſans moyen de les pouvoir faire cheminer à la fantaiſie de l'Homme, pource que c'eſt le talon qui conduit les hanches, & la main les épaules.

Pour donc commencer à faire ſouffrir le Cheval, eſtant comme j'ay dit, bien aſſuré de ſa cadence, il le faut mettre toûjours au commencement de ſa leçon, au pillier ſeul, & le faire aller ſur les voltes de ſon air; & lors qu'il eſt en train, taſcher tout doucement à le pinſer le plus delicatement que faire ſe pourra, ou d'un talon ou de l'autre, ſelon le beſoin, ou de tous les deux enſemble, un temps ou deux ſeulement: S'il le ſouffre, faut l'arreſter & luy faire careſſe;

s'i. ne le souffre, arrester cette ayde & a-
ver la volte sans luy toucher, de peur d[...]
sordre, puis l'attacher entre les deux pi[...]
les cordes un peu courtes, & en le le[...]
le pincer tout doucement, & s'il se détr[...]
de sa mesure, faisant desordre, le red[...]
tout doucement derriere avec la gaule
en luy aidant que celuy qui est dess[...]
pince delicatement, afin qu'il rema[...]
qu'il faut qu'il réponde à l'ayde du t[...]
comme à celle de la gaule; & si le Cav[...]
qui est dessus le Cheval, & celuy qui lu[...]
dera de la gaule derriere s'entendent, ils [...]
ront bientost accoustumé le Cheval, so[...]
surprise, soit autrement, à prendre l'a[...]
du talon comme celuy de la gaule.

Seconde Leçon pour mettre un Che[...] dans le talon.

LE Cheval s'estant apperçeu de [...]
ayde, la souffrant, & y répondant, i[...]
faudra continuer quelques jours avant [...]
luy demander autre chose, le faisant à l[...]
de sa leçon fuir les talons entre les d[...]
pilliers de pas, deçà & delà, puis en [...]
place le lever, le sentant dans la mai[...]
dans les deux talons également. Ce q[...]
Cheval sçachant, il faut apres l'avoir [...]

aller sur les voltes à l'entour du pillier, pour toûjours l'assurer en son air; s'il ne l'estoit assez, le remettre entre les deux pilliers, & là apres l'avoir fait aller de costé, deçà & delà, commencer du talon droit à l'aider de costé, à courbettes, & luy en faire faire une ou deux, puis achever le pas & le caresser fort, afin de luy faire connoistre que ce qu'il a fait par un long-temps de pas, il faut qu'il le fasse de son air: c'est dequoy le Cheval s'appercevera bien-tost, si le Cavalier entend bien prendre son temps; & lors que le Cheval se sera apperçeu de cela, on luy en pourra faire faire davantage. Tellement que peu à peu continuant cette leçon en peu de jours, les hanches du Cheval chemineront de costé, reprenant deçà & delà par l'ayde du talon, & les épaules demeureront en une place, le Cavalier tenant la main ferme & y sentant tous les temps.

Pour mettre un Cheval dans la main & dans le talon tout ensemble.

LE Cavalier ressentant son Cheval dans la main & y remarquant tous les temps de ses courbettes & dans ses talons, les prenant pour aller en avant, ou pour aller deçà

& delà, ainſi qu'il approche ou l'un, ou tre, il eſt de beſoin qu'il faſſe en ſorte ſon Cheval ſoit dans ſa main & dans ſ lons tout enſemble; ce qu'il peut fai cette ſorte.

Qui eſt, qu'apres avoir fait aller ſon val ſur les voltes, il faut qu'il mette la contre le pillier où il l'aura fait aller, & le faſſe aller de coſté, des eſpaules & hanches tout enſemble, faiſant toute cheminer les eſpaules un peu devant, que le Cheval y trouve plus de facilité le commencement, puis apres luy avoir reconnoiſtre de pas, le lever de ſon air l'aider des deux talons, pour le porter avant plus fort de celuy duquel on le ch pour le faire obeïr; ſçavoir eſt, le ſoû ſeulement de celuy oppoſite que l'on chaſſe, & le pincer, ou preſſer fort le gr la jambe de celuy que vous voulez fuye; & ainſi continuant tant d'un que de l'autre, faiſant toûjours chemin main, ſans doute en peu de jours il ſera d la main & dans les talons: mais il faut pe tant en luy donnant ces leçons là, l'a cher entre les deux pilliers avant que d deſcendre, pour toûjours l'entretenir plus grande obeiſſance, & quelquefois deſcendre apres l'avoir fait aller ſous bouton en une place, pour luy continuer cadence.

Mais le Cavalier judicieux considerera soigneusement d'épargner le plus qu'il pourra la rigueur des esperons, se servant de la vigueur des jambes, des cuisses, des contrepoids du corps, de l'ayde de la gaule, voir du corps, afin d'épargner le ventre du Cheval & la bouche, & ne les endurcir ny l'un ny l'autre; car si les Chevaux ne manioient par autres aydes que par les coups d'esperons & par la force de la main, je quitterois l'Exercice de la Cavalerie, n'y ayant nul plaisir de faire manier un Cheval par la seule force des esperons & par la rudesse de la main, parce que jamais l'Homme n'aura bonne grace tant qu'il sera contraint de battre son Cheval, & jamais le Cheval ne sera plaisant à regarder en son Manaige, s'il ne prend plaisir à toutes les actions qu'il fera; c'est pourquoy il se faut servir de la gaule selon qu'on le juge à propos, pour donner connoissance au Cheval des talons, en ce que le mouvement du bras & la veuë que le Cheval a d'elle, l'oblige à obeïr plustost pour la peur qu'autrement, joint qu'à toutes les fois qu'il faut qu'il la sente estant à l'endroit du talon, cela le prepare apres à les souffrir.

Contre ceux qui blâment l'usage
Pilliers.

PLusieurs sortes de gens se mesle
censurer beaucoup de choses, desq
si on leur demandoit en conscience le
sons, ils n'en pourroient dire aucune
ble, mais ils allegueroient l'ordinaire
est que devant les Ignorans il n'est q
trouver à redire sur tout, afin de faire
mer qu'ils feroient beaucoup mieux
vouloient en prendre la peine, & prin
lement en l'Exercice dont je parle, où
cun pense en sçavoir sa provision, ou
le moins le veut faire croire ; car il me
ble que je ne voy autre chose que disco
des moyens qu'il faut tenir pour dress
Chevaux, blâmer les opinions de tou
bons Peres qui ont travaillé devant n
disant qu'ils estoient trop grossiers en
methode, & qu'ils n'avoient pas la de
tesse, ny l'invention de faire faire aux C
vaux ce qu'ils font aujourd'huy, blasp
mant apres contre Monsieur de la B
(un des premiers Hommes certes qu
regné de son temps) l'accusant d'estre t
long & trop exact à la recherche de to
ces justesses ; & non contens de tout c

fulminent encore plus aigrement contre Monsieur de Pluvinel, & contre ceux qui suivent sa doctrine, disant que tout nostre moyen n'est que les Pilliers, & que ce sont des estrapades qui gastent autant de Chevaux que l'on y en met; que hors de là ils ne font chose du monde, & qu'il faut toûjours porter des pilliers avec nous & des lieux resserrez pour faire manier nos Chevaux, autrement nous ne pourrons faire rien de bon, n'ayant nulle autre invention que celle-là; mais il est tres certain que ceux qui chantent ce langage ne sont pas les plus sçavans; car s'il leur plaisoit de mettre le cul sur la selle, ils feroient juger à ceux qui croyent une partie de leurs dires (bien que peu entendus en la Science) le peu de raison qu'ils ont de parler & leur peu de jugement, en ce que l'on les verroit si mal placez dans la selle, & taster un Cheval de si mauvaise grace, que l'on ne rechercheroit autre témoignage de leur insuffisance: Mais pource que je voy plusieurs galans Hommes se laisser persuader aux charlataneries de ces discoureurs, qui n'étalent leurs paroles à autre fin que pour attirer à eux ceux qui s'y voudront laisser aller, les repaissant de grande quantité de langage & de peu d'effet, disant qu'il paroist bien que ceux qui suivent nostre chemin ne sçavent ce qu'ils font, veu

que pas-un n'en a encore rendu raison;
les pauvres Gens ne considerent pas
toutes les Sciences & les Arts qui consi
en action, la meilleure raison qu'on en p
donner est la démonstration, & faire
l'effet de ce qu'eux ne font que babi
Toutesfois pour montrer qu'ils n'enten
pas ce qu'ils disent, ny quelquefois ce q
font, que nous sçavons aussi bien les
thodes qu'ils suivent comme eux, si nou
voulons user, & qu'estans Hommes rai
nables, ayans la connoissance du vray &
faux, Nature nous enseigne à choisir t
jours le meilleur : Je leur veux faire vo
moins de paroles qu'il me sera possible,
nous sçavons bien rendre raison de ce
nous faisons, quand il nous vient à gré,
faire remarquer à tous que c'est une imp
dence bien grande & une ignorance parf
de blâmer ce que l'on n'entend pas.

Neantmoins, je ne laisseray pas de d
qu'il n'y a rien de si certain, que les Chev
qui sont bien obeïssans aux pilliers &
leçons precedentes, le sont encore dava
tage hors de cette sujettion, & maniant p
gayement hors des pilliers, chose qui
croiroit peu facilement, qui ne l'auroit p
tiqué ; Mais aussi il est tres-necessaire de
bien servir de cette methode, autrement
y auroit peril, qu'au lieu de rendre le Che

au poinct où on le desire, que le contraire n'arrivast, faute de l'intelligence parfaite requise en l'execution des precedentes leçons : C'est pourquoy je conseille charitablement ceux qui ignorent l'usage de nos moyens, de les apprendre, ou de ne s'en servir pas, crainte de tomber en mille accidens inévitables, où l'ignorance de nostre pratique les pourroit conduire.

Les facilitez que le Cavalier & le Cheval retirent de l'usage des Pilliers.

PAr les leçons que j'ay cy-devant données, le Cavalier de bon jugement a pû connoistre le profit qu'il retire de cet usage : mais pour plus facilement le donner à entendre, je dis que toutes sortes de Chevaux se peuvent mettre au pillier sans hazard, & qu'en tous il en peut reüssir de bons effets ; le colere impatient & plein de meschanceté, le leger, gentil, & de bonne nature, le lâche & paresseux, le pesant & malicieux, le desesperé de bouche : Bref il n'y en a point qui n'y reüssisse, pourveu que le Cavalier soit sage & discret, & qu'il travaille avec jugement & patience, ayant tout son soin de faire connoistre au Cheval ce

qu'il veut de luy, & sur tout faire qu'il obeïsse ou de façon ou d'autre; car une maxime infaillible, que si le Ch obeït à l'Homme à un poinct, il obeir tout, si la force luy permet, & si le Cav de bon jugement se sçait servir des sions.

Du colere, impatient & mécha tout ensemble.

SI un Cheval de cette humeur, qui que ne veut souffrir l'Homme su qu'avec impatience extréme, point en la bride ny careçon, encore moins la & les talons, il n'y a personne qu puisse faire croire, que mettant un Ho dessus à la campagne, ou dans un lieu f de murailles, pour le trotter & gall qu'il ne luy fasse coure fortune de se ser, pource que le Cheval ne sçachant ny avant ny arriere, si l'Homme q dessus luy veut obliger de la voix, gaule, ou des talons, il est à craindre faisant quelque coup de desesperé, tombe ou se renverse, comme il s'en bien quelques-uns de cette humeur quand il ne prendra ces extrémes mes cetez, il se pourra neantmoins defend

mille tours d'esquine & de contre-temps, se jettant deçà & delà pour incommoder son Homme, qui en effet aura presque assez de peine pour se tenir; & par consequent ne le pouvant chastier si bien qu'il le desireroit, estant empesché ailleurs, & le Cheval sentant que le chastiment que l'on luy donne, n'est pas justement au temps de sa faute, & que nonobstant iceluy il ne laisse pas de se transporter une partie où il veut, n'estant retenu que de la main de l'Homme, qui n'est pas assez fort pour cela, il n'y a nul doute que si c'est un Cheval vigoureux & malicieux, le Cavalier aura beau aller de pas, trotter, galloper, & exercer sa patience à endurer toutes les vilanies de son Cheval, premierement que de l'obliger de se laisser conduire à luy & à souffrir la main & le talon, & se trouvera Cheval de cette nature, qu'avant que d'en venir là par cette voye, il aura estropié plusieurs Hommes, & luy-mesme pourra avoir les jambes ruinées du long travail qu'il luy aura convenu faire souffrir pour le rendre à ce poinct. On me dira que si je mets un tel Cheval au pilier, que se voyant pris de court & resserré, il se desespere & se pourra donner quelques tours de reins; mais, comme j'ay dit cy devant, le sage Cavalier, consideratif en ce qu'il fait, donnera bien ordre que cela n'ar-

rive pas, & esquivera luy-mesme to
hazards que j'ay fait juger par l'autre
en ce qu'il est tout certain que jama
Cheval tout seul n'estant trop pressé de
sonne, ne se fait mal luy mesme.

Estant donc mis au pillier tout seul,
Homme dessus, comme j'ay cy-devan
& estant doucement animé de la gaule
l'obliger de cheminer au pas, au trot,
gallop, comme il se presentera à main d
premierement, s'il luy prend quelque
chanceté, il le faut laisser faire, & le
ferme, sans luy donner en ce temps
fougues, ny le presser, pource que sa m
s'executera volontiers en avant, qui e
que l'on cherche; & si elle tend afin de
chaper de là, il prend luy-mesme à pr
& ferme le chastiment que l'Homm
sçauroit pas luy donner : Ainsi ne le
sant pas, & se gouvernant avec prud
on peut connoistre évidemment que l'u
du pillier ne ruine pas les Chevaux, pou
que celuy qui en use l'entende; car les
dangereuses leçons pour eux & pou
Hommes, sont les premieres, pource
lors qu'ils les connoissent, ils s'y lai
conduire bien plus facilement qu'aille
en ce qu'ils s'apperçoivent que là ils
justement chastiez de leurs fautes, au te
qu'ils les commettent.

Du leger, gentil & de bonne nature.

LE Cheval de cette humeur s'y peut aussi mettre sans danger, & la raison y est toute naturelle ; car si un bizarre malicieux & plein de feu s'y reduit avec la conside-ration requise à l'Homme, il se peut croire que le gentil & de bonne nature y estant mis avec toutes les douceurs requises pour peu de chastiment qu'il se donne luy-méme, il s'en appercevra bientost, d'autant qu'il ne s'enyvre pas de colere comme l'autre ; & lors qu'il s'en apperçoit, & qu'il commence à se laisser conduire, on peut executer les leçons que j'ay cy-devant dites avec juge-ment selon le besoin.

Du lasche & paresseux.

S'Il s'en trouve quelqu'un qui soit lâche & paresseux, il s'y peut aussi mettre sans hazard, bien que son naturel fut plus propre au Carrosse qu'au Manaige ; mais pourtant il s'en trouve quelquefois de paresseux que l'on pourroit galloper long-temps, & se rompre les bras du careçon & de la bride, se travaillant le corps à tirer perpetuelle-

menc avant que de les pouvoir rév
mais les Chevaux de cette nature esta
à l'entour du pillier, & ſuivis avec
deux Hommes la chambriere en la
l'apprehenſion qu'ils ont de ſe voir r
& de ceux qui les ſuivent, les oblige
déliberer & s'accouſtumer de faire
action ce qu'ils ne faiſoient aupar
qu'avec pareſse & lâcheté, & ainſi le
donnant peu & ſouvent, on les accou
à prendre cette cadence, & les fait-on
quesfois paroiſtre plus qu'ils ne ſont
il eſt tres-certain, & eſt une maxime
rale, qu'il faut que tous les Chevau
vont que par couſtume: Tellemen
c'eſt l'induſtrie du Cavalier de leur en
ner de bonnes, & n'y a point de plus
moyen que de leur en donner peu &
vent.

Du peſant & malicieux.

LE Cheval de cette nature s'y peut
tre auſſi, & luy donner la meſme le
qu'au precedent, ſinon que le connoi
malicieux, il faut que le Cavalier tâche
mierement de l'alegerir que de le pre
d'autant que ſi auparavant d'eſtre aleg

on le pressoit, il ne manqueroit pas de se défendre de sa malice, laquelle n'estant pas secondée de force ny de legereté, il y auroit hazard que le Cheval estant attaché à terre à cause de sa pesanteur, cela l'obligeast, voyant que de sa force il ne se pouvoit defendre, de se jetter contre terre, ou tâcher de faire quelques élans, n'estant assisté de force ny de legereté, tomber ou se renverser, & quelquefois se coucher, pour se défaire de son Homme.

A ces Chevaux là je serois d'avis que doucement on leur fit connoistre le pillier de pas, de trot, ou de gallop, en main & sous l'Homme tout doucement, sans les presser, leur faire entendre la gaule entre les deux pilliers, puis les lever devant à l'entour dudit pillier & entre les deux (comme j'ay dit cy-devant) pour les allegerir le plus que faire se pourra, avant que de les presser; & lors que l'on les jugera le devant à commandement, on les pourra animer un peu, & les presser davantage, d'autant que s'ils ont de la meschanceté à faire paroistre, ils se defendront en levant le devant, qui vaut beaucoup mieux que d'estre attachez à terre; car se defendant par cette voye, ils ne sont pas si coûtumiers à se jetter contre terre pour se defendre de l'Homme; mais ayant le devant à commandement, & estant pres-

ſez âprement de la chambriere, lors
ſe defendent, ils ſe porteront plus
ment en avant, y eſtant comme ob
ayant le devant en l'air.

Du deſeſperé de bouche.

IL ſe rencontre auſſi des Chevaux,
nature, ou par accident, qui ſont
perez de la bouche, & ne peuvent ſo
en aucune maniere que le Cavalier ſe
de la bride pour les conduire: Ceux-
deſire auſſi qu'ils ſoient mis au pillier
des raiſons, dont la premiere eſt, que
ne pouvez conduire un Cheval que
main. Or eſt-il, que s'il ſe defend c
elle, & qu'il ne la veüille ſouffrir,
bien peu de moyen que le Cavalier le
mener à la campagne, ſans eſtre en d
de ſe faire mal, bien que la pluſpart le
dorment au petit gallop peu à peu
droit, & avec longueur de temps, leur
prendre quelque peu d'appuy; mais au
n'eſt pas ſans travailler le Cheval da
tage, & ſans quelquesfois ſe mettre au
zard de ſe bleſſer; deux choſes que je d
eſquiver le plus qu'il me ſera poſſible
que je ſouhaite que ceux qui ſuivent m
methode, & qui aiment l'exercice, ſe

ſent; car tout exercice du corps ſe fait pour le plaiſir, ou pour l'util, ou pour tous les deux enſemble, comme cettuy-cy: Si c'eſt pour le plaiſir, il n'y en a point à ſe faire mal; ſi c'eſt pour l'util, la fin de l'art eſt de mettre un Cheval au poinct de pouvoir rendre du ſervice à ſon Maiſtre: Il faut donc l'épargner le plus que l'on peut, & luy conſerver les jambes & les reins pour s'en ſervir au beſoin, & en prendre plaiſir quand l'occaſion s'offre.

Tel Cheval ſe doit donc mettre au pillier premierement (comme j'ay dit cy-deſsus) pour luy apprendre à le connoiſtre & obeïr doucement à l'aide que l'Homme luy fera de ſa gaule; puis quand il pourra monter deſsus, tâcher doucement à l'entour dudit pillier à le ſentir dans la main, ſoit au pas, trop, ou gallop, ſans preſser le Cheval en aucune ſorte; & ainſi il pourra plutoſt prendre connoiſsance de la bride, pour le le moins, pour ſe laiſser conduire ſans faire mal à l'Homme, & lors que l'on jugera le pouvoir mener par tout, au pas, trot, ou gallop, ſans danger: Ie veux bien que tel Cheual ſe mene au petit gallop, à la campagne, & que l'on l'arreſte ſouvent, quelquefois le pouſsant & l'arreſtant doucement; puis ſur la fin de ſa leçon, avant que de le deſcendre, l'attacher entre les deux

pilliers pour le faire fuyr la gaule & l
lons deçà & delà, comme j'ay souven
& le tenir en obeïssance, ne luy deman
que cela jusques à ce que la teste soit
rée, & qu'il aye de l'appuy à la main,
quelquefois commencer la leçon à l'e
du pillier, pour tâcher sans le presser
faire prendre la cadence, puis l'oster
de là, & le galoper comme dessus, &
fin entre les deux pilliers.

Voila comme quelquesfois le trop
galop à la campagne n'est pas mau
Mais premierement il faut que le Ch
se laisse conduire à l'Homme, pour é
aux accidens & au long travail.

Apres toutes lesquelles choses execu
sur tous Chevaux de diverses natures
Cavalier s'y gouvernant selon ce qu'il
gera de leur humeur, il pourra conti
les leçons, suivant ce que j'ay dit cy-des
lesquelles faisant de la sorte, il rendra
Cheval prest d'ajuster en peu de temp
dans la main & dans les talons, comme
cy-devant fait remarquer.

Et comme c'est l'esprit du Cheval q
faut le plus travailler, il faut aussi que l'
prit du Cavalier soit en perpetuel trav
pour épier toutes sortes d'occasions de p
venir à ce qu'il desire, sans laisser passer a
cun mouvement, ny aucun temps qu'il
prenne.

Je croy avoir assez parlé contre ceux qui n'approuvent l'usage des pilliers, montré la facilité y est bien plus grande pour les Chevaux, & le travail moins penible tant pour eux que pour les Hommes, & le hazard presque du tout hors pour le Cavalier; & si cette raison n'est suffisante pour leur faire croire cette verité, qu'ils viennent voir travailler & faire travailler Monsieur de Pluvinel, il leur fera connoistre que ce sont des Enfans de douze, quatorze, & quinze ans les plus vieux, qui dressent ces Chevaux, & des meilleures Maisons de France, la vie desquels luy est trop chere pour la hazarder.

Il se voit donc clairement par cet exemple, qu'il y a plus de facilité & de promptitude pour les Hommes & pour les Chevaux, suivant nostre piste: car qui auroit mis un Enfant sur un Cheval de l'humeur dont j'ay parlé cy-devant, pour le galloper à la campagne, vous pouvez penser qu'il n'en auroit pas la raison, & que peut-estre ne descendroit-il pas de dessus en vie; & cependant tous les jours ils montent les plus fâcheux, & font reüssir les leçons qu'ils executent dessus; de telle sorte, que la fin est telle que nous la desirons. De chercher d'autres preuves plus suffisantes, je ne m'en mettray point en peine; car ce que j'en fais est plus

pour égayer mon esprit, & soûtenir
rité, la faisant voir toute apparent
chacun, que pour autre chose, qui fe
j'en demeureray à ce terme, pour rep
le lieu où je m'estois arresté.

Les raisons pourquoy il est besoin l'Homme soit intelligent en la S ce, avant que de le faire mont un Cheval ignorant.

AVant que passer outre, je diray est tres-difficile de dresser un C de grande force & plein de feu, si l'Ho qui montera dessus est ignorant, quoy celuy qui le regardera travailler soit sçavant en la science; & pour en faire la raison, c'est que la science de la Cava n'ayant pas esté au commencement perfection qu'elle est, il estoit fort aisé Hommes de mener leurs Chevaux, que nos premiers Peres ne s'en serv qu'à aller au pas, au trot, & à courir selle & sans bride, autre que quelques dons ou filets dans la bouche, comme core font presque toutes les Nations bares. En apres ceux qui ont un peu plus outre, les ont fait tourner de toute force fort large, sans observer aucune

[..]effe à eux, ny à leurs Chevaux : mais de-[p]uis ces derniers ſiecles, que nous avons [t]rouvé l'invention d'ajuſter une ſelle & une [b]ride au Cheval, pour donner belle & bonne [t]enuë au Cavalier, & bonne poſture au Cheval, l'obligeant d'obeir à l'Homme, au pas, au trot, au gallop, terre à terre, à cour-[b]ettes, balotades, groupades, capriolles, & [u]n pas & un ſault ſoit en avant & en arriere, [d]e coſté, en une place, & ſur les voltes, fai-ſant toutes ſes actions à tous les temps qu'il plaiſt au Cavalier, endurant & ſouffrant les aydes & les chaſtimens, non ſans inquie-tude, ny ſans témoigner leur reſſentiment, mais ſans colere & ſans deſordre, j'ay crû que pour abreger il eſtoit aucunement ne-ceſſaire de commencer à dreſſer l'Homme, & luy faire ſentir tous les mouvemens du Cheval, au pas, au trot, au gallop, à coure à toutes ſortes d'airs à la juſteſſe & bon appuy de la mains, les temps & la délica-teſſe des airs, comme quoy il en faut uſer, & quand il eſt beſoin de ſe ſervir des châti-mens, ayant eſtimé que le moyen de par-venir à toutes ces choſes avec la fermeté & la bonne poſture que je deſire au Cavalier, eſtoit de le mettre premierement ſur un Cheval dreſſé, pour luy donner parfaite connoiſsance de ce que je viens de dire, afin qu'apres qu'il le ſçaura, il puiſse plus faci-

lement juger le bien & le mal que le C
ignorant executera ſous luy pour le ca
du bien, & le chaſtier du mal ; ce que
cilement il pourroit faire par autre
car le Cheval ignorant faiſant quelqu
ordre par colere ou autrement, mettroi
ſouvent l'Homme peu ſçavant, qui
deſsus, au hazard de ſe bleſser, ou à t
moins en l'incommodant prendroit de
mauvaiſes habitudes : Voila pourqu
faut commencer à dreſser l'Homme le
mier, tant pour éviter aux perils qu'il
roit encourir, le mettant d'abord ſu
jeune Cheval, que pour empeſcher les m
vaiſes leçons que le Cheval recevroit
luy ; car c'eſt une maxime generale,
ne faut jamais, s'il eſt poſſible, aux e
cices de plaiſir, hazarder la vie des H
mes, ny leur laiſser prendre de mauv
habitudes : C'eſt pourquoy en celuy q
s'agit, il eſt preſque impoſſible d'empeſc
que l'Homme & le Cheval tous deux e
ſemble, s'ils ſont ignorans, ne retienn
de mauvaiſes couſtumes, & que l'Hom
ſouvent ne ſoit en peril, nonobſtant ſa lo
gue habitude jointe au bon jugement
celuy qui le regardera travailler.

Qu'il se peut quelquefois mettre un Homme ignorant sur un jeune Cheval non dressé.

QVoy que j'aye dit cy-dessus, je n'ay pas fait quelquesfois difficulté de mettre de jeunes Personnes de quatorze ou quinze ans sur de jeunes Chevaux tres-fâcheux & non dressez, encores qu'il soit bien vray que les plus sçavans Ecoliers n'y sont pas trop bons, pour parfaitement venir à la fin de ce que je desire, au moins je ne l'ay pas fait sans consideration, & sans qu'il en soit arrivé du peril à l'Homme & au Cheval; mais pourtant cela ne se doit entreprendre sans avoir parfaite connoissance de l'un & de l'autre, & sans sçavoir ce que l'Homme peut souffrir sans incommodité, & prévoir ce que le Cheval doit faire, afin que si c'est plus que la portée du Cavalier, éviter par les moyens de cette connoissance les accidens qui en peuvent avenir.

Comme l'experimenté Cavalier connoistre la portée de l'Homm du Cheval, & par ce moyen les accidens qui peuvent arriver de cette connoissance.

LA longue experience m'a fait obs que pour bien connoistre la por le naturel d'un jeune Ecolier, il faut garder pour en juger quelque chose phisionomie, le faire parler pour voir est son esprit, & le mettre sur un C duquel on soit assuré, pour reconnois force & sa fermeté naturelle: De mes faut regarder le Cheval fixement da yeux, pour juger de son naturel & d inclination, le faisant remuer doucem vigoureusement, & mesme rudement, sonder sa force, sa colere s'il en a, de q sorte il l'exerce, quelles sont ses def les actions qu'il fait auparavant d'entr colere, celle qu'il fait durant qu'elle & celle qu'il démontre quand il revi soy, afin qu'ayant connoissance de ces ses, il puisse aparier l'Homme & le Ch de sorte qu'il n'en puisse reüssir que du b estant à remarquer que pour atteind cette perfection, il convient que celuy ensei

nseigne & qui veut pratiquer cette me-
hode, aye une grande patience & une
rande resolution.

Que la resolution & la patience sont les choses les plus necessaires en cet Exercice.

IL faut que le Cavalier qui a atteint la perfection de la Science dont je parle, oit patient & resolu ; car autrement un Homme qui ne se sert que de la patience ne e peut pas dire sçavant ; & celuy qui ne net en usage que la force & la resolution, & le plus souvent mal à propos, est encore lus ignorant & plus capable de gaster des Chevaux par cette resolution inconsiderée, que de les reduire à la raison ; mais pour les bien ajuster ensemble & s'en servir utilement, il y faut prendre garde de pres : car i un Homme souffre quantité d'extravagances & de desordres à son Cheval sans aison (pource qu'il en faut quelquefois endurer avec jugement) & sans qu'il le chastie, celuy-là se doit veritablement nommer gnorant & non patient ; comme aussi celuy qui bat son Cheval sans necessité, & lors qu'il n'a besoin que des aydes, qui le tourmente des esperons, de la gaule, de la bride

& du careçon, au moindre petit manq-
ment qu'il fait, ſans chercher autre inve-
tion pour le ramener quand il commet d
legeres fautes : Je nomme auſſi tres ce-
tainement cet Homme là colere, ignoran
& non pas reſolu, car la reſolution eſt pro-
prement de chaſtier le Cheval quand il e
temps, & non autrement.

Fin de la premiere Partie.

L'ESCUYER FRANÇOIS,

CONTENANT L'EXERCICE DE MONTER A CHEVAL,

SECONDE PARTIE.

QUI FAIT VOIR CE QU'IL FAUT faire pour rendre le Cheval obeïssant aux plus grandes justesses.

Des moyens qu'il faut tenir pour commencer d'ajuster un Cheval.

LORS que le Cheval est reduit aux termes que j'ay cy-devant dit, & qu'à l'entour du pillier il se laisse conduire dans la main & dans les talons, de son air sur les voltes, puis la teste contre le pillier de costé à chaque main, entre les deux pilliers de costé deçà & delà des hanches, le sentant sous

le bouton à une place dans la main & da
les deux talons, souffrant les aydes des jam
bes & des talons au besoin, sans se mett
en colere; alors le Cavalier luy pour
oster le careçon, & commencer à le prom
ner sur les voltes, se servant fort de la mai
& luy faire porter les épaules où bon l
semblera, & taster si hors du pillier il
fera nulle difficulté d'obeïr: ce qu'il
fera, si on l'a senty dans la main & dans l
deux talons, comme j'ay dit cy-dessus:
toutesfois il refusoit, ce seroit un témo
gnage que le Cavalier ne l'auroit pas bi
senty estre à luy, premierement que de l'o
ter de la sujettion des pilliers, auquel cas
luy pourra remettre, & continuer jusqu
à ce qu'il le sente capable de luy répondr
ce qu'estant, & portant les épaules où il d
sirera; il doit approcher un talon & pu
l'autre, pour taster aussi & faire chemin
les hanches d'un costé & d'autre, sans qu
les épaules bougent ny cheminent que fo
peu; & lors que l'on le connoistra obéi
sant en cette sorte, on le pourra faire che
miner de costé à une main, & à l'autre d
la main du talon tout ensemble, le sentan
toûjours sous le bouton, & plus prest à s
mettre sur les hanches que sur les épaules
car en faisant toutes ces épreuves, si on l
ressentoit abandonner quelque peu plus su

la main, que la fantaisie du Cavalier, il le doit arrester plus souvent, & à tous ces arrests le lever, & le tenir sur les hanches le plus qu'il pourra.

Seconde Leçon pour ajuster un Cheval.

COmme le Cavalier sent cette premiere obeïssance de son Cheval estant sur sa foy & hors du pillier, & qu'il ne le refuse en aucune maniere, il doit le passager sur les voltes, se servant pourtant toûjours de la main, sans tant le serrer des hanches; car il suffira que le Cheval chemine seulement une hanche dans la volte pour le commencement, d'autant qu'ils ne se servent que trop des hanches, & par ce moyen se rendent paresseux des épaules: c'est pourquoy à ce commencement il se faut servir de la main selon le besoin que le Cavalier jugera; car il y a des Chevaux qui se serrent trop des épaules, & pas assez des hanches; à ceux-là, le Cavalier fera la guerre à l'œil, car son Cheval entendant la main & les talons, il le doit conduire rondement, & l'apprendre à passager sur les voltes pour accommoder ses jambes, en sorte qu'il ne se les choquent point; & si par hazard en le passageant, il se presentoit de son air, le Cavalier prendra

ce temps, & l'aidera doucement, pour l'o-bliger de faire un quart de volte, une demi ou une toute entiere, selon le jugement qu'il fera estant dessus; puis apres luy avoir fait carresses, le repassager derechef, tant à une main qu'à l'autre, & s'il se presente, faire comme j'ay dit, sinon l'animer doucement pour le faire presenter; & lors que le Cavalier connoistra qu'il luy obeït à cette leçon, il le doit descendre sans l'ennuyer, & le renvoyer au logis, bien que ce qu'il aura fait ait esté une partie pour son plaisir.

Troisiéme Leçon pour ajuster un Cheval.

LE Cheval en estant jusques-là, & en passageant, se presentant & faisant pour son plaisir un quart, une demie, & jusques à une volte entiere, si le Cavalier sent qu'il obeïsse de pas facilement aux passages, à la main & aux talons, & qu'en se presentant il souffre l'ayde de la main, du talon, estant en train, se serrant & élargissant tant des épaules que des hanches, suivant la fantaisie des Hommes, alors il n'y aura plus de danger que le Cavalier en le passageant, bien que le Cheval ne se presente (& quand il se presenteroit ne prendre pas ce temps-là, mais lors qu'il ne s'y presenteroit plus) pr

nez le bout des resnes, & l'animez de la langue & de la gaule; & s'il répond, luy faire faire une volte, deux, ou trois, & l'arrester à la fantaisie du Cavalier, & non du Cheval, pour luy apprendre à se lever quand l'Homme voudra, & s'arrester de mesme; & s'il refuse de se lever pour la main ou pour la gaule, le Cavalier luy doit donner un bon coup des deux talons pour le chastier de son refus; puis recommencer à lever, afin de l'obliger à estre toûjours prest à faire la volonté de l'Homme: mais pourtant encore que j'approuve icy de surprendre son Cheval, pour l'accoustumer à estre toûjours preparé, si est-ce que je ne conseille pas au Cavalier estant en bonne compagnie, de commencer à faire aller son Cheval par surprise, mais en le passageant doucement, & luy faire sentir tantost un talon, tantost l'autre; puis quelque petit coup de gaule pour l'animer & l'obliger de se presenter; & lors qu'il le sentira venir, il se pourra anerver doucemeut sur les estriers, en s'étendant dans la selle; puis en prenant le bout des resnes à l'instant que son Cheval se voudra presenter, & se mettant le corps en boune posture, il pourra de meilleure grace se faire paroistre, & son Cheval tout ensemble, que s'il le surprenoit; mais ce que j'en ay dit cy-dessus, n'est que

pour accouſtumer le Cheval à eſtre to
jours preſt.

Quatriéme Leçon pour ajuſter un Cheval.

LE Cavalier ayant reduit ſon Cheval ce poinct d'obeïſſance, de ſe laiſser co duire tant de la main que du talon, & re pondant aux aydes de la langue, de la mai & des talons, ſelon la volonté de l'Homm il doit apres le promener ſur les demi voltes de pas, & qu'il y ait de la diſtan entre les deux demies voltes de huit ou d courbettes; puis le Cheval obeïſſant de pa le Cavalier doit commencer à main droi & en prenant le bout des reſnes (comm dit eſt) lever quatre ou cinq courbettes, chaſſant en avant, puis luy faire carreſſe, achever de pas tout doucement la dem volte & l'arreſter, en faire de meſme main gauche, ſe ſervant de la main & d talons, ſelon que le Cavalier jugera le be ſoin, & ainſi continuëra cette leçon pou ſeulement accouſtumer ſon Cheval à fai ces quatre ou cinq courbettes en avan eſtre droit, & arreſter où il plaiſt à l'Hom me.

Cinquiém

Cinquiéme Leçon pour ajuster un Cheval.

OBeïssant à ces quatre ou cinq courbettes, s'arrestant droit & finissant ses demies voltes de pas, le Cavalier tâchera en commençant ces quatre ou cinq courbettes, de le faire passer plus outre, en l'aidant de la main & des talons, selon le besoin, pour luy faire achever la demie volte, & sur tout se servir de la main, & faire que le Cheval, bien qu'il aye les hanches dedans, y ait aussi la teste; & lors qu'il aura fourny une demie volte, tant à une main qu'à l'autre, l'arrestant à chacune, il le faudra promener de pas & ne le lever pas toûjours, de peur de l'ennuyer; aussi que le levant toûjours, le Cheval prendroit de l'impatience, il se presenteroit avec ardeur, qui le feroit precipiter: Tellement que pour éviter cet accident, il ne le faut pas lever à toutes les fois, mais lors qu'il n'y presentera pas; car s'il se presentoit avec trop d'action, il le faudroit appaiser & cheminer de pas, d'autant que ce que le Cheval fait avec ardeur & impatience, il ne le conçoit jamais, & ne luy sert que de le travailler.

Sixiéme Leçon pour ajuster un Chev

LE Cheval eſtant aſſuré de bien co
mencer ces demies voltes par quatre
cinq courbettes en avant, & de les bi
finir de ſon air; au lieu de l'arreſter à la
le Cavalier luy en doit faire faire quatre
cinq à une place apres avoir ſerré ſa de
volte, ou s'il s'entretenoit trop les luy fa
faire en avant, le chaſſant des deux tal
ſelon le beſoin, & le ſentant toûjours d
la main; puis apres que le Cheval aura c
en ce lieu là, il le doit mener le long d'
allée droit, & le promener deux ou tr
tours de pas par le droit; puis obligeant
Cheval de ſe preſenter, luy faire faire
avant ſelon ce qu'il jugera à propos, ou p
ou beaucoup, ou ſelon ce qu'il ſentira
Cheval diſpoſé; & luy ayant obeï, le
cendre avec careſſe, continuant cette le
juſques à ce qu'il ſoit aſſuré ſur les de
voltes & par le droit. Que ſi durant to
ces leçons il luy prenoit quelque malice
travagante, contre l'attente du Cava
ſans s'opiniâtrer davantage, on le peut
mettre aux pilliers avec le careçon, &
chaſtier vertement de la gaule & des tal
le faiſant rendre là, & demander pa
actions obeïſſantes pardon de ſa faute.

Septiéme Leçon pour ajuster un Cheval.

APres que l'on connoiſtra le Cheval aſſuré ſur les demies voltes & par le droit, il faudra luy donner leçon de coſté; & pour y commencer, il ſera beſoin le promener de pas, de coſté, deçà & delà, tant de la main que du talon. & pourra le Cavalier, pour ſe faciliter davantage cette leçon ſe ſervir d'une muraille, & là apres luy avoir fait reconnoiſtre de pas, le lever deux ou trois courbettes, puis le careſſer, cheminer de pas & lever; & ainſi apres trois ou quatre repriſes de chaque coſté, le ſentant toûjours dans la main, luy continuer cette leçon tant qu'il obeïſſe; puis apres il ſera à propos de luy faire reprendre cinq ou ſix courbettes de chaque coſté ſans l'arreſter, ce qui ſe pourra faire à l'heure que l'on le ſentira bien libre à fuïr un talon, car lors le ſoûtenant toûjours de la main ſans quitter les aydes de la langue & de la gaule (s'il en a beſoin) il faudra aider de l'autre talon deux ou trois courbettes, & s'il y répond, l'arreſter & luy faire careſſe; s'il n'y répond les deux pilliers pourront ſervir à cela, & à le remettre en cette obeïſſance, & par ce moyen le Cheval apprendra à reprendre de

costé & d'autre; de sorte que luy conti-
nuant cette leçon sans l'ennuyer, en peu de
jours il pourra aller de costé la teste ho[rs]
de la muraille.

Huitiéme Leçon pour ajuster un Chev[al]

ESTant assuré de costé sans aller en
avant, il sera bien à propos de luy do[n]-
ner la mesme leçon de costé; mais au li[eu]
de le faire aller deçà & delà sans avanc[er]
je veux qu'il chemine en avant six ou se[pt]
pas de costé du talon droit, puis en rep[re]-
nant six ou sept pas du costé du talon gauc[he]
aussi en avant, & ainsi luy faire concev[oir]
deçà & delà de pas; & lors qu'il aura co[n]-
ceu cela, & qu'il s'y laissera conduire de p[as]
on luy pourra bien faire faire de son [...]
d'autant que le Cheval le trouvera plus ai[sé]
en ce qu'allant en avant il n'est pas si co[n]-
traint qu'en une place; mais pour ce fai[re]
l'aide de l'Homme est un peu differente [de]
celle de costé, sans aller en avant, pou[rce]
que de costé seulement, sans aller en ava[nt]
le Cavalier n'a que faire qu'à empesch[er]
que son Cheval ne le transporte, en le so[u]-
tenant & portant la main doucement [du]
costé qu'il veut qu'il aille, approchant [le]
talon: comme s'il veut qu'il aille à m[ain]

gauche y porter la main & aider du talon droit, soûtenant du gauche si besoin est; mais pour aller du costé en avant, si c'est du costé gauche, il faut porter la main, comme dit est en la soûtenant; mais il faut soûtenir le Cheval des deux talons en le chassant en avant & l'aidant, toutesfois en le chassant du droit plus que du gauche, & ainsi de mesme à l'autre main, & peut servir cette leçon là au Cheval, en ce qu'allant par le droit, s'il venoit à se jetter ou sur un talon, ou sur l'autre, & qu'il ne fut accoustumé de prendre les aydes d'un talon seul, en allant en avant, on ne pourroit pas le redresser sans desordre, d'autant que sentant approcher un talon plus de l'autre, il penseroit qu'on le voulut faire aller de costé seulement; mais estant accoustumé à prendre l'ayde de l'un ou de l'autre en avant, cela le redresse sans incommodité.

Neufiéme Leçon pour ajuster un Cheval.

COmme le Cavalier aura reduit son Cheval à luy répondre à ce que dessus, il sera besoin qu'il luy donne leçon en arriere, ce qu'il fera en cette sorte.

C'est que dans une carriere, ou le long d'une muraille, il le doit tirer en arriere de

pas, puis luy ayant fait reconnoistre, le le-
deux ou trois courbettes ou plus en
place & tirer arriere deux ou trois pas,
ainsi aller levant & tirant arriere de
quatre ou cinq reprises, puis arrester
Cheval.

Et remarquera le Cavalier, que pour fa
aller un Cheval par le droit sur les dem
voltes, sur les voltes & de costé, il ne f
que tenir la main ferme, sans en aider
Cheval à tous les temps; mais en arri
c'est le contraire, pource qu'il faut aider
Cheval de la main à tous les temps, com
le devant, retomber à terre, le tirer dou
ment & l'aider des talons un peu plus
arriere, & ne se targuer pas du tout
ny ne peser si fort sur le derriere, comme
autres aydes.

Le Cavalier usant de cette sorte, pou
obliger son Cheval & le porter à demy
surprise, en l'aidant à propos à en fa
quelques-unes en arriere, auquel cas il l'
restera court & luy fera caresses; & si ap
il y retourne, le descendre & le renvo
au logis, & continuer cette leçon tous
jours (apres l'avoir quelquefois auparava
des-ennuyé à luy faire faire quelques vol
ou demies voltes pour luy donner du plai
car s'il y a moyen il faut obliger le Che
à prendre plaisir à tout ce qu'il fait) jusq

à ce qu'il y aille librement, & alors il s'en faudra peu que le Cheval ne ſoit au poinct où on le deſire.

Dixiéme Leçon pour ajuſter un Cheval.

LOrs que le Cavalier ſentira ſon Cheval aſſuré par le droit ſur les demies voltes, ſur les voltes, de coſté ſans aller en avant, de coſté allant en avant, en une place & en arriere, il le doit paſſager ſur les voltes & le tenir juſte & droit les hanches dedans, & continuer ce paſſage aſſez long-temps pour accouſtumer ſon Cheval à la patience, & à ſe tenir en cette juſteſse tant qu'il plaira à l'Homme; puis luy ayant fait faire des voltes les plus juſtes que faire ſe pourra, il luy doit donner leçon ſur le changement de main, qui eſt qu'en le paſsageant droit & les hanches juſtes, comme j'ay dit, le Cheval eſtant dans la main, dans les talons & ſur les hanches, comme j'ay montré le chemin de luy mettre cy-devant, & ayant de la patience pour attendre ce que l'Homme luy veut demander, il doit eſtre preſt à tous les temps de chaſtier de main, ſi tant eſt que le Cavalier luy aye donné leçon bien à propos de coſté, tant de la main que du talon; neantmoins il luy doit montrer ce

qu'il desire de luy, & en le passageant
pas luy faire connoistre le changement
main ; & lors qu'il l'aura bien reconnu
luy fera faire de son air ; puis pour le co
tenter, le descendre & le renvoyer, & a
autres jours qu'il luy fera repeter cette l
çon, il le descendra ou de costé, ou par
droit, ou en arriere, selon ce qu'il jugera
Cheval en avoir besoin.

Vnziéme Leçon pour ajuster un Chev

POurce qu'il y en a qui admirent qua
un Cheval fait la Croix, & peut-es
ils ne sçavent ce que c'est, je parleray i
du moyen de luy faire faire, qui n'est p
chose difficile au Cheval reduit au poin
cy-dessus, d'autant que faire la Croix n'
autre chose que faire aller son Cheval
avant, en arriere, à une place & de cos
deçà & delà, ce qu'il faut accoustumer
Cheval à faire sans l'arrester, ce qu'il fe
fort aisément, veu que déja il le sçait &
reste plus au Cavalier que d'y accoustum
son Cheval tout doucement, & prendre
bien garde de l'aider, que le changement
ses aydes se fasse bien à temps, pource q
autrement le Cheval avec raison & sans
faute pourroit faire desordre, & ainsi l'

coustumant avec discretion en peu de temps, il luy fera pratiquer cette leçon sans difficulté.

Douziéme Leçon pour ajuster un Cheval sur les passades relevées.

De toutes les plus grandes justesses que l'on puisse souhaiter à un Cheval, il n'y a point de leçons qu'il trouve plus difficiles à faire que des passades relevées, ayant oüy dire à feu Monsieur de Pluvinel, & pratiqué à son Escole, que c'est la vraye pierre de touche pour éprouver la suffisance du Cavalier & l'obeïssance du Cheval; car si l'un & l'autre executent bien cette leçon, on ne peut accuser l'Homme d'ignorance, & doit-on attribuer au Cheval une parfaite bonté & obeïssance, comme il se peut prouver par raison évidente.

Premierement, il faut que le Cheval avant que commencer, quelque fougueux & plein de feu qu'il soit, ait la patience & l'obeïssance de se tenir à une place & droit, puis qu'il aye l'art de bien partir de la main, sans que ce soit ny sur l'esquine ny en faisant desordre: en apres qu'il arreste juste sur les hanches, & que de la mesme cadance de son arrest dans la main & dans les talons

de l'Homme, souffrant ses aydes avec p-
tience quoy qu'animé de la course, il ache
la demie volte, au fermer de laquelle il
tend sur les hanches allant en une place,
temps de l'autre repart, & ainsi deux, troi
quatre ou six demies voltes à la fantai
de l'Homme, en mesme patience, obe
sance & justesse que la premiere : Tellem
qu'avec raison il se peut dire qu'en ce
seule sorte de Manége le Cheval pratiq
tout ce qu'il sçait d'art, de patience, d'o
beïssance, de force & de gentillesse; ce q
se peut apprendre au Cheval, sçachant to
ce que j'ay dit cy-dessus, & me semble av
assez donné le moyen d'y parvenir par ce
leçon au Cavalier expert & entendu. Aya
declaré ce que c'est, & la maniere de l
faire, reste seulement à dire qu'il y a plu
sieurs sortes de personnes & mesme d
gens qui se meslent de l'Exercice, qui fo
partir leurs Chevaux de la main d'au
sorte que je ne serois d'avis, & les accoustu
ment de cette maniere, qui est que lo
qu'ils les veulent faire partir ils ouvrent le
jambes & le bras de l'épée, tellement que le
Chevaux accoustumez à cette routine pa
tent le plus souvent; mais cette action n'e
pas à ma fantaisie pour deux raisons; l'un
que tant moins le Cavalier fait d'action a
Cheval, & tant plus agreable il est à regar

der ; & l'autre qu'il peut arriver que l'on furprendra un Cheval, ou qu'il fera las & fatigué de telle forte, que s'il ne part apres cette pofture du Cavalier, & que l'Homme demeure les jambes ouvertes, le bras levé & fon Cheval en une place, cela fera de mauvaife grace ; car de donner un coup d'efperon apres, cette action s'eft déja fait paroiftre fans effet, ce qu'il ne faut pas : car il faut que le moindre mouvement de l'Homme foit vn commandement abfolu pour le Cheval.

Je confeille donc au Cavalier, lors qu'il voudra faire partir fon Cheval de la main, qu'il lafche la main de trois doigts & preffe les deux talons d'où ils font, fans aller chercher fon temps plus loin, & qu'il accouftume fon Cheval à partir en cette forte ; car lors qu'il fe fera apperçeu de cela, pour peu que l'Homme lâche la main, & approche feulement les deux gras des jambes, le Cheval échapera de toute fa force ; & quand mefme il ne partiroit pour la peur du gras de la jambe, les deux talons font tout contre pour y arriver, fans que l'Homme faffe aucune action mauvaife du corps, des bras & des jambes.

Treiziéme Leçon des Aydes, pour raffiner & les faire prendre au Cheval plus délicates.

J'Ay déja dit que le Cavalier ne sçau trop peu faire d'action, tant du corps q des jambes, pour aider son Cheval, fuy tant que faire se pourra la mauvaise cou me de ceux qui à tous les temps que le Cheval fait, branslent les jambes de te sorte, qu'ils travaillent & ennuyent les gardans de leur mauvaise posture.

Je desire donc, comme j'ay dit cy-deva que l'Homme soit placé en la sorte que l'ay averty, la cuisse & la jambe bien éte duë & pres du Cheval, à ce que les aydes soient plus proches ; & si par hazard Cheval estoit endormy aux aydes, les pr nant avec trop de patience & trop grossie comme il avient souvent ; car pour fa souffrir les aydes aux Chevaux, il les y fa endormir par longues espaces, & mesme pincer à tous les temps, qui est la cau qu'ils les prennent grossierement ; ma pour les accoustumer à les recevoir plus d licates, c'est qu'il faut comme le Cavali sent le Cheval qui s'y endort, qu'il lu

donne de fois à autre un bon coup d'espe-ron, des deux, ou d'un, selon le besoin; puis qu'il raffermisse ses jambes, & presse fort les cuisses, toutes les deux ensemble, ou bien l'une plus que l'autre, selon ce qu'il jugera; & lors qu'il aura mis le Cheval en cette apprehension, il maniera pour icelle, dés qu'il sentira presser les deux cuisses, ou l'une plus que l'autre, & ainsi il fera paroistre l'Homme avec peu d'action, qui est comme je le desire.

Cette leçon luy pourra apporter le profit de luy faire remarquer que les talons sont les dernieres aydes que nous ayons pour faire aller nos Chevaux: Si donc le Cavalier peut premierement faire manier son Cheval par la seule peur, puis comme il voudra s'alentir, trouver une ayde dans la cuisse qui le releve, & encore apres une autre plus ferme au gras de la jambe, il sera plus à propos de suivre cette methode & garder les talons pour le dernier; car par cette voye le Cheval ira plus long-temps, & le Cavalier paroistra en meilleure posture que s'il commençoit par un grand temps de jambe, & par l'ayde des talons qu'il doit conserver au besoin, & pour la fin de l'haleine de son Cheval; & peut-on tirer de là une consequence certaine, qu'un Homme expert en cet art & qui entend bien les

aydes, peut mener plus long-temps & meilleure grace un Cheval, soit au gal terre à terre; à courbettes, ou de q qu'autre air, qu'un autre qui ne l'enten pas, & qui incommodera son Cheval ses grands temps de jambes, estant certain que pincer le Cheval bien à prop se peut nommer la delicatesse principale toutes les aydes, dont l'intelligence est plus necessaire à l'Homme & au Chev & sans laquelle il est impossible au Caval de faire bien manier son Cheval de bon grace & en la sorte que je le desire, d'aut que le Cheval n'entendant, ne connoiss & ne souffrant les aydes des talons, s'i besoin d'estre relevé, animé ou chastié, n'y aura nul moyen de ce faire; car le co d'esperon est pour le chastiment, & les jam bes & la fermeté des nerfs pour les ayde Mais si le Cheval ne répond assez vigo reusement aux aydes de la jambe, il en fa droit demeurer là; si le Cheval ne connoi soit & ne souffroit le milieu d'entre le co d'esperon & l'ayde de la jambe, qui est pincer, que je viens de dire, lequel fort pe de gens pratiquent, volontiers plutost p faute de sçavoir que de bonne volonté, no plus que l'ayde de la cuisse, qui est la seul par laquelle je veux que les Chevaux bie ajustez par nostre methode manient, & qu

peu de perſonnes connoiſſent, non plus que beaucoup d'autres choſes requiſes pour la bienſeance & la politeſſe de l'Homme & du Cheval.

Fin de la ſeconde Partie.

L'ESCVYE
FRANÇOIS,
CONTENANT
L'EXERCICE DE MONT
A CHEVAL,
TROISIEME PARTI

QUI PARLE DES AIRS LES PL
relevez, comme Caprioles, Balotades, Gro
pades, & un Pas, & un Saut; & la manier
qu'il faut tenir pour y rendre les
Chevaux bien manians.

Qu'il y a de divers sortes d'Airs, pourquoy on appelle l'action qu fait le Cheval en maniant, Air.

IL y a plusieurs sortes d'actio que le Cavalier apprend à s Cheval, soit pour s'en serv soit pour son plaisir, les au plus basses, les autres plus relevées, sel

qu'il juge son inclination, sa force, sa gentillesse & sa legereté, comme terre à terre, courbettes, ou mezert, balotades ou groupades, qui est une mesme chose, capriolles, & un pas & un saut, toutes lesquelles actions le Cavalier a nommées airs, & a pris ce nom là de l'élevement que fait son Cheval en l'air, & dit-on celuy manier, du plus bel air qui s'en approche le plus pres, & qui s'éleve le plus haut, qui est, comme j'estime, la raison pour laquelle on se sert de ce nom, Air.

Reprenant mon discours, j'avertis le Cavalier de prendre garde de pres que si son Cheval se defend contre les leçons cy-dessus, il est besoin qu'il considere sa defence; car s'il va en avant, & que seulement il se defende (s'il est leger & vigoureux) de son esquine, en faisant des sauts au lieu de courbettes, il ne le faut pas chastier, pourveu que le Cheval aille bien deliberé à toute bride, quand il plaist au Cavalier, & qu'il ne se serve de cette defense que lors que l'on le veut faire lever devant; mais faut entretenir le Cheval à la cadence qu'il prendra luy-mesme, soit caprioles, balotades, ou groupades, d'autant que c'est une chose certaine que les airs sont donnez au Cheval par la Nature, & qu'il faut, s'il est possible, l'obliger à faire démonstration de

celuy qui luy eſt le plus facile, & auquel
a plus d'inclination ; car ſans doute c'e
celuy auquel il aura meilleure grace en m
niant : partant le prudent & judicieux Ca
valier obſervera ſoigneuſement, comme j
viens de dire, de ne battre pas ſon Chev
quand il prend quelque cadence, ſoit d
bonne volonté, ou pour defenſes, enco
que ce ne fut pas celle qu'il deſire ; d'autan
que s'il ſe defend des ſauts, il le faut fai
ſauter & luy entretenir, car pourveu qu'i
prenne une cadence & qu'il obeïſſe, il ſuffi
eſtant tres-certain que ſi le Cheval n'a aſſe
de force pour continuer à caprioles, balo
tades, ou groupades, il ſe rabaiſſera tres
aiſément de luy-meſme à courbettes, o
terre à terre ; & qui feroit autrement, te
Cheval vigoureux & plein de feu pourroi
faire mille deſordres, leſquels en retardan
ce que l'on deſire, apporteroient mille acci
dens fâcheux tant à l'Homme qu'à luy.

Que c'eſt que les Capriolles, & le moye d'y acheminer un Cheval.

AYant déja dit cy-devant la maniere de
reſoudre un Cheval terre à terre, & à
courbettes, je parleray de l'air des caprioles,
& de la methode pour luy faire manier.

Les vrayes & bonnes caprioles ne sont autre chose que des sauts que fait le Cheval à temps dans la main & dans les talons, se laissant soûtenir de l'un & aider de l'autre, soit en avant, en une place, sur les voltes & de costé, à la fantaisie du Cavalier.

Tous sauts ne se peuvent pas nommer caprioles, mais bien ceux-là qui sont hauts élevez tout d'un temps, & le Cheval estant en l'air à la fin de sa hauteur, avant que tomber à terre, esparer entierement du derriere & non à demy, & faisant resonner la jointure du jarret, que l'on nomme vulgairement rüer, ou noüer l'éguillette, & continuer cette action là selon sa force.

Tous Chevaux ne sont pas propres à ce Manaige, en ce qu'il faut qu'ils soient premierement de grande force, fort legers, nerveux & bien fondez sur leurs jambes, pource que cet Exercice les ruine beaucoup, osant bien dire avec verité que sans nostre methode peu de Chevaux, si de leur inclination seule ils ne s'y mettent, se pourront accommoder à cette cadence, d'autant qu'il s'en trouve rarement de force suffisante & de legereté pour y fournir, qui ne soient ordinairement impatiens & malicieux, se defendans de leur force.

Je laisse donc à penser au Cavalier intelligent si les Chevaux de telle nature sont

difficiles à reduire au pas, au trot, ou galop sans nostre Escole, ce qu'ils feront quand on les voudra lever ; car s'ils se sont defendus de pas, à plus forte raison le feront-ils avec furie quand on les recherchera de plus pres, & crois que pour en venir à bout, il faudra y apporter un si long-temps, si on ne se sert de nos remedes, que le Cheval avant avoir pris seulement cette cadence & y estre asseuré, ses jambes crieront misericorde, & sa force sera tellement abbatuë & sa gentillesse perduë, qu'il ne sera plus capable de faire cette action là de bonne grace, à laquelle pour peu qu'il fasse, il n'aura pas esté reduit sans grand danger de celuy qui luy aura mis; d'autant que comme j'ay dit cy-dessus, tels Chevaux impatiens ne se laissent pas forcer sans se defendre, & durant leurs defenses qui n'a des moyens fermes pour les retenir, il y a danger qu'ils fassent souvent mal à l'Homme ; car en ce Manaige cy, plus qu'aux autres, le Cavalier doit user de sagesse, de patience & de jugement pour prévoir aux accidens à avenir, qui sont bien plus grands pour l'Homme qu'aux autres airs, d'autant que le Cheval prend plus de fougue & de colere aux sauts, laquelle est plus dangereuse, en ce que les temps sont plus incommodes qu'à aucune autre action que l'on luy puisse faire faire: Tellement qu'il faut que le Cavalier

soit bien plus consideratif à prévoir sa malice avant qu'elle arrive, pour y donner le remede qu'il verra bon estre, ce qu'il fera pourveu qu'il soit expert & usité en la Science; car cela estant, il jugera par l'action & dans les yeux de son Cheval, le bien ou le mal qu'il doit faire, avant qu'il l'ait executé.

Je conseille pourtant à ceux qui se voudront mesler de mettre leurs Chevaux à cet Exercice, de ne le faire pas seuls, ayant besoin d'avoir un Homme sur le Cheval, & un aupres pour luy aider, qui ne soit pas ignorant pour les causes que j'ay dites cy-devant; car celuy qui est à pied, juge mieux de la volonté du Cheval que celuy qui est dessus.

Pour donc acheminer le Cheval à caprioles, il faut premierement le mettre seul & sans personne dessus à l'entour du pillier; & faire comme j'ay cy-devant dit, quand j'ay donné le moyen de commencer un Cheval, & de connoistre ce qu'il a dans la fantaisie, pour éviter aux accidens de mettre l'Homme dessus sans cette connoissance; puis ayant obeï de pas, trot ou galop, l'attacher entre les deux pilliers & luy faire fuïr la gaule deçà & delà, comme dit est, & lors que sans danger on peut mettre un Homme dessus, luy faire faire la mesme chose sous

luy; & ainsi continuant le deliberer te
à terre, & luy donner l'obeïssance d'all
en avant & de fuïr les talons auparavant q
de le rechercher de plus pres.

Lors que l'on le jugera assez deliberé,
qu'il ne se retiendra point, il le faudra le
devant à la fin de sa leçon, & continuer c
Exercice tant qu'il réponde à l'ayde de d
vant & qu'il la trouue facile; mais il fa
prendre garde de le faire lever le plus ha
du devant que faire se pourra, & l'obliger
plier fort les jambes en touchant dou
ment dessus avec la gaule, pour davanta
embellir son air & luy donner meille
grace en maniant; car tous les Cheva
qui manient par haut ou à courbettes o
bien meilleure grace quand ils plient l
jambes que lors qu'ils les tiennent roid
C'est pourquoy il est tres-necessaire de l
accoustumer à les bien ployer, afin que re
dant leur air plus beau, ils soient plus leg
à la main de la bride.

Il arrive souvent, & je n'en fais point
doute, que les Chevaux capables de man
à capriolles se trouvant fiers & pleins d'o
gueil par le ressentiment de leurs forces e
trémes, se defendront; mais le Caval
prudent jugera par son experience la m
niere de sa defense; car comme je cr
avoir dit cy-devant en quelque lieu, si

defenſe ſe fait allant en avant & que ſon deſſein ne ſoit que d'incommoder l'Homme qui ſera ſur luy avec un grand nombre de ſauts, tant s'en faut qu'il faille le chaſtier (encore que ce ſoit par defenſe) au contraire il ſera beſoin de le laiſſer ſauter & employer ſa force, taſchant parmy ſes ſauts en avant de garder l'apuy & l'obeïſſance de la main, & regler une cadence égale à ce que l'on deſire; pource que ce ſera toûjours autant dédaigné ſur le Cheval, qui peut-eſtre en cette defenſe rencontrera de la facilité en l'execution de ce qu'on luy demande, qu'il pratiquera ſans aucun refus pour le plaiſir de l'Homme; ce qui n'arriveroit pas, ſi on ſe vouloit opiniâtrer à empeſcher le Cheval d'employer ſa force & ſa legereté, ſoit de bonne volonté, ou en ſe defendant; mais s'il employoit cette force par malice, s'opiniaſtrant à ne vouloir aller en avant, il faudroit le fort déliberer par le coup de chambriere, voire meſmes des talons (les connoiſſant) à aller en avant, à toute bride, ou terre à terre, déterminé (s'il en ſçavoit la cadence:) Bref il ne faut jamais que le Cheval aille en arriere, ſi ce n'eſt pour le plaiſir de l'Homme.

Seconde Leçon pour les Caprioles.

LE Cheval en estant là, on commence toûjours sa leçon terre à terre autou du pillier & à tous les arrests, lever deva deux ou trois fois, & s'il luy échape qu quelques sauts, ne l'en chastier pas, s'il l fait de gayeté, car c'est ce que l'on luy d mande ; & s'il se mettoit dans la caden sans autre artifice, tant mieux ; mais s'il faisoit de malice, il faut le redéliberer ter à terre, & à l'arrest, le relever encore, finir le devant en haut, puis à la fin de leçon le faire attacher entre les deux pillier les cordes assez fermes, & de peur d'accide faire descendre l'Homme, puis commenc à lever devant ; & s'il répond librement faudra tâcher en luy aidant derriere avec gaule à le faire esparer, c'est à dire ruer ; s'il se defend contre la gaule par malice, qu'il ne voulut obeir, il sera à propos d voir un poinçon au bout d'un baston d'as bonne longueur, & que l'Homme qui est pied, sans luy dire mot, luy en pique la fe doucement pour le faire ruer, ce que Cheval fera sans doute ; puis l'ayant f une fois seulement, il le faut fort carress pour luy donner à connoistre que c'est

que l'on desire de luy, puis derechef r'approcher le poinçon du mesme costé, & luy faire obeïr à cette ayde deux ou trois fois, puis l'ayant fort caressé le renvoyer au logis.

Troisiéme Leçon pour les Caprioles.

LE Cheval ayant commencé d'obeïr au poinçon, on commencera sa leçon encore terre à terre, & à courbettes deux tours seulement à l'entour du pillier, pour toûjours le tenir en l'obeïssance de se laisser conduire & de sentir la main, & aux arrests le lever fort devant pour le tenir toûjours leger (car c'est ce qui est le plus necessaire aux Chevaux dispos, que d'estre legers devant) puis l'aller attacher entre les deux pilliers, & le lever encore devant ; & ayant obeï l'aider derechef du poinçon derriere, du mesme costé que dit est cy-devant ; s'il répond sans difficulté, le faut caresser, puis passer de l'autre costé & l'aider doucement du poinçon à l'autre fesse, pour luy faire connoistre l'ayde des deux costez ; & s'il la souffre & obeït sans se faire battre, le faut caresser & reïterer cela quatre ou cinq fois, selon le jugement du Cavalier, en changeant à chaque fois de costé.

Quatrième Leçon pour les Capriolles.

QUand le Cheval répond entre les deux pilliers devant, le levant de la gaule & à l'ayde du poinçon deçà & delà, derriere, chacun à part; s'il y répond librement & sans colere, & que le Cavalier juge que sans hazard on pourra mettre un Homme dessus, l'Homme commencera encore sa leçon un tour ou deux terre à terre & à courbettes, comme dit est; puis aux arrests lever devant, & apres l'attacher entre les deux pilliers, & au lieu de descendre estant attaché, il le caressera fort, & ne luy fera point remontrer le poinçon que l'Homme qui est dessus ne l'ait fait doucement aller de costé, deçà & delà; ayant obey le tenir droit à une place, puis luy faisant caresse de fois à autre, le lever devant deux ou trois fois, & apres l'avoir levé, l'Homme qui est à pied s'approchera avec le poinçon, & lors que celuy qui est dessus levera le devant, il l'approchera de la fesse, & taschera de faire faire un saut au Cheval, soit une capriole entiere, soit une demie; car quand pour le commencement il n'espareroit pas tout à fait, n'importe, pourveu qu'il prenne la cadence; s'il obeït le caresser fort, puis reite-

rer cela deux ou trois fois, l'Homme qui eſt à pied paſſant deçà & delà, comme dit eſt, ſans luy en faire faire plus d'une, deux au plus, & apres le renvoyer au logis ; & ainſi continuant cette leçon peu à peu, ſi le Cavalier travaille avec jugement, ſon Cavalier aura bien-toſt appris cette cadence, & puis à faire une bonne capriole.

Et quand il la ſçaura bien faire bonne, il ſera à propos de gagner ſur ſon haleine peu à peu, luy en faiſant faire deux ou trois, continuant de cette ſorte par pluſieurs repriſes ſans le forcer ny l'ennuyer ſi faire ſe peut, crainte d'étouffer ſa gentilleſſe, car elle eſt au Cheval comme la fleur ſur les fruits, laquelle oſtée ne retourne jamais; de meſme ſi la gentilleſſe eſt perduë, on ne la peut redonner que difficilement aux Chevaux de legere taille & pleins de feu, & point du tout aux Chevaux d'Allemagne, eſtant une choſe infaillible, que celuy qui ne travaille avec conſideration, il oſte la gentilleſſe à ſon Cheval, ou le fait tomber dans des actions incorrigibles : Sçachant donc que la plus grande difficulté du Cheval eſt de tourner pour faire de bonnes voltes terre à terre, je commence le Cheval ignorant par là.

Cinquiéme Leçon pour les Caprioles.

LE Cavalier voyant ſon Cheval en train & preſque aſſuré à la meſure qu'il deſire, luy répondant à l'ayde de la gaule devant & à celle du poinçon derriere, il doit commencer à le ſoûtenir doucement de la main, & peu à peu taſcher de le retenir dans icelle, & ne le laiſſer abandonner ſur les cordes du careçon, afin de ſentir tous ſes ſauts dans ſa main, ce qu'il ne fera pas en une ſeule journée, mais peu à peu, & plutoſt ſi le Cavalier travaille avec prudence & n'ennuye point ſon Cheval de ſauter; car il faut, s'il eſt poſſible, qu'il luy donne le plus de plaiſir qu'il pourra, pour l'obliger à ne ſe defendre point s'il y a moyen; car par cette voye il en aura bien plutoſt la raiſon, en ce que ſi le Cheval s'ennuyoit une fois des ſauts & qu'il s'en rebutât, il faudroit une longue patience au Cavalier, un grand divertiſſement au Cheval, avec du ſéjour & un long circuit, d'autres leçons pour le ramener à ſe plaire à ſauter.

Sixiéme Leçon pour les Caprioles.

Le Cavalier sentant son Cheval dans la main apres avoir commencé sa leçon à courbettes, comme dit est, & rataché entre les deux pilliers, le relevant devant & derriere de la gaule & du poinçon, il doit au mesme temps que le poinçon approche, approcher les deux gras de jambes, & en le soûlevant tout doucement avec, l'aider le plus delicatement qu'il pourra des deux talons, le pinçant de telle sorte que cela n'oblige le Cheval de se mettre en colere; & s'il répond une fois ou deux à cette ayde, il le doit arrester & le fort caresser pour luy faire connoistre qu'il faut qu'il réponde à cette ayde, comme à celle du poinçon, puis reïterer cela deux ou trois fois, & quelquefois que celuy qui tient le poinçon s'arreste, s'il voit que le Cheval prenne les talons; car à cette heure il ne sert plus qu'à secourir les talons de celuy qui est dessus, en cas que le Cheval ne les prit.

Ayant donc obeï, le faut caresser & renvoyer au logis, luy continuant cette leçon jusques à ce que le Cavalier sente son Cheval asuré de sa cadence, faire ses sauts égaux & dans la main, sans s'abandonner sur le

careçon, & répondre aux aydes du talon, au lieu du poinçon ; car je n'entends pas que l'on fasse faire autre chose au Cheval, ny que l'on le mette sur sa foy jusques à ce qu'il soit asuré de cela & qu'il aille entre les deux pilliers comme je viens de dire, ny que l'on luy donne autres leçons, si ce n'estoit quelquesfois pour le des-ennyer, le promener de pas, de costé, contre une muraille, se servant de la main, du talon, de pas, sur les voltes, sans luy rien demander, sinon au tour du pillier quelques voltes à courbettes.

Mais comme il ne se trouve jamais de Chevaux de grande force & pleins de feu qui ne se defendent, & se voyans pressez ne se portent facilement dans le desespoir ; de sorte qu'au lieu de répondre aux aydes & les souffrir, ils font des tours si hazardeux pour les Hommes & pour eux, que c'est à quoy il faut prendre garde de pres, afin de les éviter, & particulierement aux Chevaux que l'on juge pouvoir fournir à l'air des caprioles, comme estant plus legers, plus vigoureux, & par consequent se ressentent accompagnez de force suffisante pour répondre à ce qu'ils voudront entreprendre pour secoüer le joug de l'obeïssance & de la sujettion où il les faut mettre, pour ce qu'on desire, estant beaucoup plus difficile

de les reduire à la raiſon, que ceux qui n'ont qu'une force ſuffiſante pour le terre à terre, ou pour les courbettes; d'autant qu'en premier lieu on ne peut forcer un Cheval de ſauter quand il eſt au bout de ſon haleine & de ſa force, ou l'air des caprioles les met bien plutoſt que les autres, l'ennuye davantage dans la continuation par la fatigue qu'en reſſent ſes reins & ſes pieds; & par conſequent eſtant neceſſaire pour ſes cauſes de faire les leçons fort courtes, il faut que le prudent Cavalier travaille à l'air des caprioles avec beaucoup plus de jugement, de patience, & d'invention qu'aux autres où il peut forcer ſon Cheval, recherchant ſoigneuſement toutes ſortes de moyens pour luy faire concevoir promptement ce qu'il luy demande, ſoit par courtoiſie, ſoit par douceur, ſoit par ſurpriſe, ſoit en changeant de place où il ſeroit beſoin, ſoit en gagnant l'obeïſſance par le frequent changement de leçons, tantoſt entre les deux pilliers, tantoſt la teſte à la muraille, tantoſt dans une encognure, ou le long d'une carriere, ou allée bien droite, & ainſi ſe ſervant de tous ſes moyens, des divers mouvemens de la main, de la bride, du careçon, des contrepoids du corps, des aydes des cuiſſes, des jambes, des talons, de la gaule, des baſtons & du poinçon, faiſant

joüer tous ces reſſorts ſelon les temps qu[e] le jugement dictera: Il eſt ſans doute qu'o[n] gaguera ſur tel Cheval que ce ſoit ce qu[e] l'on en deſire, ſi quelque defaut de natu[re] ne l'empeſche, laquelle choſe eſtant ce n'e[ſt] plus la faute du Cavalier; Si bien que l'o[n] peut juger par là ce que j'ay déja dit cy-devant, qu'il eſt impoſſible de pouvoir di[re] ou écrire par le menu tout ce qu'il eſt be-ſoin de faire pour reduire les Chevaux à la perfection de ce que l'on deſire d'eux. La pratique ſeule de la main du Cavalier & de ſes talons, ajoûtée à un excellent jugement & un long uſage en l'Exercice, eſt ce qui luy donnera le moyen d'executer à temps mille & mille choſes qui ne ſe peuvent écrire ny dire que dans l'occaſion & à l'inſtant qu'il en eſt beſoin.

Septiéme Leçon pour les Caprioles.

LE Cheval eſtant reduit aux termes cy-deſſus, le Cavalier commencera ſa le-çon par une volte à courbettes autour du pillier, puis l'Homme qui ayde du poinçon s'approchera, & celuy qui eſt deſſus taſ-chera de luy faire faire un coup ou deux ca-prioles, ſelon ce qu'il jugera: S'il les fait pour ſon ayde ſeule, il ne faut point toucher

du poinçon, sinon luy approcher doucement pour le mettre en train, & ainsi tâcher de luy en faire faire deux, puis se cheminer trois ou quatre pas, puis encore deux, & ainsi cheminant & levant, caressant le Cheval de fois à autre, & ne l'ennuyant pas sur tout; Il pourra peu à peu continuant en cette maniere en faire quatre ou cinq, auquel cas on le descendra, & luy donnera-t'on ce plaisir de le renvoyer au logis sans l'attacher entre les deux pilliers pour la premiere ou seconde journée qu'il aura obeï à cette leçon icy; mais apres en continuant toûjours avec jugement, le Cheval peu à peu fournira une volte: mais quelquefois selon la consideration du Cavalier de fois à autre, il fera à propos apres que le Cheval aura obeï à l'entour du pillier, l'attacher entre les deux pilliers & finir sa leçon pour toûjours le tenir en obeïssance, & quelquefois selon le besoin le lever à courbettes haut devant, pour empescher qu'il ne s'abandonne sur la main.

Huitiéme Leçon pour les Caprioles.

LE Cavalier sentant son Cheval assuré entre les deux pilliers & sur les voltes, le tenant dans la main & dans les talons, il

pourra tout doucement le promener de le long d'une carriere, ou le promener de le long d'une muraille, pour aider dava-tage à son Cheval à aller droit, & l'a-mant doucement s'il luy est possible de faire presenter de luy-mesme de gaillardi-ce sera bien le meilleur, auquel cas si Cheval se presente il ne faut pas que le C-valier perde ce temps, mais bien qu'il l'a-compagne de ses aydes, le regaillardissa-de la voix, comme il est en train, ou bi-en siflant tout doucement, la gaule, prendre de son Cheval ce qu'il voudra l-donner pour cette fois, soit cinq ou six, plus ou moins, puis le descendre, le caress-fort & le renvoyer au logis, & ainsi conti-nuant, commençant le plus souvent sur l-voltes, soit de son air, soit à courbettes se-lon le besoin, & finissant entre les deux pi-liers, au jugement du Cavalier, le Cheva-fera bientost un droit de caprioles.

Neufiéme Leçon pour les Caprioles.

LE Cheval estant assuré sur les voltes à l'entour du pillier & entre les deu-pilliers en une place, je diray qu'apre-avoir commencé sa leçon à l'entour d-pillier, ou par le droit, qu'il finisse entre le-

deux pilliers, où estant, & l'Homme luy ayant fait connoistre de costé trois ou quatre fois, il tâchera tout doucement de luy faire faire une courbette, puis achever de pas, & ainsi peu à peu le mettre de costé, comme j'ay dit en la seconde leçon pour mettre le Cheval dans le talon à courbettes; & ce pourquoy je desire que l'on l'achemine de costé à courbettes, est pour deux raisons: La premiere, qu'il comprendra avec moins de travail ce que l'on desire de luy; Et la seconde, qu'il se rendra toûjours plus leger devant: Toutesfois si en faisant cette leçon à courbettes, il se presentoit à la faire de son air, il ne l'en faut chastier, d'autant que c'est ce que l'on demande; mais il faut bien avoir soin d'apporter en l'execution de ses leçons une grande patience & consideration, prenant garde d'ennuyer le Cheval, pource que comme j'ay dit cy-devant, on ne le peut pas forcer de sauter, mais bien de faire des courbettes, c'est pourquoy il faut travailler aux leçons de caprioles avec beaucoup plus de jugement, de patience & d'inventions qu'aux autres airs, où l'on peut forcer son Cheval; La cause en est qu'à cet air là il faut que le Cavalier cherche toutes sortes de moyens pour faire concevoir promptement à son Cheval ce qu'il luy demande, d'autant qu'il

ne luy peut pas donner de si longues leç
de cette cadence que des autres, en ce q
elles le travaillent davantage, & qu'il
pourroit pas souffrir sans se trop ennuy
ou quelquefois desesperer.

Dixiéme Leçon pour les Caprioles.

APres que le Cheval obeït de costé
l'ayde des talons, de son air, entre l
deux pilliers, & que les hanches chemine
decà & delà, il faut apres avoir comm
j'ay dit cy-devant commencé sa leçon
courbettes pour le des-ennuyer à l'ento
du pillier, luy mettre la teste contre le mes
me pillier, & le faisant aller de costé deçà
delà, de la main & du talon, tâcher de lu
faire faire trois ou quatre sauts, cheminan
de la main & du talon; & s'il obeït l'en
voyer au logis & continuer doucement p
quelques jours jusques à ce qu'il soit assur
& lors il pourra, l'ayant promené de cost
la teste contre la muraille, obeïr de so
ayde, tant decà que delà, si le Cavalier
travaillé avec prudence pour le mettre dan
la main & dans les talons, comme j'ay en
seigné cy-dessus.

Vnziéme Leçon pour les Caprioles.

L'Homme connoissant son Cheval luy rendre obeïssance, & estre assuré de sa cadence entre les deux pilliers, en une place, au mesme endroit de costé, sur les voltes, à l'entour du pillier, par le droit, de costé, la teste contre la muraille, le tout sous le bouton, se laissant conduire de la main, & prenant les aydes des talons à la fantaisie du Cavalier, il pourra alors luy donner leçon sur les voltes, en le promenant assez large & sans le contraindre des hanches; car à l'ayde des caprioles les hanches ne doivent point estre dedans ny contraintes, ains seulement cheminer d'une piste, & se doit servir le Cavalier de la main seulement, le menant rondement des hanches; puis l'ayant promené tant à une main qu'à l'autre, si le Cheval se presente, il doit prendre ce temps s'énervant dans la selle, l'aider; & s'il le contente l'envoyer au logis pour luy donner plaisir, quand bien il n'auroit fait que de demies voltes, puis continuant cette lecon doucement en peu de jours, le Cheval le contentera sur les voltes, laquelle chose estant, & ayant reduit son Cheval à ce terme, je luy conseille de le laisser reposer & de

s'en servir seulement à se donner du pla
s'assurant qu'il se trouvera peu de Chev
à caprioles qui fournissent jusques à
point là.

C'est pourquoy lors qu'il s'en renco
quelques-uns on les doit bien cherir, d
tant que dans les Triomphes & dans
Magnificences, aux Entrées, & en
autres endroits, il n'y a rien qui donne
de contentement & d'admiration aux
gardans, & qui fasse tant paroistre un Ca
lier bien droit & bien adroit, qu'un C
val bien maniant à caprioles, qui est le
beau de tous les airs, en ce que s'élev
davantage en haut, il participe plus de
qualité de l'air, qu'ainsi il est plus rare,
que les choses les plus rares sont ordina
ment les plus estimées; joint qu'outre
cela la perfection du bon Cavalier se c
noist à reduire les Chevaux de cet air, b
plus qu'aux autres airs, pour les difficu
qui se trouvent à ceux qui sont capables
fournir, pour les raisons que j'ay fait
en la pratique de ses leçons de caprioles.

De l'air, d'un pas & un ſaut, & le moyen d'y acheminer un Cheval.

L'Air d'un pas & un ſaut eſt un air composé, ſçavoir, d'une capriolle & d'une courbette fort baſſe. Or eſt-il, que beaucoup de Chevaux diſpos fourniſſent aiſément à un pas & un ſaut, en ce que le Cheval ne travaille pas tant en cet air-là qu'à l'autre, pource que faiſant cette petite courbette que nous nommons le pas, il reprend ſa force, & par ce moyen continuë plus longuement ce manége. On y peut faire accommoder le Cheval déja dreſſé à capriolles, comme j'ay déja dit cy-deſſus; car comme vous avez remarqué, on luy a donné force leçons à courbettes à l'entour du pillier: tellement que les ſçachans déja, il ne luy couſtera pas tant à prendre cette cadence d'un pas un ſaut. Je deſire donc qu'on luy remette le careçon, qu'on le promene de pas à l'entour du pillier, & qu'avant que commencer on le carreſſe, afin de luy donner à connoiſtre qu'encor qu'on luy ait mis un careçon, ce n'eſt pas pour luy faire mal; car un Cheval de courage qui a eſté longtemps ſans porter de careçon, ny ſans eſtre mis au pillier, ſe pourroit mettre en colere,

ſi le Cavalier premierement ne luy faiſ-
connoiſtre de pas doucement.

Ayant donc cheminé de pas, il doit le le-
ver à courbettes, puis luy ayant répondu
l'ayant carreſſé, il doit commencer par u
courbette, & apres raffermir l'aide des de
talons, ſouſtenant ferme de la main luy fai
faire une capriolle, puis laſchant la main
le chaſſant en avant, luy faire faire un pa
& retenant la main & aydant des deux ta
lons, comme dit eſt, l'animant de la voi
luy faire faire encore une capriolle, & ain
faiſant ſuivre ſes aydes juſques à deux o
trois, s'il répond, le careſſer fort, & re
prendre encore une fois de meſme, ſinon
faire ſuivre un Homme avec un poinço
pour ſecourir le Cavalier qui ſera deſſus,
s'il répond, le renvoyer au logis. S'il ne ré
pond ſelon le deſir de l'Homme, & qu'il
ſe tranſportaſt, on fera la leçon ſuivante.

Douziéme Leçon pour un pas & un ſau

SI le Cheval répond à la leçon prece
dente, tant mieux, ſinon il le faudra at
tacher entre les deux pilliers & lever à cour
bettes, & lors qu'il aura obey, le carreſſe
puis lever une courbette, & avec le poinço
l'Homme le ſouſtenant de la main & ave
le

les talons, luy faire faire un ſaut, car eſtant attaché il ne ſe pourra tranſporter en avant; & ainſi continuant avec douceur & jugement ſans ennuyer le Cheval, on luy pourra bientoſt donner cette cadence, de laquelle eſtant aſſuré, y allant librement dans la main & par l'ayde des talons, il ſe laiſſera apres facilement conduire par le droit & ſur les voltes, eſtant déja dreſſé à capriolles, comme j'ay dit cy-devant, ſinon & que ce fut un Cheval que l'on voulut commencer de cet air là ſans le mettre à capriolles, il faudra ſuivre toute la meſme methode des capriolles, & n'y a rien de different pour le faire venir au but, ſinon qu'il luy faut donner la cadence d'un pas & un ſaut; car pour le moyen de l'ajuſter, c'eſt toute la meſme choſe.

De l'air des Balotades.

LEs Balotades eſt un air qui approche fort pres des capriolles, & n'en difere ſinon qu'aux capriolles, comme j'ay montré, le Cheval eſtant en l'air eſpare & nouë l'éguillette (comme on dit en commun langage;) & aux balotades, le Cheval s'éleve auſſi haut qu'aux capriolles, mais au lieu d'eſparer entierement, il ne le fait qu'à demy.

Voila la diference qu'il y a de l'un à l'au car le temps en eſt auſſi lent que des capri les, & les aydes pareilles. Le chemin p y faire venir un Cheval eſt le meſme q celuy des capriolles; mais il faut qu Cheval naturellement prenne cet air, on ne luy peut pas donner.

De l'air des Groupades.

LEs Groupades eſt un air qui eſt la m me choſe que les balotades: Il n' diference aucune à la hauteur, car le C val s'éleve autant à l'un comme à l'a & s'il s'y en peut remarquer quelqu' c'eſt qu'aux balotades le Cheval eſpa demy & montre les fers de derriere; & groupades, le Cheval ſe trouſſe les jam de derriere ſous luy, comme s'il vouloi retirer dans le ventre, & retombe pre les quatre pieds enſemble, ayant le te plus court que celuy des balotades; tou fois & l'un & l'autre ſe nomment balot auquel air, comme j'ay dit, il faut q Cheval s'y mette naturellement, & l'a pris il ſe peut acheminer à la juſteſſe voye cy-deſſus.

Apres avoir fait voir ce que j'ay à propos, & ce que j'ay crû qui ſe p

dire pour l'instruction de ceux qui aiment l'exercice duquel je parle, & assure derechef, comme cy-devant j'ay fait, que le Cheval obeissant en ce poinct, estoit capable d'obeïr à tout, si le Cavalier travailloit avec patience, jugement & resolution ; J'ay pensé que pour n'ennuyer pas le Lecteur de trop de langage, il suffisoit seulement de luy monstrer ce qui est le plus necessaire au Cavalier & au Cheval, qui sont les aydes, sans lesquelles ny l'un ny l'autre ne peuvent rien faire qui vaille, ny de bonne grace, si elles ne sont données par le Cavalier & reçeuës par le Cheval, de la sorte que je desire, qui est,

Que le bon & bel Homme de Cheval ne sçauroit faire trop peu d'action du corps ny des jambes pour l'aider, & doit fuïr tant qu'il pourra la mauvaise coustume de ceux qui à tous les temps branlent les jambes, de telle sorte qu'ils ennuyent les regardans par leur mauvaise grace. Je desire donc que le Cavalier soit placé en la bonne posture que j'ay cy-devant dite, la cuisse & la jambe bien étenduë & pres du Cheval, afin que les aydes en soient plus proches ; & s'il trouve son Cheval endormy, les prenant avec trop de patience, comme souvent il arrive, principalement à ceux qui les souffrent trop par inclination, ou bien à ceux

qu'il y a fallu endormir par un long te
pour leur faire endurer, & mesme les pi
à tous les temps pour les obliger à les pr
dre grossierement, il est besoin que le C
valier sentant le Cheval en cette paresse
endormissement, luy donne de fois à au
de bons coups des deux éperons, ou d'
selon le besoin, puis qu'il s'affermisse l
jambes & presse fort les cuisses toutes l
deux ensemble, ou l'une plus que l'au
selon ce qu'il jugera; & lors qu'il aura m
le Cheval en cette apprehension, & qu
sentira presser les deux cuisses, ou l'une p
que l'autre, il manièra pour la peur, & fe
paroistre l'Homme avec peu d'action, q
est comme je le desire, & portera cette l
çon tel profit à celuy qui la voudra bi
considerer, qu'elle luy fera voir & conno
tre veritablement, que les talons sont l
derniers aydes que nous ayons pour fa
manier nos Chevaux.

Tellement que si le Cavalier peut p
mierement faire manier son Cheval par
seule peur, puis comme il voudra s'alen
trouver une ayde dans la cuisse qui le
leve, & encore apres une autre plus fer
au gras de la jambe, il sera plus à propos
suivre cette methode & garder les tal
pour le dernier, puis que par cette voye
Cheval ira plus longtemps, & le Caval

paroistra en meilleure posture, que s'il commençoit par un grand temps de jambes & par l'ayde des talons, qu'il doit conserver au besoin, & pour la fin de l'haleine de son Cheval, n'y ayant rien de plus certain qu'un Homme expert en cet Art, & qui entendra bien les aydes, peut faire manier plus long-temps un Cheval de quelle sorte d'air que ce soit, qu'un autre qui aura moins de pratique, & qu'au lieu de le bien ayder, l'incommodera par ses mauvaises aydes.

Voila donc ce que j'ay à dire pour le maniement des Chevaux, & pour la bonne posture du Cavalier, avec les moyens les plus briefs & les moyens perilleux pour arriver à la fin qu'on desire, & pour éviter mille hazards qui se rencontrent en la suite de cet Exercice. Que si je ne me suis expliqué si clairement que je l'aurois desiré, on remarquera ce que j'ay dit cy-devant, que je n'ay point parlé, sinon des moyens ordinaires pour mettre les Chevaux à la raison par nostre methode, d'autant que si j'avois voulu particulariser & exprimer par le menu toutes les leçons desquelles nous nous servons, il m'auroit esté impossible, pource que nostre façon de travailler n'estant conduite que selon les occasions, il me seroit bien malaisé de la mettre au net, en ce que les actions de l'entendement sont tres-diffi-

ciles à exprimer par écrit. Or est-il que nostre methode consiste au jugement à faire la guerre à l'œil, changer de moment en moment d'action selon le besoin, & travailler plutost la cervelle du Cheval que les jambes : C'est pourquoy si je ne m'exprime si bien par les discours, comme je pourrois en faisant voir l'effet, que les paroles ne peuvent montrer. Ceux qui prendront la peine de lire ce que j'ay écrit, se contenteront, s'il leur plaist, de remarquer que mon intention n'a esté que de declarer les principales regles de nostre methode, & faire connoistre que c'est le moyen de reüssir avec facilité & avec brieveté de temps, à la perfection de cet exercice, que la pluspart cherchent avec une si longue peine, au peril de leur vie, & à la ruine de leurs Chevaux.

Qu'il ne faut point travailler son Cheval à autre chose qu'au Manege dés lors que l'on l'a commencé.

IL y en a qui desireroient se servir de leurs Chevaux, & les faire dresser tout ensemble ; ce qui toutefois se pourroit faire à la longue, mais ce seroit avec grande difficulté, pour plusieurs raisons, en ce que premierement je desire que tout ce que l

Chevaux font, s'execute avec gentillesse, gaillardise & courage, ausquelles choses le travail par païs est fort contraire, d'autant qu'il les appesantit, les lasse, & y employe la pluspart de leur force & de leur gaillardise : tellement que revenant apres à l'école, tout ce qu'ils font est à regret, & par contrainte : Davantage, allant par païs, il est difficile que le maistre du Cheval, s'il le sent se presenter sous luy à faire quelque chose de gayeté, ne l'anime à passer outre, & ne le taste jusques au bout pour prendre du plaisir de ce qu'il sçait ; & en arrive de là, que s'il n'est Homme du mestier, il le débauchera pour plus de deux mois, & peut-estre le rebutera du tout : ce qui me fait conseiller à ceux qui ont de bons Chevaux ausquels ils veulent faire apprendre le moyen de les servir, de donner pour un temps tréve à toute sorte d'exercice, tant pour éviter aux accidens cy-dessus, que pour les faire plutost arriver à la fin qu'ils desirent d'eux, à leur contentement, & de celuy qui en aura la charge.

Fin de la troisiéme Partie.

L'ESCUYER FRANÇOIS,

QVATRIESME PARTIE.

QUI ENSEIGNE A BIEN COURE la Bague, rompre en lice, coure au Quintan, & combattre à Cheval.

De l'Exercice de coure la Bague, & des moyens qu'il faut tenir pour faire de belles & bonnes Courses.

VNe des plus belles actions, & des plus agreables à voir & à pratiquer, est celle de bien coure la Bague; mais aussi je la tiens une des plus difficiles, pource qu'en tous exercices de plaisir qui se font en public, les Hommes qui ont du courage desirent y paroistre avec de la bonne grace, & chacun avec ambition de faire le mieux, laquelle extréme envie emporte quelquefois l'esprit;

l'esprit ; de sorte qu'il ne songe à maintenir toutes les parties du corps dans la juste & bonne posture acquise, particulierement aux cours de Bague. La raison principale est, que cet exercice se fait pour donner plaisir aux Dames, & est le seul de tous pour lequel elles donnent prix : Si bien que pour leur plaire, chacun tâche avec passion à se rendre agreable à toutes en general, & à quelques-unes en particulier, & à gagner le prix pour avoir la gloire de le demander & le recevoir avec honneur comme le mieux faisant de la compagnie, peut-estre de celle qu'ils honorent le plus, ou si ce n'est d'elle, à tout le moins en sa presence : Tellement que cette extréme envie portant tous les mouvemens de son esprit à contribuer à ce dessein, est cause que le plus souvent la bonne posture se perd, cedant sa place à quantité de mauvaises ; car mesme dans l'Ecole où elle se doit apprendre, le desir de bientost s'y rendre parfaits pour joüir du contentement que je viens de dire, porte l'Ecolier dans l'oubly de ce que celuy qui l'enseigne luy aura dit, executant tant de mauvaises actions pour le desir extréme qu'il a de s'ajuster à emporter la bague, que je conseille à toute sorte de galands Hommes de ne pratiquer cet Exercice en public, qu'ils ne soient tres assurez auparavant,

afin que les Dames & particulierement l[es]
Belles (qui se semble ont plus de loy de
moquer que les autres) ne le fassent à s[on]
préjudice. La premiere chose qu'il f[aut]
donc que le Cavalier fasse, est de don[ner]
ordre d'avoir un bon Cheval, qui ait tou[tes]
les qualitez requises à l'Exercice duquel [il]
parle, puis d'une Lance proportionnée selo[n]
sa taille, pource que sans ces deux choses, [il]
ne peut rien faire qui vaille, quelque exp[ert]
qu'il puisse estre.

Quelles qualitez il faut que le Chev[al] de Bague aye pour bien servir le Cavalier sur la Carriere.

LE Cheval de Bague ne doit estre ny tr[op] grand ny trop petit, mais de moye[nne] & de legere taille. Les Genets & les Ba[r]bes sont les meilleurs ; s'il est possible q[ue] le poil en soit beau & rare, que les jamb[es,] les pieds & les reins en soient bons, qu'il [ait] bon appuy & juste à la main, qu'il soit p[a]tient au party, qu'il coure, tride & a[...] qu'il arreste sans incommodité, & sur to[ut] qu'il coure & arreste seurement, pource q[ue] de toutes les chutes qui se font au Chev[al] celles qui arrivent en courant sont les p[lus] dangereuses, & beaucoup davantage q[ue]

quand il se renverse ; d'autant qu'en se renversant il se trouve volontiers en l'air, & ne tombe bas droit sur le dos, si celuy qui est dessus ne luy contraint absolument ; mais à la course la chute est si précipitée que le plus souvent le Cheval fait un tour ou deux sur le Cavalier.

Quant à la Lance, sa proportion doit estre selon la taille du Cavalier ; A un grand Homme une petite Lance fort foible & courte n'auroit pas bonne grace; comme à un petit une grosse Lance, longue & grande luy seroit tres mal-seante en la main ; c'est pourquoy le Cavalier de bon jugement pourra s'approprier de cette arme à la bienseance & à sa commodité, ou plus longue, ou plus courte, ou plus grosse, ou plus menue, selon sa taille & sa force.

La premiere chose qu'il faut que le Cavalier fasse, estant muny d'un bon Cheval & d'une bonne Lance, est de prendre garde à sa bonne posture, à bien ajuster ses estrieux & ses resnes dans la main, enfoncer son chapeau, en sorte qu'il ne tombe dans la carriere (qui est un des accidens plus messeant qui luy puisse arriver & qui rend sa course nulle) puis estant bien ajusté dans la selle, il prendra la Lance de la main d'un Escuyer ou d'un Page, & la tenant la maniera & la fera tourner dans sa main de

bonne grace & avec facilité, pour mon[trer] aux regardans qu'il n'eſt point embaraſſé [de] cette arme, puis en cheminant la mettra [ſur] le plat de ſa cuiſſe droite, en prenant gar[de] que le coude ne ſoit point trop proche [du] corps ny celuy de la bride non plus: [E]apres il mettra la pointe de la Lance un p[eu] panchée en avant, la pointe vers l'oreil[le] gauche du Cheval, la tenant toûjours [de] cette façon, ſoit arreſté, ſoit en march[ant] de pas, de trot & de galop, ſans faire p[a]roiſtre aucune contrainte; car en ce[tte] action il ſemble que l'on n'excuſe pas ſi v[o]lontiers les mauvaiſes poſtures, qu'aux a[u]tres qui s'exercent.

Les raiſons pourquoy on n'excuſe p[as] ſi-toſt les mauvaiſes actions du Cav[a]lier en courant la Bague, qu'en f[ai]ſant manier un Cheval de force [&] vigoureux.

LA raiſon pourquoy on n'excuſe gu[ere] la mauvaiſe grace de ceux qui cou[rent] la Bague, eſt que les Cavaliers qui pa[ſ]ſent ſur la carriere le font tout expres avec deſſein de ſe rendre agreables aux [da]mes qui les regardent, ſe promettans q[ue]

ne peuvent rien faire que de bon en leurs presences, & particulierement en cet Exercice, où il y a fort peu de peine & d'incommodité, estant sur un bon Cheval qui court rondement & qui est aisé au partir & à l'arest : Tellement que si par hazard le Cavalier fait paroistre quelque geste qui ne soit de bonne grace, soit avant la course, durant icelle, ou apres, la risée s'en fait generale parmy elles, qui présuposent avec raison, que personne ne se doit presenter sur la carriere ny dans la lice pour leur donner du plaisir, qui n'execute gentiment, avec hardiesse & de bonne façon tout ce qu'il entreprendra, sans demeurer court, estant certain que les Belles & gentilles prennent davantage de plaisir à voir un galand Cavalier, commencer, continuer & finir une belle course, sa Lance ferme dans la main par un beau dedans, que de considerer un mauvais Gendarme mal placé sur son Cheval, mal partir, sa Lance toûjours branlante & vacillante le long de la carriere, & au lieu d'un beau dedans, brider la potence ; car aux autres Exercices de Cheval, soit terre à terre, ou à caprioles, ces Maneges se faisant avec furie, & les Chevaux en les executant pleins de fougue, cela met en apprehension les pauvretez, de crainte que le Cavalier ne se fasse mal, laquelle apprehension les empes-

che de rechercher quelque occaſion qui l' puiſſent faire rire, ne pouvant eſtant en cet crainte remarquer ſi exactement les mau vaiſes poſtures de l'Homme ; & ſi par ha zard il y en avoit aucune, la rudeſſe du ma niment du Cheval, ſeroit une excuſe legi time en leur endroit ; ce qu'elles ne fo nullement en l'Exercice de coure la Bague tellement qu'il faut eſtre bien aſſuré en l'e xecution de ce qn'on veut entreprendre auparavant que de ſe preſenter devant elles pour cet effet ; car ſi par hazard quelqu'un manque au moindre poinct, & qu'il com mette une ſeule faute, jamais il ne la peu reparer, & demeure toûjours en mauvaiſe reputation en leur endroit.

Pourquoy il faut porter la Lance ve l'oreille gauche du Cheval.

LEs Maneges relevez n'eſtoient pas an ciennement en uſage, comme ils ſont aujourd'huy ; & en ce temps les plus fre quens Exercices que les Roys & les grands Princes faiſoient à Cheval, eſtoit de rom pre des Lances en lice les uns contre les autres, pour s'accouſtumer à faire la meſ me choſe en la guerre & aux combats. Pour ce meſme effet les Capitaines

des Gens-d'armes & de Cavalerie s'y exerçoient dans leurs Garnisons, afin de rendre eux & leurs Chevaux experts en cet Exercice, pour s'en servir au besoin; mais pource qu'il y a grande peine, & quelquefois du peril de coure si souvent les uns contre les autres en lice, & encore davantage en Camp ouvert (qui est dans la Campagne sans aucune lice) ils s'aviserent pour éviter cette peine & peril, de pendre un Anneau de la hauteur d'un Homme à Cheval, & le mettre du costé que pouvoit venir leur ennemy, qui est la gauche; puis armez de toutes pieces, ils s'accoustumoient eux & leurs Chevaux à courre juste; & leur portoit cela tel tel profit, qu'ils s'ajustoient aussi bien que s'ils eussent couru l'un contre l'autre, n'y ayant rien qui ajuste tant le Gendarme à bien manier sa Lance, & en faire tout ce qu'il desire, que les frequentes courses de Bague: S'estant veu dans ces derniers temps un exemple si signalé pour prouver cette verité, que personne apres n'en sçauroit douter avec raison.

Ce que je veux dire, est le Combat des Sieurs de Marivault & de Marolles, qui se fit durant le Siege de Paris, le lendemain de la mort du Roy Henry III. lequel Combat s'executa au milieu de l'Armée du feu Roy Henry IV. & celle de la Ligue.

La veille du Combat, le Sieur de M
rolles ayant veu le Sieur de Marivault av
un habillement de teste à grille, dit à ce
qui estoient aupres de luy ; Si demain il s
presente devant moy la teste armée de l
sorte, assurément il y perdra la vie, se fi
tant tellement seur de son dire par le lon
usage des courses de Bague armé, que le len
demain le Sieur de Marivault se trouvan
avec le mesme habillement de teste, il n
manqua pas de luy donner justement au lie
où il avoit dit, le portant tout roide mo
sur la place.

J'ay allegué cet exemple pour faire co
noistre comme quoy l'Exercice ordinaire d
la Bague, outre ce qu'il est agreable à voi
est necessaire pour ceux qui se veulent se
vir d'une Lance, & que la raison pour la
quelle elle se doit porter un peu penchée l
pointe sur l'oreille gauche du Cheval, e
que l'ennemy vient toûjours de ce costé-là

Ce qu'il faut que le Cavalier fasse, lo qu'il est en bonne posture sur son Che val, sa Lance bien placée sur la cuiss

IL faut qu'en conservant cette bon
grace, qu'il chemine vers le commence
ment de la carriere, & que lors il s'arre

le dos tourné vers la Bague, & que là il demeure jusqu'à ce qu'elle soit ajustée: puis il doit lever sa Lance de dessus sa cuisse de deux doigts, sans que personne s'en apperçoive, & laissera à l'instant prendre une demie-volte terre à terre à son Cheval, à main droite en entrant dans la carriere, puis fera quelqu'une des belles actions de la Lance en partant que je diray cy-apres, & continuëra la course de bonne grace jusqu'à l'arest, qu'il executera avec la mesme gaillardise & gentillesse; & se remarquera qu'il n'y a que trois principales choses pour acquerir la reputation d'estre beau & bon Gend'arme, qui sont, la grace & l'air de la Lance au partir, la descente douce & ferme tout le long de la course, & la mesme grace, vigueur & gentillesse à l'arest.

De quelle longueur il faut que soit la Carriere, & de quelle hauteur la Bague doit estre mise & ajustée.

LA longueur de la carriere doit estre mesurée selon la vistesse & la force du Cheval. Si le Cheval est fort viste, la carriere doit estre plus longue; si moins viste, plus courte; mais pour les Chevaux les plus vistes cent pas de course jusqu'à la Bague

ſuffiſent, & trente pas d'areſt; & pour
Chevaux de Bague qui courent tride & n'a-
vancent pas tant, quatre-vingts pas de cour-
ſe ſuffiſent, & vingt pas d'areſt.

La hauteur de la Bague doit eſtre juſte-
ment un peu au deſſus du ſourcil gauche,
d'autant que les Chevaux ſe baiſſent tou-
jours en courant, c'eſt pourquoy il la faut
laiſſer un peu plus bas; car qui la mettroit
au deſſus de la teſte, elle ſe trouveroit trop
haute en courant, & ne ſe pourroit-on pas
ſi facilement ajuſter.

Pourquoy il eſt plus à propos de tourner à main droite en entrant en la Carriere; & la raiſon pour laquelle il faut plutoſt commencer ſa courſe en prenant la demie volte à main droite qu'arreſté.

IL y a pluſieurs Gens-d'armes qui diſpu-
tent à quelle main il faut faire tourner le
Cheval en entrant dans la carriere; mais
moy je ne trouve nulle raiſon en leur diſ-
pute, & conclus hardiment qu'il faut tou-
jours tourner à main droite, parce que la
pluſpart des Chevaux s'éloignent ordinai-
rement de la muraille, & quaſi tous partent

avec impatience, qui eſt cauſe que d'eux-meſmes, tournant à main droite, ils ſe jettent au dedans vers la muraille; que ſi on tournoit en partant à main gauche, l'impatience jetteroit aſſurément le Cheval trop en dehors, éloigné de la muraille & de la piſte de la carriere, qui rendroit la courſe fauſſe & de mauvaiſe grace, eſtant trop éloigné de la Bague. Les raiſons qui m'obligent à conſeiller au Gend'arme de commencer ſa courſe en tournant, ſont deux : La premiere, qu'il ſe trouve fort peu de Chevaux qui ayent accouſtumé de coure, qui puiſſent demeurer en patience dans la carriere la teſte vers la Bague, tant l'inquietude d'achever leur courſe les preſſe de commencé, laquelle inquietude il eſt tres-malaiſé d'empeſcher & de diſputer avec ſon Cheval, ſur la carriere, la Lance en la main & preſt à partir; car outre qu'ils auroient tres-mauvaiſe grace, cela ne ſe pourroit faire ſans que l'Homme ſortit de ſa bonne poſture, qui rendroit ſon partir deſagreable & ſa courſe mauvaiſe: L'autre, que partant en tournant, outre que ces accidens ſont évitez, cela témoigne plus de vigueur au partir & donne plus d'air au Cavalier, que non pas de commencer de ſang froid.

Qu'il se peut faire plusieurs actions la Lance au partir, & de quelle le Gend'arme doit commencer course.

I'Ay déja dit qu'il faut auparavant commencer sa demie volte à main dr lever la Lance de dessus la cuisse de doigts, sans que personne s'apperç qu'elle soit hors de sa place. A prese vous diray qu'il se pratique quatre s d'actions de la Lance au partir, desqu chacun se peut servir selon sa fantais selon le besoin; car encore qu'une a au partir, peut suffire au Gend'arme faire une belle & bonne course, neantm la diversité qui n'est point fausse, ny co les regles des belles & bonnes courses, toûjours bien-seante, & fait estimer qui execute choses diferentes avec liber sans contrainte, sçavant en l'Exercic quel il se mesle.

La premiere action de la Lance.

La premiere action s'execute en cette sorte : C'est qu'en mesme temps que le Cheval fait le premier eslan dans la carriere pour commencer sa course, le Gend'arme doit lever sa Lance du mesme endroit qu'elle est tout d'un coup avec vigueur, sans qu'il remuë autre chose que le bras, & doit placer sa main vis-à-vis de son oreille droite, prenant garde de n'écarter pas tant le poing, que la Lance fut trop éloignée du visage, ny aussi de le serrer si pres que la face fut couverte, suffisant seulement que le Gend'arme se voye, sans qu'il y ait d'intervale entre sa Lance & son visage ; puis la Lance estant placée en cet endroit l'y laisser dix ou douze pas avant que commencer à l'abaisser ; apres laisser descendre tout doucement, en ramenāt le poing en sa place, proche l'arest de la cuirasse, & en s'ajustant à la Bague, laquelle passée il faut lever la pointe droite en l'air, écartant un peu le bras en dehors en levant, mais si peu qu'il n'y paroisse, & du mesme air & vigueur que le partir ; puis arrester le Cheval de bonne grace, juste & droit sur la carriere ; & arresté, remettre la Lance sur sa cuisse, ou la donner à un Escuyer ou Page, pour la rapporter au partir.

La seconde action de la Lance.

LA seconde est presque semblable à ce premiere; la diference qu'il y a est, quelques-uns trouvant de la difficulté à mener le poing en sa juste place de l'arr de la cuirasse, en mesme temps que la poi de la lance baissè, ce moyen est propre po leur faciliter la course en cette sorte. L que la lance est au poinct du partir que j' dit cy-dessus, à l'instant mesme, & pres d'un temps, il faut remettre le poinct en place de l'arrest de la cuirasse, sans toute fois laisser tomber la pointe de la lance q le poing ne soit placé; puis on acheve l course & l'arrest de la mesme sorte q dessus.

La troisiéme action de la Lance.

LA troisiéme n'est pas si difficile que l premiere, & se fait pour s'en servir e deux occasions; sçavoir est, quand on cou par un grand vent, ou quand on rompt e lice, elle s'execute en cette façon. Entran dans la carriere, au lieu de lever la lance, i faut écarter un peu le tronçon sans gueres

bouger le poing de ſa place, & le paſſer par deſſus l'arreſt de la cuiraſſe, ou à l'endroit auquel il doit eſtre ſi on court deſarmé, ſans faire plus grande action qu'un petit demy cercle, pour mettre ſeulement le tronçon de la lance ſur l'arreſt ſans qu'il y touche, faiſant le meſme partir quand on court par un grand vent, pource qu'en pareil temps il y auroit crainte que levant la pointe de la lance haut, le vent la prenant, la portaſt trop en dedans, ou trop en dehors, ou la fit renverſer en arriere: Toutesfois, leſquelles choſes ſeroient tres-mal ſeantes, la lance eſtant donc ſur l'arreſt, au lieu que cy-devant on ne commençoit à baiſſer que dix pas en la carriere, & que juſques-là la pointe demeuroit ferme, à celle-cy il faut commencer à laiſſer tomber la pointe dés que la lance eſt en ſa place, afin qu'en rompant en lice on ſoit plutoſt preſt & ajuſté pour rompre, & qu'en courant la bague par un grand vent, qu'il n'oſte la lance de ſa place, ſi elle demeuroit tant ſoit peu en l'air ſans baiſſer.

La quatriéme action de la Lance.

LA quatriéme eſt la plus difficile à bien executer ; mais auſſi eſtant bien faite, elle a meilleure grace qu'aucune des autres;

& afin de la donner mieux à entendre, il
considerer en premier lieu la lance sur
cuisse; puis quand le Cheval est pre
prendre sa demie volte à main droite, &
lance levée de deux doigts, comme cy-
vant est dit, le Cheval ayant pris un qu
de volte, & montrant le costé droit dans
carriere, faut laisser tomber le poing le lo
de la cuisse, & la lance en son contrepoi
dans la main, la pointe toûjours sur l'orei
gauche du Cheval; puis dés qu'il met
teste dans la carriere, faut élargir le poi
de la lance, en montant & élargissant d
mesme temps à bras étendu, faire un de
cercle, & placer justement la main proc
de l'oreille droite au mesme lieu du premi
partir, sans que pour cela la lance sorte de
juste ligne qui tombe droitement à l'orei
gauche du Cheval. Le reste de la course
cheve comme la premiere, & l'arrest se
blable; car je ne conseille point à l'arrest
faire comme beaucoup d'autres, lesqu
ayans passé la bague au lieu de lever la la
en haut, ils font le contraire & baissen
poing, comme s'ils vouloient donner
estoquade à la fesse de leur Cheval; laque
chose, outre qu'elle est de tres-mauva
grace, est du tout fausse, pource qu'il en p
arriver accident, qui obligeroit la com
gnie à rire, & qui déplairoit à celuy auq

il seroit avenu ; qui est, qu'en retirant ainsi le bras en arriere avec force, si par hazard mettant un dedans il n'estoit du tout franc, & qu'il n'y eust que le bout de la pointe de la lance dans la bague, en la retirant avec force en arriere, il n'y a nul doute que la bague tomberoit, & par consequent le dedans perdu pour le gend'arme ; ce qui ne seroit arrivé, levant la lance en arrestant, comme je l'ay cy-devant dit.

Tout ce qu'il est necessaire au Gend'arme de pratiquer pour bien commencer, continuer & finir sa course, afin d'estre estimée belle & bonne.

Ce n'est pas tout au Cavalier d'estre bien placé dans la selle, ny de bien porter sa lance au partir, durant sa course & à l'arrest, mais il faut qu'il songe à faire en sorte que l'envie de gagner le prix ne luy fasse perdre sa bonne posture du corps & des jambes ; du corps, en portant l'épaule droite en arriere, & le visage de travers, ce qu'on nomme faire l'albalestrier : au contraire, faut le porter droit & la face aussi, ne faire aucune grimace des yeux ny de la bouche, ne branler & ne baisser la teste en passant sous la

bague, ne battre son Cheval pendant la course, mais tenir ses jambes fermes & non éloignées, bref estre juste, droit & libre sans affectation.

Quel est l'Exercice de rompre en lice, & de quelle sorte d'armes il faut que le Gend'arme soit armé.

ANciennement les Cavaliers rompoient des lances dans la campagne à camp ouvert sans lice; mais il en arrive tant & de si grands accidens, soit par la perte de la vie des Hommes & des Chevaux, que pour éviter à ses maux, on a inventé premierement une haute lice, qui couvre le Cheval & l'Homme jusques à l'arrest de la cuirasse; puis on trouva les basses lices à la hauteur du gras de la jambe du Cavalier, qui servent pour empescher que les Chevaux sur lesquels on a souvent rompu des lances, & qui craignent le choc, ne s'écartent de la carriere; & pour autant que les Hommes, nonobstant toutes ces choses, ne laissoient souvent de se faire mal par les grands coups qu'ils recevoient dans leurs habillemens de teste, qui mettoit souvent leur vie en hazard, on trouva moyen de s'armer contre ces perils: Premierement, d'arrest

la salade au devant & au derriere de la cuirasse, avec deux bons avis, puis un plastron tout d'une piece qui couvre le devant de la cuirasse, sçavoir est, tout le costé gauche & l'épaule jusques au gantelet, & le costé droit jusques à l'arrest, laissant le bras de la lance libre & la salade, jusques à l'endroit de la veuë : Tellement que l'Homme armé de la sorte est hors de ces dangers, mais aussi il ne peut hausser, baisser, tourner la teste, ny remuer l'épaule gauche ; seulement il luy reste le mouvement depuis le coude, pour pouvoir arrester son Cheval ; & sert cette sorte d'armes, à ce que les coups de lance donnez à l'endroit de la gorge & au dessus, ne sçauroient renverser la teste arrestée par les deux avis, & par ce plastron que les gend'armes nomment la haute piece, laquelle garde aussi que les coups portez ne puisent nuire au Cavalier armé de la sorte.

Comme quoy il faut que le Gend'arme monte sur son Cheval.

IL seroit bien difficile au gend'arme armé de la sorte, de pouvoir monter sur son Cheval, si on n'y avoit pourveu : C'est qu'aux triomphes & aux tournois, où il est question de rompre des lances, il y doit

avoir aux deux bouts de la lice un échaf[...]
de la hauteur de l'estrieux, sur lequel écha[...]
faut y aura une selle, où deux ou trois per[...]
sonnes peuvent tenir, sçavoir est, le gen[...]
d'arme, un armurier pour l'armer, & quel[...]
qu'autre pour luy aider, estant necessaire
en ces actions perilleuses que l'armurier soit
toûjours proche pour armer les combatans,
afin que rien ne manque & que tout soit
juste; puis l'Homme estant armé, on luy
amenera son Cheval proche de cet échafaut,
sur lequel il se peut facilement placer pour
commencer sa course; car il est à remarquer
que pour rompre des lances en lice, il ne
faut pas commencer sa carriere en tour-
nant, pour deux raisons: La premiere, qu'
estant pesamment & incommodément ar-
mé, le gend'arme pourroit se desajuster de
sa bonne posture, qui luy porteroit grand
prejudice au rencontre furieux de son en-
nemy: La seconde, qu'il faut partir tous
deux ensemble, afin de se rencontrer au
milieu de la lice, où d'ordinaire se placent
tout vis-à-vis le Roy, la Reyne, les Princes
& Princesses, & les plus Grands; ce qui ne
se feroit pas justement, si on commençoit
sa course par une demie volte: C'est pour-
quoy il faut que les Chevaux pour faire cet
exercice, soient grandement patiens au partir
& accoustumez de demeurer arrestez, [...]

teste dans la carriere, & sans inquietude, tant qu'il plaist au gend'arme.

Quels Chevaux sont les plus propres à cet Exercice.

LEs Chevaux les plus vistes sont les meilleurs, & ceux qui font recevoir le plus grand choc, pourveu qu'ils soient assez forts de reins & de jambes pour les soutenir, qui me fait estimer les forts Coursiers, ou les Chevaux d'Allemagne, ou de taille pareille, les plus propres qui ne se rebutent pas si-tost des rudes rencontres que les Chevaux d'Espagne & les Barbes, qui ne pouroient porter le gend'arme si pesamment armé.

Ce qu'il faut que le Gend'arme fasse pour bien executer sa course, lors qu'il est bien armé sur son Cheval, & la Lance en la main, prest à la commencer.

J'Ay déja dit qu'il estoit besoin que les deux gend'armes partissent ensemble pour se rencontrer au milieu de la carriere; & partant je veux qu'ils fassent la quatriéme levée que j'ay cy-devant declarée dans les

courses de bague, & qu'en mesme inst
ils posent l'arrest de la lance sur l'arrest
la cuirasse, & au lieu de laisser tout dou
ment tomber la pointe de la lance, j'ent
qu'elle soit tout à fait à la place pour ro
pre, vingt pas avant que renconrrer son e
nemy, afin d'avoir plus de loisir de s'aju
& donner au lieu que l'on desire, pour ro
pre de bonne grace, & de prendre garde
ne serrer pas la lance dans la poignée,
qu'elle ne blesse la main qui se trouve
serrée ; ce qui arrive assez souvent à ce
qui ne sçavent pas ce secret : Il suffit seule
ment que la main serve pour soutenir l
lance sur l'arrest de la cuirasse ; puis la lance
rompuë, si elle se brise pres de la poignée
il faut faire son arrest de bonne grace, e
levant le reste du tronçon qui demeure da
la main ; & l'arrest fait, le jetter hors la li
dans le camp : mais si la lance se rompt
dans la poignée, il faut en faisant son arrest
de bonne grace, hausser la main & secoüe
le gantelet, pour montrer aux regard
que l'on n'est pas étonné du choc.

En quel endroit il faut que le Gend'arme rompe son bois, pour faire mieux paroistre sa course.

Le vray endroit pour rompre de bonne grace, est de rompre depuis la veuë jusques à l'épaule du costé gauche, mais les meilleurs coups sont dans la teste.

Quels sont les deux arests, celuy de la Cuirasse & celuy de la Lance.

L'Arrest de la cuirasse est une petite piece de fer longue de demy pied, & large de deux doigts, attachée à deux bons avis au costé droit de la cuirasse, quatre doigts au dessus de la ceinture, qui avec une charniere se plie pour n'incommoder le bras du Cavalier hors des lices, lequel arrest le gend'arme abaisse quand il veut courre. Celuy de la lance est une forte couroye de cuir, large d'un bon doigt, qui fait deux tours à l'entour du tronçon de la lance, proche le derriere de la main, auquel lieu elle est cloüée de bons cloux tout autour, & sert cet arrest pour poser au dessus de celuy de la cuirasse, d'autant que sans cela la main ne seroit assez

forte pour rompre de grosses lances
guerre; & si par hazard quelque mau
gend'arme manquoit de faire tenir l'ar
de la lance sur celuy de la cuirasse lors
rencontre, il n'y a nul doute qu'il se ro
proit le poignet de la main.

Ce que c'est que l'Exercice de romp des Lances à la quintaine, pourq & comme quoy il se pratique.

QVelquefois les Cavaliers se lassent faire une mesme chose, de rompre lice les uns contre les autres, ils y trouve trop de peine, & quelquefois du mal po le continuer si souvent: De courre la bagu il y prennent bien plaisir, & peu souve s'en lassent, mais ils n'estiment pas cet exer cice assez martial; c'est pourquoy les pl inventifs ont trouvé un milieu, qui est u figure d'Homme qu'ils placent au mesme endroit que celuy qui courroit en lice cont eux, & de la mesme hauteur; & là armez ils rompent leurs lances, s'ajustans cont cette figure d'Homme qu'ils nomme quintan, tout aussi bien que contre un ge d'arme naturel; & en cette sorte ils ren contrent un milieu entre la furie de romp en lice les uns contre les autres, & la gen

tillel

tillesse de la course de bague. L'endroit pour rompre est dans la teste, les meilleurs coups sont au dessus des yeux dans le front, les moindres au dessous : & si quelque mauvais gend'arme donnoit dans un écu, que le quintan porte au bras gauche, il tourne sur un pivot & frappe volontiers celuy qui s'est si mal servy de sa lance, lequel courant en partie est mis dehors, & perd ses courses, pour punition de sa mauvaise action. On peut à cet exercice faire celle qui plaist le plus des quatre levées que j'ay dites cy-devant pour les courses de bague, pource que les lances desquelles on court contre le quintant sont foibles & se peuvent rompre sans arrests, mesme le plus souvent on s'y exerce en pourpoint.

Quel est l'Exercice de combatre à Cheval dans les grands Tournois & Triomphes qui se font en la presence des grands Roys, & comme quoy il se peut entreprendre.

POur faire cet exercice comme il est requis, il est besoin que le Cheval l'entende, & que le Cavalier le sçache mener de bonne grace ; car plusieurs se trouvent,

lesquels font rire la compagnie par leu
gestes ridicules; de sorte qu'il vaudro
mieux à telles gens demeurer dans leur lo
gis, que d'entreprendre ce qu'ils n'enten
dent pas, acquerant par ce moyen reputa
tion d'ignorans & d'imprudens tout e
semble.

Ce qui est requis au Cavalier & Cheval pour bien faire.

IE diray premierement, que sans un bo Cheval qui aye toutes les parties requis en cette action, le meilleur Cavalier d monde, & le plus adroit, n'y sçauroit a querir que de la honte : Il faut donc qu soit de taille assez forte, & non trop foibl proportionnée à celle du Cavalier, & q le puisse franchement porter armé, qui so patient & vigoureux, se laissant conduire la main & des tallons, au gallop, à tou bride, arrestant juste & ferme, mania terre à terre vigoureusement sur les passad furieuses, sur les demies voltes & sur l voltes, faisant toutes ces actions à tout les fois qu'il plaist au Cavalier, soit larg ou étroit, long ou court, sans se mettre colere, pour la bride, pour les talons, pour quoy que ce soit, sans avoir peur d

trompettes, tambours, des armes, ny d'aucuns instrumens de guerre.

Quant à l'Homme, il faut toûjours qu'il soit droit & bien placé dans la selle, avec liberté & sans aucune affectation, soit en faisant partir son Cheval de la main, en le faisant manier, ou en l'arrestant : Bref je veux qu'il paroisse aussi libre dans ses armes, comme s'il estoit en pourpoint, & qu'il fasse toutes les actions du combat avec la mesme liberté, n'imitant pas quantité de personnes qui marquent de la teste, du corps, des bras & des jambes, tous les temps que fait leur Cheval, soit au gallop, soit terre à terre, haussant le bras de l'épée à contre-temps, ou laissant immobile, criant perpetuellement, ou parlant à leurs Chevaux; en pourpoint il est quelquefois permis d'animer le Cheval de la voix : aux combats de la guerre, le Capitaine peut faire le semblable à ses compagnons ; mais à ceux qui se font sur la carriere pour le plaisir, le Cavalier ne doit parler ny à son Cheval ny à son ennemy, ains doit songer seulement à commencer, continuer, & finir de bonne grace ce qu'il a entrepris, afin de remporter avec applaudissement des regardans, l'honneur & la gloire que merite celuy qui s'en acquitte dignement.

Quand les Cavaliers experts ont de bo Chevaux & bien adroits, ce qu'il doivent faire pour bien combattre bonne grace.

IL faut qu'ils se placent au lieu marq pour le Combat, qui doit estre entre l lice & l'échaffaut du Roy; que là ils se me tent à quarante pas de distance l'un deva l'autre, l'épée en la main, en mesme postu que cy-devant j'ay dit, qu'il faut tenir l houssuye, estant arresté & demeurant ferme attendant le son des trompettes pour parti lequel signe ne doit plutost commencer, q chacun serrant les deux talons à son Cheva baissant la main de la bride de trois doigt & haussant le bras de l'épée, doit échap furieusement, passer le plus pres de son e nemy que faire se pourra, & en passant do ner un coup d'épée non sur la teste à plei de crainte que ne rencontrant l'Homme e blessast le Cheval, mais sur le devant de l face, tirant un peu vers le costé gauche; p du mesme endroit d'où son Cheval est pa prendre une demie volte à courbettes: c c'est là, comme cy-devant j'ay dit, où l belles passades relevées sont necessaires, a que si quelqu'un des deux acheve de to

ner le premier, qu'il attende que son ennemy aye fait le semblable, son Cheval demeurant en une place en la belle action des courbettes, & estant tous deux tournez repartir en mesme temps, se rencontrer, se donner encore chacun un coup d'épée, & continuer de la sorte jusques au troisiéme rencontre.

Ce qu'il faut que fassent les Combatans à ce troisiéme rencontre.

IL faut que les deux combatans soient d'accord au troisiéme rencontre, qu'au lieu de passer outre pour aller prendre la demie volte, de demeurer, & tourner tous deux sur les voltes vis-à-vis l'un de l'autre, se donnant continuellement (en s'attendant, afin de ne s'embroüiller) des coups d'épée, avec une action furieuse, & continuer jusques à la troisiéme volte ; puis ayant justement la teste du costé qu'ils sont entrez, chacun s'en doit retourner furieusement d'où il est party, faisant mine d'aller reprendre une demie volte, au lieu dequoy deux autres au mesme instant rempliront la place, & feront le semblable.

Voila comme quoy les Cavaliers doivent combatre aux grands tournois & triomphes,

pour se faire estimer; car en ces rencon[tres]
ils se peuvent donner de si grands coups d'é-
pée, que celuy qui n'est bien adroit à le
recevoir, court bien souvent fortune d'ac-
querir de la honte au lieu d'honneur; &
pour prouver mon dire, Monsieur le Con-
nestable de Montmorency, n'estant encor
que Mareschal de France, nommé le Ma-
reschal d'Anville, a donné deux coups d'é-
pée en pareille occasion de tournois & de
triomphes, si rudes, que du premier il ren-
versa un Prince sur la croupe de son Cheval;
& de l'autre, il porta par terre hors de la selle
un Seigneur de qualité, qui avoit reputation
d'estre un des meilleurs Hommes de Cheval
de son temps.

Le premier coup fut donné à Bayonne,
quand la Reyne d'Espagne y fut trouver le
Roy Charles son Frere; & l'autre en cette
Ville de Paris, au petit Jardin qui est der-
riere le Louvre, aux combats qui furent
faits du temps des nopces de feu Monsieur
de Joyeuse, & tous deux en presence du
Roy, de la Reyne sa Mere, & de tous les
Princes, Princesses, Seigneurs & Dames
de la Cour: Aussi devons-nous cette
loüange à sa memoire, en disant de luy que
ç'a esté le plus adroit à Cheval & à tous
Exercices d'honneur & de vertu, de tous
ceux qui se sont rencontrez de son temps.

Fin de la quatriéme Partie.

L'ESCUYER FRANÇOIS,

CINQUIESME PARTIE.

QUI DECLARE QUELLES SONT les Embouchures les plus propres pour les Chevaux, avec les considerations necessaires pour s'en bien servir.

Des Embouchures les plus propres pour les Chevaux.

TANT d'excellens Cavaliers ont parlé de la sorte, qu'il falloit emboucher les Chevaux, & particulierement le Seigneur Pietre Antoine Ferrare, Gentilhomme Napolitain, en a écrit si dignement & avec tant de soin & jugement, qu'il est impossible de faire mieux : C'est pourquoy ceux qui seront curieux de voir grand nombre d'embouchures de diverses façons, pourront jetter l'œil (si bon leur semble) sur ce qu'iil en a mis en

lumiere. Pour moy, je me contenteray
dire, que la meilleure qui se puisse renco
trer, est celle qui ne fait point de mal d
la bouche du Cheval, conduit par la bo
main du Cavalier, & par la bonne esco
qu'il luy donnera ; car de croire (comme
y en a plusieurs) que la bride seule soit c
qui assure la teste du Cheval & qui le fa
aller & tourner au gré du Cavalier,
sont des contes trop absurdes : car tout ai
que la diversité des esperons, soit piqu
ou mornez, ne font pas manier les Cheva
s'ils ne sont placez aux talons de quelque
uns qui s'en puisse bien servir ; tout
mesme, la diversité des brides n'accommod
pas la teste ny la bouche des Chevaux, si l
main de celuy qui s'en sert n'est experime
tée en l'exercice ; neantmoins il est nece
saire de donner de la commodité & du plai
au Cheval le plus que faire se pourra, esta
certain qu'il y a des embouchures qui pe
vent servir aux uns, qui ne seroient pas pr
pres aux autres, & qui au lieu de leur est
agreable dans la bouche, leur apporteroit
l'ennuy. Pour cette cause, je dis que le prin
cipal effet du mors consiste en la branch
longue ou courte, flasque ou hardie, l'e
haut ou bas, droit ou renversé.

Comme pour exemple, si le Cheval port
le nez trop haut, faut que l'œil soit un pe

faut, le bas de la branche jettée en avant; ce qui s'appelle hardy, qui eſt propre pour ramener la teſte du Cheval. Si au contraire le Cheval porte la teſte trop bas, il faut que la branche ſoit flaſque, jettée en arriere, & l'œil bas : mais ſi naturellement il porte bien ſa teſte, il ſera beſoin que les branches ſoient juſtes par ligne droite, depuis le banquet juſques au touret de l'anneau de la reſne. Quant à l'embouchure, la pratique m'a appris qu'une douzaine au plus ſuffiſent pour toute ſorte de Chevaux; ſçavoir, un Canon ſimple, montant peu ou beaucoup, ou avec une pignatelle; c'eſt à dire que le pas d'aſne trébuche en arriere, qui ne peut offenſer le palais de la bouche du Cheval; la ſeconde, une écache à pas d'aſne, trébuchant de meſme; la troiſiéme, une écache à deux petits melons à couplet, montant, garny d'annelets rayez, eſtant à noter que tous les pas d'aſne en doivent eſtre garnis, pour donner plaiſir à la langue du Cheval; la quatriéme tout de meſme, excepté que l'écache doit eſtre de la forme d'un petit baſtonnet, & les melons un peu plus hauts, comme bolotes; la cinquiéme, deux melons avec deux petits anneaux derriere à pas d'aſne, tout d'une piece; la ſixiéme, deux poires fort étroites, avec deux petites balotes pres du pas d'aſne, qui trébuche des

deux coftez; la feptiéme, des poires cou[illegible]
à pas d'afne; la huitiéme, deux poires [illegible]
verfées à la Pietro Antonio, le pas d'[illegible]
prenant entre la branche & la poire[illegible]
neufiéme, une pluvinelle, qui eft l'emb[illegible]
chure toute d'une piece à peu pres, com[illegible]
une fimple genette; la dixiéme toute fe[illegible]
blable, finon deux petites balotes fort ét[illegible]
tes, enchaffées dans l'embouchure; l'[illegible]
ziéme, une baftarde qui tient de la gen[illegible]
& de la Françoife, qui eft de l'ouverture, [illegible]
non point le pas d'afne, la gourmette eft[illegible]
toute d'une piece, de façon qu'elle foûti[illegible]
jufte le mors; la douziéme, une genette, [illegible]
j'eftime eftre propre pour les Haquen[illegible]
Chevaux de pas ou de chaffe, pource q[illegible]
cela les rend plus legers à la main; m[illegible]
pour bien ordonner un mors à un Chev[illegible]
qu'on veut emboucher, il faut fçavoir co[illegible]
noiftre ce qu'il a befoin pour fa commod[illegible]
& celle du Cavalier.

Premierement, que le Cheval ait la com[illegible]
modité de la langue qui luy eft neceffair[illegible]
que l'embouchure porte juftement fur l[illegible]
coin des la genfives; puis fi la levre eft tr[illegible]
groffe, la feparer d'avec la genfive avec l[illegible]
annelets, y ayant quantité de Chevaux q[illegible]
mettent la levre fous l'embouchure, & pa[illegible]
ce moyen en oftent l'effet. En apres il fa[illegible]
bien approprier les branches à l'embou[illegible]

chure, courtes, longues, flasques, ou hardies, l'œil haut ou bas, selon que le requiert la forme de l'encolure, & la posture de la teste du Cheval, prendre garde aussi sur toutes choses que la gourmette porte & repose en sa place, qui est le petit ply sous la barbe du Cheval; & si par hazard le crochet de la gourmette pinçoit la levre, il faudra fort courber en haut vers la branche du mors, ce qui arrive fort souvent, principalement quand l'embouchure est un canon, à cause de sa rondeur, qui enfle & releve la levre.

Considerer en outre si la bouche est beaucoup fenduë, & en ce cas luy mettre du fer davantage dedans, ou bien mettre la tranche-file plus haut pres de l'œil de la branche, voire dans l'œil mesme s'il est besoin: Si aussi la bouche est peu fenduë, luy faudra mettre peu de fer dedans, & s'il est besoin oster la tranche-file du tout; Si le Cheval ouvre la bouche par trop, le pas d'asne à la Pignatelle luy sera plus propre, pource qu'il trébuche en arriere sur la langue, ayant esté inventé tout exprés pour cet effet, & pour n'offencer le palais de la bouche du Cheval, s'il tourne la bouche en façon de ciseaux deçà & delà.

Les embouchures d'une piece sont les meilleures & necessaires pour empescher

cette action mal seante, & à tels Ch
serrer fort la muserolle : Toutes lesq
choses sont si necessaires à observer soig
sement, que manquant en la moindre p
la bouche du Cheval & la main du Cav
ne peuvent avoir leur commodité parfa

Voila donc en termes generaux ce
je juge pour emboucher toutes sortes
Chevaux, tant pour la proportion des b
ches que du dedans de la bouche du Ch
en y ajoustant ou diminuant, avançant
culant ou changeant quelque piece de l'
bouchure; car pour la gourmette, en
qu'il s'en fasse de plusieurs façons, je ne
sers que de l'ordinaire bien proportion
excepté quand le Cheval a la barbe d
tendre & fort sensible, il y en faut app
prier une de cuir, jusqu'à ce qu'il soit
tout ferme de teste, estant tres-necessair
bien ajuster cette piece, principalemen
ceux qui n'ont que la peau sur la barbe,
point de petit ply pour tenir & empes
qu'elle ne monte pas trop, ce qui se
contre quelquefois en beaucoup de b
& bons Chevaux ; mais pour y remedie
faut tenir les crochets de la gourmette
peu longs & courbez, & par conseq
les mailles ou anneaux plus courts; &
est besoin mettre, un petit annelet au de
de chacun des deux crochets dans l'œil

branche du mors, qui empeſchera le crochet de ſe ſoûlever & le contraindra de demeurer toûjours bas en ſa place, que je trouve eſtre le plus grand ſecret pour ajuſter la gourmette.

Quant à la meſure & proportion des mords, tant des branches que des embouchures, il ne s'en peut parler qu'en general, pource que chaque Cheval portant la juſte meſure de ſa teſte, de ſa bouche, de ſa bonne ou mauvaiſe poſture & de ſon encolure, c'eſt au prudent & judicieux Cavalier d'approprier l'embouchure & la branche, ſelon ce qu'il connoiſtra eſtre expedient pour la commodité de luy & ſon Cheval.

Voila donc ce que j'ay crû le plus neceſſaire pour emboucher les Chevaux, & ce qui m'empeſchera que je ne m'étende davantage en cette recherche, joint qu'ayant éprouvé le peu de profit que la quantité d'embouchures apporte, cela m'a obligé de m'arreſter à ce que j'ay trouvé le plus utile, pouvant dire avec verité n'avoir jamais veu de Chevaux, qui avec la bonne eſcole ne ſe ſoient accommodez & demeurez en bonne action avec l'une des embouchures cy-deſſus nommées.

Ce que j'estime estre necessaire de p[...] tiquer pour instruire les Chevaux en ce bel Exercice.

APres avoir parlé des Moyens de [...] duire les Chevaux par nostre meth[...] de, que j'estime comme j'ay déja dit, la p[...] aisée, la plus certaine, la plus briefve &[...] moins perilleuse pour les Hommes & po[...] les Chevaux, j'ay crû n'estre pas hors [...] raison si je dis aussi ce qu'il me semble po[...] instruire ceux qui ont desir d'apprendre [...] bel Exercice.

Ayant observé que la pluspart de ceux q[...] l'enseignent parlent beaucoup à leurs Esco[...] liers, je puis dire avec verité que j'ay recon[...] nu par la pratique & par la raison qu'il fau[...] faire tout le contraire, ce qui me porte à dire hardiment, qu'on peut plus dresser d'Hom[...] mes en parlant peu & quand il est temps, qu'en criant à toutes heures, comme plu[...] sieurs de ceux qui enseignent ont accoustu[...] mé, ne croyans pas (beaucoup y a-t'il) estre dignes d'estre appellez Escuyers, si de mo[...] ment en moment ils n'usoient de menaces & d'injures, & quelquesfois de coups à leurs Escoliers, & le tout sans raison; car il n'en peut reüssir aucun bon effet, en ce que

Homme ignorant estant déja assez étonné de se voir sur un Cheval qui l'incommode, & duquel les extravagances le mettent en crainte ; Si parmy tout cela cela celuy qui l'enseigne va augmenter son apprehension par ses menaces, sans doute il continuëra long-temps cette methode avant que rendre son Escolier sçavant, pource qu'il fait tout le contraire de ce qu'il convient, mettant en crainte celuy auquel il est besoin de l'oster & donner de l'assurance, ce qui se doit nommer une pure ignorance ; car puis que la vraye & parfaite Science est d'arriver bientost à la fin que l'on desire, & que par cette voye on n'y peut jamais atteindre, ceux qui suivent le contraire se peuvent à bon droit nommer ignorans ; & pour soûtenir mon opinion, je dis que si l'Escolier qui commence à apprendre commet quelque faute, soit en son action, ne gardant la bonne posture qu'on luy aura enseignée, soit en la conduite de son Cheval, il faut considerer s'il est à propos de le reprendre, & pour le connoistre il faut juger le sujet qui le fait faillir, si c'est manque de tenuë, si c'est étonnement, ou si c'est faute d'esprit, ou manque de memoire qui l'ait empesché de retenir ce qu'on luy aura dit ; si c'est manque de tenuë, ce seroit une folie bien grande de reprendre un Homme de sa mau-

vaise posture & de manquer à la cond
de son Cheval, lequel est si empesché à
tenir, qu'il ne songe à autre chose. Il f
donc auparavant que d'en venir à la rep
hension, luy apprendre à se tenir ferme;
semblable si c'est quelqu'un qui s'éton
on profiteroit fort peu durant cet étonn
ment, de censurer ses fautes, parce qu'il n
rien devant les yeux qu'une continuelle a
prehension qui le rend sourd à tout ce qu'o
luy peut dire. Il est besoin premierem
d'oster cette crainte pour luy rendre l'us
de la raison & la facilité de bien concev
ce que l'on enseignera; si c'est faute d'e
prit (ce qui est le plus fâcheux) car il e
tres-difficile d'en donner à ceux qui n'e
ont point: neantmoins les reprehensio
aigres & les tourmens ne luy en donne
roient pas davantage, au contraire elle
étoufferont le peu qu'il en aura, de tel
sorte qu'elles le rendront incapable de quo
que ce soit: il y faut plutost aller par dou
ceur, pource qu'il n'y a que la longue prati
que qui luy puisse faire apprendre ce qu'o
desire, à quoy il faut travailler doucem
pour réveiller cette grande stupidité, pluto
que d'assoupir tout à fait un esprit qui n
l'est déja que trop.

C'est ce qu'il faut que celuy qui enseign
considere de pres, afin d'apprendre quan

il est temps de parler & quand il se faut taire: En un mot, il faut asseurer parfaitement l'Homme sur le Cheval, auparavant que le reprendre ; & lors qu'il est asseuré, il est besoin de luy enseigner à se sentir ; car il y en a plusieurs qui faillent faute de sentir ny eux, ny leur Cheval ; & pour preuve, tel pensera la crouppe de son Cheval trop dans la volte, qu'elle est trop dehors : Tellement qu'il est besoin de connoistre quand l'Homme se sent & ce qu'il fait, afin de luy montrer distinctement le moyen, en cas qu'il ne le sceut, ce qui ne s'execute pas en criant ny en menaçant.

De plus il faut laisser faillir l'Escolier au commencement, afin s'il est possible, qu'il remarque & qu'il se corrige tout seul de sa faute, apres toutesfois l'en avoir fait appercevoir une fois ou deux, afin qu'il ne s'attende pas qu'on luy parle toûjours, & qu'il ne s'endorme l'entendement en cette attente ; c'est pourquoy je laisse quelquefois gourmander & battre un Cheval sans sujet à un Escolier que je connois manquer de resolution, afin qu'il prenne de la hardiesse, car apres on corrige sans difficulté les defauts qui viennent par trop de resolution, & bien plus aisément que ceux qui sont causez par trop de crainte, aimant beaucoup mieux qu'un Escolier entreprenne trop que

peu, puis qu'il n'y a rien plus agreable à voir que la diligence & la resolution à l'Homme & au Cheval en maniant, ny plus desagreable que la lenteur & la molesse.

Voila donc la maniere que je serois d'avis de tenir pour enseigner les Hommes, & les raisons qui doivent obliger ceux qui instruisent de se servir de la douceur, car puis que je veux, s'il m'est possible, dresser mon Cheval par toutes sortes de voyes douces, il est bien plus raisonnable que j'exerce la mesme douceur envers les Hommes, lesquels outre qu'ils sont susceptibles de raison, ils n'ont pour but que le desir d'apprendre la Vertu.

FIN.

LE
MANEGE
ROYAL,
DE MONSIEUR
DE PLUVINEL,
ESCUYER DE SA MAJESTE'.

Contenant plusieurs Discours faits au Roy, pour apprendre l'Art de bien monter à Cheval & paroistre sur la Carriere, à bien coure la Bague, rompre des Lances à la quintaine, rompre en lice & combatre à Cheval, soit pour servir le Roy dans les Armées, ou pour paroistre dans les grands Tournois & Triomphes qui se font aux Réjoüissances publiques.

LE MANEGE ROYAL.

PREMIERE PARTIE.

Qui traite des qualitez que doit avoir l'Homme pour se rendre parfait en l'Exercice; Quel doit estre le Cheval; Comme quoy il faut commencer & continuer jusqu'au poinct des plus grandes justesses.

LE ROY.

MOnsieur le Grand, puis que mon âge & ma force me permettent de contenter le desir que j'ay il y a longtemps, d'apprendre à bien mener un Cheval pour m'en servir, soit à la teste de mes Armées, ou sur la Carriere, pour les actions de plaisir; Je veux en sçavoir non seulement ce qui m'est necessaire

comme Roy, mais aussi ce qu'il en faut pour atteindre à la perfection de cet Exercice, afin de connoistre parmy tous ceux de mon Royaume les plus dignes d'estre estimez.

MONSIEUR LE GRAND.

SIRE, Vostre Majesté a raison de souhaiter passionnément d'apprendre le plus beau & le plus necessaire de tous les Exercices qui se pratiquent au monde, non seulement pour le corps, mais aussi pour l'esprit, comme Monsieur de Pluvinel luy donnera parfaitement à entendre, estant tres-aise de ce qu'il a encore assez de vigueur pour enseigner à Vostre Majesté la perfection de cette Science.

LE ROY.] Je ne doute nullement de ce que vous m'assurez : c'est pourquoy, Monsieur de Pluvinel, dites-moy ce qu'il faut faire pour avoir parfaite connoissance de la Cavalerie : Et premierement éclaircissez-moy de ce que Monsieur le Grand me vient de dire, que cet Exercice n'est pas seulement necessaire pour le corps, mais aussi pour l'esprit.

PLUVINEL.] SIRE, je louë Dieu, de voir que V. M. continuë dans la loüable coustume que j'ay jusques icy remarquée d'elle, qui est de sçavoir parfaitement tout ce qu'elle desire entreprendre, & avoir entiere connoissance de ce qui se presente de-

vant elle, qui me fait esperer, qu'allant toûjours continuant ce genereux dessein, la France se verra comblée du plus grand heur de felicité qu'elle sçauroit desirer, estant commandée par le plus grand & le plus vertueux Monarque qui aye porté ce titre dans le Monde. Or, SIRE, pour contenter vostre loüable curiosité, elle remarquera, s'il luy plaist, que toutes les Sciences & les Arts que les Hommes traittent par raison, ils les apprennent en repos, sans aucun tourment, agitation, ny apprehension quelconque; leur estant permis, soit en la presence ou en l'absence de celuy qui les enseigne, d'étudier en leur particulier ce que leur Maistre leur aura enseigné, sans estre inquietez de quoy que ce soit: Mais en l'Exercice de la Cavalerie, il n'en est pas de mesme; car l'Homme ne le peut apprendre, qu'en montant sur un Cheval, duquel il faut qu'il se resolve de souffrir toutes les extravagances qui se peuvent attendre d'un animal irraisonnable, les perils qui se rencontrent parmy la colere, le desespoir, & la lâcheté de tels animaux, jointe aux apprehensions d'en ressentir les effets. Toutes lesquelles choses ne se peuvent vaincre ny éviter, qu'avec la connoissance de la Science, la bonté de l'esprit, la solidité du jugement, lequel faut qu'il agisse dans le plus fort de tous ces tourmens, avec

la mesme promptitude & froideur, que fait celuy qui assis dans son Cabinet, tâche d'aprendre quelque chose dans un Livre : Tellement que par là V. M. peut connoistre tres-clairement comme quoy ce bel Exercice est utile à l'esprit, puis qu'il l'instruit & l'accoustume d'executer nettement & avec ordre toutes ses fonctions, parmy le tracas, le bruit, l'agitation, & la peur continuelle du peril, qui est comme un acheminement pour le rendre capable de faire ces mesmes operations parmy les armes, & au milieu des hazards qui s'y rencontrent, y ayant encore une chose tres-digne de remarquer, & tres-necessaire pour les grands Roys : C'est que la plusspart des Hommes, & mesme ceux qui sont destinez pour leur enseigner la vertu, les flattent le plus souvent : mais si en cette Science je voulois flatter V. M. j'aurois la honte qu'un animal sans raison m'accuseroit de faux devant elle, & par consequent d'infidelité : c'est pourquoy afin que je n'encoure cet inconvenient, elle ne trouvera mauvais, s'il luy plaist, si en la reprenant je dis la verité, Quant à ce qui touche le profit que le corps reçoit au continuel usage de cet Exercice, c'est qu'outre qu'il oblige l'Homme à vivre sobrement & reglément, il le rend libre en toutes ses parties, le fait éviter

ter toutes sortes d'excés & de débauches, qui pourroient troubler sa santé, sçachant bien estre impossible à celuy qui ressent la moindre incommodité en sa personne, de pouvoir entreprendre quoy que ce soit à Cheval de bonne grace, ny autrement.

M. LE GRAND.] SIRE, je suis bien-aise dequoy Monsieur de Pluvinel fait remarquer à V. M. que j'ay eu raison de l'asseurer que luy seul la pouvoit dignement entretenir de tout ce qui concerne la parfaite connoissance de la Cavalerie. Je m'assure que la continuation de son entretien luy en rendra encore plus de certitude, & qu'il luy donnera l'intelligence si entiere de tout ce qu'elle luy demandera, qu'il la rendra aussi parfaite que luy, non en l'usage qui ne s'acquiert qu'avec une tres-longue pratique, mais en la theorie.

LE ROY.] Je crois que j'ay bien appris ces deux premiers poincts, je pourray faire le semblable au reste. C'est pourquoy, Monsieur de Pluvinel, passons outre, & me dites par où vous voudriez commencer à former vostre Ecolier.

PLUVINEL.] SIRE, il est besoin que V. M. sçache, qu'encore que la pluspart des Hommes soient capables de faire quelque chose en toutes sortes d'Exercices, & mesmes en celuy-cy; neantmoins les uns plus

que les autres y sont propres, & particulierement ceux ausquels Dieu a donné un bon esprit, & un corps bien proportionné & agile.

LE ROY.] Quelle taille trouvez-vous la plus commode pour bien reüssir à ce que vous desirez?

PLUVINEL.] SIRE, je ferois volontiers élection des Hommes de moyenne taille, en ce qu'ils sont fermes, legers, libres, les aydes plus justes & vigoureuses, donnant par ce moyen plus de plaisir au Cheval. Les grands ne sont pas ordinairement fermes, & n'ont tant de justesse; par consequent le Cheval ne prend pas tant de plaisir à manier sous eux : car c'est une maxime que le Cheval doit prendre plaisir à manier, ou autrement le Chevalier & luy ne sçauroient rien faire de bonne grace. Les petits Hommes sont les plus fermes, mais aussi c'est tout ce qu'ils ont, car leurs aydes ne donnant pas grande crainte quand il est necessaire, le Cheval ayant ce sentiment, ne s'employe pas avec la vigueur requise ; & le plus souvent quand il est besoin du chastiment, il ne le reçoit pas tel qu'il devroit : tellement que trouvant un Chevalier de moyenne taille, avec les qualitez que j'ay dites, il peut atteindre facilement à la perfection, comme je m'assure que fera V. M. pour peu

de peine qu'elle aye agreable d'y prendre, ayant en elle tout ce qui est necessaire pour arriver à ce but: Mais pource qu'il luy doit suffire de sçavoir seulement en ce qui concerne la pratique, qui tire de bonne grace d'un Cheval dressé tout ce que vos Ecuyers luy auront appris pour vostre service, soit pour la guerre, ou pour le plaisir de la Carriere, V. M. se contentera, s'il luy plaist, de ne se travailler le corps que jusques à ce poinct. Mais en ce qui touche l'intelligence de la theorie, afin d'avoir parfaite connoissance de ceux qui parmy vostre Noblesse seront les plus dignes d'estre estimez de V. M. j'approuve le desir qu'elle a d'en sçavoir toutes les particularitez, & dis que celuy auquel la Nature a donné liberalement toutes les graces que j'ay declarées, doit commencer à y chercher quelque ornement de bienseance, ce qui se fait par les habits les plus propres à l'Exercice qu'il desire faire, soit à Cheval, non seulement pour ce qui concerne la proprieté, mais la commodité.

LE ROY.] Comme quoy faut-il que l'Homme estant à Cheval soit habillé?

PLUVINEL.] Je ne desire point, SIRE, abstraindre personne à s'habiller autrement qu'à sa fantaisie, d'autant que tout Homme de bon jugement cherchera toûjours, &

trouvera assurément ce qui sera de la bienseance,& en pratiquant rencontrera sa commodité : Mais d'autant que le long usage que j'ay en l'Exercice duquel je parle, m'a fait reconnoistre la commodité & incommodité qu'il y a dans les habits de diverses façons, je conseille à celuy qui y prendra plaisir, de ne porter jamais de chapeau pesant, ny qui aye bord trop large, pour éviter le danger qu'un Cheval incommode en maniant ne le fasse tomber, ou l'oblige d'y porter souvent la main, lesquelles choses contre la bienseance qui n'y seroit gardée, embroüillent le Chevalier, & divertissent l'esprit de ce qu'il doit, & la main de l'épée ou de la houssine de faire son office. Il ne faut jamais aussi que le Chevalier soit sans plume ; les juppes, roupilles, ou collets, ont meilleure grace à Cheval que les pourpoints ; comme aussi les fraizes plus que les rabats. Pour les chausses, il n'y en a point de plus commodes ny de plus propres que celles à bandes sans bourelet, pourveu qu'elles ne soient pas trop longues, afin que la cuisse du Cheval se voye,& qu'elle se trouve juste dans la selle, pour facilement faire sentir les aydes à son Cheval. Il faut les bas d'attache, & les bas à botter qui ne soient trop larges dessus ; les bottes doivent estre de cuir aisé & mollet, soit vache deliée o

fort marroquin; les genoüillieres un peu longues, assez étroites, & que la place du genouil y soit aisée; que la cousture qui les separe d'avec la jambe soit à droit fil, mais plus haute derriere de trois doigts que par devant, parce que la greve de la jambe en paroistra plus longue & plus belle: il ne faut pas que la tige soit courte, afin qu'elle plisse un peu par le bas. Il est besoin que le pied soit carré ou large par le bout, autant qu'outre la commodité il a meillleure grace, remplissant mieux l'estrier, lequel s'en portera plus juste. Quant aux éperons, les mieux tournez sont ceux que l'on appelle à la Damville, de l'invention de feu Monsieur le Connestable. Je n'approuve point les grandes mollettes, mais celles qui ont six pointes rondes & pointuës en forme de quille, chacune d'un travers de doigt de long. Et pour dire en un mot, SIRE, je desirerois que mon Ecolier fut vestu de mesme façon que Monsieur de Bellegarde vostre Grand Ecuyer, que voila pres de V. M. qui sert en vostre Cour de miroir & de vertueux modelle à pied & à Cheval, à tous les plus propres & curieux Chevaliers.

LE ROY.] Venons à l'institution de vostre Ecolier. Que desirez-vous premierement de luy?

PLUVINEL.] Qu'il soit bel Homme de Cheval.

LE ROY.] Quelle diference faites-vous d'un bel Homme de Cheval à un bon Homme de Cheval ?

PLUVINEL.] Je la fais tres-grande, SIRE, car encore qu'il soit bien mal-aisé d'estre bon Homme de Cheval sans estre bel Homme à Cheval ; neantmoins on peut estre bel Homme à Cheval, sans estre bon Homme de Cheval, d'autant qu'il suffit d'estre bien placé sur le Cheval depuis la teste jusques aux pieds, pour se faire dire bel Homme de Cheval, cheminant seulement au pas, se pourra dire beau ; & s'il a assez de fermesse pour souffrir un plus rude maniment en gardant sa belle posture, il acquerra toûjours reputation de bel Homme de Cheval, quand mesme le Cheval ne feroit rien qui vaille, quoy que bien dressé: car si l'Homme garde toûjours sa bonne posture, on accusera plutost son Cheval que luy, & n'y aura que les tres-sçavans qui reconnoistront d'où vient la faute, d'autant que la pluspart ne peuvent pas s'imaginer qu'un Homme puisse estre ferme, & en bonne posture, sans estre bon Homme de Cheval. Comme aussi pour bien faire & acquerir la perfection de la Science, il faut commencer, continuer, & finir par la bonne posture du Chevalier, pource qu'il y a bien plus de plaisir de voir un bel Homme de

Cheval ignorant en la Science, qu'un tres-sçavant de mauvaise grace. Mais pour estre parfaitement bon Homme à Cheval, il faut sçavoir par pratique & par raison, la maniere de dresser toutes sortes de Chevaux à toutes sortes d'airs & de maneges ; connoistre leurs forces, leurs inclinations, leurs habitudes, leurs perfections & imperfections, leur nature entierement : Sur tout cela faire agir le jugement pour sçavoir à quoy le Cheval peut estre propre, afin de n'entreprendre sur luy que ce qu'il pourra executer de bonne grace ; & ayant cette connoissance, commencer, continuer, & achever le Cheval avec la patience & la resolution, la douceur & la force requise, pour arriver à la fin où le bon Homme de Cheval doit aspirer ; lesquelles qualitez se rencontrans en un Homme, on le pourra veritablement estimer bon Homme de Cheval.

LE ROY.] Avant que de m'enquerir des moyens en particulier pour rendre le bon Homme de Cheval, je desire que vous me fassiez entendre comme quoy il faut estre placé pour acquerir cette qualité de bel Homme de Cheval.

PLUVINEL.] SIRE, en vous discourant sur ce fait, je croy estre à propos de vous en montrer la preuve, que je ne puis prendre sur un sujet plus digne que celuy de

Monsieur le Marquis de Termes, que j'ose assurer à V. M. avoir toutes les parties requises au bel & bon Homme de Cheval, lesquelles, SIRE, je seray bien aise que vous puissiez imiter, estant celuy de tous ceux que je connoisse, qui outre la perfection qu'il a acquise, est le plus poly en l'Exercice dont je parle. Le voicy donc approcher à Cheval, tout à propos, de V. M.

LE ROY.] Monsieur de Termes, arrestez-vous un peu devant moy, afin que Monsieur de Pluvinel me fasse remarquer sur vous les belles & bonnes postures qu'il faut avoir en la Science que je desire apprendre.

M. DE TERMES.] SIRE, ce m'est un un grand honneur & bonheur tout ensemble, de m'estre si heureusement trouvé le premier en l'état où je suis, pour faire voir à V. M. ce qu'elle desire, & ce que Monsieur de Pluvinel a pris tant de soin de m'enseigner.

PLUVINEL.] SIRE, le bon & excellent esprit que j'ay rencontré en Monsieur de Termes, l'a rendu tel que je l'ay assuré à V. M. & en si peu de temps, qu'il seroit presque incroyable; car je la puis assurer qu'en moins de deux ans il a acquis toute la perfection qui se peut en cet Art. Vous remarquerez donc, SIRE, s'il vous plaist

quelle eſt ſa poſture depuis la teſte juſques aux pieds, regardant comme quoy il tient les reſnes de la main gauche, le poulce deſſus, & le petit doigt par deſſous entre les deux pour les ſeparer; comme de la main droite il leve le bout des reſnes en haut à bras déployé, pour bien ajuſter la bride dans la main, en ſorte qu'elle ne ſoit ny trop longue, ny trop courte. Voyez en apres comme il ſerre la main de la bride, & la remet en ſa place, qui eſt environ trois doigts au deſſus du pommeau de la ſelle bien faite: Conſiderez la gayeté de ſon viſage, car c'eſt une des parties tres requiſe au Chevalier d'avoir la face riante en regardant quelquefois la compagnie, ſans la gueres tourner ny çà ny là, afin que cette gayeté faſſe connoiſtre qu'il n'eſt point embaraſſé en ce qu'il fait. Aviſez auſſi de quelle ſorte il eſt dans le fonds de ſa ſelle, ſans preſque en toucher que le milieu, ſe gardant de rencontrer l'arçon de derriere, de peur d'eſtre aſſis; car il faut eſtre droit comme vous le voyez, de meſme que quand il eſt ſur les pieds. Jugez comme ſes deux épaules ſont juſtes, ſon eſtomach avancé, avec un petit creux au dos pres de la ceinture. Jettez l'œil ſur ſes deux coudes également & ſans contrainte, un peu éloignez du corps, & ſon poing droit fort proche du gauche d'environ quatre ou cinq

doigts, duquel il tient la houssine par le manche tout caché dedans, la pointe droite vers le Ciel, un peu panchée vers l'oreille gauche du Cheval; regardez les postures de ses jambes avancées, & le bout de son pied s'appuyer fermement sur l'estrier proche de l'épaule, le talon assez bas & tourné en dehors, en sorte qu'on peut voir la semelle de ses bottes. Il y a deux choses à sçavoir, que ceux qui tiennent la bride de la main gauche comme nous, ne peuvent faire par trop: L'une est de pousser l'épaule droite en avant; l'autre de baisser & tourner les talons en dehors, afin d'éloigner du ventre du Cheval la molette des éperons, de crainte que venant à se remuer avec vigueur, il ne s'en piquast, qui est ce que l'on nomme dérober les éperons; laquelle chose arrivant (outre la mauvaise grace qui se reconnoistroit au Chevalier) il s'en ensuivroit assurément du desordre. Voyez en outre ses genoüils serrez de toute sa force, & que V. M. retienne, s'il luy plaist, que nous n'avons point d'autre tenuë, ny n'en devons esperer, que celle-là, accompagnée du contrepoids du corps, selon la necessité qui se rencontre. Voila, SIRE, la posture que je desire à mon Ecolier pour estre estimé bel Homme de Cheval, laquelle je veux qu'il ne change jamais, pour quelque chose que

faſſe ſon Cheval, ſi ce n'eſt quand il manie, pource qu'il eſt neceſſaire de changer à temps toutes les aydes de la main de la bride & de la houſſine. Que V. M. s'il luy plaiſt, en voye la preuve, & comme tournant à main droite, il tourne les ongles du poing de la bride en haut, laiſſe tomber la houſſine de travers ſur le col du Cheval, pour s'il eſt beſoin, l'en fraper ſur l'épaule gauche, afin de le faire relever du devant, s'il ſe rend pareſſeux, ſans toutesfois hauſſer le coude, ny mettre le poing hors de ſa place. Regardez auſſi à main gauche comme quoy il tient le poing de la bride fort droit, le tirant un peu du meſme coſté, luy preſentant la houſſine de l'autre aupres de l'œil droit, pour luy faire reconnoiſtre qu'il doit changer de main; & ſi cela ne ſuffit, comme V. M. le voit, qu'elle conſidere la ſorte qu'il l'a frapé ſur l'épaule droite, & au ventre ſous la botte d'un coup ou deux ſeulement, & comme parmy tout cela il a tenu ſes eſtrieux d'une longueur ſi proportionnée, que V. M. l'a toûjours veu appuyé ſur le milieu de la ſelle, en ſorte que le Cheval ne l'a nullement incommodé en maniant, ny fait ſortir de ſa bonne poſture.

LE ROY.] Je comprens fort bien ce que vous venez de dire, mais je deſire ſçavoir diſtinctement l'ordre que vous tenez

pour bien dresser les Hommes à avoir la bonne grace que ie voy en vous & en vos Ecoliers, & ce que vous faites pour rendre vos Chevaux adroits à manier, avec cette grande facilité que je reconnois estre en tous ceux qui sont dressez en vostre Ecole.

PLUVINEL.] SIRE, encore qu'il ne soit pas impossible de dresser un Homme & un Cheval tout ensemble, quoy qu'ils soient tous deux ignorans; neantmoins à cause qu'il y a plus de difficulté, s'il m'est possible, je desire dresser l'Homme le premier; & pour vous en dire la raison, c'est que la science de la Cavalerie n'ayant pas toûjours esté en la perfection qu'elle est, il estoit fort fort aisé aux Hommes au commencement de mener leurs Chevaux, parce que nos premiers Peres ne s'en servoient qu'à aller au pas, au trot, & à courir sans selle & sans bride autre que quelque cordon ou filet dans la bouche, comme encore font presque toutes les Nations barbares; en apres ceux qui ont passé un peu plus outre, les ont fait tourner au galop, & de toute leur force, fort large, & sans y observer aucune justesse à eux ny à leurs Chevaux: Mais depuis ces derniers siecles que nous avons trouvé l'invention d'ajuster une selle & une bride au Cheval, pour donner belle & bonne tenuë au Chevalier, & bonne posture au Cheval,

l'obligeant d'obeïr à l'Homme, au pas, au trot, au galop, terre à terre, à courbettes, balotades, groupades, caprioles, & un pas un saut, soit en avant, en arriere, de costé, en une place, & sur les voltes, faisant toutes ces actions à tous les temps qu'il plaist au Chevalier, endurant & souffrant les aydes, & les chastimens non sans inquietude, ny sans témoigner du ressentiment, mais bien sans colere & sans desordre ; j'ay crû que pour abreger, il estoit aucunement necessaire de commencer à dresser l'Homme, & luy faire sentir tous les mouvemens du Cheval au pas, au trot, au galop, à courre, & à toutes sortes d'airs ; le juste & bon appuy de la main, la délicatesse des aydes, comme quoy il en faut user, & quand il est besoin se servir des chastimens ; ayant estimé que le moyen de parvenir à toutes ces choses avec la fermeté & la bonne posture que je desire du Chevalier, estoit de le mettre premierement sur un Cheval dressé, pour luy donner parfaite connoissance de ce que je viens de dire, afin qu'apres qu'il le sçaura, il puisse plus facilement juger le bien & le mal que le Cheval ignorant executera sous luy, pour le caresser du bien, & le chastier du mal ; ce que tres-difficilement il pourroit par autre voye, car le Cheval ignorant faisant quelque desordre par colere, ou autre-

ment, mettroit fort souvent l'Homme peu sçavant, qui seroit dessus, au hazard de se blesser, ou à tout le moins en l'incommodant, prendroit de tres-mauvaises habitudes. Voila pourquoy, SIRE, je voudrois commencer à dresser l'Homme le premier, tant pour éviter aux périls qu'il pourroit encourir, le mettant d'abord sur un jeune Cheval, que pour empescher les mauvaises leçons que le Cheval recevroit sous luy ; car c'est une maxime generale, qu'il ne faut jamais, s'il est possible, aux Exercices de plaisir, hazarder la vie des Hommes, ny leur laisser prendre de mauvaises habitudes : c'est pourquoy en celuy qui s'agit, il est presque impossible d'empescher que l'Homme & le Cheval tous deux ensemble, s'ils sont ignorans, ne retiennent de mauvaises coustumes, & que l'Homme souvent ne soit en péril, si ce n'est que la longue experience, jointe au bon jugement & prudence de celuy qui le regarde, l'en empesche.

LE ROY.] J'approuve fort les raisons que vous me donnez, de vouloir dresser l'Homme le premier, & de faire en sorte que le Cheval bien dressé luy apprenne tout ce qu'il est besoin qu'il enseigne à celuy qui ne l'est pas : Mais commençons un peu à voir la methode que vous tenez quand vous avez un Homme assez sçavant pour travail-

ler devant vous, & executer ce que vous luy dites pour faire venir un Cheval à toutes ces justesses, sans que vous ayez la peine de me dire comme quoy vous avez instruit vostre Ecolier sur les Chevaux dressez, pour le rendre au poinct d'executer toutes les leçons que vous luy dicterez, sur ceux qui ne le seront; pource qu'en la suite de vostre discours, jusques en la fin des dernieres justesses, je verray en l'Homme & au Cheval tout ce que je desire.

M. LE GRAND.] SIRE, je connoy bien que Monsieur de Pluvinel vous a dit vray, que le Cheval ignorant est bien plutost dressé sous un Homme sçavant, que sous un qui ne sçait rien du tout, ou fort peu: Neantmoins depuis que je le connois, je luy ay veu souvent pratiquer le contraire, en ce que les plus fâcheux Chevaux de toutes sortes de natures, ce sont des plus jeunes Pages de V. M. de treize ou quatorze ans, ou de ses Ecoliers de pareil âge, ausquels il les fait rravailler, sans apprehender qu'il en arrive d'accident, encore que ce soient des Gentilshommes des meilleures Maisons de vostre Royaume, desquels la vie luy est trop chere, pour la hazarder imprudemment, C'est pourquoy, SIRE, je remarque en cela l'excellence de sa methode; car il est tout vray que qui mettra un Enfant sans

aucun usage sur un Cheval ignorant, fâcheux, & plein de fantaisie, pour travailler par les voyes que tout le monde pratique, il seroit en peril de n'en descendre pas en vie ; ce qui me fait dire estre tres à propos que Monsieur de Pluvinel luy declare comme quoy cela se peut.

PLUVINEL.] SIRE, Monsieur le Grand a raison de vous dire, que je ne fais point de difficulté de mettre de jeunes Enfans sur les plus fâcheux Chevaux que je connoisse, & les plus ignorans, encore qu'il soit bien vray que les plus sçavans Ecoliers n'y sont pas trop bons pour parfaitement venir à la fin de ce qu'on desire ; neantmoins je ne le fay pas sans consideration, & sans qu'il en arrive du profit à l'Homme & au Cheval: Mais pourtant cela ne se doit entreprendre sans avoir parfaite connoissance de la portée de l'un & de l'autre, & sans sçavoir ce que l'Homme peut souffrir sans incommodité, & prévoir ce que le Cheval doit faire, afin que si c'est plus que la portée du Chevalier, éviter par le moyen de cette connoissance les accidens qui en pourroient avenir.

LE ROY.] Ce sont choses bien difficiles que ces prévoyances & ces connoissances, lesquelles ie voudrois bien que vous me donnassiez à entendre quelles elles sont.

M. LE GRAND.] SIRE, je vous diray que

que j'ay appris de Monsieur de Pluvinel sur ce sujet, que pour bien connoistre la portée & le naturel du jeune Ecolier, il faut le regarder pour juger quelque chose par sa phisionomie, l'oüir parler pour voir quel est son esprit, & le mettre sur un Cheval duquel on soit asseuré pour connoistre sa forme & sa fermesse naturelle. De mesme il faut regarder le Cheval fixement dans les yeux, pour juger de son naturel, & de son inclination; le faire remuer doucement, vigoureusement, & mesme rudement, pour sonder sa force, sa colere s'il en a, de quelle sorte il l'exerce, quelles sont ses defenses, les actions qu'il fait auparavant d'entrer en colere, celles qu'il fait durant qu'elle dure, & celles qu'il démontre quand il revient à soy, afin qu'ayant connoissance de ces choses, il puisse apparier l'Homme & le Cheval, de sorte qu'il n'en reüssisse que du bien: Et remarquera V. M. que pour atteindre à cette perfection, il convient que celuy qui enseigne & qui veut pratiquer cette methode, soit plein de patience & de resolution tout ensemble: Deux choses que Monsieur de Pluvinel vous pourra dire en deux mots.

PLUVINEL.] SIRE, Monsieur le Grand vous a tres-bien fait connoistre pourquoy sans péril ie fais quelquesfois travailler toutes sortes de Chevaux, quelques fâcheux

qu'ils ſoient, aux plus jeunes de mes Ecoliers; & a encore tres-bien dit qu'il faut que celuy qui enſeigne ſoit tres-patient & tres-réſolu: mais il faut prendre garde comme quoy on pratique ces deux choſes; car ſi un Homme ſouffre quantité d'extravagances & de deſordres de ſon Cheval ſans raiſon (pource qu'il en faut quelquefois ſouffrir avec jugement) & ſans qu'il le chaſtie, celuy-là ſe doit veritablement nommer ignorant & non pas patient; comme auſſi celuy qui bat ſon Cheval ſans neceſſité, & lors qu'il n'a beſoin que des aydes, qui le tourmente des éperons, de la gaule, de la bride, du caveſſon, au moindre petit manquement qu'il fait, ſans chercher autre invention pour le ramener quand il commet ces legeres fautes, pour le chaſtier quand il execute les grandes. Ie nomme auſſi tres-aſsurément celui-là colere, ignorant, & non pas réſolu; car la réſolution, c'eſt proprement de chaſtier, de battre, & de tourmenter le Cheval quand il eſt temps, & non autrement, comme j'eſpere faire voir à V. M. en la ſuite de ce diſcours.

LE ROY.] Ie ſuis bien aiſe que vous m'ayez fait entendre ces raiſons auparavant que d'en venir à la pratique: Mais je croy qu'il n'eſt point mal à propos que vous me donniez à connoiſtre quels Chevaux ſont

les plus propres pour bien servir, soit en guerre, soit sur la Carriere, & quelles qualitez il faut qu'ils ayent, afin que parmy le grand nombre, je puisse de moy-mesme juger des meilleurs, ne voulant rien ignorer de ce que je pourray apprendre.

PLUVINEL.] SIRE, plusieurs Provinces nous donnent des Chevaux. Ceux que nous avons le plus communément, viennent d'Italie, où la plupart des races à present sont perduës & abatardies; tellement qu'il ne nous en arrive plus de si bons. D'Espagne nous en avons rarement, encore ceux qui nous passent, ne sont pas les meilleurs. De Turquie il nous en vient si peu, que nous n'en devons pas faire cas, quoy qu'ils soient tres-excellens, & plus que ceux que j'ay nommez. Les Barbes nous sont plus communs, ordinairement bons, & tous propres à faire quelque chose. L'Alemagne, la Flandre & l'Angleterre nous en donnent aussi; mais pour moy je trouve, SIRE, que ceux qui naissent en vostre Royaume sont aussi bons ou meilleurs qu'aucuns de ceux qui nous viennent de toutes ces Nations étrangeres; car j'en ay veu de Gascogne, d'Auvergne, de Limosin, de Poitou, de Normandie, de Bretagne & de Bourgogne de tres-excellens; & si les Princes & la Noblesse de vostre Royaume

estoient curieux de faire race de Chevaux, il n'y a lieu au monde, où il y en eust de si bons ; car j'ay remarqué que ceux qui y naissent ont toutes les excellentes qualitez requises au beau & bon Cheval, & pour moy je ne m'enquiers point de quels Païs ils soient, quand je les voy avoir bonne taille, beaux pieds & belles jambes, avec de la force, de la legereté, & d'une bonne & douce nature : neantmoins je fais grand estat des Barbes pour la Carriere, & pour la grande inclination qu'ils ont à bien manier avec une dexterité & une grace plus particuliere que les autres, témoin, SIRE, le Barbe bay que voila, lequel Monsieur le Grand a donné à V.M. le parangon certes de tous les Chevaux de Manége du monde, tant pour sa beauté que pour son excellence à manier parfaitement & de bonne grace, terre à terre & à courbettes, avec tant de justesse & d'agilité, que ce n'est pas sans cause qu'il s'appelle la Bonite.

M. LE GRAND.) SIRE, Monsieur de Pluvinel a raison de vous montrer ce Cheval pour un chef-d'œuvre; car il est vray que feu Monsieur de la Brouë, tres excellent en l'Exercice de la Cavalerie, apres l'avoir fait long-temps travailler, & fait voir à feu Monsieur le Connestable ils le jugerent tous deux incapable de pouvoir jamais

bien manier à courbettes, à cause de son impatience, de sa teste mal assurée, ayant les gensives & la barbe où repose la groumette si tendre, qu'il ne pouvoit souffrir qu'à grande peine ny embouchure ny groumette, & si sensible de tous costez, qu'il n'y avoit nul moyen de branler tant soit peu dessus, qu'il ne se mit en desordre: Neantmoins quelque jugement qu'en fissent ces excellens Hommes, Monsieur Pluvinel m'assurant de le rendre à la perfection où un Cheval pouvoit atteindre, cela m'obligea (ayant tant de fois veu des preuves de sa suffisance) de luy abandonner mon Cheval pour le dresser & manier du tout à sa volonté, à quoy il travailla de sorte que par sa patience & son industrie, il luy gagna la teste, & luy donna le parfait appuy à la main, en luy faisant porter à diverses fois plusieurs sortes de groumettes: La premiere, d'un bien petit ruban de soye; l'autre, d'une tresse de soye, l'autre de chevrotin, l'autre de maroquin, l'autre de grosse vache, l'autre de fer en forme de jazeran, & la derniere qu'il porte maintenant en servant V. M. elle la peut voir semblable à celles que portent d'ordinaire tous les autres Chevaux. Peu de jours apres il me le montra à Fontainebleau, où il le fit manier à courbettes par le droit, apres deux voltes à main droite, deux

voltes à main gauche, & deux voltes à main droite, toutes six d'une haleine sans sortir d'un rond à peu pres de la longueur du Cheval, & puis il le fit manier en avant, en arriere, de costé, deçà & delà, & en une place, en faisant une courbette de costé & changeant tout en l'air, retomboit de l'autre costé tant de fois qu'il plaisoit au Chevalier. Je nommay tout à l'heure ce Manége la Sarabande du Bonite, que nous n'avons jamais veu faire qu'à luy quand Monsieur de Pluvinel estoit dessus : Et pour conclusion il luy fit faire les exellentes passades relevées, avec la grace & la beauté du Cheval en toutes ses actions, & tout cela en presence de Monsieur le Connestable, qui fut en extréme admiration de voir (contre le jugement qu'il en avoit donné) une si grande & juste obeïssance en tous ses Manéges.

LE ROY.) Les rares qualitez que vous me dites de ce Cheval, me mettent en impatience de sçavoir par le menu la voye & l'ordre que Monsieur de Pluvinel tient pour bien dresser les Chevaux & les rendre adroits à manier avec cette grande facilité que je reconnois estre en tous ceux qui sont dressez en son école ; c'est pouquoy demandons ce qu'il luy en semble.

PLUVINEL.) SIRE, sçachant par l

pratique & par le long usage, que le Cheval ne se peut dire dressé, qu'il ne soit parfaitement obeissant à la main & aux deux talons, je n'ay pour but pour reduire mes Chevaux à la raison que ces deux choses; d'autant qu'il est tres-certain que tout Cheval qui se laisse conduire par la bride, qui se range deçà & delà & se releve devant & derriere à la volonté du Chevalier, je l'estime tres-bien dresſé, & doit manier juste selon sa force & vigueur. Or pour arriver à gagner ces deux poincts, j'ay crû par ma methode en avoir abregé les moyens de plus de la moitié du temps; mais pour autant que la perfection d'un Art consiste à sçavoir par où il faut commencer, je me suis tres-bien trouvé en cettuy-cy de donner les premieres Leçons au Cheval par ce qu'il trouve le plus difficile, en recherchant la maniere de luy travailler la cervelle plus que les reins & les jambes, en prenant garde de ne l'ennuyer si faire se peut, & d'étouffer sa gentilleſse, car elle est aux Chevaux comme la fleur sur les fruits, laquelle ostée ne retourne jamais; de mesme si la gentilleſse est perduë on ne la peut redonner que difficilement aux Chevaux de legere taille & pleins de feu, & point du tout aux Chevaux d'Alemagne, estant une chose infaillible que celuy qui ne travaille avec consideration,

ou il oste la gentillesse à son Cheval, ou le fait tomber dans des vices incorrigibles. Sçachant donc que sa plus grande difficulté est de tourner pour faire de bonnes voltes terre à terre, je commence le Cheval ignorant par là, & apres luy avoir mis un filet dans la bouche pour luy aprendre peu à peu à souffrir le mors & un cavesson de corde de mon invention, comme celuy, SIRE, que vous voyez à ce Cheval, j'attache les deux cordes justes que je fais tenir à un Homme, puis un autre (ayant en la main un baston où est attaché une longue courroye de cuir que j'ay nommé chambriere) marche à costé, & luy faisant peur, l'oblige d'aller en avant, & tourner de la longueur des cordes avec la croupe dehors du rond : tellement que par cette voye la teste est toûjours dedans la volte, & le Cheval obligé de regarder le milieu, s'accoustumant à une tres-bonne habitude, qui est de regarder sa piste, & par ce moyen de ne se rendre jamais entier.

M. LE GRAND) SIRE, Monsieur de Pluvinel vous dit vray, que la plus grande difficulté qu'ayent les Chevaux, est de tourner; car souvent j'ay pris plaisir à faire échaper dans la Carriere de vostre grande Ecurie, de jeunes Chevaux sans selle & sans bride, qui en s'égayans partoient de la main, & arrestant sur les hanches prenoient un

quart

quart de volte, ou une demie, mais jamais le tour entier. Quelquefois auſſi ils faiſoient pour leur plaiſir deux ou trois courbettes par le droit, les autres plus legers & vigoureux trouſſoient autant de caprioles ou balotades, qui m'oblige à croire que chaques Chevaux ont naturellement un air particulier où ils peuvent mieux reüſſir, & que la plus grande difficulté qu'ils ayent, c'eſt de tourner.

PLUVINEL.] SIRE, ce que Monſieur le grand vous vient de raconter, eſt la raiſon pourquoy je commence mes Chevaux par ce qu'ils trouvent le plus difficile, qui eſt de tourner & de les mettre au tour d'un pillier, comme je viens de dire à Voſtre Majeſté, afin qu'en les y faiſant cheminer au pas deux ou trois jours ſans les battre, puis dix ou douze au trot, le Cheval nous montre quelle eſt ſa nature, ſa force, ſon inclination, ſa gentilleſſe, & tout ce qui peut eſtre en luy, afin de juger à quoy il ſera propre, & de quelle ſorte il le faut conduire, ce qui ſe fait bien plus facilement en un lieu où il eſt retenu, en ſorte qu'il ne puiſſe échaper, pource qu'on a loiſir de voir mieux tous ſes mouvemens, que s'il eſtoit ſur ſa foy avec un Homme ſur luy, d'autant qu'à ces premiers commencemens le naturel du Cheval eſt d'employer toute ſa force &

ſon induſtrie pour ſe defendre de l'Homme quand ils ont le pouvoir ſans gande difficulté, comme il luy eſt tres-aiſé en le travaillant d'une autre methode que la mienne. Durant le temps qu'il va au pas & au trot, il faut prendre garde de ne le preſſer pas, juſques à ce qu'il chemine & trote facilement, & qu'il s'accouſtume à débaraſſer ſes jambes, de crainte qu'en le preſſant, le pied de devant du dedans de la volte ne choque l'autre jambe, & que la douleur qu'il ſe feroit l'obligea de chercher une defenſe contre le mal qu'il ſentiroit, & l'empeſchât d'obeïr : Mais lors qu'il va librement au pas & au trot (ce qui ſe témoigne par le libre marcher & par la gayeté, ne faiſant plus cette action avec peine) on pourra l'animer, ou par la peur, ou par un coup de chambriere à prendre le galop, auquel eſtant aſſuré, luy faudra donner plus de forgue, pour l'obliger en ſe mettant ſur les hanches de manier ſeul, & faire quelque temps terre à terre, toutes leſqulles choſes le ſage & diſcret Chevalier ménagera ſelon la connoiſſance qu'il aura de ſon Cheval, luy conſeillant neantmoins de pratiquer cette leçon plutoſt à main droite qu'à main gauche, m'eſtant toûjours apperceu que la plus grande part des Chevaux, & preſque tous, ont plus d'inclination à tour-

ner à main gauche qu'à main droite.

LE ROY.] N'y a-t-il point de raiſon pourquoy ils ſont portez à tourner plus volontiers à main gauche?

PLUVINEL.] SIRE, il y a quelques-uns qui en ont voulu chercher la cauſe avant la naiſſance du Cheval, & aſſurent que le Poullain eſtant dans le ventre de ſa mere eſt tout plié du coſté gauche; d'autres ont dit qu'ordinairement les Chevaux ſe couchent le plus ſouvent ſur le coſté droit, qui les oblige de plier le col & la teſte à main gauche; mais moy qui ne recherche point toute cette philoſophie inviſible, & qui m'arreſte à ce que je voy apparemment, je ne croy ny aux uns, ny aux autres, & puis aſſurer V.M. que la ſeule couſtume leur produit cette mauvaiſe habitude, laquelle ils prennent dés qu'ils ſont hors d'aupres de leur mere, & attachez dans l'Eſcurie: Premierement le licol, le filet, la bride, la ſelle & les ſangles ſe mettent du coſté gauche. Jamais, ou rarement, le Palfrenier ne commence à penſer ſon Cheval, ny ne luy donne à manger que de meſme coſté; & toutes ſortes de Valets, ſoit Palfreniers ou autres (s'ils ne ſont gauchers) conduiſent toûjours un Cheval de la main droite, & par ce moyen luy tirent la teſte à main gauche.

LE ROY.] Je comprends fort bien, &

juge que vous avez raiſon de commencer vos Chevaux ſur les voltes à main droite, quoy que le plus difficile ; Mais d'autant que vous ne voulez pas qu'on batte le Cheval à ce commencement, vous préſuppoſez par là, que toutes ſortes de Chevaux doivent obeïr facilement ; & ſi par hazard le contraire avenoit, car il y en a de diverſe nature, bonne ou mauvaiſe, comme quoy en faudroit-il uſer?

PLUVINEL.] SIRE, quand j'ay dit qu'il ſe falloit garder de battre le Cheval à ce commencement pour les raiſons que j'ay declarées, j'ay dit ſi faire ſe peut ; mais je paſſe outre & aſſure qu'il ne faut nullement battre au commencement, au milieu, ny à la fin, s'il eſt poſſible de s'en empeſcher, eſtant bien plus neceſſaire de le dreſſer par la douceur, s'il y a moyen, que par la rigueur, en ce que le Cheval qui manie par plaiſir, va bien de meilleure grace que celuy qui eſt contraint par la force. Davantage en le forçant il en arrive le plus ſouvent des accidens à l'Homme & au Cheval ; à l'Homme en ce qu'il court fortune de ſe bleſſer ſi la force dont il uſe n'eſt conduite avec grand jugement ; & au Cheval qui encourant la meſme riſque, étouffe ſa gentilleſſe, s'uſe les pieds & les jambes, ſe rendant par là incapable de bien ſervir : Mais d'autant que

les François ne sont pas de l'humeur des autres Nations, en ce que leurs Chevaux de quelque nature qu'ils soient, bien que sans force, sans adresse & sans gentillesse, ils veulent sans considerer ces choses les faire dresser, j'ay crû avant que passer outre, devoir dire à V. M. un petit mot de la nature des Chevaux en particulier: Premierement il est tout certain que j'ay remarqué par les lieux où j'ay esté hors ce Royaume, mesmement en Italie, où on a toûjours fait grande profession de l'Exercice de la Cavalerie, qu'ils n'entreprennent point un Cheval, qu'il n'ait toutes les qualitez necessaires pour bien manier; & si on leur en mene qui soient coleres & impatiens, méchans, lâches paresseux, mauvaise bouche & pesante, infailliblement quelques beaux qu'ils puissent estre, ils ne les entreprennent point, au contraire ils les envoyent au Carrosse, ce que les François ne trouveroient nullement bon, & accuseroient d'ignorance les Escuyers qui renvoyeroient leurs Chevaux de la sorte, C'est l'occasion, SIRE, qui m'a fait plus soigneusement rechercher la methode de laquelle j'use, pource que par autre voye il me seroit impossible de reduire quantité de Chevaux que l'on m'ameine, dont la pluspart ont les mauvaises qualitez cy-dessus: Qui me fait dire sans vanité ny

présomption, que si je n'eusse reconnu mes regles plus certaines & beaucoup plus briéves que toutes les autres que j'avois apprises, ie n'aurois pas quitté la plus grande partie de celles du Seigneur I. B. Pignatel Gentilhomme Napolitain, le plus excellent Homme de Cheval qui ait jamais esté de nostre Siecle ny auparavant, duquel j'ay appris une partie de ce que je sçay, durant le temps de six années que j'ay passées aupres de luy; & pource que je n'ay jamais eu faute de temps, j'ay travaillé à l'abreger tant qu'il m'a esté possible, pour dresser les Hommes & les Chevaux, à quoy j'ay reüssi si heureusement, que je puis faire voir que mes regles sont des plus briéves, & si certaines qu'elles sont infaillibles : Ce n'est pas que je reprouve les autres par lesquelles les bons & les rares Escuyers apprennent à leurs Chevaux à bien manier juste ; mais j'estime celles desquelles je me sers, estre telles que je les viens de dire, & de plus moins perilleuses. Si donc quelque Cheval refuse d'obeïr, il faut que le prudent Chevalier considere ce qui l'en empesche : Si le Cheval est impatient, méchant & colere, il se faut donner garde de le battre, quelque méchanceté & defense qu'il fasse, pourveu qu'il aille en avant, pource qu'estant retenu de court, cette sujetion chastie assez

sa cervelle, ce qui est plus necessaire à travailler à tels Chevaux & à tous autres, que les reins & les jambes, & les cordes du cavesson durant ces escapades, luy donnent le chastiment à propos & au mesme temps qu'il se met en effort de s'échaper, tellement que par cette voye il faut qu'il demeure dans sa piste malgré qu'il en ait; mais si l'incommodité du cavesson le faisoit arrester pour chercher quelqu'autre defense, soit en allant en arriere, ou bien en se jettant contre le pillier, alors celuy qui tiendra la chambriere, luy en fera peur, & luy donnera un coup, contre lequel s'il se defend, il redoublera jusques à ce que le Cheval aille en avant, puis incontinent luy donnera à connoistre que son obeissance produit les caresses; & continuant de la sorte avec la prudence requise, le Cheval s'appercevra & executera bientost ce qu'on desire de luy. Si le Cheval est paresseux & lâche, & que sa paresse & lâcheté luy fassent refuser d'obeïr, il faut se servir de la chambriere vigoureusement, tantost de la peur, tantost du mal, épargnant neantmoins les coups le plus qu'il sera possible, pource que ce doit estre le dernier remede, lequel il ne faut mettre en usage qu'aux extremitez des malices noires des Chevaux, principalement quand en se defendant ils cherchent l'Homme pour

luy faire mal. Si le Cheval ſe rencontre avoir mauvaiſe bouche, ordinairement la defenſe s'exerce plutoſt en avant & en forçant la main, que non pas en arriere, tellement que tel Cheval ne doit eſtre battu, au contraire retenu & allegery, pour luy donner bon & juſte & appuy, & le mettre ſur les hanches, afin de luy oſter l'habitude de s'appuyer ſur la bride, & forcer la main, ce qui ſe fera au meſme pillier en trotant & galopant doucement juſqu'à ce qu'il faſſe ſa leçon ſans contrainte & avec de la legereté. Si le Cheval eſt peſant, & que ſa ſeule peſanteur empeſche l'obeïſſance que l'on deſire, il eſt beſoin de le fort alleger par la continuation de cette leçon, ou par les ſuivantes, de crainte que ſi on le preſſoit auparavant de l'avoir allegery du devant, ou appris la commodité d'eſtre ſur les hanches, il ſe mit ſur les épaules de telle ſorte qu'il fut apres fort difficile de le relever; mais ſi parmy la peſanteur il s'y rencontroit de la malice, il faudroit bien prendre garde de le preſſer auparavant de l'avoir allegery, crainte de l'accident ſuſdit & d'un autre plus fâcheux, qui eſt que le preſſant avant que d'eſtre allegery, il ne manqueroit pas de ſe defendre de ſa malice, laquelle n'eſtant pas ſecondée de force, ny de legereté, il y auroit hazard que le Cheval eſtant attaché à

terre à cause de sa pesanteur, cela l'obligea voyant qu'il ne se pourroit defendre de sa force, de se jetter contre terre, ou taschans de faire quelques eslans, n'estant assisté de force ny de legereté, tomber ou se renverser, ou quelquefois se coucher.

LE ROY.] Vous m'avez fort bien fait entendre le bon effet qu'il y a de commencer les Chevaux par ce qu'ils trouvent le plus difficile, & le moyen d'y faire obeïr les Chevaux de toutes sortes d'humeurs: c'est pourquoy, Monsieur de Pluvinel, passons outre.

PLUVINEL.] SIRE, quand je connois que le Cheval obeït franchement à cette premiere leçon, de pas, de trot & de galop, & qu'il se presente à manier terre à terre, je tâche peu à peu à gagner quelque chose sur sa memoire: car apres avoir commencé sa leçon autour du pilier, je l'attache entre deux piliers en la forme que V. M. peut voir; puis estant derriere, je luy apprens avec le manche de la houssine, ou avec celuy de la chambriere, à fuir les coups, le faisant marcher de costé tout doucement deçà & delà. Et d'autant que le Cheval se trouve grandement contraint du caveson en ce lieu-là plus qu'en nul autre, on doit bien prendre garde de le travailler le plus doucement qu'on pourra, afin qu'il s'ac-

couſtume à ſouffrir en obeïſſant, & là vaincre ſa colere, laquelle le ſaiſit plus volontiers, ſe voyant ne pouvoir échaper, ny aller avant ny arriere, ny tourner à gauche ny à droit : & où le Cheval ne voudroit obeïr (ce qui ſe trouve en fort peu) on pourra le ramener autour du pilier, racourcir la corde du caveſſon, & luy tenant la teſte proche du pilier, le faire cheminer des hanches tout doucement avec le manche de la gaule, comme dit eſt, ou celuy de la chambriere ; car en cas de refus, il connoiſtra bien plutoſt ce qu'on luy demande au premier lieu où il eſtoit plus libre, que dans cette grande contrainte.

LE ROY.] Je croy que cette leçon eſtant bien faite, il en peut reüſſir de tres-bons effets.

PLUVINEL.] Tres-excellens, SIRE, & plus que V. M. n'eſtimeroit, en ce qu'en premier lieu le prudent & judicieux Cavalier peut remarquer à quoy ſon Cheval eſt capable, de quelle humeur il eſt, ſans faire courre fortune à aucun Homme, il luy aura appris à fuir la houſſine & la chambriere à l'entour du pilier, & attaché entre deux piliers ; à aller pour la peur au pas, au trot, ou galop, & quelque temps terre à terre ; à cheminer de coſté, deçà & delà, & à ſe donner les chaſtimens plus à propos du caveſſon

qu'aucun Homme ne ſçauroit faire, en cas qu'il ſe voulut tranſporter hors de ſa piſte; de plus en continuant cette leçon, il en reüſſit encore trois grands biens. Le premier, que jamais les Chevaux ne ſont forts en bouche; le ſecond, qu'on n'en voit point de rétifs; & le troiſiéme, qu'ils ne peuvent devenir entiers, opiniaſtres, & reveſches à tourner à main droite & à main gauche, qui ſont les plus grands defauts qui ſe rencontrent le plus ſouvent aux Chevaux ignorans.

LE ROY.) Pourquoy ne peuvent-ils eſtre forts en bouche, rétifs, ou entiers, ſi naturellement ils ſont enclins à quelqu'un de ces vices, ou à tous les trois enſemble?

PLUVINEL.) Pource qu'en tournant ils ſont contraints d'aller en avant, & en leur moutrant la chambriere devant eux ils s'arreſtent court quand on veut, choſe toute contraire à l'entier, qui ne veut pas tourner; au rétif, qui refuſe d'aller en avant; & au fort en bouche, qui n'arreſte pas quand il plaiſt au Chevalier: Et remarquera V. M. s'il luy plaiſt, que ces trois effets ſi bons & ſi neceſſaires ſont infaillibles, ſi on ne change point ces leçons, juſques à ce que le Cheval faſſe connoiſtre par ſa grande obeïſſance, qu'il employe ſa force & ſon haleine délibérement, & ſans aucune violence.

LE ROY.] Il ſemble, à vous oüir parler, que vous trouviez tant d'utilité pour le Cheval autour du pilier ſeul, & entre les deux piliers, que vous le commencez, continuez, & achevez par ces deux moyens.

PLUVINEL.] Il eſt vray, SIRE, que quiconque ſçaura travailler avec jugement & connoiſſance parfaite de ce qu'il faut entreprendre bien à propos, peut reſoudre & ajuſter la teſte de ſon Cheval & tout le reſte du corps de toutes ſortes d'airs, en pratiquant les leçons ſuſdites, & les ſuivantes, avec patience, induſtrie & jugement.

LE ROY.] En quel temps eſt-ce que vous mettez un Homme ſur le Cheval, & quand eſt-ce que vous le jugez à propos?

PLUVINEL.) SIRE, Premierement que mettre perſonne ſur le Cheval, je deſire qu'il execute volontairement & avec facilité les leçons cy-deſſus, avec la ſelle & la bride: ce qu'il peut en quatre ou cinq jours, pourveu que celuy qui le fera travailler ait bon eſprit, bon jugement, & y procede de bonne ſorte; car il arrive quelquefois que faute de ces deux pieces là bien ajuſtées on gaſte le plus ſouvent le Cheval, & met-on l'Homme au hazard : ce que j'évite en ce qu'il m'eſt poſſible, d'autant qu'en tout exercice qui ſe fait pour le plaiſir, pour le profit, ou pour les deux enſemble, comme cettuy-cy,

il faut bien prendre garde de tomber en ces accidens, pource qu'il n'y a nul plaisir à voir faire mal à un Homme, & point d'utilité de battre son Cheval, & le rendre inutile à servir son maistre : C'est pourquoy je desire qu'il obeïsse franchement aux leçons cy-dessus, selon sa puissance, avec la selle & la bride seulement; & si je veux que les estriers soient abbatus.

LE ROY.) Pourquoy faites-vous abatre les estriers, puis que vous ne mettez personne sur le Cheval?

PLUVINEL.] SIRE, Je le fais pour deux raisons, & principalement pour les Chevaux sensibles, qui en ont tres-grand besoin. La premiere, afin que les estriers en battant contre leur ventre, les fassent apercevoir qu'ils n'en reçoivent point de mal, & les accoustume de souffrir que quelque chose leur touche. L'autre raison est, que cela leur donne occasion de tenir la queuë ferme, plutost que de la remuer, à quoy il est necessaire de prendre bien garde, d'autant que c'est une des plus desagreables & méseantes actions que le Cheval puisse faire en maniant. Comme donc je le voy asseuré à ce que je desire, & ne refuser point l'obeissance, alors je ne fais point de difficulté de mettre quelque jeune écolier bien leger & ferme, afin que le Cheual en re-

çoive moins d'incommodité, & que l'Homme estant ferme, en cas que le Cheval sentant la charge plus grande en se defendant de son esquine (comme cela arrive d'ordinaire) qu'il se puisse seurement tenir, & souffrir sans desordre la gaillardise ou la defense malicieuse du Cheval : Et luy ayant fait oster les éperons, il doit estre averty de ne remuer dessus en aucune maniere, ny luy faire sentir la bride, d'autant qu'il suffira que le Cheval le sente sur luy, & qu'il s'accoustume à le porter volontairement, & que la leçon se continuë comme auparavant par celuy qui tient la chambriere, qui le fera manier ou par la peur, ou par le mal ; & en continuant de la sorte cinq ou six jours, plus ou moins, le Cheval connoissant que celuy qui est sur luy ne luy fait ny mal ny incommodité, il se laissera plus facilement approcher par luy, & monter.

LE ROY.] I'apperçoy clairement que par la voye que vous suivez, vous évitez presque tous les perils qu'il y a pour les Hommes & pour les Chevaux, & que dessous un jeune Ecolier vous pouvez dresser un Cheval.

PLUVINEL. [SIRE, Je suis bien aise que V. M. ait connu cette verité par la preuve, pource qu'en ce peu elle a veu tous les plus grands perils qui se puissent rencon-

rer dans cet exercice évitez, en ce que les plus dangereuses leçons pour les Hommes & pour les Chevaux sont les premieres ausquelles il les faut faire venir d'une extremité à l'autre, qui est de la liberté à l'obeïssance & à la sujettion de porter la selle, la bride & l'Homme; desquelles choses toutes sortes de Chevaux se defendent ou plus ou moins selon leur nature, leur force & vigueur: tellement qu'évitant ces premiers mouvemens, & les faisant obeïr aux leçons cy-dessus, il n'y a nul doute qu'obeïssans en un poinct, ils obeïssent à tout, si la force leur permet, & si le Cavalier de bon jugement se sçait servir des occasions.

LE ROY.] Jusques icy j'ay veu l'Homme immobile sur le Cheval; cette heure sçachons ce que vous voulez qu'il execute.

PLUVINEL.] SIRE, Lors que je connoy le Cheval accoustumé à porter l'Homme, & obeïr sous luy sans se defendre, je mets dessus quelque Ecolier plus sçavant, & qui aye de la pratique à la main & au talon, lequel sans luy toucher des talons s'accourcira doucement les resnes, afin que peu à peu le Cheval sente la main, & qu'il s'accoustume à s'y laisser conduire, le cavesson aidant toûjours comme devant; & se faisant suivre par celuy qui tient la chambriere, si le Cheval a tant soit peu de force,

il maniëra tout seul, & commencera à prendre l'appuy de la main, & pourra-t-on continuer cette leçon jusques à ce qu'en maniant il souffre la main, & qu'il s'y laisse conduire: mais il faut que celuy qui est dessus prenne garde de luy donner cette leçon avec discretion, & sans l'incommoder de la bride, pour l'en chastier en aucune façon, mais avec prudence & jugement lâcher ou raffermir la main selon le besoin & le poinct où sera le Cheval; puis selon l'obeïssance qu'il aura renduë à l'entour du pilier, le renvoyer ou finir sa leçon entre deux piliers, le faisant cheminer de costé, deçà & delà, non pour les talons, desquels il ne se faut pas servir qu'il ne souffre la bride, & qu'il ne s'y laisse conduire; mais du manche de la gaule ou de la chambriere, comme dessus, sans mettre le Cheval en colere si faire se peut.

LE ROY.] Je voy bien que cette leçon est pour faire ce que vous m'avez dit cy-devant, qui est, que le Cheval est parfaitement dressé quand il est dans la main & dans les talons, & qu'il s'y laisse conduire aisément à la volonté du Cavalier: Mais dites-moy pourquoy vous commencez plutost à faire obeir vostre Cheval à la main qu'aux talons?

PLUVINEL.] SIRE, Je le fais pource qu

que comme j'ay dit à V. M. la plus grande difficulté du Cheval est de tourner, & la plus grande incommodité de souffrir la bride; car il souffre bien plus volontiers l'Homme sur luy, que la bride dans la bouche; c'est pourquoy je suy ma maxime, de commencer toûjours par les choses les plus difficiles & les plus necessaires: Or est-il que la bride estant celle qui retient le Cheval, qui le conduit à la volonté du Cavalier, & sans laquelle on ne s'en pourroit servir, je commence par luy faire souffrir & obeïr à la main; car pourveu que le Cheval qui naturellement va en avant, s'arreste & tourne sans autre justesse, le Cavalier s'en peut servir à son besoin, & n'y a point de Gensd'armes ny de Chevaux-Legers dans vostre Royaume qui ne taschent d'accoustumer leur Cheval à tourner & arrester pour la bride, autrement il leur seroit inutile pour servir V.M.

LE ROY.] Je suis content de l'intelligence que vous me donnez, passons outre.

PLUVINEL.] SIRE, Quand le Cheval souffre la main & y obeït, s'y laissant conduire sans refus au gré du Cavalier, il est à propos que le Cavalier en s'affermissant sur les estriers fasse quelque mouvement pour animer son Cheval à manier; que si il se presente de luy-mesme, sans la

peur de la chambriere, le Cavalier ne perdra temps & prendra cette occasion de luy faire connoiſtre par les careſſes, & l'entretiendra en cette cadence de fois à autre par les juſtes contrepoids de ſon corps, par vigueur du gras de ſes jambes, & par la fermeté de ſes cuiſſes en le regaillardiſſant quelquefois de la voix; que ſi par hazard il refuſoit d'obeïr par cette voye, celuy qui tient la chambriere luy pourra faire peur, & à meſme temps l'Homme luy donnera un coup de houſſine ſous la botte avec un ton de voix pour faire appercevoir au Cheval qu'il faut qu'il manie pour celuy qui eſt ſur luy, comme pour celuy qui tient la chambriere. Laquelle choſe il comprendra bientoſt, en y procedant diſtinctement, tant celuy qui eſt à Cheval, que celuy qui eſt à pied: Et lors qu'il aura obeï à l'entour du pillier, & qu'il aura parfaitement contenté le Chevalier, il le peut renvoyer au logis pour luy faire ſentir le plaiſir de ſon obeïſſance: Si auſſi il ne luy a donné tout le contentement parfait qu'il pourroit deſirer, il le faut faire attacher entre deux pilliers ſans deſcendre ou remonter deſſus s'il eſtoit deſcendu (en cas qu'il juge le pouvoir faire ſans peril) puis apres au maſme inſtant que celuy qui tient la chambriere le fait aller de la ſorte, comme j'ay dit cy-deſſus, il doit approcher dou

cement la houssine de costé & d'autre, & obliger le Cheval le plus doucement qu'il pourra à y obeïr, comme au manche de la chambriere, pour luy donner à connoistre la gaule, & comprendre qu'il faut qu'il y obeïsse, laquelle leçon il luy continuëra tant qu'il juge à propos d'entreprendre davantage.

LE ROY.] Par cette voye le Cheval comprend facilement qu'il doit obeïr à la gaule, comme à celuy qui tient la chambriere; mais pourquoy vous servez-vous plutost de la houssine que des talons, puis que vous desirez que la houssine frappe au mesme endroit que feroient les talons?

PLUVINEL.] SIRE, Je le fais, parce que je ne me veux servir des talons qu'en toute extremité; car si les Chevaux n'alloient point par autres aydes que par les coups d'éperon, ie confesse franchement que je quitterois l'Exercice de la Cavalerie, n'y ayant nul plaisir de faire manier un Cheval par la seule force, parce que jamais l'Homme n'aura bonne grace tant qu'il sera contraint de le battre, & jamais le Cheval ne sera plaisant à regarder en son Manége, s'il ne prend plaisir à toutes les actions qu'il fera; c'est pourquoy je me sers de la houssine pour luy donner connoissance des talons, en ce que le mouvement du bras, & la

veuë que le Cheval a d'elle, l'oblige à obeïr plutost pour la peur qu'autrement, joint qu'à toutes les fois qu'il faut qu'il la sente, estant à l'endroit du talon, cela le prepare par apres à les souffrir.

LE ROY.] Quand est-ce que vous faites connoistre les talons au Cheval, & de quelle façon en usez-vous?

PLUVINEL.] SIRE, Lors que je voy le Cheval assuré au pas, au trot & au galop, & aucunement terre à terre à l'entour du pillier, souffrant l'Homme sur luy, obeïssant à la bride & s'y laissant conduire, maniant pour la peur de la chambriere & de la gaule, ayant connoissance de l'une & de l'autre, allant de costé entre les deux pilliers pour la gaule de l'Homme qui est sur luy; Alors je continuë les mesmes leçons, & en suite l'Homme animant le Cheval de la voix & de la gaule, je fay qu'il presse en mesme temps le gras des jambes & des talons. Que si cette nouveauté l'oblige de se defendre, il ne faut pas redoubler des éperons, mais bien d'un coup de chambriere ou de la peur; & apres avoir repris haleine, en cheminant ce pas, celuy qui aura la chambriere se tiendra prest, sans faire semblant de rien au Cheval; puis comme l'Homme qui sera dessus serrera les deux gras des deux jambes & les talons, où il ne partiroit, la peur &

le coup de chambriere luy obligeroient auparavant qu'il ait loisir de se defendre : ainsi en pratiquant avec industrie & intelligence, le Cheval connoistra bientost qu'il faut qu'il parte pour les talons ; & y estant accoustumé, il le fera franchement quand il sentira serrer les deux gras des jambes. Si aussi le Cheval ne refuse, & que la gaule seule & la voix secourant les talons, fussent suffisantes pour le faire déliberer, il ne faut point que celuy qui tient la chambriere s'en serve ; au contraire il se doit retirer hors du pilier, & laisser faire l'Homme qui est dessus luy, afin que le Cheval s'accoustume à ne voir plus la chambriere aupres de luy, & à manier autant pour le plaisir que pour la peur ; à quoy le Cavalier l'obligera de tout son pouvoir, puis l'ayant contenté, il le renvoyera, ou le fera attacher entre deux piliers pour le continuer comme auparavant à aller de costé ; mais en aprochant la gaule, il aprochera aussi le talon tout doucement: & où il feroit refus, il ne donnera pas coup du talon, mais bien de la gaule, avec la peur de la chambriere ; & ainsi le Cheval s'accoustumera peu à peu à partir pour les talons, & à se ranger aussi de costé deçà & delà pour iceux.

M. LE GRAND.] SIRE, Je voy bien que par cette methode le Cheval peut obeir

ſans aucun doute ; mais de prendre une cadence bonne terre à terre, il s'en pourroit trouver quelques-uns qui d'eux-meſmes, ſans autre artifice, ne s'y mettroient pas: c'eſt pourquoy il eſt tres-à-propos que Monſieur de Pluvinel diſe à V. M. ce qu'il faudroit faire à tels Chevaux, pour les obliger de prendre une bonne cadence terre à terre.

PLUVINEL.] SIRE, Il eſt tres-vray ce que Monſieur le Grand vient de dire, qu'il y a des Chevaux, encore qu'ils obeïſſent à la main & aux talons, s'y laiſſant conduire au pas, au trot, au galop, & à toute bride, neantmoins ils ne peuvent prendre la cadence terre à terre ; & ce qui les empeſche (j'entens les obeïſſans) car pour ceux qui ſe defendent de malice, il faut les vaincre par la patience induſtrieuſe & par la reſolution judicieuſe, afin de les faire obeïr, & où eſtans obeiſſans, ils ne s'accommoderoient à aucune cadence, il faut qu'ils ſoient ſans force, ſans legereté, ou naturellement deſvnis ; car ſi le Cheval eſt leger & uny, infailliblement les aydes cy-deſſus dites le feront preſenter à ce qu'on deſire : mais ſi le Cheval eſt leger & deſvny, il ſera beſoin que le Cavalier ayant finy ſa leçon, le faſſe attacher entre les deux pilliers ; & apres l'avoir fait aller de coſté deçà & delà, qu'il

descende, puis un peu apres qu'il luy frape doucement la poitrine avec la houssine, en aidant de la langue, pour luy apprendre à faire des courbettes ; à quoy s'il ne répond, & qu'il n'obeïsse, comme il s'en trouve de si coleres ou si stupides, que la moindre nouveauté les trouble de telle sorte, qu'ils n'entendent point ce qu'on leur demande, ou l'entendant, ne le veulent faire. A quoy le discret Cavalier prendra garde de pres : car si le Cheval entend & comprend ce qu'il luy demande, le refusant, il le faut chastier de son refus : si aussi il ne l'entend, & que son refus procede de manque d'intelligence produite par colere, ou par la stupidité, faisant difficulté de se lever haut de terre, & plier les jambes de devant (qui est une des bonnes graces du Cheval quand il manie à courbettes ou à un air plus haut) ou qu'il se fit trop attendre à lever les deux pieds de terre, il le faut fraper sur une jambe de derriere, ou sur toutes les deux, avec la mesme houssine, pour le faire ruer ; & s'il est tant soit peu sensible, il s'appercevra qu'il luy faut lever les jambes, voire la croupe, en voyant approcher ja houssine : de sorte qu'il ne refusera plus à lever le devant, qui est ce que premierement est demandé : & si tous ces moyens manquoient, & que le Cheval fut tellement attaché à terre, qu'il ne se

voulut lever, il faut faire tenir un gros baston haut de terre, environ d'un pied & demy, & tenant une des cordes du cavesson, faire sauter le Cheval par dessus, lequel aprochant du baston, celuy qui sera sur luy aidera de la langue & de la houssine sur l'une ou l'autre de ses épaules, & par cette voye le Cheval apprendra assurément à bien faire une courbette, si le Cavalier est soigneux de l'aider & de le caresser à propos à toutes les fois qu'il obeït, voire mesme quand il fait semblant; car les Chevaux ne nous peuvent entendre ny obeïr, que par la diligence des caresses de la langue, de la main, ou en leur donnant quelque friandise, d'herbe, de pain, de sucre, ou autres choses, quand ils font ce qu'on desire, ou partie; mais aussi quand ils font mal, il faut estre diligent de les chastier de la voix, de la houssine, de l'esperon, ou de la chambriere un coup ou deux pour le plus; c'est à sçavoir de l'un ou de l'autre, & non pas de tous ensemble pour une mesme faute; car s'il est possible, il faut estre avare des coups & prodigue des caresses, afin comme j'ay déja dit, & rediray toûjours, d'obliger le Cheval à obeïr & à manier plutost pour le plaisir que pour le mal.

LE ROY.] A voir la maniere que vous tenez pour lever le devant aux Chevaux, afin

afin de leur apprendre à bien faire une courbette, il faut que l'Homme qui l'entreprendra regarde de prés à ce qu'il fait, pour éviter aux extrémes coleres qui peuvent prendre aux Chevaux ainsi attachez, & au peril de l'Homme qui seroit dessus, & choisir le plus propre de tous les moyens que vous venez de dire, selon la connoissance qu'il aura du Cheval, pour luy faire faire seulement une bonne courbette.

PLUVINEL.] SIRE, V. M. pourroit peut-estre croire que ce seroit fort peu de chose au Cheval que de sçavoir une bonne courbette : Mais je la puis assurer que celuy qui la fait bonne, est fort avancé ; car s'il en fait bien une bonne, certainement il en fera bien trois, desquelles estant assuré, il en fera infailliblement, tant que son haleine luy pourra fournir, en le travaillant avec discretion & sans le mettre en colere : & pour donner à connoistre à V. M. quelle est la bonne courbette, c'est quand le Cheval la fait librement avec l'aide seule de la langue, à toutes les fois qu'il plaist au Chevalier de luy demander, en accompagnant bien ensemble le devant & le derriere : Et pource que j'ay donné divers moyens pour faire lever le Cheval, c'est au prudent & judicieux Cavalier de s'en servir selon ce qu'il jugera à propos ; car c'est à luy à con-

ſiderer, que ſi un Cheval ſe defend de ſe lever par trop devant, juſques à ſe mettre en peril de ſe renverſer, & ſans vouloir aller en avant, que ce ſeroit une imprudence à luy de continuer la choſe de laquelle il ſe defend : Au contraire au Cheval qui prend cette defenſe, il le faut fort déliberer & déterminer à l'entour du pilier pour la luy faire perdre & employer ſa force à prendre une meilleure cadence. Si le Cheval eſtoit ramingue ou rétif, il n'eſt pas à propos de le lever, ſi ce n'eſt qu'il fut fort attaché à terre, auquel cas encore ne le faudroit-il pas lever pour le rendre plus leger, que premierement il ne fut obeïſsant à aller en avant, & obeï aux leçons precedentes. Le Cavalier ſage & aviſé conſiderera donc toutes ces choſes, & fera la guerre à l'œil, car il y a mille rencontres diverſes qui ſe trouvent en travaillant, qu'on ne peut dire que lors que l'occaſion s'en preſente, eſtant tres-neceſsai qu'avec le long uſage & la pratique de cett ſcience, le jugement agiſse puiſsammen autrement il y auroit du peril de gaſter bi ſouvent des Chevaux, & faire courre fo tune aux Hommes de ſe faire mal ; car m but n'eſtant autre par ma methode, q d'épargner les jambes & les reins du Ch val, & d'abreger le temps, je m'attac principalement à exercer ſon eſprit &

memoire : de telle ſorte que pour bien reüſſir à ce que je deſire, tout ainſi que c'eſt l'eſprit du Cheval que je travaille le plus, il faut auſſi que l'eſprit du Cavalier ſoit en perpetuel travail, pour épier toutes ſortes d'occaſions, afin de parvenir à ce qu'il deſire, ſans laiſser paſser aucun mouvement qu'il n'obſerve, ny aucun temps qu'il ne prenne.

LE ROY.] Je voy bien que l'Homme a grand beſoin de pratique pour eſtre ſçavant en cette ſcience : c'eſt pourquoy je ſuis bien aiſe en vous entendant parler, de voir comme j'ay fait juſques à cette heure, la preuve de ce que vous me dites : Enſeignez-moy donc ce que vous deſirez de voſtre Cheval, apres qu'il ſçait faire juſques à trois ou quatre bonnes courbettes.

PLUVINEL] SIRE, Quand le Cheval obeït franchement aux leçons precedentes, & qu'il ſçait faire trois ou quatre bonnes courbettes, & qu'il les fait franchement entre les deux piliers, ſans s'appuyer ſur les cordes du caveſson, je fais un peu allonger les cordes, & continuë la meſme leçon par quatre ou cinq jours, afin que le Cheval prenne bon appuy dans la main : Et lors que je connois qu'en maniant, il s'appuye ſur les reſnes, & non ſur le caveſson, je le fais cheminer de coſté, deçà, des hanches ſeule-

ment, en approchant les talons, tantoſt l'un, tantoſt l'autre, de pas, puis la meſme choſe à courbettes deux ou trois de chaque coſté, ſelon la diſcretion du Cavalier, l'arreſtant à chaque fois avec force careſses, pour luy apprendre à manier de coſté pour les talons, s'appuyant dans la main, le ſecourant de la houſſine, où il ne ſe leveroit aſſez devant ou derriere.

LE ROY.) Mais pratiquant toutes les leçons ſuſdites, ſi le Cheval vigoureux ſe defendoit de ſa force, que ſeroit-il beſoin de faire?

PLUVINEL.) Si le Cheval vigoureux, ou quelqu'autre Cheval que ce ſoit, ſe defend contre les leçons ſuſdites, il faut conſiderer ſa defenſe; car s'il va en avant, & que ſeulement il ſe defende, s'il eſt leger & vigoureux, de ſon eſquine en faiſant de ſauts au lieu de courbettes, pourveu que l Cheval aille bien deliberé à toute brid quand il plaiſt au Cavalier, & qu'il ne ſerve de cette defenſe que lors qu'on le veu lever, il ne la faut pas ſeulement ſouffri mais faut entretenir le Cheval à la caden qu'il prendra luy-meſme, ſoit caprioles, b lotades, ou groupades, d'autant que c'e une choſe tres-certaine, que les airs ſo donnez au Cheval de nature, & qu'il fa s'il eſt poſſible, l'obliger à faire démonſt

tion de celuy qui luy est le plus facile, & auquel il a plus d'inclination, car sans doute c'est celuy auquel il aura meilleure grace en maniant: partant le prudent & judicieux Cavalier doit prendre garde, comme je viens de dire, de ne battre pas son Cheval quand il prend quelques cadences, soit de bonne volonté ou par defense, encore que ce ne fut pas celle qu'il desire, d'autant que s'il se defend des sauts, il le faut faire sauter, & luy entretenir; car pourveu qu'il prenne une cadence, & qu'il obeïsse, il suffit, estant tres-certain que si le Cheval n'a assez de force pour continuer à caprioles, balotades, ou groupades, il se rabaissera tres-aisément de luy-mesme à courbettes, ou terre à terre; & qui feroit autrement, tel Cheval vigoureux & plein de feu, pourroit faire mille desordres, qui en retardant ce qu'on desire, apporteroit mille accidens fâcheux tant à l'Homme qu'à luy.

LE ROY.) Je conçoy bien ce que vous me venez de dire, mais revenons au Cheval obeïssant aux leçons susdites, & entre les deux piliers, faisant quatre ou cinq courbettes en une place, & autant de chaque costé, s'appuyant en la main. Quand il en est à ce poinct, voyons ce que vous desirez de luy; car il semble à voir l'ordre de ce que vous dites, que vous commencez, continuez

& achevez de dresser vostre Cheval à l'entour du pilier, & entre les deux piliers.

PLUVINEL.] V. M. a tres-bien jugé, pource que je me trouve tres-bien de ces deux moyens, en ce que j'en tire tout ce qui est propre à reduire les Chevaux à ce que je desire, sans tourmenter le corps, les jambes, ny les pieds, mais seulement leur esprit, d'autant qu'autour du pilier le Cheval se met franchement sur les hanches, se delibere, se résout, tourne furieusement & rondement, pourveu qu'il soit vigoureux entre les deux piliers, il obeït aux talons plus promptement. Il s'unit & prend plutost bon appuy de la main à courbettes: ausquels lieux si le Cheval y va volontairement, s'apuyant doucement sur les resnes, & non sur le cavesson, il ira encore mieux hors de là en liberté. Et pour autant que toutes les justesses dépendent de celle de ferme à ferme, estant en une place, je continuë volontiers, & conclus ordinairement la leçon du Cheval entre les deux piliers, y trouvant là ce qui m'est necessaire: & vous diray, SIRE, que la plus excellente leçon que j'ay trouvée pour affermir promptement la teste du Cheval, luy faire prendre bon appuy à la main de la bride, & luy gagner l'haleine sur les courbettes, j'entens quand il ne s'appuye ny ne tire point sur le cavesson. C'est de l'atta-

cher entre les deux piliers avec les longes d'un filet qu'il aura dans la bouche au lieu de bride, & là le faire manier sans selle, car il se chastie soy-mesme, s'il branle la teste, ou qu'il s'appuye trop ou pas assez; tellement qu'il est contraint de manier sur les hanches, & prendre le bon appuy, de crainte qu'il a d'estre frappé de la chambriere qu'on luy montre toute preste derriere, & l'en frappe-t-on quand il en est besoin, toutefois avec discretion. Lors donc que je voy le Cheval bien obeïssant à ce que dessus, afin de luy donner plus de pratique sur les voltes, je le fais remettre autour du mesme pilier, comme dessus, avec une longe attachée au banquet du mors comme une fausse resne, & là je le fais manier en le faisant lever devant, & chasser fort en avant, qui est moitié terre à terre, & moitié à courbettes; qui sert grandement à le resoudre & déliberer pour bien embrasser la volte, n'y ayant rien de plus agreable à voir au Cheval, que la diligence & la resolution en maniant, ny plus desagreable que la lenteur & la molesse.

LE ROY.] Il semble que cy-devant vous avez fait ce qui vous a esté possible pour obliger le Cheval à se lever haut devant pour bien faire des courbettes, m'ayant fait connoistre que les plus hautes sont les plus belles : & à present vous le faites lever

demy à courbettes, & demy terre à terre. Ne craignez-vous point que cela le divertiſſe de ſe lever haut devant, & le faſſe rebaiſſer ?

PLUVINEL.) SIRE, La pratique que j'ay du contraire, m'oblige d'aſſurer V. M. que tant s'en faut que cette cadence de demy à courbettes, & demy terre à terre, rabaiſſe le Cheval & l'appeſantiſſe, mais plutoſt en uſant bien à propos de cette leçon, elle le releve & l'allegerit davantage, en ce qu'elle le reſout, l'affermit ſur les hanches, & l'aſſure dans ſa cadence, luy faiſant recevoir franchement les aides de la main, des talons & de la houſſine ; leſquelles choſes rendent le Cheval plus agile à tout ce qu'on deſire de luy, & par conſequent luy en facilite les moyens.

LE ROY.) J'approuve vos raiſons, & croy que les effets en reüſſiſſent tels que vous me le dites ; c'eſt pourquoy voyons ce que vous faites apres.

PLUVINEL.) SIRE, V.M. remarquera, s'il luy plaiſt, que je luy ay dit cette leçon demy à courbettes & demy terre à terre, eſtre tres-neceſſaire en s'en ſervant au beſoin; c'eſt à dire, quand on verra un Cheval manquer de reſolution, s'entretenant ſur ſes courbettes, non aſſuré de ſa cadence, incertain de ſon appuy & des aides : mais ſi le

Cheval eſt aſſez reſolu par ſa vigueur, & qu'il ne ſoit beſoin de s'en ſervir, il faudra paſſer outre, encore que je n'ay jamais trouvé de Chevaux auſquels cette leçon fut dommageable, tellement que je m'en ſers volontiers. Puis quand je les y voy fort obeïſſans, pour peu qu'on ſoûtienne la main davantage au Cheval, il maniera à courbettes ou à caprioles, ſi c'eſt ſon air, en l'aidant ou plus ou moins, comme j'ay dit, & ſelon la diſcretion du Cavalier qui ſera deſſus, il apprendra à faire de bonnes voltes, auſquelles je continuë à entretenir le Cheval à l'entour du pilier, tant que je le voye fort aſſuré à cette cadence & à l'obeïſſance entiere de la main, ſouffrant peu à peu l'aide & les talons.

LE ROY.) Qu'appellez-vous ſouffrir l'aide des talons ?

PLUVINEL.) SIRE, Le Cheval ſouffre les talons, quand en les approchant il les fuit, & ſe range deçà & delà pour l'un & pour l'autre, quand en les preſſant contre ſon ventre il part vigoureuſement de la main : Et lors qu'il fait quelque choſe contre la volonté de celuy qui eſt deſſus, & qu'il le chaſtie d'un ou de deux coups des deux éperons, ou d'un ſeul, qu'il endure tant ce châtiment que les autres aides, ſans ſe mettre en colere.

LE ROY.] J'entens bien à cette heure ce que c'est au Cheval de souffrir les talons; mais l'importance est des moyens qu'il faut tenir pour luy faire endurer, lesquels je seray bien aise que vous me fassiez entendre.

PLUVINEL.] SIRE, Il y a plusieurs Chevaux, & grande quantité, qui les endurent trop, & qui s'en souciënt fort peu; pour ceux là il faut plutost des moyens pour les accoustumer à y estre plus sensibles: c'est pourquoy je ne m'amuseray pour cette heure à parler d'eux, seulement je declareray à V. M. ce qu'elle desire, qui est que rencontrant un Cheval fort sensible aux talons pour commencer à les luy faire souffrir, estant bien asșuré dans sa cadence à courbette, je fais toûjours, ou le plus souvent selon le besoin, commencer sa leçon au pilier seul, & là le faisant aller sur les voltes de son air, lors qu'il est en train, je tâche tout doucement à le pincer le plus délicatement que je puis d'un talon ou de l'autre, selon le besoin, ou de tous les deux ensemble, un temps ou deux seulement. S'il le souffre, luy faire connoistre avec caresses que c'est ce qu'on desire: S'il ne le souffre, arrester l'aide & achever la volte, pour le remettre dans sa cadence, estant une maxime qu'il ne faut jamais arrester son Cheval, s'il est possible, sur une mauvaise ca-

dence ; car le commencement & la fin c'est à quoy il faut prendre garde pour le bien faire. Considerant donc le Cheval faisant difficulté d'endurer d'estre doucement pincé, je l'attache entre les deux piliers les cordes un peu courtes, & en le levant, je le fais pincer tout doucement ; & s'il se détraque de sa mesure, je le redresse derriere sur la croupe avec la houssine, & en luy aidant, je fais en sorte que celuy qui est dessus continuë à le pincer, afin qu'il remarque qu'il faut répondre à l'aide du talon, comme à celuy de la houssine : Et si le Cavalier qui est dessus, & celuy qui aidera le Cheval de la houssine sur la croupe, s'entendent, ils auront bientost accoustumé le Cheval à prendre l'aide des talons & à y obeïr, comme à celle de la houssine.

LE ROY.] Mais en cas que le Cheval fut si impatient, ou si sensible, qu'il ne voulut endurer les talons en la forme que vous dites, & qu'il se mit en colere de telle sorte qu'en le voulant contraindre il entrast en quelque desespoir, seroit-il besoin de s'opiniastrer à les luy faire souffrir, puis que sans cela il me semble qu'il peut manier, & que mesme vous dites qu'il ne faut point battre les Chevaux, au contraire qu'il faut qu'ils aillent sans qu'on connoisse que le Cavalier fasse aucune action de force ny de

contrainte? mais la creance que j'ay qu'il est necessaire, puis que vous le faites, m'oblige de vous en demander la raison, & le moyen que vous tenez, pour obliger ceux de l'humeur que je vous viens de dire, à endurer librement cet aide: neantmoins je seray bien aise que vous me declariez premierement ce que vous nommez pincer.

PLUVINEL.] SIRE, Pincer son Cheval lors qu'il manie à courbettes ou à quelqu'autre air plus relevé, est presser tout doucement les deux éperons, ou un d'iceux contre son ventre, non de coup, mais en serrant délicatement, ou plus fort, selon le besoin, à tous les temps, ou lors que la necessité le requerra, afin que par l'accoustumance de cette aide il se releve derriere, ou peu, ou beaucoup, selon la fermesse de laquelle le Cavalier avivera cette aide, qui est veritablement tout le subtil de la plus parfaite science, & pour le Cavalier, & pour le Cheval, que j'ay nommée la délicatesse principale de toutes les aides, dont l'intelligence est la plus necessaire à l'Homme & au Cheval, & sans laquelle il est impossible au Cavalier de bien faire manier son Cheval de bonne grace, & en la sorte que V. M. sçait que je desire & que je pratique en mon Ecole; d'autant que le Cheval n'entendant, ne connoissant, & ne souffrant les aides des talons, s'il

a besoin d'estre relevé, animé, ou chastié, il n'y aura nul moyen de le faire, car le coup d'éperon est pour le chastiment, & les jambes & la fermeté des nerfs pour les aides: Mais où il ne répondroit assez vigoureusement aux aides de la jambe, il faudroit en demeurer là, si le Cheval ne souffroit le milieu d'entre le coup d'éperon & l'aide de la jambe, qui est le pincer que je viens de dire, que fort peu de gens pratiquent (volontiers par faute de sçavoir plutost que de bonne volonté) non plus que celle de la cuisse, qui est la seule pour laquelle je veux que les Chevaux dressez de ma main manient, & laquelle je diray à V.M. en particulier, avec autres choses pour la bienseance & pour la politesse, afin que V.M. fasse manier son Cheval de meilleure grace que les autres. Voila donc, SIRE, ce que je nomme pincer, & les raisons pourquoy il est necessaire que le Cheval le connoisse, l'entende, & le souffre. Mais pour contenter V.M. en ce qu'elle desire sçavoir, comme quoy j'oblige celuy qui est trop sensible, impatient & colere, d'endurer cette aide: c'est que je fais attacher le Cheval de pareille humeur entre les deux piliers les cordes courtes, apres avoir commencé sa leçon autour du pilier seul, pour toûjours l'entretenir dans sa bonne cadence; puis estant attaché, je lie deux

balles dequoy on jouë à la paulme, aux deux mollettes des éperons de celuy qui est dessus, avec lesquels éperons ainsi couverts, j'oblige le Cheval à aller de costé, deçà & delà tout doucement, luy faisant sentir ces balles contre le ventre, pour luy donner à connoistre que le mal n'est pas grand : puis estant accoustumé d'aller de costé, de pas, il le faut tenir droit en une place, & approcher de fois à autres les deux talons ensemble, afin qu'il les sente tous deux à la fois. Comme il est accoustumé de les souffrir en cette sorte, sans manier, de peur qu'il ne perde sa cadence en faisant desordre, une autre fois je commence sa leçon entre deux piliers, & apres qu'il a senty les talons sans manier, lors qu'il manie, je les y approche tout doucement à tous les temps ; & par cette voye infailliblement le Cheval souffrira les éperons armez de ces balles. V.M. remarquera, s'il luy plaist, qu'au lieu de balles je me pourois faire oster les éperons, d'autant que le talon agiroit contre le ventre du Cheval comme les balles : mais je le fais pour une raison, qui est, que n'ayant point d'éperons, le talon ne peut toucher au ventre du Cheval, sans que le gras de la jambe ne le presse pas trop, & qu'elle ne soit en autre posture que lors qu'il y a un éperon. Quand le Cheval les souffre ainsi couverts de balles sans

se mettre en colere, je prens des éperons qui ne piquent point, & continuë les mesmes leçons; puis y estant accoustumé, je reprens les ordinaires, & m'en sers délicatement, ou plus fort, selon le besoin; & ainsi sans nulle doute, toute sorte de Chevaux, quelques impatiens, coleres, & insensibles qu'ils soient, en pratiquant cette methode avec industrie & jugement, endureront tres-librement les aydes, & souffriront les châtimens à propos; estant telle souffrance si necessaire au Cheval de guerre principalement, que celuy qui n'endure la main & les talons sans se mettre en colere & en desordre, est non seulement incapable de servir son Maistre aux bonnes occasions, mais propre à luy faire courre fortune de la vie, en ce qu'il est tres-certain qu'un Homme au combat n'a pas la justesse de la main & des talons au milieu du hazard, comme sur la carriere; car souvent voulant éviter le peril qu'il voit pres de luy, donnant des éperons à son Cheval pour l'en sortir, redoublant souvent & de la main plus rudement que l'ordinaire pour le tourner ou çà ou là: si le Cheval ne souffre, & qu'au lieu d'obeïr à l'intention de celuy qui est dessus, il fasse desordre & se mettre en colere, il n'y a que tenir que sa vie ne soit en danger extréme: ce qui montre visiblement le besoin que les Chevaux ont

de souffrir la main & les talons.

LE ROY.] Vos raisons tombent facilement sous mon sens, & voy comme peu à peu vous vous faites distinctement entendre au Cheval: c'est pourquoy je prendray plaisir que vous poursuiviez vostre discours, & que vous me fassiez entendre ce que vous faites au Cheval reduit au poinct que vous venez de dire.

PLUVINEL.] SIRE, Quand j'ay reduit le Cheval jusques où V. M. a veu, je commence toûjours sa leçon autour du pilier sur les voltes, pour l'entretenir davantage dans l'obeïssance de la main pour s'y laisser conduire & soûtenir dans sa bonne cadence, & dans la souffrance des aides des talons; puis l'ayant attaché entre les deux piliers, les cordes un peu plus longues, je commence tout doucement à le faire aller de costé, de pas, deça & dela, & reprendre d'un talon & de l'autre sans s'arrester; puis comme le Cheval connoist cette reprise de pas, je mets peine & l'oblige, si je puis, de reprendre en maniant de son air: ce qu'il fera en fort peu de jours, estant déja accoustumé à manier deça & dela, en s'arrestant de chaque costé.

LE ROY.] Pourquoy voulez-vous que vostre Cheval sçache manier de costé, & qu'il reprenne deça & dela pour un talon & pour l'autre?

PLUVINEL.

PLUVINEL.] Pource, SIRE, que le Cheval qui ne ſçait manier de coſté, ne peut faire bonnes voltes que par hazard; mais le ſçachant, ſi en allant ſur les voltes il s'élargit trop, l'éperon de dehors le reſerrera; & s'il ſe ſerre trop, l'éperon de dedans le fera élargir: De meſme ſi en maniant par le droit, il ſe iettoit d'un coſté ou d'autre, l'un ou l'autre éperon le contraindra d'aller droit. Voila, SIRE, la raiſon pourquoy ie veux que les Chevaux ſçachent manier de coſté: Maintenant je paſſe outre, & ſuplie V.M. de regarder ce Cheval avec une longe au banquet du mors, comme i'ay dit cy-devant, lequel aprés avoir commencé ſa leçon de ſon air à l'entour de pilier pour le divertir, de crainte de l'ennuyer à meſme choſe, au lieu de l'attacher entre deux piliers pour le faire aller de coſté. Voyez comme il a la teſte tournée contre le pilier, & tout proche, & les hanches dehors; comme quoy il chemine de coſté, de pas, des épaules, & des hanches, & plus étroit des épaules. En apres conſiderez le maniant à courbettes de la meſme piſte, & comme celuy qui eſt deſſus l'aide des deux talons pour porter les épaules en avant, un peu plus ferme de celuy duquel il le chaſſe, afin qu'il y obeïſſe; c'eſt à dire, le ſoûtenir ſeulement de celuy oppoſite qu'on le chaſſe, le preſſant fort du

gras de la jambe, ou le pinçant de celuy auquel il veut qu'il obeïsse, laquelle leçon est tres-profitable, & auance le Cheval.

LE ROY.] Quelle avance trouvez-vous que cette leçon fasse davantage qu'entre les deux piliers, puis qu'il n'y fait qu'aller de costé, deça, ou dela?

PLUVINEL.] SIRE, J'y trouve deux avantages: Le premier, que le Cheval n'estant attaché des deux costez, il a moins d'apprehension du pilier seul, que des deux, n'y estant pas si sujet; & par consequent il faut qu'outre l'appuy qu'il a à la main, qu'il y obeïsse, en se laissant conduire la teste contre le pilier: Secondement, qu'il obeïsse encore aux deux talons ensemble, & plus à celuy duquel on le chasse, se laissant porter en avant un peu de costé; par lesquelles choses V.M. peut connoistre que le Cheval qui a cette intelligence & cette obeïssance, est presque en estat d'estre nommé sçavant.

LE ROY.] Il me souvient que vous avez tantost dit qu'il y avoit des Chevaux qui ne souffroient que trop les talons, estans si peu sensibles & courageux, qu'ils ne s'en soucioient en aucune sorte, & qui avoient plutost besoin de moyens pour leur apprendre à les craindre & à les fuir, qu'à les endurer: c'est pourquoy je seray bien aise que vous me declariez quelle invention il y

auroit pour leur donner cette ſenſibilité.

PLUVINEL.] SIRE, Il y a des Chevaux ſi ſtupides, ſi poltrons, avec ſi peu de force aux reins, aux pieds, & aux jambes, que tout ce qu'ils peuvent faire eſt de cheminer deux lieuës par jour. Tels ſont plus propres à la Charette qu'au Manege, & tellement indignes de ſe preſenter à V. M. qu'il n'en faut parler devant elle : Mais il y en a d'autres qui ont aſſez bonne force, beaux pieds, & belles jambes, que le peu de courage rend ſi lâches & inſenſibles, qu'il faut y apporter bien de l'artifice pour les réveiller : à tels Chevaux je voudrois en premier lieu les bien traiter ; puis eſtans en bon corps, s'ils ne faiſoient mine de ſe réveiller, je les ferois renfermer dans une Ecurie où on ne verroit point de lumiere ny le jour ny la nuit, les y laiſſant ſejourner en cette maniere un mois ou ſix ſemaines ſans ſortir, leur donnant à manger à leur volonté: ſi cela les animoit, ce ſeroit ce que je deſirerois pour éviter à leur faire du mal ; car mon humeur eſt de chercher toutes ſortes d'inventions pour m'empeſcher de tourmenter les Chevaux, tenant pour regle infaillible, que tout Homme qui ne les ſçait dreſſer qu'en leur faiſant du mal, & par la force, eſt parfaitement ignorant. Si donc toutes ſortes de voyes douces me manquent, je les mets autour du

pilier, & là je les fais réveiller de la chambriere, jusques à ce qu'ils aillent déliberement, de peur du coup; puis quand l'Homme peut estre dessus en seureté, & qu'ils sont accoustumez d'aller vigoureusement sans tomber, qui est le plus ordinaire hazard qu'il coure sur tels Chevaux, je fais sans crainte donner vertement des éperons bien piquans, lesquels au besoin sont secourus de la chambriere, de la houssine, & de la voix de celuy qui est dessus, pour tâcher par là de le mettre en apprehension, & s'il y a moyen, de luy faire plus de peur que de mal, pour l'obliger à partir librement pour les talons, & s'y rendre plus sensible par la crainte qu'il en prendra. Que si cette leçon bien pratiquée ne le met en peu de jours en l'état que le Cavalier desire, il faut croire que l'impuissance seule l'en empesche, auquel cas le mal est sans remede, puis que l'Homme n'est pas obligé à l'impossible.

M. LE GRAND.] SIRE, V. M. peut connoistre, ayant entendu Monsieur de Pluvinel, & veu la preuve de son discours, que sa methode est la plus certaine, la plus plus briefve, la plus profitable, & la moins perilleuse, & par laquelle je puis assurer V. M. avoir veu reüssir de si bons effets, & si grand nombre, que jamais je n'ay remarqué, en quelque lieu où je me suis trouvé,

des Chevaux si bien allans à toutes sortes d'airs, que ceux qui ont esté dressez en son Ecole: comme aussi il ne se trouve point d'Hommes, ou fort peu, bien placez à Cheval, bien resolus, travailler avec science, jugement & patience, que ceux qui en ont appris le moyen de luy, osant assurer V. M. qu'il a plus dressé d'Hommes & de Chevaux en dix années de temps, que jamais il ne s'en est veu en vostre Royaume: Et pour preuve de mon dire, c'est que toutes les bonnes Ecoles qui sont en France, sont tenuës par ses Ecoliers; & que toute vostre Noblesse, qui avoit accoustumé d'aller chercher cette science aux Païs étrangers, se contente de se rendre sçavans en leur patrie; au lieu que la pluspart retournoient ignorans, sans avoir rapporté aucune satisfaction de leur voyage, que celle d'avoir veu un autre Païs que le leur: C'est pourquoy, SIRE, je louë Dieu, dequoy Monsieur de Pluvinel s'est trouvé durant le regne de V. M. afin qu'en acquerant l'honneur de l'instruire, il se repute heureux d'avoir rencontré un sujet si digne pour faire admirer sa science, esperant en fort peu de temps voir reüssir son labeur: de sorte que V. M. se pourra dire estre le plus excellent en cet Exercice qui soit en son Royaume, & sans grande peine, veu l'inclination naturelle qu'elle a à tout

ce qu'elle desire entreprendre.

PLUVINEL.] SIRE, J'ay grande occasion de loüer Dieu, de m'avoir donné le moyen d'acquerir le peu de vertu qui oblige Monsieur le Grand a vous parler de moy en ces termes : mais je luy doy bien rendre graces davantage, de ce qu'il m'a rendu si heureux, que deux grands Roys ayans eu agreable mon service, j'ay encore l'honneur d'enseigner à V. M. le plus parfait de tous les Exercices du corps, & le plus necessaire à un grand Monarque. Jusques icy, SIRE, j'ay esté bien aise de luy montrer par effet de quelle sorte je pratique la methode que je tiens pour rendre les Chevaux obeïssans & prests d'arriver aux plus grandes justesses, ayant voulu montrer à V.M. que ces choses se pouvoient faire facilement avec l'usage des piliers, & donner à connoistre par raison, que ce n'est pas sans cause, si j'ay quitté toutes les autres inventions pour me tenir à celle-cy ; car (comme j'ay dit cy-devant) il me faudroit accuser d'imprudence, si j'avois abandonné la sorte dont j'avois accoustumé de travailler, pour en prendre une autre ; si je n'avois tiré de tres-grandes preuves du bien qui en reüssit, & si je n'estois tres-certain que toutes sortes de Chevaux, & de toutes natures, se peuvent dresser par ces deux voyes, l'une autour du pilier, & l'autre

entre les deux piliers, à toutes sortes d'airs, tant pour la guerre, que pour les triomphes & tournois; les uns neantmoins plutost que les autres: car les bons qui se trouveront naturellement avec de la force & de la legereté, sont plus promptement resolus en leur Manege, & manient mieux & plus long-temps, que ceux qui manquent de telles parties, & se mettent plus facilement dans la main & dans les talons. Que si par hazard quelques-uns ignorans, qui m'ont veu travailler, ayans crû pouvoir faire le semblable, & qu'en y essayant ils ayent gasté leurs Chevaux, ou n'ayent pas reüssy à ce qu'ils desirent, j'en suis bien marry, & les conseillerois plutost d'abandonner cette pratique (puis qu'ils y reüssissent si mal) que de blâmer ce qu'ils ne sçavent pas. Mais, SIRE, c'est dequoy je me soucie fort peu; car n'ayant entrepris de contenter que V. M. ceux que j'honore, & à qui je dois du respect, mes amis particuliers, & toutes sortes de gens vertueux qui auront desir d'apprendre, je laisse volontiers les autres travailler à leur fantaisie, & ne desire de blâmer personne, n'estant pas mon humeur, me contentant seulement de sçavoir discerner le vray d'avec le faux, & de connoistre la voye la meilleure pour parvenir à mon dessein. Or, SIRE, je suis d'avis que V. M. pour ne

s'ennuyer pas de mon diſcours, & pour ſe divertir, qu'elle commence à monter à Cheval.

LE ROY.] Non, Monſieur de Pluvinel, je feray auparavant bien aiſe d'entendre, comme quoy vous achevez le Cheval qui en eſt au poinct où nous l'avons laiſſé, & de quelle ſorte vous faites pour l'ajuſter parfaitement.

PLUVINEL.] SIRE, V. M. ne laiſſera pas de contenter ſa curioſité, & en travaillant elle-meſme, elle apprendra quelque choſe; puis apres en ſe repoſant, je continueray mon diſcours, & luy feray voir l'effet des paroles que je luy diray ſous quelques bons Hommes capables d'ajuſter un Cheval devant moy, & le plus ſouvent ſous moy-meſme. Partant, SIRE, V.M. trouvera bon, s'il luy plaiſt, de ſuivre mon conſeil, afin d'obliger toutes ces Perſonnes de qualité que voila devant elle, qui deſirent il y a long temps de la voir en cet état, qui leur donne eſperance que bientoſt elle ſe portera à la teſte de ſes armées, donnant un ſi bon exemple de ſa vertu, qu'elle obligera par là toute ſa Nobleſſe en l'imitant de le ſuivre, & de ſe rendre dignes de la bien & dignement ſervir.

M. LE GRAND.] SIRE, Monſieur de Pluvinel a raiſon de vous donner cet avis, pource

pource qu'outre que V. M. ſe deſ-ennuiera en s'exerçant, elle apprendra quelque choſe, & donnera un contentement extréme à tout ce qui eſt icy.

Fin de la premiere Partie.

LE
MANEGE ROYAL.
SECONDE PARTIE.

Montrant les Moyens qu'il faut tenir pour ajuster le Cheval, & le rendre obeïssant aux justes propositions des plus beaux Airs & Maneges.

LE ROY.

MOnsieur le Grand, j'approuve le conseil que vous me venez de donner, & jusques icy j'ay connu que par la methode que Monsieur de Pluvinel observe, on peut en peu de temps se rendre capable de juger du Cavalier & du Cheval : Cependant je prens un grand plaisir à voir travailler un bel Homme de Cheval, & croy que j'en prendray encore davantage à faire manier sous moy un Cheval dressé de sa main, parce qu'ils me semblent si aisez & obeïssans, qu'il ne faut que se tenir droit & aider seu-

lement des cuisses, qui est celle laquelle il m'a enseignée en particulier, & un peu de la langue; c'est pourquoy, Monsieur de Pluvinel, faites-moy venir le Cheval que vous jugerez le plus propre.

PLUVINEL.] SIRE, il est tres-raisonnable qu'estant le plus grand Monarque de la Chrestienté, V. M. prenne sa premiere leçon sur le plus parfait Cheval de l'Europe. Voila, SIRE, le Bonnite duquel j'ay cy-devant parlé à V. M. lequel à mon avis le servira tres-dignement; mais auparavant que d'en approcher, V. M. aura s'il luy plaist pour agreable, que ie luy die comme quoy il le faut faire seurement & de bonne grace.

LE ROY.] J'en seray bien aise, car il me souvient vous avoir souvent entendu reprendre vos Escoliers de monter à Cheval de mauvaise grace; c'est pourquoy je desire ne tomber en ces inconveniens.

PLUVINEL.) SIRE, encore que V.M. ne monte jamais à Cheval, ou peu souvent, qu'il n'y ait plusieurs personnes à l'entour d'elle pour luy aider, soit à tenir le Cheval, soit à le mettre dans la selle, neantmoins il peut arriver qu'en beaucoup d'endroits, ou en guerre, ou ailleurs, qu'elle feroit quelquefois contrainte de faire cette action, n'ayant pour la secourir que celuy qui tien-

droit le Cheval, auquel cas il faut toûjours avoir soupçon, & éviter ce qui peut arriver. Il est donc besoin que celuy qui amene le Cheval à V. M. le tienne du costé droit, en cas qu'il fut seul, afin que se trouvant du costé de l'estrier pour le tenir, il puisse aussi empescher le Cheval de faire desordre. Je ne dis pas cela, SIRE, pour vos Escuyers, car il n'y en a aucun icy qui ne sçache tres-bien sa charge, & qui ne soit tres-digne de le servir : Je le fais seulement, afin que si V. M. se trouvoit seule avec quelque ignorant, elle puisse commander de luy amener & luy tenir son Cheval comme il faudra. Lors donc qu'elle voudra s'en approcher, elle prendra, s'il luy plaist garde que ce ne soit pas tout droit pardevant, de crainte qu'un Cheval ou fascheux ou gaillard ne luy donnât d'un ou des deux pieds de devant: Il ne faut pas aussi que ce soit par derriere de peur du mesme accident; il faut que ce soit du costé gauche, un peu plus devant que derriere, & vis-à-vis de l'épaule, où estant, avant que de mettre le pied en l'estrier, elle jettera l'œil sur la bride, voir si elle est bien placée dans la bouche un peu au dessus des crochets, si la groumette n'est point entorse, ou trop lâche, ou trop serrée, puis considerera les sangles & le reste du harnois, si le tout est bien; car puis que la

vie dépend de ces choses, il est tres-raisonnable d'y regarder de pres, ce qui se fait presque en un moment quand on y est accoustumé; & lors ayant reconnu le tout en bon estat, du mesme endroit proche de l'épaule gauche, V.M. prendra les deux resnes de la main gauche & le pommeau de la selle, puis ayant mis le pied en l'étrier, s'appuyant de la main droite sur l'arçon de derriere, elle se placera dans la selle; mais s'il est possible, il faut qu'elle s'accoustume à faire cette action si librement que le Cheval la sente fort peu, & qu'il n'en reçoive ny apprehension, ny incommodité, puis ayant bien fait ajuster ses estriers, elle pourra faire ce qu'il luy plaira.

LE ROY.) Me voila donc à Cheval, mes estriers bien ajustez, & la bride en la main, que voulez-vous que je fasse?

PLUVINEL.) SIRE, je loüe Dieu dequoy V. M. a si bonne memoire, & qu'elle ait si bien retenu la posture que cy-devant je luy ay montrée sur la personne de M. de Termes, qu'il n'est maintenant point de besoin que je m'approche d'elle pour la placer d'autre sorte qu'elle est: Et d'autant que V. M. se peut bien souuenir, comme je l'ay cy-devant fait voir, la plus grande difficulté des Chevaux estre de tourner, & que pour cet effet je les commence par là;

de mesme la plus grande difficulté des Hommes est de les faire manier en tournant, ce qui m'oblige de commencer leurs premieres leçons par là, & de supplier V.M. de tourner à main droite de pas large quatre tours, & s'il est possible, garder la bonne posture tenant la gaule sur le col du Cheval, la pointe vers l'œil gauche, afin qu'il la voye, & les ongles de la main de la bride en haut.

M. LE GRAND.) SIRE, à ce que je voy, Monsieur de Pluvinel n'aura pas grande peine à faire comprendre à V.M. tout ce qui est requis pour le rendre parfait en cet Exercice, puis qu'à cette premiere fois, je luy voy executer ce qu'elle fait.

PLUVINEL.) SIRE, ie connois que si tous les Ecoliers qui me sont passez par les mains, eussent compris aussi-tost que fait V.M. qu'il y auroit bien plus grand nombre d'excellens Hommes de Cheval dans vostre Royaume qu'il n'y a, parce qu'elle a fort bien gardé sa bonne posture; mais je la supplie de prendre garde à mettre un peu le dos en arriere quand elle arrestera son Cheval, chose si necessaire, qu'il faut toûjours la pratiquer en cette action, soit en arrestant de pas, de trot, de galop, à toute bride, ou à quelqu'autre air que ce soit. Le bien qui en arrive, est qu'en faisant de la sorte, l'Homme en a bien meilleure gra-

ce, & le Cheval y ſent de la commodité pour mettre plus facilement les hanches ſous le ventre, à cauſe des contrepoids que le Cavalier fait par cette action ſur les reins du Cheval : l'inconvenient qui en reüſſit faiſant le contraire eſt, que le Cavalier a tres-mauvaiſe grace d'arreſter court, & de pancher la teſte pres du crin, & ſon eſtomach pres du pommeau de la ſelle ; auquel temps ſi le Cheval faiſoit quelque ſaut, & donnoit quelque tour d'eſquine, il incommoderoit ſon homme, & luy feroit perdre ſa bonne poſture.

LE ROY.) La raiſon eſt fort bonne, & mettray peine de pratiquer ce que vous me dites.

PLUVINEL.) SIRE, je voy que V.M. a trop bon eſprit, pour que je ſois obligé à la faire cheminer de pas davantage ; c'eſt pourquoy je la ſupplie de faire au trot ce qu'elle a fait au pas, & ſi le Cheval ſe preſente au galop, qu'elle le laiſſe faire, s'il luy plaiſt ; car tout ſera fort bon, pourveu qu'en gardant ſa bonne poſture, elle conduiſe ſon Cheval rondement, qu'elle empeſche qu'il ne s'arreſte, ſinon quand il plaira à V.M. & qu'à l'arreſt elle mette le dos en arriere comme je viens de luy dire ; & afin que je connoiſſe ſi le Cheval ne s'arreſtera point de ſoy-meſme, V. M. aura

agreable de faire quatre tours entiers, puis arrester en la place où elle est.

M. LE GRAND.) SIRE, V. M. me permettra, s'il luy plaist, de luy dire sans flaterie, que j'ay veu des Ecoliers de trois mois ayant tres-bon esprit, qui n'estoient point si droits ny si vigoureux qu'elle, & qui ne conduisoient leur Cheval avec tant de jugement qu'elle fait: je m'en raporte à Monsieur de Pluvinel, que je sçay tres-bien qui ne dira à V. M. que la verité.

LE ROY.) Je n'en doute nullement, car il sçait combien je haïs les flateurs.

PLUVINEL.) SIRE, Monsieur le Grand vous a tres-bien dit, car il est vray qu'il ne se peut mieux, & ose assurer V. M. n'avoir jamais veu personne faire en ce peu de temps le tiers de ce qu'elle vient d'executer; car elle s'est tres-bien souvenuë de mettre le dos en arriere, & si l'épaule droite n'eust esté si avant que j'eusse desiré, & que la jambe ne se soit tenuë assez étenduë, ce que j'ay à dire, c'est qu'il est impossible que V. M. fasse tout en un jour; mais je m'asseure qu'en fort peu de temps, sans que je luy parle, elle fera d'elle-mesme à Cheval, ce qu'elle a entendu estant à pied, n'estant pas toûjours necessaire de reprendre l'Homme de toutes les fautes qu'il fait, soit en la conduite de son Cheval, soit en sa

posture, à chaque fois qu'il les commet, au commencement qu'il apprend ; mais bien le faut-il reprendre quand il est temps, afin de ne luy embroüiller point la cervelle: Mais il appartient seulement au prudent Escuyer de connoistre quand il est temps.

M. LE GRAND.) SIRE, il est certain ce que vous dit Monsieur de Pluvinel, qu'il ne faut pas toûjours reprendre son Ecolier; car j'ay veu souvent travailler devant luy de jeunes Ecoliers, faisans de grandissimes fautes, lesquelles il laissoit passer sans leur dire, & si je ne l'eusse connu pour tres-sçavant en l'Exercice, j'eusse crû que l'ignorance eust produit ce silence. C'est pourquoy, SIRE, il sera bien à propos qu'il en die la raison à V.M.

PLUVINEL.] SIRE, s'il plaist à V.M. d'achever cette premiere leçon, je la contenteray apres sur ce qu'elle desire. Voyons donc encore quatre tours à main droite, & puis si elle a agreable de descendre, il suffira pour ce matin ; mais sur tout je la supplie de songer à bien serrer les cuisses & les genoux, car c'est ce qui luy fera garder sa bonne posture, & executer à Cheval de bonne grace tout ce qui se peut faire.

M. LE GRAND.) SIRE, je croy que M. de Pluvinel trouvera si peu à reprendre à ce qu'il desire de V.M. qu'il n'ou-

vrira pas la bouche, sinon pour la loüer.

PLUVINEL.] SIRE, il est vray que V.M. s'est souvenuë parfaitement de tout ce que je luy ay dit, & a eu soin de l'executer, ce qui m'a donné un tel contentement, que j'espere en moins de trois mois d'exercice la rendre capable de se servir de toutes sortes de Chevaux bien dressez, & si bien, qu'il y aura tres-grand plaisir à le regarder.

LE ROY.) Vous avez remis à me dire, quand je serois pied à terre, la raison pourquoy vous ne reprenez pas au commencement vos Ecoliers de toutes les fautes qu'ils font, donnez-la moy donc à entendre.

PLUVINEL.) SIRE, On peut plus dresser d'Hommes en parlant peu, & quand il en est temps, qu'en criant à toutes heures, comme presque la plus part de ceux qui enseignent ont accoustumé; ne croyans pas, plusieurs y a-t-il, estre dignes d'estre appellez Ecuyers, si de moment en moment ils n'usoient de menaces, d'injures, & quelquefois de coups aux Hommes, & le tout sans raison; car il n'en peut reüssir aucun bon effet, en ce que l'Homme ignorant estant déja assez étonné de se voir sur un Cheval qui l'incommode, & dont les extravagances le mettent en crainte, si parmy tout cela celuy qui l'enseigne va augmenter son apprehension par ses menaces, sans doute il con-

tinuëra longtemps cette methode avant que rendre son Ecolier sçavant, pource qu'il fait tout le rebours de ce qu'il convient, mettant en crainte celuy auquel il est besoin de l'oster, & luy donner de l'assurance ; ce qui se doit nommer une pure ignorance : car puis que la vraye & parfaite science est d'arriver bientost à la fin qu'on desire, & que par cette voye on n'y peut jamais atteindre, ceux qui suivent le contraire, se peuvent à bon droict appeller ignorans. Or, SIRE, quand l'Ecolier qui commence à apprendre, commet quelque faute, soit en son action, ne gardant la bonne posture qu'on luy aura enseignée, soit en la conduite de son Cheval ; il faut considerer s'il est à propos de le reprendre, & pour le connoistre il faut juger le sujet qui le fait faillir, si c'est manque de tenuë, si c'est étonnement, ou si c'est faute d'esprit qui l'ait empesché de retenir ce qu'on luy aura dit. Si c'est manque de tenuë, ce seroit une folie bien grande, de reprendre un Homme de sa bonne posture, & de manquer à la conduite de son Cheval, lequel est si empesché à se tenir, qu'il ne songe à autre chose. Il faut donc auparavant que d'en venir à la reprehension, luy apprendre à se tenir ferme. Au semblable, si c'est quelqu'un qui s'étonne, on profiteroit fort peu durant cet étonnement de censurer ses fautes, pource

qu'il n'a rien devant les yeux qu'une continuelle apprehension, qui le rend sourd à tout ce qu'on luy peut dire. Il est besoin premierement d'oster cette crainte pour luy rendre l'usage de la raison, & la facilité de bien concevoir ce qu'on luy enseignera. Si c'est faute d'esprit, c'est ce qui est plus fâcheux ; car il est tres-difficile d'en donner à celuy qui n'en a pas : neantmoins les reprehensions aigres, les menaces & les tourmens, ne luy en donneront davantage, & ne le rendront plus sçavant : au contraire, elles étoufferont ce peu qu'il en aura, de telle sorte qu'elles le rendront incapable de quoy que ce soit. Il faut plutost y aller par douceur, pource qu'il n'y a que la longue pratique qui luy puisse faire apprendre ce qu'on desire: à quoy il faut travailler doucement pour réveiller cette grande stupidité, plutost que de l'assoupir tout-à-fait. Voila, SIRE, ce qu'il faut que celuy qui enseigne considere de pres, afin d'apprendre quand il est temps de parler, & quand il se faut taire : En un mot, il faut asseurer parfaitement l'Homme sur le Cheval auparavant que de le reprendre, & lors qu'il est asseuré, il est besoin de luy enseigner à se sentir ; car il y en a plusieurs qui faillent, faute de sentir, ny eux, ny leur Cheval : & pour preuve, tel est courbé & de travers, qui croit estre droit ; & tel

pense la croupe de son Cheval trop dedans, qu'il est trop dehors : tellement qu'il est besoin de connoistre quand l'Homme se sent, & ce qu'il fait, afin de luy montrer distinctement le moyen, en cas qu'il ne le sceut; ce qui ne s'execute pas en criant, ny en menaçant. De plus, il faut laisser faillir les Homes au commencement, pour (s'il est possible) qu'ils remarquent & qu'ils se corrigent tous seuls de leurs fautes, apres toutesfois leur en avoir fait appercevoir une fois ou deux, afin qu'ils ne s'attendent pas qu'on leur parle toûjours, & qu'ils ne s'endorment l'entendement en cette attente; c'est pourquoy je laisse quelquesfois gourmander & battre un Cheval sans raison à un Ecolier que je connois manquer de resolution, afin qu'il prenne de la hardiesse; car apres on corrige sans difficulté les defauts qui arrivent par trop de resolution, & bien plus aisément que ceux qui sont causez par trop de crainte; aimant beaucoup mieux qu'un Ecolier entreprenne trop, que trop peu. Voila, SIRE, de quelle sorte je procede pour enseigner les Hommes, & les raisons qui m'obligent à me servir de la courtoisie & de la douceur : car puis que je veux, s'il est possible, dresser mon Cheval par toutes sortes de voyes douces, il est bien plus raisonnable que j'exerce la mesme

chose à l'endroit des Hommes, puis qu'outre qu'ils sont susceptibles de raison, ils n'ont pour but que le desir d'apprendre la vertu.

LE ROY.) Reprenez le discours que vous avez quitté quand i'ay monté à Cheval ; car je veux, sans me divertir à autre chose, que vous poursuiviez de me dire tout ce qui est necessaire pour achever d'ajuster le Cheval qui en est reduit au poinct où nous l'avons laissé ; ensemble si c'est tout ce que vous avez à me representer de l'usage des piliers.

PLUVINEL.) SIRE, J'en ay fait remarquer à V. M. les principales regles, & laisse au prudent & sage Cavalier d'en user selon le besoin, avec la modestie & le jugement qu'il fera de son Cheval, pour luy allonger, accourcir, ou changer ses leçons, comme il connoistra estre necessaire ; car de ces choses particulieres il ne s'en peut donner de maximes déterminées, en ce que les Chevaux ne sont pas tous d'une mesme nature ; les uns voulans estre forcez, & les autres caressez ; les uns fort travaillez, & les autres peu : par ainsi je dis que par ma methode je puis travailler aux piliers toutes sortes de Chevaux, & tirer d'eux tout ce qui se pourra. Mais pour les regles particulieres, encore que j'en ay dit à V. M. plusieurs, & en diray en la suite de mon dis-

cours quelques-unes, neantmoins elles sont sans nombre, lesquelles toutefois sont tirées de ces principales; & remarquera V.M. s'il luy plaist, que tant plus le Cavalier a d'usage & de pratique en cette science, tant plus il rencontre de moyens pour luy faciliter ce qu'il desire.

LE ROY.) Continuez donc à me donner l'intelligence des autres regles que vous faites observer hors des piliers, pour mettre le Cheval dans les plus grandes justesses.

PLUVINEL.) SIRE, Il n'y a rien si certain, que les Chevaux qui sont bien obeïssans aux piliers, & aux leçons precedentes, le sont encore davantage hors de cette sujettion, & maniënt plus gayement hors des piliers; chose qui se croiroit peu facilement, qui ne l'auroit pratiqué: mais aussi il est tres-necessaire de se bien servir de cette methode pour en venir là, autrement il y auroit peril qu'au lieu de rendre le Cheval au poinct où on le desire, que le contraire n'arrivast, faute de l'intelligence parfaite requise en l'execution des precedentes leçons: C'est pourquoy je conseille ceux qui ignorent l'usage de mes moyens, de les apprendre, ou de ne s'en servir pas, de crainte de tomber en mille accidens inévitables, où l'ignorance de ma pratique les pourroit conduire. Auparavant donc que de faire manier

le Cheval hors de la ſujettion du pilier, je le fais promener au pas, au trot, & au galop, ſelon que je juge qu'il en eſt beſoin, pour qu'il apprenne à ſe laiſſer conduire franchement par la bride, & s'arreſter droit & juſte comme cy-devant j'ay dit, que l'arreſt ſe devoit faire à trois ou quatre temps ſeulement: Si le Cavalier y trouvoit quelque peu de difficulté en cette conduite, il ſe ſervira des deux reſnes ſeparées dans les deux mains, comme on ſe ſert des longes du caveſſon, duquel uſage je me trouve fort bien, pourveu qu'on en uſe bien à propos.

LE ROY.) Pourquoy remettez-vous le Cheval au pas, au trot, & au galop par le droit, puis qu'il me ſemble que ce ſont les premieres leçons que vous luy avez données au pilier? & pourquoy vous ſervez vous des reſnes, plutoſt que de remettre un caveſſon?

PLUVINEL.) SIRE, ie remets le Cheval au pas, au trot & galop, par le droit, ſans caveſſon, & ſans ſujettion, afin que le Cheval ſe voyant en liberté ſe réjoüiſſe, & que dans cette réjoüiſsance en ſe ſouvenant des leçons qu'il aura appriſes, il les execute, & s'y laiſse conduire à la diſcretion du Cavalier; la prudence & le jugement duquel ne manquera pas de ſe ſervir des occaſions (ſi la gaillardiſe de ſon Cheval parmy ces promenades

promenades ou galopades engendre quelque temps de terre à terre, ou courbettes, de les recevoir) & luy faire connoiſtre que ces choſes ne luy déplaiſent, encore qu'il ne les luy demande pas, ſi ce n'eſt qu'il les fit par defenſe, auquel cas il ne luy faudroit ſouffrir; pource que le Cheval au poinct où il eſt, doit obeïr abſolument, & non pas ſe defendre. Si toutefois il y avoit quelque peu de reſiſtance en la conduite de la bride, les reſnes ſeparées, dont ie me ſers pour faire ſouffrir franchement l'embouchure & la gourmette du mors, & pour plus promptement allegerir le Cheval que par l'uſage du caveſſon, que pourtant je ne reprouve en cas de neceſſité; plutoſt que de m'opiniâter à me ſervir des reſnes dans une forte reſiſtance, j'uſe volontiers d'une ſeguette, qui eſt un caveſſon de fer, avec une charniere par le milieu, creux & dentelé: & afin que le Cheval ne branle la teſte, je luy fais porter une cordelle groſse comme la moitié du petit doigt, que je mets à l'entour de la muſerole, & la fais paſser par dedans la ſelle le long du liege, & arreſter au pommeau, ajuſtée à la longueur que je deſire qu'il porte ſa teſte; & en cette ſorte j'accouſtume mon Cheval hors de la ſujetion à aller au pas, au trot & au galop, & à courre & arreſter droit & juſte, hors de

la ſujettion, & ſans peril de l'Homme : ce que peut-eſtre il fera dés la premiere leçon.

LE ROY.) Quand voſtre Cheval obeït à cela, que faites-vous aprés ?

PLUVINEL.) SIRE, Je deſire luy apprendre de bonnes paſsades terre à terre, que je tiens eſtre le meilleur Manege que le Cheval puiſse faire, le plus beau à voir, tant pour luy que pour le Cavalier ; & le plus neceſſaire, principalement quand elles ſont relevées à courbettes, qui eſt tout ce que le Cheval parfait peut, & tout ce qu'il y a de plus excellent dans tout l'art de la Cavalerie ; laquelle perfection de paſſades relevées, je reſerveray à la fin des plus grandes juſteſſes, puis que ç'en eſt la concluſion, & diray par ordre à V. M. le chemin qu'il faut tenir pour mettre le Cheval à ce poinct.

LE ROY.) Je croy veritablement que les bonnes paſſades eſt la plus agreable action, & la plus neceſſaire : c'eſt pourquoy venons aux moyens pour les apprendre au Cheval.

PLUVINEL.] V. M. a tres-bien jugé les paſſades eſtre la vraye épreuve de la bonté du Cheval, pource qu'en partant on connoiſt ſa viſteſſe, en arreſtant ſa bonne ou mauvaiſe bouche, en tournant ſon adreſſe & ſa grace ; & en repartant pluſieurs fois, ſa

force, sa vigueur, & sa loyauté. Pour donc apprendre l'excellence de ce Manege, qui veritablement me plaist plus que tous les autres, lors que le Cheval sçait bien galoper & arrester droit, je le fais cheminer deux pas, & au second comme il leve le pied droit de devant, en mesme temps il faut tourner à main droite tout doucement de pas pour faire la demie volte, toûjours en marchant en avant, & par ce moyen croisera la jambe gauche par dessus la droite de devant, & de mesme, ou peu apres, en fera de celles de derriere, en soûtenant les hanches dans la justesse & proportion requise avec les jambes & les talons, puis faire le semblable à l'autre bout de la passade, pour prendre de la mesme façon une demie volte à main gauche, continuant ainsi jusques à ce que le Cheval sçache bien faire de pas, ce qui s'appelle passager la volte: Et lors que le Cheval le sçaura bien de pas dans la main & dans les deux talons, il est tres-certain qu'en le poussant à toute bride, il fera de fort bonnes passades, soit terre à terre, soit relevées, si le Cavalier s'est bien servy des leçons cy-dessus autour du pilier, & entre les deux piliers.

LE ROY.] De quelle longueur & largeur faut-il que les passades soient pour estre bonnes?

PLUVINEL.] SIRE, Estant necessaire que le Cheval obeïsse à la volonté du Cavalier, qu'il parte, qu'il arreste, & qu'il tourne quand il luy plaira, il n'y a proportion à la guerre, sinon celle que la necessité requiert; mais sur la carriere il la faut mesurer selon la force, la gentillesse, & l'inclination du Cheval; car s'il estoit engourdy ou pesant, & un peu abandonné sur le devant, & sur l'appuy de la bride, il faudra tenir la passade plus courte, & les ronds plus étroits que s'il estoit leger ou ramingue. Si le Cheval est fort viste, on peut faire les passades de trente pas de longueur, & le rond de quatre pas de diametre, coupé par le milieu du centre pour fermer la demie volte: Mais pour toutes sortes de Chevaux, je trouve que la vraye proportion est de cinq ou six longueurs du Cheval, pource qu'en cette distance on peut aisément remarquer sa vistesse & sa vigueur: que si elles estoient plus longues, il ne pourroit pas repartir si furieusement, ny d'une mesme force, trois ou quatre fois au moins, comme il est necessaire. La demie volte que j'ay dit devoir estre de deux pas de large ou environ, il faut qu'elle soit un peu en demie ovale, afin que le Cheval soit obligé de marcher toûjours en avant.

LE ROY.] Quel temps prenez-vous

pour faire la demie volte, & combien de passades jugez-vous que le Cheval doive faire pour qu'elles soient de bonne grace?

PLUVINEL.] SIRE, Apres avoir poussé le Cheval à toute bride, au troisiéme temps de son arrest, je prens la demie volte, que le Cheval infailliblement fera bonne, sçachant déja manier autour du pilier; puis ayant fermé de la main & du talon cette demie volte à main droite, il faut la faire repartir de toute sa force, & en arrestant, au troisiéme temps, prendre la demie volte à main gauche: Et d'autant que le nombre se proportionne selon la force & l'haleine du Cheval, cela dépend du Cavalier, auquel on peut bien donner la science, mais la discretion faut qu'elle soit née avec luy, afin qu'estant sçavant & discret, il puisse faire agir son jugement, & sçavoir ce que son Cheval peut faire de bonne grace; car dans la necessité du combat, il est quelquefois besoin que le Cavalier fasse plus que la bonne posture ne requereroit: c'est pourquoy il faut estre soigneux de gagner, & de maintenir l'haleine aux Chevaux de guerre, afin que dans l'occasion ils ne demeurent court: mais sur la carriere, je conseille au Cavalier qui veut faire voir son Cheval manier de bonne grace, & luy aussi, de n'entreprendre point plus de cinq passades, commençant

à main droite, qui est la main de l'épée; & finissant à main droite, pource que le Cheval en peut fournir gayement tout d'une haleine jusques à ce nombre, sans se faire battre, ny porter des aides de la main & des talons, & par ce moyen le Cavalier peut demeurer en sa bonne posture.

LE ROY.] Je comprens bien à cette heure de quelle sorte il faut faire les passades terre à terre, mais je suis en impatience de sçavoir s'il ne faut rien adjouster ou diminuer pour les bonnes & excellentes relevées, que vous nommez la perfection de tous les Maneges: C'est pourquoy, Monsieur de Pluvinel, avant que passer outre, dites-moy ce qui en est.

PLUVINEL.] SIRE, J'avois fait dessein de conclure toutes les justesses du Cavalier & du Cheval, par le discours des passades relevées, comme estant la vraye pierre de touche de l'un & de l'autre, en ce qu'il n'y a point de leçons si difficiles à faire que celle-là; car si tous les deux l'executent, on ne peut accuser l'Homme d'ignorance, & doit on attribuer au Cheval une parfaite bonté & obeïssance, comme il se peut prouver par raison évidente. Et pour montrer à V.M. que j'avois raison d'en desirer faire le discours le dernier, comme la conclusion de toutes les ples grandes justesses; c'est qu'en

premier lieu il faut que le Cheval avant que commencer, quelque fougueux & plein de feu qu'il soit, aye la patience & l'obeïssance de se tenir en une place, & droit; puis qu'il aye l'art de bien partir de la main sans aucun desordre, en apres qu'il arreste juste sur les hanches, & que de la mesme cadence de son arrest dans la main & dans les talons de l'Homme, souffrant ses aides avec patience, quoy qu'animé de la course, il acheve la demie volte; au fermer de laquelle il attende sur les hanches, allant en une place à courbettes, de mesme cadence de son arrest, & de la demie volte, le temps de l'autre repart; continuant tant qu'il plaira au Cavalier, en mesme patience, obeïssance & justesse que la premiere: tellement qu'avec raison il se peut dire, qu'en cette seule sorte de Manege, le Cheval pratique tout ce qu'il sçait de patience, d'obeïssance, de force, & de gentillesse; & me semble avoir assez prouvé la parfaite science du Cavalier & du Cheval, ayant dit la maniere de bien faire les passades relevées.

LE ROY.) Je voudrois bien sçavoir deux choses que vous ne m'avez pas dites. La premiere, comme quoy il faut faire partir son Cheval de la main de bonne grace; & l'autre, combien de courbettes il faut à l'arrest, combien en tournant en faisant la de-

mie volte, & combien auparavant de re
partir.

PLUVINEL.) SIRE, V. M. a raison de desirer sçavoir ces choses, & entr'autres la premiere, parce qu'il y a grand nombre de Personnes, & mesme des gens qui se meslent de l'exercice dont je parle, qui font partir leurs Chevaux de la main d'autre sorte que je ne serois d'avis, & les accoustument à une mauvaise methode, qui est, lors qu'ils les veulent faire partir, ils ouvrent les jambes & le bras de l'épée; tellement que les Chevaux accoustumez à cette routine, partent le plus souvent: Mais cette action n'est pas à ma fantaisie, pour deux raisons; L'une, que tant moins le Cavalier fait d'action à Cheval, & plus agreable il est à regarder; & l'autre, qu'il peut arriver qu'on surprendra un Cheval, ou qu'il sera las & fatigué de telle sorte, que s'il ne part apres cette posture du Cavalier, & que l'Homme demeure les jambes ouvertes, le bras levé, & son Cheval en une place, cela sera de mauvaise grace; car de donner un coup d'éperon apres, cette action s'est déja fait paroistre sans effet, ce qu'il ne faut pas; car il faut que le moindre mouvement de l'Homme soit un commandement absolu au Cheval. Je conseille donc à celuy qui voudra bien faire partir son Cheval, qu'il lâche la main
de

de la bride de trois doigts, & presse les talons d'où ils sont, sans aller chercher son temps plus loin, & qu'il accoustume son Cheval à partir en cette sorte; car lors qu'il se sera apperceu de cela, pour peu que l'Homme lâche la main, & approche seulement les deux gras des jambes, le Cheval échapera de toute sa force: & quand mesme il ne partiroit pour la peur du gras de la jambe, les deux talons sont tout contre pour y arriver, sans que l'Homme fasse nulle action mauvaise du corps, des bras, ny des jambes. Quant au nombre des courbettes, elles doivent estre de neuf, sçavoir trois en arrestant, trois en la demy volte en tournant, & trois auparavant que de partir; mais V. M. remarquera ce nombre préfix que je luy donne, est quand le Cavalier fait manier son Cheval, car si c'est dans un Tournoy en un Combat à Cheval, au serrer de la demie volte, il faut faire plus ou moins de courbettes, à cause que les Chevaux n'estant pas d'égale prestesse, il est necessaire de s'attendre l'un l'autre, & durant cette attente que le Cheval demeure en la cadance des courbettes, & fasse paroistre le Cavalier de bonne grace en cette action, qui est la plus belle qui se fasse en tous les Tournois & Triomphes.

LE ROY.) Je connois veritablement

que les passades relevées est la vraye pierre de touche du bon Cavalier, & que c'est la conclusion de tous les Maneges, pour ausquels parvenir, retournons à la fin de nos passades terre à terre, & continuez à me dire ce que vous aprenez apres à vostre Cheval, pour le rendre capable de toutes les justesses que vous en desirez.

PLUVINEL.) SIRE, la clef de toutes les plus grandes justesses, est le passage fait par la discretion & le jugement du Cavalier, s'en servir quand il est temps, selon les distances & les proportions qu'il juge necessaires, soit en avant, en arriere, de costé, peu ou beaucoup, en tournant plus ou moins de la main ferme ou legere, élargissant, serrant, avançant d'un ou des deux talons, selon qu'il est à propos, tantost à une main, & tantost à l'autre; & le seul moyen d'ajuster les Chevaux à toutes sortes d'airs, est le passage, pource que c'est le plus doux, & que le Cavalier en mesme temps montre au Cheval toute la science, qui sont les œuvres de la main & des talons, sans luy donner aucun sujet de se mettre en colere, à quoy il faut prendre garde soigneusement, pource que par force on ne peut jamais ou rarement tirer rien qui vaille d'un Cheval; c'est pourquoy la conclusion de toutes mes leçons pour

bien dresser les Chevaux, est de les travailler doucement, peu & souvent; car si le Cheval ne sçait cheminer juste au pas, de la teste, du corps, & des jambes, il est impossible qu'il puisse jamais manier ny bien, ny juste.

LE ROY.] Que nommez-vous passager, & qu'est-ce que passage?

PLUVINEL.] SIRE, le vray passage est un pas racourcy que le Cheval fait sous luy plus pres que les pas ordinaires, & moins que le trot, en une action toûjours disposée à obeïr à la main & aux talons sans surprise, ayant bon & juste appuy dans la main & s'y laissant conduire, & bonne obeïssance aux talons pour faire le semblable, c'est à sçavoir que le Cheval en tournant, ou en marchant de costé, croise les jambes, un peu moins celles de derriere que celles de devant; & pour faire le passage des voltes bien proportionné, il faut que les jambes de devant fassent un cercle à peu pres comme la longueur du Cheval, & celles de derriere un autre cercle plus petit des deux tiers, & comme j'ay dit cy-dessus, en usant prudemment & discretement de cette sorte de passages, prenant garde de travailler ordinairement à ce que le Cheval trouve le plus difficile, il en reüssit de si bons effets, que par cette voye il obeït franchement à la

main, tournant & reculant à la volonté de l'Homme, il se range deça & dela pour la crainte des éperons, lesquelles choses estans, il peut manier sans difficulté à toutes mains, large, étroit, court, long & juste comme il plaist à celuy qui est dessus ; d'autant que comme j'ay dit & rediray à toutes les fois qu'il en sera besoin, la parfaite science des Chevaux bien manians consiste en l'obeïssance absoluë de la main, de la bride & des talons, & ose assurer V. M. que si le Cheval me contente en le promenant, il maniera fort bien sur les voltes & passades, longues & courtes, s'il ne va que terre à terre & si son air est relevé haut ou mesaire, il sera selon sa force & vigueur tout ce qu'un bon Cheval de Manege peut faire, soit sur les voltes redoublées, en avant, en arriere, de costé, deçà, en serpent, en une place, de ferme à ferme, qui est celuy seul d'où sort la vraye & juste obeïssance, car generalement toutes les autres justesses sont puisées de celle de ferme à ferme.

LE ROY.] Je seray bien aise que vous me declariez plus particulierement le moyen de faire manier les Chevaux, que vous m'avez seulement dit en termes generaux par ce discours du passage.

PLUVINEL.) SIRE, J'ay seulement

parlé du passage à V.M. pour luy donner à connoistre, comme c'est le seul moyen d'ajuster les Chevaux, à present je diray comme quoy il en faut user, non avec tant de particularitez que je desirerois; car d'enseigner toutes les choses qu'il conviendroit, j'ay cy-devant dit à V.M. que le prudent Homme de cheval doit faire la guerre à l'œil, & se servir des moyens selon les temps, les occasions & le besoin : Neantmoins pour luy donner un peu de lumiere davantage, la premiere leçon que j'observe lors que le Cheval obeït à l'entour du pilier dans la main & dans les talons, de pas, de trot, de galop à toute bride, & de son air sur les voltes, puis la teste contre le pillier, de costé entre les deux pilliers, de costé deça & dela, des hanches seulement, le sentant sous le bouton, & en une place dans la main & dans les deux talons, souffrant les aides des jambes & des talons au besoin sans se mettre en colere, puis au pas, au trot, au galop, à toute bride, par le droit, arrestant juste, & prenant une demie volte terre à terre, repartant & redoublant le nombre de passades que sa force luy permettra. Alors luy ostant le cavesson, je le fais promener sur les voltes, comme la chose la plus difficile à faire au Cheval, du mesme passage que cy-dessus j'ay dit en se servant

fort de la main pour luy faire porter les épaules où bon me semblera, & connoistre si hors du pillier il ne fera nulle difficulté d'obeïr; ce qu'il executera sans doute, si en le travaillant au pillier on l'a senty dans la main & dans les talons; que s'il les refuse, ce sera un témoignage que les leçons cy-dessus n'auront pas esté bien executées au pillier, auquel cas il luy faudra remettre de peur de desordre, & continuer jusqu'à ce qu'on le sente capable de répondre au Cavalier; ce qu'estant & portant les épaules où il desirera, il doit approcher un talon & puis l'autre pour tâcher aussi à faire cheminer les hanches de costé & d'autre, sans que les épaules bougent que fort peu; & lors qu'on le connoistra obeïssant en cette sorte, on le pourra faire marcher de costé à une main & à l'autre, de la main & du talon tout ensemble le sentant toûjours sous le bouton & plus prest à se mettre sur les hanches que sur les épaules; & en faisant toutes ces épreuves si on le ressentoit abandonner quelque peu plus sur la main qu'à la fantaisie du Cavalier, il se doit arrester plus souvent, le lever & tenir sur les hanches le plus qu'il pourra, & en cas de necessité conclure sa leçon entre les deux pilliers pour l'allegerir davantage.

LE ROY.) Faisant passager vostre Che-

val sur les voltes, voulez-vous qu'il commence son Manege par là ; car il me semble que vous avez toûjours dit que c'estoit ce qu'il trouvoit le plus difficile.

PLUVINEL.] SIRE, c'est pourquoy je commence toutes sortes de Chevaux par cette leçon à l'entour du pillier, & les y continuë jusqu'à ce que j'y trouve de l'obeïssance, tant qu'ils soient prests d'ajuster: alors les ostans hors de la sujetion des pilliers, il n'est pas à propos de commencer à les faire manier sur les voltes, de crainte que se voyans en liberté, & trouvant une grande difficulté, ils ne fissent quelque resistance, estant necessaire de les y conduire peu à peu, ce que je fais en cette sorte : Le Cheval sçachant donc manier autour du pillier comme cy-dessus j'ay dit, obeïssant au passage, à la main & aux talons, le Cavalier le doit conduire le long d'une muraille, & le promener de pas par le droit deux ou trois tours, pour luy faire connoistre la piste, puis comme il l'aura reconnuë, il le faut obliger à faire trois ou quatre courbettes, puis marcher trois ou quatre pas, & ainsi continuer en levant & cheminant de fois à autre sans ennuyer le Cheval tant qu'il les sçache faire de suite, & qu'il manie par le droit jusqu'au bout de son haleine & de sa

force, si on vouloit l'y obliger, ce qu'il ne faut principalement au commencement des justesses, crainte de l'ennuyer ou de le rebuter. Que si durant cette leçon il luy prenoit quelque malice extravagante, il ne la faut point endurer, ains le chastier vigoureusement; mais il est bien necessaire de connoistre si la defense vient de malice, d'ignorance, de gayeté, ou de manque de memoire, afin d'y remedier selon cette connoissance, qui ne se peut acquerir que par le long usage dans l'Exercice: neantmoins quoy que ce soit, il faut vaincre le Cheval par la patience, ou par la force, & celuy qui n'est pas beaucoup sçavant, fera beaucoup mieux de se servir de la patience, crainte qu'en se servant de la force, il en usât mal à propos, pource que dans les justesses, c'est là où on connoist la vraye perfection du sçavant Cavalier.

LE ROY.) Quand le Cheval manie par le droit sans refus, que faites-vous apres?

PLUVINEL.] SIRE, quand le Cheval a contenté le Cavalier par le droit, & qu'il est bien assuré, il le doit promener rondement sur les voltes du mesme passage que dessus, se servant toûjours de la main, sans le trop serrer des hanches, suffisant seulement qu'à ce commencement il chemine

une hanche dans la volte, pource qu'il ne serre que trop des hanches, & par ce moyen se rend pareſſeux à plier les épaules; c'eſt pourquoy il faut à ces premieres leçons de juſteſſe, ſe ſervir de la main ſelon le beſoin que le Cavalier jugera, car il y a des Chevaux qui ſe ſerrent trop des épaules, & pas aſsez des hanches: à ceux-là il faut faire la guerre à l'œil, afin de les obliger à bien entendre, à obeïr à la main & aux talons, auparavant que de les faire manier: ce qu'eſtant, & cheminant bien rondement ſur les voltes, ſans s'embaraſser les jambes, & ſe les choquer, ſi par hazard le Cheval ſe preſentoit de ſon air dans la juſteſse de ſa piſte, le Cavalier prendra ce temps, & l'aidera tout doucement pour l'obliger de faire un quart de volte; puis s'il obeït, le faut careſser, & continuer ce meſme paſsage, prenant de fois à autre le temps qu'il ſe preſentera, faiſant comme deſsus, ſans l'ennuyer; au contraire le careſser à propos, car les careſses ſont les principales choſes qui obligent le Cheval à contenter le Cavalier; aimant bien mieux qu'il execute ce qu'il ſcait ſur l'eſperance des careſses, & pour le plaiſir qu'il en reçoit, que par l'apprehenſion & le déplaiſir des coups.

LE ROY.] Il ſemble que le Cheval eſtant reduit au poinct que vous dites, peut

facilement executer cette leçon. Mais aussi si le Cheval ne se presentoit de luy-mesme comme vous desirez, que faudra-t-il faire? car il y peut avoir beaucoup de Chevaux qui ne se presenteront pas d'eux-mesmes.

PLUVINEL.] SIRE, Si le Cheval se presente, tant mieux; c'est ce que je desire, parce que par là il me témoigne sa gentillesse, sa bonne memoire, & sa bonne nature à obeïr, qui est le chemin de bientost avoir acquis les plus grandes justesses: Mais aussi s'il ne se presente de luy-mesme, je desire que le Cavalier en le passageant, luy fasse sentir en s'énervant dans la selle tout doucement, tantost un talon, tantost l'autre, puis quelque petit coup de gaule pour l'animer & l'obliger de se presenter; & lors qu'il le sentira venir à ce qu'il desire, il pourra s'étendre plus vigoureusement sur les estriers & dans la selle, puis en prenant le bout des resnes à l'instant que son Cheval se presentera, l'aider de la langue, & des autres aides, selon le besoin, pour luy faire faire un quart de volte, ou un peu plus, selon le jugement du Cavalier; & où tous ces petits avertissemens ne suffiroient pour obliger le Cheval de se presenter, le Cavalier en reprenant le bout des resnes, l'aidera franchement de la langue & de la gaule sur le devant; ausquelles aides s'il refuse de se

levet, il luy doit donner un bon coup des deux talons, pour le chastier de son refus, puis recommencer de fois à autre, afin de l'obliger à estre toûjours prest à faire la volonté de l'Homme.

LE ROY.] Je vous ay autrefois oüy dire, que la plus grande difficulté que le Cheval ait, est de tourner en maniant, & de plier: C'est pourquoy, encore que le Cheval represente, comme vous avez dit cy-dessus, à faire quelques courbettes par le droit, s'il faisoit difficulté de tourner facilement, & de plier en maniant sur les voltes, quel moyen tiendrez-vous pour le faire arriver à les faire comme vous desirez?

PLUVINEL.] SIRE, Je suis bien aise dequoy V. M m'interroge de la sorte, pource que veritablement c'est la seule pierre d'achopement presque en toutes sortes de Chevaux qui naturellement sont unis, que celle de tourner & de plier sur les voltes; car il s'en trouve qui maniënt en avant, de costé & en arriere, qui s'accommodent difficilement & à tourner & à plier: neantmoins peu de Chevaux le refuseront, s'ils ont esté travaillez à l'entour du pilier, & entre les deux piliers comme il faut; & au sortir de là passagez bien à propos, le Cavalier s'estant servy prudemment de la main & des talons, en pratiquant toutes ces le-

çons, leur ayant gagné la memoire, l'haleine, & toutes les choses que cy-devant j'ay fait entendre à V. M. Toutesfois soit qu'on eust manqué de bien pratiquer les leçons que j'enseigne, suivant mon intention ; ou que veritablement il se trouvast quelque Cheval parmy un grand nombre, dont la difficulté de sa nature, ou son impatience, l'empeschast de tourner, de plier, & de se tenir juste au gré du Cavalier : Il faudra à tel Cheval le promener rondement de pas sur les voltes, puis partager les voltes en quatre, & l'arrester sur chaque quartier droit & juste ; & comme il aura la pratique de s'arrester droit & juste, à chaque fois que le Cavalier l'arrestera, il le levera en une place quatre courbettes seulement sans tourner, puis continuëra tournant de pas, arrestant, levant quatre courbettes en une place, jusques à ce qu'il soit assuré à cette leçon.

LE ROY.] Apres avoir dit quel bon effet vous trouvez à cette leçon, vous continuërez vostre discours.

PLUV NEL.] SIRE, Le bon effet que j'y rencontre, est que le Cheval prend la patience de tourner & de plier de pas justement, & de s'arrester juste sans inquietude, à chaque fois que le Cavalier le desire ; le bien commencer une courbette quand il

luy plaist, & d'en continuer jusques à quatre de ferme à ferme sans faire desordre; ce que le Cheval peut aisément, l'ayant appris hors de là: Et lors qu'il en est reduit à ce poinct, au lieu de faire les quatre courbettes en une place, le Cavalier doit tourner doucement la main, & en aidant bien à propos, il pourra comme insensiblement obliger le Cheval à faire les quatre courbettes en tournant. Il y a encore une autre leçon pour le Cheval de mesme humeur que celuy duquel ie parle, laquelle à quelques-uns reüssit aussi bien, & quelquefois mieux, encore que l'une & l'autre soient bonnes, qui se pratiquent en cette sorte: C'est qu'il faut au lieu d'une volte ronde en faire une carrée assez large, que le Cavalier fasse cheminer son Cheval de costé sur une des lignes du carré, puis que les pieds de devant fassent un quart de rond pour gagner l'autre face du carré, sans que les pieds de derriere bougent presque de leur place, & qu'ils fassent un angle presque droit, puis continuer ainsi sur tous les quatre costez: & lors que le Cheval aura bien reconnu cette leçon de pas, il faudra continuer à cheminer de costé, de pas, & faire toutes les quatre encognures à courbettes, de la mesme piste qu'on les aura fait reconnoistre au Cheval, en l'arrestant au commencement & à la fin des

courbettes, continuant avec prudence cette leçon, ſans ennuyer le Cheval, juſques à ce qu'il obeïſſe franchement & ſans contrainte: Ce qu'eſtant, le Cavalier pour l'avancer davantage à ce qu'il deſire au lieu de la volte juſtement carrée, il fera un carré long, & conduira le Cheval à coſté ſur l'une des lignes; puis eſtant au bout, il prendra un demy rond des épaules, ſans que les pieds de derriere cheminent que fort peu, juſques à ce que la teſte ait gagné l'autre ligne droitement oppoſite, & ainſi continuera de pas; & lors que le Cheval reconnoiſtra bien ſa piſte, il le levera au bout des lignes à courbettes, en arreſtant avant que commencer, & en finiſſant : & en bien pratiquant ces leçons ſuivant le plan qui en eſt tracé en la Planche ſuivante, le Cheval s'accouſtumera à la patience, à porter librement la teſte & les épaules à la volonté du Cavalier, & à garder la juſte piſte de ſon terrain, en ſe levant franchement, & maniant à toutes les fois qu'il y eſt obligé.

LE ROY.] Je connoy bien que ces leçons peuvent infailliblement, eſtans bien pratiquées ſelon voſtre intention, acheminer le Cheval dans la juſte obeïſſance que vous deſirez ; mais j'ay de l'impatience de le voir au dernier poinct qu'il le faut, pour eſtre dit bien ajuſté : C'eſt pourquoy, Monſieur de

Pluvinel, continuez, car je prens plaisir en la suite de vostre discours.

PLUVINEL.] SIRE, Quand le Cheval en est là, qui tres-assurément y peut arriver (comme V.M. a tres-bien jugé) le Cavalier le doit promener de pas sur les demies voltes, & qu'entre les deux demies voltes il y ait de distance deux fois la longueur du Cheval, ou environ. L'ayant promené quelque peu, il luy fera faire une demie volte juste, puis continuëra cette leçon tant que son Cheval luy réponde librement; commençant par une, deux, trois, ou plus, d'une haleine, selon ce qu'il jugera; à quoy le Cheval obeïra assurément, estant reduit à ce poinct, en y procedant, comme j'ay toûjours dit & diray toûjours, avec jugement.

LE ROY.] Pourquoy le mettez-vous plutost sur les demies voltes que sur une autre leçon, & quel profit y rencontrez-vous ?

PLUVINEL] SIRE, Je le fais pource qu'il est beaucoup plus facile au Cheval de faire une demie volte seule, qu'une volte entiere, & que dans la leçon des demies voltes je l'y continuë, & le resous à avoir la patience & l'obeïssance de se laisser conduire de la main & des talons par le droit, & en tournant à une main & à l'autre, dans la justesse de la piste que je desire, luy ga-

gnant bien plus facilement l'haleine, que sur les voltes, estant certain que faisant bien une bonne demie volte, il en fera tres-assurément une entiere, laquelle il redoublera tant de fois, que sa force & son haleine luy permettront.

LE ROY.) Vous croyez donc que le Cheval faisant bien une bonne demie volte, peut bien manier sur les voltes? Si cela est, il est ajusté, & n'est plus besoin de le travailler, sinon pour l'entretenir en bonne Ecole.

PLUVINEL.) SIRE, V. M. me pardonnera, s'il luy plaist; il est encore necessaire de quelques leçons, pour rendre le Cheval qui en est là, au poinct où je desire, qui est de luy apprendre à bien manier de costé; ce que le Cavalier peut, en le promenant de pas, de costé, de la main, & du talon; puis obeïssant bien de pas, le lever deux ou trois courbettes à la fois, continuant ainsi de pas & à courbettes, selon le jugement & la discretion, tant que le Cheval obeïsse franchement, & reprenne d'un talon & de l'autre, sans s'arrester, tant de fois qu'il plaira au Cavalier; puis il luy faut continuer la mesme leçon de costé, deça, & dela: mais au lieu qu'en cette premiere je ne desire pas que le Cavalier le laisse avancer; au contraire je veux qu'il continuë cette leçon en avant,

tant

tant d'un talon que de l'autre; ce que le Cheval fera fort facilement, & le trouvera plus aisé, en ce qu'allant en avant il n'est pas si contraint, qu'allant de costé sans avancer; mais pour ce faire, l'aide de l'Homme est un peu diferente, pource que de costé sans aller en avant, le Cavalier n'a à faire qu'à empescher que son Cheval ne le transporte en le soûtenant, & portant la main doucement du costé où il veut qu'il aille, approchant le talon, sçavoir est à main gauche, y porter la main & aider du talon droit, soûtenant du gauche, si besoin est; & à main droite y porter la main, aider du talon gauche, en soûtenant du droit, selon la necessité: Mais pour aller de costé en avant, si c'est à main droite, il faut porter la main comme dit est en la soûtenant, & de plus soûtenir le Cheval des deux talons en chassant en avant, & l'aider du talon gauche plus que du droit; continuant ainsi à l'autre main iusques à ce qu'il réponde librement.

LE ROY.) A quoy trouvez-vous que cette leçon de costé en avant puisse servir, puis que le Cheval sçait déia manier de costé?

PLUVINEL.) SIRE, Il est tres-necessaire que le Cheval sçache manier de costé, en allant en avant, pource qu'en maniant par le droit, s'il se iettoit sur un talon, ou sur

l'autre, & qu'il ne fut accouſtumé à prendre les aides d'un talon ſeul en allant en avant, on ne le pourroit pas redreſſer ſans deſordre & ſans perdre la cadence, d'autant que ſentant approcher un talon plus que l'autre, il penſeroit qu'on le voulut faire aller de coſté ſeulement: Mais eſtant accouſtumé à prendre l'aide d'un talon, ou de l'autre, en allant en avant, cela le redreſſera aſſurément, ſans qu'il manque ny à ſa cadence, ny à ſa bonne poſture; au contraire par là il fera paroiſtre ſon extréme obeïſſance.

LE ROY.) Je croy que le Cheval qui obeït juſques-là, eſt au periode de la perfection des plus grandes juſteſſes.

PLUVINEL.) SIRE, Il s'en faut encore un article qu'il ne ſoit tout-à-fait digne de ſe dire parfaitement achevé, qui eſt d'aller en arriere; & pour luy apprendre, le Cavalier le doit conduire le long d'une muraille, & le tirer doucement en arriere, de pas; puis luy ayant fait reconnoiſtre, le lever deux ou trois courbettes ou plus, en une place, & tirer en arriere deux ou trois pas, & ainſi aller levant & tirant en arriere de pas, par quatre ou cinq repriſes, remarquant le Cavalier que pour faire manier le Cheval par le droit, ſur les demies voltes, ſur les voltes & de coſté, il faut peu aider de la main, ſi ce n'eſt en la ſouſtenant, ou en la

tournant; mais en arriere, il est besoin de l'aider de la main à tous les temps, le tirant doucement, comme le devant retombe en terre, & aussi l'aider des talons, un peu plus en arriere, sans s'énerver si fort sur les estriers, & sans porter beaucoup le contrepoids du corps sur les hanches comme aux autres maniëmens du Cheual: ce qu'estant executé bien à propos, le Cheval sans doute fera bientost quelques courbettes en arriere; auquel cas il le caressera fort, & continuant de le contenter, il prendra garde de ne l'ennuyer pas, pource que volontiers ils se fâchent plus de manier en arriere, que de toute autre sorte de Manege. Ayant continué cette leçon quelques jours, en le desennuyant (toutefois au commencement par quelques voltes ou demies voltes) il trouvera que son Cheval y obeïra franchement, & lors il le pourra dire parfaitement ajusté.

LE ROY.) Quelle est la fin & la conclusion de toutes les justesses?

PLUVINEL.) SIRE, Ce sont les bonnes voltes bien rondes, lesquelles il faut que le Cheval fasse larges, moyennes & étroites, à la discretion du Cavalier: car comme j'ay dit au commencement de mon premier discours, tout ce que le Cheval trouve le plus difficile est de tourner & de manier sur les voltes: C'est pourquoy je commence &

finis par là ; & lors que franchement le Cheval fait des voltes de la sorte que je les viens de dire, il est à la perfection de toutes les iustesses : ce qu'il ne pouroit executer, s'il n'avoit passé par toutes les obeïssances que j'ay fait remarquer à V. M. lesquelles acquises il peut veritablement manier sur les voltes, & changer de main iuste sans sortir du rond ; ce qu'autrement il ne pouroit executer, ny le Cavalier s'asurer de le faire manier justement à toutes heures.

LE ROY.] Pourquoy est-il necessaire que le Cheval ait passé par tant de leçons diverses pour bien manier sur les voltes, & changer de main ?

PLUVINEL.] SIRE, Il faut premierement pour conduire son Cheval rondement sur les voltes, qu'il souffre la main, qu'il y obeïsse, qu'il ait bon & juste appuy, sans branler la teste pour quoy que ce soit, qu'il aille en avant pour les talons, & qu'il s'arreste à toutes les fois qu'il plaist au Cavalier, qu'il obeïsse aux talons deça & dela, qu'il se leve & prenne une cadence uste & égale, qu'il souffre les aides & les chastimens de la main & des talons, pource que si le Cheval allant sur les voltes n'avoit l'obeïsance parfaite de toutes ces choses, il ne pouroit pas se laisser conduire d'une piste large des épaules, & étroite des hanches ; large des han-

ches, & plus étroite des épaules; allant trop en avant, estre retenu ou trop retenu, estre porté en avant, ny changer de main à tous les temps : Bref en un mot faire toutes les figures qu'il plairoit au Cavalier, sans cette parfaite cadence & obeïssance de la main & des talons en toutes les sortes dont j'ay discouru à V.M. C'est pourquoy, SIRE, je n'ay point parlé du moyen qu'il faut tenir pour apprendre au Cheval à changer de main, puis qu'en estant à ce poinct, il le peut faire à tous les temps qu'il plaira à celuy qui est dessus; V.M. pouvant demeurer tres-certaine qu'allant bien par le droit en arriere, de costé, en une place, sur les voltes & sur les demies voltes, il peut tres-assurément changer de main sur les voltes, à toutes les fois qu'on voudra, sans sortir de la juste piste qu'on luy aura marquée.

LE ROY.) Voila donc le Cheval ajusté de tout poinct, à courbettes & terre à terre, au moins comme j'estime : C'est pourquoy, Monsieur de Pluvinel, dites-moy s'il y a encore quelque chose à faire pour mener les Chevaux à une plus grande perfection?

PLUVINEL.) Non, SIRE, car tout Cheval qui est arrivé à ce poinct, se peut dire parfaitement dressé & tres-digne de servir V.M. ne se pouvant pas souhaiter davantage à un Cheval terre à terre & à cour-

bettes, que ce que je luy ay fait entendre. Partant, SIRE, je finiray icy la seconde Partie de cet ouvrage, afin de n'ennuyer pas V.M. par un trop long discours, que je continuëray toûjours quand elle aura agreable de me le commander.

LE ROY.) Ce sera donc pour demain le reste: Mais je veux que pour conclure cette seconde Partie, vous me fassiez entendre la raison pourquoy vous faites travailler certains Chevaux avec des lunettes, en leur donnant leçon, ne leur ostant point tant qu'elle dure.

PLUVINEL.) SIRE, Il y a des Chevaux, mais fort peu (& peut-estre pas un entre mille) qui sont si coleres, impatiens, pleins de feu, si ennemis de l'obeïssance, si sensibles, & avec si peu de memoire à retenir le bien, que le plus souvent ils entrent en de tels desespoirs, qu'ils se précipitent par tout quelque peril qu'il y ait, sans apprehender quoy que ce soit : ausquels Chevaux si on leur mettoit des lunettes pour leur empescher partie de cette fâcheuse colere, ils ne laisseroient de faire les mesmes choses, pource qu'ils ne sont point plus aveugles avec les lunettes, que lors que le desespoir les saisit, qui leur fascine les yeux de telle sorte, qu'ils ne s'apperçoivent de quoy que ce soit, quelque peril qu'il y ait : Mais

aussi il y en a d'autres dont la colere n'est pas si violente, & dont la memoire est si délicate, & l'esprit si aisé à détourner, que le moindre objet qui se presente devant eux durant la leçon, ils ne songent nullement à ce qu'on essaye de leur faire concevoir: c'est pourquoy à tels Chevaux il est fort bon de leur donner leçon avec des lunettes, estant tres-certain qu'ils apprennent mieux la connoissance & obeïssance de la bride & des éperons, parce qu'ils ne peuvent avoir d'apprehension, ny de divertissement: Et quand ils sçavent manier, ils executent bien plus facilement & avec plus de legereté à la main de la bride toutes sortes de Maneges; c'est à sçavoir en une place, par le droit, de costé, & en arriere; car sur les voltes il se faut bien donner de garde de les y faire manier pendant qu'ils ont les yeux bouchez, parce qu'ils s'étourdiroient & tomberoient asseurément: Et peut le Cavalier tirer de grandes utilitez, & se faciliter une prompte voye pour ajuster son Cheval par le moyen des lunettes, en ce qu'il luy apprend sans inquietude & sans divertissement à obeïr à la main de la bride & aux talons; & le prenant à pied par une des resnes tout pres de la branche du mors, avec une main le tirant en avant, puis le faisant reculer, le poussant sur la main droite, le tirant sur la gauche;

& en changeant, le prenant de l'autre main puis passant de l'autre costé du Cheval, le pousser sur la main gauche, le tirer sur la main droite, & le fraper doucement au ventre du manche de la houssine, pour luy faire fuyr la croupe de l'autre costé; tellement que par cette methode bien pratiquée à propos, on luy apprend tous les mouvemens de la main de la bride, lesquels sçachant, & fuyant le coup au ventre, on le peut apres porter deça & dela comme on veut, en le tenant, comme j'ay dit, d'une main par les branches, le frapant de l'autre au ventre. V. M. peut donc connoistre comme il y a quelques Chevaux ausquels ce moyen est tres-propre, comme le plus doux, le plus brief, & le plus certain pour leur apprendre l'obeïssance de la main & des deux talons, que j'ay toûjours dit estre le seul secret de la Science dont j'ay l'honneur d'entretenir V. M.

Fin de la seconde Partie.

LE

LE MANEGE ROYAL.

TROISIESME PARTIE.

Enſeignant la vraye methode de dreſſer les Chevaux à caprioles, & à un pas un ſaut: La maniere de faire de belles & bonnes courſes de bague, ſoit en pourpoint, ſoit armez; de rompre des lances contre le quintan; de rompre en lice, & de combatre à l'épée.

LE ROY.

MOnſieur de Pluvinel, reprenez le diſcours que vous laiſsâtes hier, & me dites quels autres airs il y a apres celuy de terre à terre & de courbettes: Bref entretenez-moy de tout ce qui dépend de la connoiſſance de cet Exercice; car je ne veux pas ignorer aucune choſe qui en dépende.

PLUVINEL.) SIRE, encore que mon humeur ne soit pas de parler beaucoup, aimant davantage les bons effets que la superfluité de paroles : neantmoins le commandement que V. M. me fait, joint à la loüable curiosité qu'elle a d'apprendre la vertu, m'a donné un contentement si parfait, que ce sera la seule cause qui m'obligera de donner au Public un témoignage du ressentiment que j'en ay, en traçant sur le papier partie du discours dont V. M. a agreable que je l'entretienne. Il y a donc, SIRE, sept sortes d'airs qu'on peut apprendre aux Chevaux ; mais à present on n'en pratique que quatre, qui sont le terre à terre, les courbettes dont j'ay déja parlé à V. M. les caprioles, & un pas un saut, qu'anciennement on nommoit le galop gaillard.

LE ROY.] Puis qu'il me reste encore à sçavoir le Manége de caprioles & d'un pas un saut, commençons par les caprioles, & me dites ce que c'est.

PLUVINEL.) SIRE, les vrayes & bonnes caprioles ne sont autre chose que des sauts que fait le Cheval à temps dans la main & dans les talons, se laissant soûtenir de l'un & aider de l'autre, soit en avant, en une place, sur les voltes & de costé. Neantmoins tous les sauts ne se peuvent nommer

caprioles, mais ceux-là ſeulement qui ſont hauts & élevez tout d'un temps, & le Cheval eſtant en l'air à la fin de ſa hauteur qui ſepare entierement des deux pieds de derriere, en faiſant reſonner la jointure des deux jarrets, & qui continuë cette action, tant que ſa force & ſon haleine dure, y employant toute ſa vigueur.

LE ROY.] Ie croy qu'il ſe trouve fort peu de Chevaux qui ſoient capables de manier de cet air, c'eſt pourquoy dites-moy les qualitez qu'il faut qu'ils ayent.

PLUVINEL.) SIRE, il ſe trouve à la verité ſi peu de Chevaux qui puiſſent naturellement bien manier à caprioles, que ie n'en ay iamais veu en voſtre Royaume que quatre, qui avec force & legereté tout enſemble ayent manié de cet air, & encore des quatre je n'en ay veu qu'un qui ait atteint cette perfection: c'eſtoit, SIRE, un Courtaut que i'avois dreſſé à Monſieur le Grand, le parangon veritablement de tous les plus excellens ſauteurs qui ſe ſoient veus en nos temps.

LE ROY.) Monſieur le Grand, dites-moy quel Cheval c'eſtoit que cet excellent ſauteur, auparavant que paſſer outre?

M. LE GRAND.) SIRE, Monſieur de Pluvinel vous dit vray en vous loüant ce Cheval, pource que c'eſtoit le plus excel-

lent, que je croy qui ait jamais esté de nostre temps & de celuy de nos Peres, voire de memoire d'homme, car il manioit parfaitement à toutes sortes d'airs, à caprioles, à un pas un saut, à courbettes, & terre à terre, & si sçavant & obeissant, que je luy ay veu tout d'une haleine changer d'airs à tous les temps qu'il luy plaisoit, de tous les quatre que je viens de dire, sans luy dérober un seul temps des autres airs, tant il estoit parfait en obeïsance, en force & en disposition, ayant compté quatre-vingts trois caprioles qu'il a faites d'une haleine sous le Sieur de Betbezé que voila, qui estoit encore Page de V. M. & avec tant de gayeté qu'il en eust pû encore bien faire davantage s'il eust plû à Monsieur de Pluvinel : en quoy, SIRE, je loüe fort sa coustume, de ne desirer rien tirer d'un Cheval qu'à peu pres de la moitié de ce qu'il peut, la trouvant appuyée d'une fort bonne raison, qui est que faisant autrement, le Cavalier & le Cheval perdent toute leur bonne grace, pource que si le Cheval vient à s'affoiblir de force & d'haleine en maniant, il faut necessairement que les aides du Cavalier soient plus grandes & plus apparentes, perdant par ce moyen la bonne grace en leur action : Voila pourquoy de crainte de tomber en cet inconvenient, on voit

Monsieur de Pluvinel estre toûjours en mesme posture, droit à Cheval, soit qu'il le fasse manier, ou aller de pas, luy ayant oüy dire assez souvent, que le Cavalier pour avoir bonne grace en faisant manier son Cheval, ne doit point remüer que tout doucement le bras de la houssine en la faisant siffler haut & bas, deça & dela, ny faire paroistre les autres aides, pour obliger ceux qui le regardent à croire que son Cheval est si gentil & si bien dressé qu'il va tout seul de sa bonne volonté, & quasi comme un miracle en nature, qui est veritablement la perfection du Cavalier & du Cheval. Mais pour encore entretenir V.M. des rares qualitez de mon Cheval, il a fait des coups si excellens & pour rire, que Monsieur de Pluvinel peut l'assurer que jamais personne n'a monté dessus, s'il ne l'a averty auparavant de le faire manier, qu'il n'ait jetté par terre.

PLUVINEL.) SIRE, il est tres-vray que personne n'a jamais monté sur ce Cheval qui soit demeuré en selle, si auparavant de le faire manier je ne l'ay averty, & cela venoit de la nature du Cheval, lequel quand il sentoit quelqu'un sur luy, il se laissoit fort aisément conduire de pas; mais lors que l'Homme le vouloit lever, la premiere action qu'il faisoit estoit de prendre

une demie volte à main gauche, laquelle si le Cavalier luy souffroit dérober, & qu'il ne fut averty de l'en empescher, il faisoit à l'instant des contre-temps si rudes & si fascheux, que je luy ay veu rompre les deux arçons de la selle par la rudesse de son esquine, estant impossible à quelque Homme que ce fut de pouvoir souffrir ses efforts sans quitter la selle, & puis asſurer V.M. avoir veu en une matinée jetter quatorze personnes par terre; en une autrefois un qui se disoit Escuyer, le faisant manier en un endroit où il y avoit quelques petits Arbres, il l'enleva si haut par dessus la selle, en presence de plus de deux cens personnes, qu'il le jetta sur l'un d'iceux; mais la souveraine perfection & gentillesse du Cheval estoit qu'apres avoir jetté quelqu'un par terre, au lieu de luy faire mal, il s'arrestoit tout court, l'alloit sentir, le souffroit relever, & se laissoit reprendre à luy. Ie pourrois raconter à V. M. cent tours pareils qu'il a faits; mais pour ne l'ennuyer, je reprendray mon discours, & diray que peu de Chevaux sont propres à manier à caprioles, en ce qu'il faut qu'ils soient premierement de grande force, tres-legers, nerveux & bien fondez sur leurs jambes & sur leurs pieds, pource que cet Exercice plus que tous les autres les ruine beaucoup,

& oseray asƒurer à V. M. que ƒans ma methode peu de Chevaux ƒi de leur inclination ƒeule ils ne s'y mettent, ƒe pourront accommoder à cette cadançe, parce qu'il s'en trouve rarement de force ƒuffiƒante & de legereté pour y fournir, qui ne ƒoient ordinairement impatiens, malicieux, & ƒe defendent de leur force. Ie laiƒse donc conƒiderer au Cavalier judicieux, ƒi les Chevaux de telle nature ƒont difficiles de reduire au pas, au trot & au galop ƒans les moyens dont je me ƒers, ce qu'ils feront quand on leur voudra demander davantage; car s'ils ƒe ƒont defendu de pas, à plus forte raiƒon le feront ils avec furie, quand on les recherchera de plus pres, & crois que pour en venir à bout, il y faudra employer un ƒi long-temps, ƒi on ne ƒe ƒert prudemment de mes regles, que le Cheval avant avoir pris ƒeulement la cadance des caprioles, & y eƒtre aƒsuré, ƒes jambes ƒeront uƒées, ƒa force tellement abbatuë & ƒa gentilleƒse ƒi étonffée qu'il ne ƒera plus capable de faire cette action là de bonne grace, à laquelle pourtant pour peu qu'il faƒse, il n'aura pas eƒté reduit ƒans grand danger de celuy qui luy aura mis, d'autant que comme j'ay dit cy-deƒsus, tels Chevaux impatiens ne ƒe laiƒsent pas forcer ƒans ƒe defendre; & durant leurs defenƒes, qui n'a des moyens fermes pour les retenir,

il y a grand danger que ſouvent l'Homme en reſsente du mal, pource qu'en ce Manege icy plus qu'aux autres le Cavalier doit uſer de ſageſse, de patience & de jugement pour prevenir aux accidens à venir, qui ſont bien plus grands pour l'Homme qu'aux autres airs, d'autant que le Cheval prend plus de fougue & de colere aux ſauts, laquelle eſt plus dangereuſe en ce que les temps ſont plus incommodes qu'à aucune autre action qu'on luy puiſse faire executer: tellement qu'il faut que le Cavalier ſoit bien plus conſideratif à prévoir ſa malice avant qu'elle arrive, pour y donner le remede qu'il verra bon eſtre, ce qu'il fera pourveu qu'il ſoit experimenté en ſa Science; car cela eſtant, il jugera par l'action & la phiſionomie du Cheval, le bien ou le mal qu'il doit faire avant que de l'avoir executé.

LE ROY.] Ie croy que veritablement il faut avoir un grand uſage en cet Exercice, pour connoiſtre par la phiſionomie du Cheval le bien & le mal qu'il doit faire avant que de l'avoir executé; c'eſt pourquoy cela ne ſe pouvant pas enſeigner certainement que par la pratique, paſſez outre, & me dites les moyens qu'il faut tenir pour dreſſer le Cheval à caprioles.

PLUVINEL.] SIRE, je commence toûjours le Cheval d'une meſme façon &

par ce qu'il trouve le plus difficile, qui est de tourner; c'est pourquoy je le mets au pillier seul sans personne dessus, comme cy-devant j'ay fait voir à V.M. & là je tasche de luy gagner l'obeïssance au pas, au trot, & au galop, à souffrir la main, à s'y laisser conduire, attaché entre les deux pilliers, à fuïr la gaule deça & dela; & lors que sans danger je puis mettre un Homme dessus, je luy fais faire sous luy la mesme chose; & ainsi continuant je tasche de le deliberer terre à terre, & luy donner l'obeïssance d'aller en avant & de fuïr les talons auparavant que de le rechercher de plus pres; & lors que je le juge assez déliberé & qu'il ne se retient point, je le fais lever haut devant à la fin de la leçon, l'obligeant le plus que je puis de fort plier les jambes en le frappant dessus doucement ou ferme, pour davantage embellir son air; car tous les Chevaux manians par haut ou à courbettes, ont bien meilleure grace quand ils plient les jambes, que lors qu'ils les tiennent rodes: c'est pouquoy il est tres-necessaire de les accoustumer à les plier, afin qu'en rendant leur air plus beau, ils soient plus legers à la main de la bride.

LE ROY.) Mais si en continuant de luy apprendre l'obeïssance jusqu'au poinct que vous dites, le Cheval se defendoit de son

esquine, & se fiant en sa force, entreprenoit quelque extravagance, quel remede y apporteriez-vous?

PLUVINEL] SIRE, Je ne fais point de doute que les Chevaux capables de manier à caprioles se trouvans fiers & pleins d'orgueil par le ressentiment leur force extréme s'en defendent; mais le Cavalier prudent jugera par son experience la nature de sa defence: car comme j'ay dit en quelque lieu cy-devant, si la defence se fait en avant, & que son dessein ne soit que d'incommoder l'Homme qui sera sur luy avec un grand nombre de sauts, tant s'en faut qu'il le faille chastier, encore que ce soit par defence; au contraire il sera besoin de le laisser sauter & employer sa force, taschant parmy ces sauts en avant de gagner l'appuy & l'obeissance de la main, & regler une cadance égale à ce qu'on desire, pource que ce sera toûjours autant de gagné sur le Cheval, qui peut-estre en cette defence rencontrera de la facilité en l'execution de ce qu'on luy demande, qu'il pratiquera sans aucun refus pour le plaisir de l'Homme, ce qui n'arriveroit pas si on se vouloit opiniâtrer à empescher le Cheval d'employer sa force & sa legereté, soit de bonne volonté ou en se defendant; mais aussi s'il employoit cette force par malice,

s'opiniâtrant à ne vouloir aller en avant, il faudroit le fort deliberer pour la peur, ou pour le coup de la chambriere, voire mesme des talons, les connoissans à aller en avant, à toute bride, ou terre à terre déterminé, s'il en sçavoit la cadance. Bref il ne faut jamais que le Cheval aille en arriere, si ce n'est pour le plaisir de l'Homme.

LE ROY.] Je connois par vostre discours, qu'il y en a beaucoup qui faillent par ignorance, en s'opiniâtrant à faire au jeune Cheval ce qu'ils desirent, comme s'ils ont dessein de le faire trotter ou galoper, & qu'il se mette à sauter, encore qu'ils fassent ces sauts en avant, ils le chastient, le veulent rabaisser, quoy qu'il soit leger & plein de force, ce que je voy par vos raisons estre veritablement une erreur. Mais si le Cheval ne se defend pas, quelle methode tenez-vous pour luy apprendre les caprioles?

PLUVINEL.] SIRE, Quand le Cheval obeït à ce que j'ay dit cy-dessus, & qu'il est bien libre de se lever haut devant, en bien pliant les jambes, je commence sa leçon toûjours par le terre à terre, puis l'ayant fait attacher entre les deux pilliers, les cordes un peu courtes pour luy apprendre à lever le derriere & ruer des deux jambes à la fois, je le touche de la houssine sur la croupe pour l'obliger à rüer; s'il y obeït, je ré-

compenſe ſon obeïſſance avec nombre de careſſe; ſi auſſi il n'y répond aſſez vigoureuſement, je luy fais preſenter & toucher s'il eſt beſoin, proche du ply de la feſſe d'un long baſton qui a environ cinq ou ſix pieds de long, & une petite pommette de fer au bout qui ſert de molette d'eſperon, & par ce moyen il n'y a Cheval qui n'apprenne à rüer facilement; mais pource qu'il eſt beſoin que ce ſoit également des deux pieds de derriere, il faut mettre un baſton de chaque coſté juſques à ce qu'il le connoiſſe, & lors en le voyant approcher, il luy obeïra ſans en eſtre touché, pourveu que la diſcretion y ſoit obſervée; & ainſi peu à peu on luy apprendra à rüer par l'aide de la houſſine ſeulement, ſoit en le touchant, ou par le bruit & ſifflement qu'elle fera; mais s'il faiſoit le pareſſeux, le Cavalier qui ſera deſſus prendra un petit baſton de demy pied de long dans ſa main droite, lequel aura une petite pointe de fer à l'un des bouts, duquel il le piquera ſur le milieu de la crouppe avec telle diſcretion que le Cheval ſe puiſſe appercevoir que s'il ne ruë il eſt piqué, & s'il obeït il ne l'eſt ny du baſton, ny du poinçon, & ſuffira que cette obeïſſance premiere s'étende à une ruade, juſqu'à ce qu'il ſoit bien aſſuré à la faire pour la houſſine ſeulement à toutes les fois qu'on luy deman-

ra: Mais il faut bien prendre garde de ne
ettre personne dessus entre les deux pil-
iers, qu'il ne connoisse l'aide de la gaule &
des bastons, & qu'il n'y réponde libre-
ment.

LE ROY.] Ie croy qu'il faut que tou-
tes sortes de Chevaux ruent par cette voye,
quoy qu'ils n'eussent la force assez pour
manier à caprioles : Mais ces ruades là
n'estans pas ce que vous nommez caprioles,
vous me direz le moyen comme quoy vous
y faites venir le Cheval.

PLUVINEL.] SIRE, V.M. remar-
quera, s'il luy plaist, que toutes sortes de
Chevaux n'apprennent à manier que par
les bonnes coustumes ; c'est pourquoy il
les y faut apprendre, & pour parvenir à
faire une bonne capriole, il faut commencer
par ce qui est le plus difficile au Cheval, qui
est de se lever haut devant & plier les jam-
bes, puis apres il est besoin de l'obliger de se
lever derriere par la methode que j'ay de-
clarée à V.M. Puis quand il obeit à se le-
ver devant, & qu'il rue pour les aides des
bastons, du poinçon & du son de la houssi-
ne, alors il faut assembler ces deux choses
en une en cette sorte : Qui est lors que ce-
luy qui est dessus levera devant, comme il
retombera à terre, il faut presenter les ba-
stons, & sans doute les reconnoissant il

ruera,&en répõdant de la ſorte à cette aide, il fera une bonne capriole, laquelle redonnant à toutes les foisqu'en levant devant on luy preſentera les baſtons, enfin il la fera pour l'aide de la gaule; Et quand il la ſçaura bien faire bonne, il ſera à propos gagner ſur ſon haleine peu à peu, luy en faiſant faire deux & trois, continuant de cette ſorte ſans le forcer par pluſieurs repriſes, le plus doucement qu'il ſera poſſible; d'autant que c'eſt une choſe tres-aſſurée que l'air des caprioles ne ſe doit, ny ne ſe peut forcer comme les autres airs de terre à terre, & de courbettes. De cette façon en le travaillant avec jugement, on portera le Cheval à faire autant de caprioles que ſa force & ſon haleine le pourront permettre, eſtant tres-certain que celuy qui ſçait faire trois bons ſauts ſans intervalle entre deux, il en fera tant qu'il plaira au diſcret Cavalier, ayant éprouvé & connu par experience, que trois bonnes courbettes, trois bonnes caprioles, trois bon temps d'un pas un ſaut, & trois bonnes demies voltes terre à terre, ſont les certaines preuves que le Cheval qui les ſçait bien faire eſt tout dreſſé, pourveu qu'il ſoit entre les mains de quelque ſage Cavalier, lequel en bien continuant le peut en fort peu de temps ajuſter & gagner toute ſon haleine.

LE ROY.] Quand le Cheval est asſuré entre les deux pilliers à ſe lever devant pour l'aide de la langue & de la gaule, que faites-vous apres?

PLUVINEL.] SIRE, apres avoir commencé terre à terre, à l'entour du pillier ſeul pour deſennuyer le Cheval, je le fais attacher entre deux pilliers, les cordes du caveçon un peu longues; & là en le ſoûtenant de la main, je tâche à luy faire faire un, deux, ou trois ſauts, ſans qu'il s'appuye ſur les cordes du caveſſon, afin de luy donner la pratique de ſe mettre dans le juſte appuy, & de le ſouffrir; ce qui ne ſe fera peut-eſtre pas en une journée, mais peu à peu, & bien-toſt, pourveu que le Cavalier travaille avec prudence, & n'ennuye point le Cheval.

LE ROY.) Ie connois bien que cette leçon eſt pour commencer à mettre voſtre Cheval dans la main.

LE ROY.) Oüy, SIRE, V.M. a tres-bien jugé; car comme j'ay toûjours dit, pour que le Cheval ſoit dreſſé à toutes ſortes d'airs, ou à l'un d'iceux, il faut qu'il ſoit dans la main & dans les talons: Comme donc je le connois eſtre dans la main, & s'y ſoûtenant faiſant trois bons ſauts à toutes les fois que je le deſire avec le bon & juſte appuy, je continuë cette leçon ſans paſſer

outre, ſinon de le divertir & le deſennuyer, ſoit terre à terre, ſoit en le promenant de pas, puis le faiſant retrancher entre les deux pilliers en le levant devant & derriere de la gaule & du poinçon ſi beſoin eſt : l'ordonne à celuy qui eſt deſſus d'approcher ſes deux gras des jambes, & en le ſoûtenant tout doucement avec l'aide, l'aider le plus delicatement qu'il pourra des deux talons, le pinçant de telle ſorte, que cela n'oblige le Cheval de ſe mettre en colere ; & s'il répond une fois ou deux à cette aide, luy montrer avec force careſſes & friandiſes que c'eſt ce qu'on luy demande, afin de l'obliger à faire pour le gras de la jambe & pour les talons le meſme que pour les baſtons & le poinçon, n'y ayant nul doute que tout Cheval qui dans la main & pour l'aide des baſtons & du poinçon fera trois bons ſauts, il les executera pour l'aide des jambes & des talons, ſi celuy qui le fera travailler eſt intelligent ; & en cette ſorte il mettra ſon Cheval au poinct de faire ſes ſauts égaux dans la main, & ſans s'abandonner ſur les cordes du caveçon, & de répondre aux deux gras des jambes & des talons au lieu de poinçon, n'entendant point qu'on mette le Cheval à manier ſur ſa foy, qu'il ne ſoit aſſuré entre les deux pilliers à ce que je viens de dire, ny qu'on luy donne

autre leçon, si ce n'estoit pour le divertir quelquefois, le promener de pas, de costé, la teste contre une muraille, se servant de la main & des talons, puis sur les voltes de pas seulement.

LE ROY.) Si le Cheval ne vouloit pas obeïr à ces leçons, & particulierement à cette derniere, de souffrir les aides des talons, secourus du poinçon & des bastons au besoin, & qu'il fit quelque extravagance de desespoir, que feriez-vous pour y remedier?

PLUVINEL.) SIRE, V.M. a tres-bien jugé qu'il y a des Chevaux qui se voyans pressez se peuvent desesperer ; de sorte qu'au lieu de répondre aux aides & de les souffrir, ils font des tours si hazardeux pour les Hommes & pour eux, que c'est à quoy il faut prendre garde de pres afin de les éviter, & particulierement les Chevaux que l'on juge pouvoir fournir à l'air des caprioles, comme estans plus legers, plus vigoureux, & par consequent se ressentans accompagnez de force suffisante pour répondre aux moyens qu'ils voudront entreprendre pour secoüer le joug de l'obeïssance & de la sujetion où il les faut mettre pour leur apprendre ce qu'on desire : estant beaucoup plus difficile de les reduire à la raison, que ceux qui n'ont qu'une force suf-

fiſante pour le terre à terre & pour les courbettes, en ce qu'en premier lieu on ne peut forcer un Cheval de ſauter quand il eſt au bout de ſon haleine & de ſa force, où l'air des ſauts le met bien plutoſt que les autres, l'ennuye davantage dans la continuation par la fatigue qu'en reſſentent ſes reins, ſes jambes & ſes pieds, & par conſequent eſtant neceſſaire pour ces cauſes de faire les leçons fort courtes, il faut que le prudent Cavalier travaille à l'air des caprioles avec beaucoup plus de jugement, de patience & d'invention qu'aux autres, où il peut forcer ſon Cheval, recherchant ſoigneuſement toutes ſortes de moyens pour luy faire concevoir promptement ce qu'il luy demande, ſoit par courtoiſie & par douceur, ſoit par ſurpriſe, ſoit en changeant ſouvent de place où il ſeroit beſoin, ſoit en gagnant l'obeïſſance par le frequent changement de leçons, tantoſt entre les deux pilliers, tantoſt la teſte à la muraille, tantoſt dans une encognure, ou le long d'une carriere ou allée bien droite; & ainſi ſe ſervant de tous ces moyens, des divers mouvemens de la main, de la bride, du caveçon, des contrepoids du corps, des cuiſſes, des jambes, des talons, de la gaule, des baſtons & du poinçon, faiſant jouër tous ces reſſorts, ſelon les temps que le jugement di-

stera, il est sans doute qu'on gagnera sur tel Cheval que ce soit, ce qu'on en desire, si quelque defaut de nature ne l'empesche, laquelle chose estant, ce n'est plus la faute du Cavalier : Si bien que V. M. peut juger par là, ce que je luy ay déja dit cy-devant, qu'il est impossible de pouvoir dire ny écrire par le menu tout ce qui est besoin de faire pour reduire les Chevaux à la perfection qu'on desire d'eux. La pratique seule de la main du Cavalier & de ses talons, joint à un excellent jugement & un long usage dans l'Exercice, est ce qu'il peut executer à temps, mille & mille choses qui ne se peuvent dire ny écrire que dans l'occasion, & à l'instant qu'il est besoin.

LE ROY.] Ie connois ce que vous me racontez estre vray, & croy qu'il y a beaucoup de choses qui ne se peuvent dire qu'à l'instant de l'execution : c'est pourquoy passez outre.

PLUVINEL.] SIRE, le Cheval répondant aux aides, & faisant pour icelles trois ou quatre bons sauts, il faut le long d'une carriere le promener de pas & commencer à le lever s'il ne se presente ; mais s'il se presente bien à propos, il ne faut perdre ce temps, ains le prendre, & luy faire faire trois ou quatre caprioles, ou une ou deux, selon la discretion ; & ainsi che-

minant & levant doucement, il se mettra sans beaucoup de difficulté, & en peu de jours par le droit, où on pourra luy gagner peu à peu l'haleine sans le fascher, & luy en faire faire tant qu'elle durera, dequoy pourtant il se faut garder, car jamais on ne doit mettre un Cheval au bout de sa force, ny de son haleine, si ce n'est dans la necessité, pour les raisons que cy-devant j'en ay dites à V. M. Et s'il se trouvoit quelque petite repugnance à l'obeïssance de la main, des talons, ou des aides, le Cheval estant en sa liberté & sur sa foy, il ne doit pas continuer long-temps que cette difficulté ne soit vaincuë par les moyens susdits, de peur qu'il ne prit une mauvaise habitude, qui seroit tres-difficile voire quelquefois impossible de luy oster, estant souffertes, & n'y ayant remedié à l'origine. Le Cheval estant au poinct de cette obeïssance, pour passer outre il sera besoin de le mettre autour du pillier, puis ayant commencé sa leçon de pas, & s'il ne se presente de son air, continuer terre à terre auparavant que de le lever; mais aussi s'il se presente prendre ce temps & tirer de luy deux ou trois sauts, ou plus selon le jugement du Cavalier; & ainsi en levant & cheminant de pas par plusieurs reprises, pratiquant cette leçon avec prudence, il aura bien-tost reduit son

Cheval à fournir une volte entiere, voire deux & plus, si sa force & son haleine luy permettent qu'il faudra gagner par discretion; car quelquefois les Chevaux se defendent aussi-tost par le manquement de leur force & de leur haleine, que par l'ignorance & par la malice.

LE ROY.) Quand le Cheval est asseuré sur les voltes à l'entour du pillier, que desirez-vous de plus, & qu'est-il besoin de faire pour le mettre au poinct que vous souhaitez?

PLUVINEL.) SIRE, le Cheval estant avancé jusques là, je le fais attacher entre les deux pilliers, & apres que celuy qui est dessus l'aura fait aller de pas, de costé, deça & dela pour les deux talons: Si le Cheval sçait manier à courbettes, suivant les leçons que j'ay dites cy-devant, excepté que le Cheval de caprioles qui manie à courbettes lors qu'on les luy demandera, il se faut bien garder de l'aide de la langue, pource que c'est pour les caprioles, mais seulement de la gaule sur le col ou sur l'épaule; & la raison pourquoy je desire s'il y a moyen qu'on luy apprenne l'obeissance du talon à courbettes, s'il les sçait faire, est que sa leçon en peut durer plus long-temps sans l'ennuyer, & par consequent aura plutost retenu ce qu'on desire, tant de l'obeissance

que de la cadance, estant tres-certain qu'o-beïssant à la cadance des courbettes, il fera le semblable à caprioles; mais aussi si le Cheval se presente de son air, & qu'il obeïsse comme à courbettes, tant mieux, estant ce qu'on desire, il luy faut faire gouster le plaisir de cette obeïssance par les frequentes caresses, en le renvoyant au logis toutes les fois que le prudent Cavalier le jugera à propos : Si toutesfois le Cheval ne sçavoit manier à courbettes, & qu'il ne se presentast de son air, lors que le Cavalier connoistra qu'il obeïra de pas, de costé, franchement avec le bon appuy dans la main, il doit le lever de son air, & en l'aidant d'un talon, luy faire faire deux sauts de costé & achever le reste de pas sans l'arrester, & ainsi continuant avec douceur soit attaché entre les deux pilliers, soit la teste à la muraille le long d'une carriere (si le Cheval estoit trop ennemy des deux pilliers) il maniera de costé bientost pour les deux talons; & lors qu'il répondra franchement à la volonté de l'Homme par le droit en une place, de ferme à ferme & de costé, le tout sous le bouton, se laissant conduire de la main & prenant les aides des talons selon la fantaisie du Cavalier, il sera capable de passer outre dans la conclusion de ce qu'on doit desirer de luy.

LE ROY.] Quelle eſt cette derniere concluſion? je ſuis en impatience de voir ce Cheval de caprioles au dernier poinct de ſa perfection.

PLUVINEL.) SIRE, tout de meſme que la concluſion & la perfection des Maneges terre à terre & de courbettes ſont les bonnes voltes, ainſi en eſt il des caprioles; car les bonnes voltes ſont la fin de tout ce qu'on en peut deſirer de bon : pour à quoy parvenir, le Cheval eſtant au poinct que je viens de dire, le Cavalier luy peut franchement donner leçon ſur les voltes en le promenant de pas aſſez larges & ſans le contraindre des hanches; car à l'air des caprioles elles ne doivent point eſtre dedans ny trop ſujetes, ſuffiſant ſeulement qu'il y en ait une, & ſe doit ſervir le Cavalier de la main, le menant rondement des épaules & des hanches, puis l'ayant promené tant à une main qu'à l'autre, ſi le Cheval ſe preſente, il doit prendre ce temps, & en l'aidant s'il le contente, pour luy donner plus grand plaiſir le renvoyer au logis quand il n'auroit fait que demie volte; car V.M. remarquera, s'il luy plaiſt, que ce n'eſt pas la quantité qui doit contenter le prudent Cavalier, mais la franche obeïſſance du Cheval, la quantité ne ſervant qu'à gagner l'haleine, de laquelle quantité il ne faut ſe

servir sinon quand le Cheval obeït franchement, & encore en faut-il user peu à peu avec discretion, afin de ne l'ennuyer : Tellement, SIRE, que le sage Cavalier continuant cette leçon dans peu de jours le Cheval le contentera sur les voltes, laquelle chose estant, je luy conseille de ne luy en demander pas dauantage; car de vouloir faire manier en arriere, ce n'est pas le propre de l'air des caprioles, seulement il le doit entretenir en ce poinct, le pouvant asseurer qu'il y a peu de Chevaux qui y puissent arriver ; c'est pourquoy lors qu'il s'en rencontre quelqu'un, on le doit bien cherir, d'autant que dans les Triomphes, dans les Magnificences, aux Entrées, & en mille autres endroits, il n'y a rien qui donne tant de contentement & d'admiration aux regardans, & qui fasse tant paroistre un Cavalier bien droit & bien adroit, qu'un Cheval bien maniant à caprioles, qui est le plus beau de tous les airs, en ce que s'élevant davantage en haut, il participe plus de la qualité de l'air, qu'aussi il est plus rare & que les choses les plus rares sont ordinairement les plus estimées, joint qu'outre tout cela la perfection du bon Cavalier se connoist à reduire les Chevaux de cet air, bien plus qu'aux autres airs, pour les difficultez qui se trouvent à ceux qui sont capables

pables d'y fournir pour les raiſons que i'ay fait voir à V. M. en la pratique de ces leçons de caprioles.

LE ROY.) Je ſuis bien aiſe d'avoir entendu la methode entiere & la ſuite des leçons pour conduire le Cheval de caprioles à ſa perfection : Il reſte à cette heure à me dire ce que c'eſt de l'air d'un pas un ſaut par le moyen que vous tenez pour y reduire les Chevaux.

PLUVINEL.) SIRE, l'air d'un pas un ſaut eſt tout different des trois autres airs cy-deſſus, & neantmoins compoſé de tous les trois, leſquels il faut que le Cheval execute en maniant, & que les aides du Cavalier tiennent auſſi de tous les trois, tellement que le Cheval maniant à un pas un ſaut, on peut dire qu'il manie en meſme temps terre à terre, à courbettes, & à caprioles; Et pour donner à connoiſtre à V.M. comme il faut que le Cheval faſſe les meſmes mouvemens, & le Cavalier les meſmes aides qu'il convient à tous les trois airs : Premierement il eſt beſoin que le Cavalier laſche la main, afin qu'il faſſe le pas avec un peu de furie, comme s'il manioit terre à terre, puis ſoudain il faut tirer la main comme quand il manie à courbettes, apres la ſoûtenir pour luy faire faire la capriole fort haut; & où il ſeroit pareſſeux,

presser les deux talons au ventre pour le faire avancer, en laschant un peu la main de la bride, puis les presser encore plus fort pour le faire sauter en tirant & soûtenant la main de la bride, jusques à ce qu'il manie de science, & qu'il soit assuré de sa cadence, auquel cas le Cavalier diminuëra toutes les aides, en sorte que les regardans puissent dire veritablement que le Cheval est si gentil & bien dressé, qu'il manie tout seul, & que par ce moyen le Cavalier puisse demeurer juste dans la selle en sa bonne posture, d'autant que s'il falloit aider le Cheval à tous les temps, le Cavalier & le Cheval seroient tellement déconcertez qu'ils ne feroient plus rien qui vaille, chose qui déplairoit grandement aux Spectateurs.

LE ROY.] Je croy que cet air est tres-agreable à voir, & à sentir à celuy qui est sur le Cheval; c'est pourquoy je seray bien aise que vous me fassiez entendre la methode que vous tenez pour le rendre digne d'y bien manier,

PLUVINEL.) SIRE, le Cheval sçachant manier terre à terre, à courbettes, & fournissant quelques caprioles; car le Cheval peut fournir à l'air d'un pas un saut, qu'il ne le pourroit pas à caprioles, en ce qu'il faut plus de force à fournir à caprio-

les, pource que l'air d'un pas un ſaut, le Cheval faiſant le pas, il reprend ſa force & ſa commodité, & à l'air des caprioles les ſauts ſont continuels ſans qu'il y ait d'intervale entre deux qui puiſſe donner moyen au Cheval de ſe remettre en vigueur. Voila pourquoy ſçachant ſeulement répondre à quelques ſauts à toutes les fois qu'on les luy demandera, il le faut mettre à l'entour du pillier, où ayant cheminé de pas, on le levera à courbettes, puis en cheminant de pas on luy demandera par intervalle un ſaut; & ainſi cheminant & levant on l'accouſtumera à ſe lever en cheminant & répondre au ſaut quand on le deſirera: laquelle choſe ſçachant le Cavalier ſe faiſant ſuivre, & donnant un peu de fougue davantage apres le ſaut du Cheval, comme s'il le vouloit faire repartir, ſe ſervant des aides que cy-deſſus j'ay dites, il en tirera deux ou trois temps. Toutesfois s'il ne répondoit franchement & qu'il fit quelque refus de prendre cette cadance, en ſe tranſportant par trop, il ſera beſoin de l'attacher entre les deux pilliers, ou bien la teſte contre la muraille, & là le lever à courbettes, auſquelles obeiſſant, & comme il en aura fait une, il faut en luy montrant le baſton, & le ſoûtenant de la main & des talons, luy faire faire un ſaut; car eſtant attaché il ne ſe

pourra transporter en avant, & continuant de la sorte avec douceur & jugement, sans ennuyer le Cheval, il aura bien-tost pris cette cadance, de laquelle estant asseuré, & y allant librement dans la main & par l'aide des talons, il se laissera apres facilement conduire par le droit & sur les voltes, estant déja dressé à caprioles, sinon que ce fust un Cheval qu'on voulut commencer de cet air là sans le mettre à caprioles, il faut suivre toute la mesme methode des caprioles, n'y ayant autre diference pour le faire venir à ce but là, sinon qu'il luy faut donner la cadence d'un pas un saut; car pour l'obeïssance & la justesse, c'est la mesme chose.

LE ROY.) Est-ce tout ce que vous avez à dire de l'air d'un pas un saut, lequel je croy estre aussi agreable à sentir, comme il est à voir?

PLUVINEL.] SIRE, je m'étendrois bien davantage à faire remarquer à V.M. quantité de diverses leçons sur ce sujet, mais luy ayant cy-devant discouru des moyens de reduire les Chevaux à l'obeïssance de l'Homme; & luy ayant dit que j'estimois asseurément le Cheval obeïssant en un poinct capable d'obeïr à tout, si le Cavalier travailloit avec patience, jugement & resolution. J'ay crû pour ne l'ennuyer point de trop de langage, qu'il suf

soit seulement de luy montrer quelle estoit la cadance d'un pas un saut, & que je finisse ce discours par ce qui est le plus necessaire au Cavalier & au Cheval, qui sont les aides, sans lesquelles ny l'un ny l'autre ne peut rien faire qui vaille, ny de bonne grace, si elles ne sont données par le Cavalier & receuës par le Cheval de la sorte que je desire; qui est, SIRE, que le bon & bel Homme de Cheval ne sçauroit faire trop peu d'action du corps, ny des jambes pour l'aider, & doit fuir tant qu'il pourra la mauvaise coustume de ceux qui a tous les temps branslent les jambes de telle sorte, qu'ils ennuyent les regardans par leur mauvaise grace. Ie souhaite donc qu'il soit placé en la bonne posture que j'ay montré à V.M. la cuisse & la jambe bien étenduë & pres du Cheval, à ce que les aides en soient plus proches : Et s'il trouve son Cheval endormy les prenant avec trop de patience (comme souvent il arrive principalement à ceux qui les souffrent trop par inclination, ou bien à ceux qu'il y a fallu endormir par un long temps pour leur faire endurer, & mesme les pincer à tous les temps pour les obliger à les prendre grossierement) il est besoin que le Cavalier sentant son Cheval en cette paresse ou endormissement, luy donne de fois à autre un bon coup des deux

éperons ou d'un, ſelon le beſoin, puis qu'il rafermiſſe les jambes & preſſe fort les cuiſſes toutes les deux enſemble, ou l'une plus que l'autre, ſelon ce qu'il jugera; & lors qu'il aura mis le Cheval en cette apprehenſion, & qu'il ſentira preſſer les deux cuiſſes, ou l'une plus que l'autre, il maniëra pour la peur, & fera paroiſtre l'Homme avec peu d'action, qui eſt comme je le deſire, & portera cette leçon tel profit à celuy qui la voudra bien conſiderer, qu'elle luy fera voir & connoiſtre veritablement par le vray ſens de la raiſon, que les talons ſont les dernieres aides que nous avons pour faire manier nos Chevaux: Tellement que le Cavalier peut premierement faire aller ſon Cheval de la ſeule peur; puis comme il voudra s'alentir, trouver une aide dans la cuiſſe qui le releve, & encor apres un autre plus ferme au gras de la jambe. Il ſera plus à propos de ſuivre cette methode, & garder les talons pour le dernier, puis que par cette voye le Cheval ira plus long-temps, & le Cavalier paroiſtra en meilleure poſture que s'il paroiſſoit par un grand temps de jambe, & par l'aide des talons qu'il doit conſerver au beſoin, & pour la fin de l'haleine de ſon Cheval, n'y ayant rien de plus certain, qu'un Homme expert en cet art & qui entend bien les

ides peut mener plus long-temps un Che-
val de quelque sorte d'air que ce soit, qu'un
autre qui aura moins de pratique, & qui au
lieu de le bien aider, l'incommodera par ses
mauvaises aides, Voila donc, SIRE, ce que
j'ay à dire à V. M. pour ce qui touche le
maniment des Chevaux, & les moyens les
plus briefs & moins perilleux, que j'ay mis
peine de trouver par mon labeur, afin d'é-
viter mille & mille hazards qui se rencon-
trent en la suite de cet Exercice ; Que si je
ne me suis expliqué si clairement que j'au-
rois desiré, V. M. remarquera, s'il luy
plaist, ce que cy-devant je luy ay dit, que
je ne luy ay parlé sinon des moyens ordi-
naires dont j'use pour mettre les Chevaux
à la raison ; d'autant que si j'avois voulu
particulariser & exprimer par le menu
toutes les leçons dont je me sers, il m'au-
roit esté impossible, pource que ma façon
de travailler n'estant conduire que selon les
occasions, il me seroit bien malaisé de la
mettre au net, en ce que toute action de
l'entendement est tres-malaisée, voire im-
possible d'exprimer par écrit. Or est-il que
ma methode consiste au jugement, faire la
guerre à l'œil, changer de moment en mo-
ment d'action, selon le besoin, & travailler
plutost la cervelle du Cheval que les jam-
bes ; c'est pourquoy, SIRE, V.M. m'excu-

ſera, s'il luy plaiſt, ſi je ne m'exprime ſi bien par les diſcours, comme je pourrois faire, en luy faiſant voir l'effet que ces foibles paroles ne luy peuvent montrer; mais je n'ay eu autre intention en parlant, que d'obeïr au commandement qu'elle m'a fait, de luy declarer les principaux effets de ma methode, & luy faire voir comme c'eſt le ſeul moyen de recüeillir avec facilité, ſans grand travail du Cheval, & avec briéveté du temps, la perfection de cet Exercice, que la pluſpart cherchent avec une ſi longue peine, au peril de leur vie & à la ruine de leurs Chevaux.

LE ROY.] Je ſuis bien aiſe d'avoir entendu tout le diſcours que vous m'avez fait de la methode que vous tenez pour mettre les Chevaux à la raiſon; car encore que je ne ſois ſçavant en l'Exercie, neantmoins tout ce que vous m'avez dit tombe ſous mon ſens avec telle facilité, que je croy veritablement qu'il ſe peut executer ſans difficulté par tout Homme de bon jugement, & croy que cet entretien m'apportera du profit, en ce que m'ayant donné à connnoiſtre les principales maximes de la Theorie, j'en trouveray la pratique beaucoup plus aiſée, & y prendray plus de plaiſir, eſtant déja inſtruit des raiſons les plus neceſſaires; mais pource que

je veux sçavoir de suite tout ce qui est de l'Exercice de la Cavalerie, & qu'il reste encore une des plus gentilles actions qui se fasent à Cheval dont je n'ay pas l'intelligence, qui est la maniere de faire les belles & bonnes courses de bague, continuez à m'entretenir sur ce sujet, car je veux aussi bien me rendre beau & bon Gend'arme, comme bel & bon Homme de Cheval, afin de pouvoir aussi parfaitement juger sur la Carriere, dans les Triomphes & Tournois de la bonne grace & de l'adresse des Cavaliers, comme je sçauray faire dans Batailles, de la generosité de leur courage.

PLUVINEL.) SIRE, je n'eusse pour cette heure osé importuner davantage V.M. & eusse remis à l'entretenir des courses de bague à une autrefois ; mais puis qu'elle a agreable que je continuë, je le feray, si mieux elle n'aime de commencer elle-mesme par l'action.

LE ROY.] Non, Monsieur de Pluvinel, je veux auparavant entendre tout ce qui est necessaire pour faire de belles & bonnes courses de bague, avant que d'en venir à l'execution ; c'est pourquoy continuez à me le dire.

M. LE GRAND.) Le Roy a raison de desirer sçavoir de vous le moyen de bien courre la bague auparavant que d'y com-

mencer, pource que comme vous avez veu cy devant, il ne vous a point esté besoin de placer S. M. dans la selle, ny de la reprendre de sa posture, ny de son action, ayant si bien retenu ce que vous luy avez dit auparavant que monter à Cheval, qu'elle n'a manqué en un seul point requis à la bonne grace du Cavalier; c'est pourquoy elle desire d'entendre ce qu'elle vous dit, afin du premier coup de n'y faillir, & nous faire tous admirer son bon esprit & sa bonne memoire aussi bien en cette derniere action, qu'en la premiere.

PLUVINEL.] SIRE, Monsieur le Grand a tres bien remarqué le loüable dessein de V. M. estre de faire bien du premier coup, ce que beaucoup d'autres sont plusieurs mois à apprendre; c'est pourquoy en luy obeïssant, je diray qu'une des plus belles actions & des plus agreables à voir & à pratiquer à Cheval, est celle de bien courre la bague, mais aussi je la tiens une des plus difficiles, pource que tous Exercices de plaisir qui se font en public, les Hommes qui ont du courage desirent y paroistre avec de la bonne grace & chacun avec ambition de faire le mieux, laquelle extréme envie emporte quelquefois l'esprit de sorte qu'il ne songe à maintenir toutes les parties du corps dans la juste & bonne po-

sture acquise, & particulierement aux courses de bague; la raison principale est que cet Exercice se fait pour donner plaisir aux Dames, & est le seul de tous pour lequel elles donnent prix: Si bien que pour leur plaire chacun tasche avec passion de se rendre agreable à toutes en general, & à quelqu'une en particulier, & à gagner le prix pour avoir la gloire de le demander & le recevoir avec honneur, comme le mieux faisant de la compagnie, peut-estre de celle qu'il honore le plus, ou si ce n'est d'elle à tout le moins en sa presence. Tellement que cette extréme envie portant tous les mouvemens de son esprit à contribuer à ce dessein, est cause que le plus souvent la bonne posture se perd cedant la place à quantité de mauvaises; car mesme dans l'école où elle se doit apprendre, le desir de bientost s'y rendre parfait pour jouïr du contentement que je viens de dire porte l'Escolier dans l'oubly de ce que celuy qui enseigne luy aura dit, executant tant de mauvaises actions pour le desir extréme qu'il a de s'aiuster à emporter la bague, que ie conseille à toutes sortes de galans Hommes, de ne pratiquer cet Exercice en public, qu'ils n'y soient tres-asseurez auparavant, afin que les Dames, & particulierement les Belles, qui ce semble ont plus de loy de se

moquer que les autres, ne le fiſsent à ſon préiudice. La premiere choſe qu'il faut donc que le Cavalier faſse, eſt de donner ordre d'avoir un bon Cheval, qui ait toutes les qualitez requiſes à l'Exercice duquel ie parle, puis d'une Lance proportionnée ſelon ſa taille, pource que ſans ces deux choſes il ne peut rien faire qui vaille, quelque expert qu'il puiſse eſtre?

LE ROY.] Dites-moy les qualitez qu'il faut au bon Cheval de bague, & la proportion que doit avoir la Lance, puis que ſans ces deux choſes on ne peut faire cet exercice de bonne grace.

PLUVINEL.) SIRE, Le Cheval de bague ne doit eſtre ne trop grand ny trop petit, mais de moyenne & legere taille: les Genets & les Barbes ſemblent eſtre les meilleurs, s'il eſt poſſible, que le poil en ſoit beau & rare, que les jambes, les pieds & les reins en ſoient bons, qu'il ait bon appuy & juſte à la main, qu'il ſoit patient au partir, qu'il coure tride & aiſe, qu'il arreſte ſans incommodité, & ſur tout qu'il coure & arreſte ſeurement; pource que de toutes les chutes qui ſe font à cheval, celles qui arrivent en courant ſont les plus dangereuſes, & beaucoup davantage que quand il ſe renverſe, d'autant qu'en ſe renverſant il ſe tourne volontiers en l'air, & ne tombe

pas droit ſur le dos, ſi celuy qui eſt deſſus ne l'y contraint abſolument; mais à la courſe, la chute eſt ſi precipitée, que le plus ſouvent le Cheval fait un tour ou deux ſur le Cavalier, comme miraculeuſement cela m'eſt arrivé du temps que le Parlement eſtoit à Tours, courant la bague, au milieu de la Courſe le Cheval met le nez en terre, fait le tour entier ſur moy, & ſe retrouve ſur les pieds, la Lance rompuë dans ma main contre mon coſté en trois pieces, dont je reçeus ſi peu de mal, que comme j'ay dit à V. M. c'eſt miraculeuſement que j'en réchapay, eſtant, comme je croy, impoſſible que pareille chute puiſſe arriver ſans mort, ſi Dieu n'y opere. Quant à la Lance, ſa proportion doit eſtre ſelon la taille du Cavalier; à un grand Homme, une petite Lance fort foible & courte n'auroit pas bonne grace; comme à un petit, une groſſe Lance, longue, & grandes aiſles, luy ſeroit tres-malſeante en la main: c'eſt pourquoy le Cavalier de bon jugement pourra s'approprier de cette arme à ſa bienſeance & à ſa commodité, ſelon le modele & la forme de la figure que j'en donne pour cela, ou plus longue, ou plus courte, ou plus groſſe, ou plus menuë, ſelon ſa taille & ſa force.

LE ROY.] Ie connois que vous avez raiſon de dire, que ſans un bon Cheval & une

bonne Lance on ne peut faire de belles courses : mais apres qu'on en est muny, comme quoy faut-il que le Cavalier les employe?

PLUVINEL.) SIRE, La premiere chose qu'il faut que le Cavalier fasse auparavant que de commencer à courre, est de prendre garde à sa bonne posture, de bien ajuster ses estriers & ses resnes dans la main, enfoncer son chapeau en sorte qu'il ne tombe dans la carriere, qui est un des accidens plus messeans qui luy puisse arriver: puis estant bien ajusté dans la selle, il prendra la Lance de la main d'un Ecuyer ou d'un Page, & la tenant la maniera & la fera tourner dans la main de bonne grace & avec facilité, pour montrer aux regardans qu'il n'est point embarassé de cette arme; puis en cheminant la mettra sur le plat de sa cuisse droite, en prenant garde que le coude ne soit point trop proche du corps, ny celuy de la bride non plus. En apres il mettra la pointe de la Lance un peu panchée en avant vers l'oreille gauche du Cheval, la tenant toûjours en cette façon, soit arresté, soit en marchant de pas, de trot & de galop, sans faire paroistre aucune contrainte, car en cette action il semble qu'on n'excuse pas si volontiers les mauvaises postures qu'aux autres qui s'exercent à Cheval.

LE ROY.] Pourquoy est-ce qu'on ne les excuse pas si-tost en courant la bague, qu'aux autres actions qui se font à Cheval?
PLUVNEL.) SIRE, la raison pourquoy on n'excuse guere la mauvaise grace de ceux qui courent la bague, est que les Cavaliers qui paroissent sur la Carriere, le font tout expres, & avec dessein de se rendre agreables aux Dames qui les regardent, se promettans qu'ils ne peuvent rien faire que de bon en leur presence & particulierement en cet Exercice, où il y a fort peu de peine & d'incommodité, estant sur un bon Cheval qui court roidement & qui est aisé au partir & à l'arrest: Tellement que si par hazard il paroist quelque geste qui ne soit de bonne grace, soit avant la course, durant icelle, ou apres, la risée s'en fait generale parmy elles, qui présuposent avec raison que personne ne se doit presenter sur la carriere, ny dans la lice pour leur donner du plaisir, qu'il n'execute gentiment, avec hardiesse & de bonne façon tout ce qu'il entreprendra sans demeurer court, estant certain que les Belles & gentilles prennent davantage de plaisir à voir un galand Cavalier, commencer, continuer & finir une belle course, sa lance ferme dans la main par un beau dedans, que de considerer un mauvais Gend'arme mal placé sur son Che-

val, mal partir, sa lance toûjours branlante & vacillante le long de la carriere, & au lieu d'un beau dedans brider la potence ; car aux autres Exercices de Cheval soit terre à terre ou à caprioles, ces Maneges se faisans avec furie, & les Chevaux en les excutant pleins de fougue, cela met en apprehension ces pauvrettes, de crainte que le Cavalier ne se fasse mal, laquelle apprehension les empesche de rechercher quelque occasion qui les puisse faire rire, ne pouvant estans en cette crainte, remarquer si exactement les mauvaises postures de l'Homme, & si par hazard il y en avoit aucune, la rudesse du maniment du Cheval seroit une excuse legitime en leur endroit, ce qu'elles ne font nullement en l'exercice de courre la bague, tellement qu'il faut estre bien assuré de l'execution de ce qu'on veut entreprendre auparavant que de se presenter devant elles pour cet effet ; car si par hazard quelqu'un manque au moindre point, & qu'il commette une seule faute, jamais il ne la peut reparer, & demeure toûjours en mauvaise reputation en leur endroit.

LE ROY.) Dites-moy aussi la raison pourquoy vous faites porter la lance vers l'oreille droite du Cheval?

PLUVINEL.] SIRE, V.M. remarquera, s'il luy plaist, que les Maneges relevez n'e-

stoient

oient pas anciennement eu usage comme
s sont à present, & que les Exercices les
lus frequens à Cheval des Roys & des
rands Princes, estoient de rompre des lan-
es en lice les uns contre les autres, pour
accoustumer à faire la mesme chose & s'y
endre plus adroits en la guerre & aux com-
ats : Pour cet effet mesme les Capitaines
e Gend'armes & de Chevaux-legers s'y
xercent dans leurs Garnisons avec leurs
ompagnons, afin de rendre & eux & leurs
Chevaux experts en cet Exercice pour s'en
ervir au besoin; mais pource qu'il y a
rande peine & quelquefois du peril de
ourre si souvent les uns contre les autres
en lice, & encore davantage à camp ouvert,
ils s'aviserent pour éviter cette peine & ce
peril, de pendre un anneau de la hauteur
d'un Homme à Cheval, & le mettre du
costé que pouvoit venir leur ennemy, qui
est le gauche, puis armez de toutes pieces,
ils s'accoustumoient eux & leurs Chevaux
à courre juste, & leur portoit cela tel profit
qu'ils s'ajustoient tout aussi bien que s'ils
eussent couru l'un contre l'autre, n'y ayant
rien qui ajuste tant le Gend'arme à bien
manier sa lance, & en faire tout ce qu'il de-
sire, que les frequentes courses de bague,
ayant veu un exemple si signalé pour prou-
ver cette verité, que les ignorans mesmes

le ſçachans n'en ſçauroient apres doute avec raiſon: Ce que je veux dire à V.M. SIRE, eſt le Combat des Sieurs de Marolle & de Marivault, qui ſe fit durant le ſiege d Paris, au milieu de l'Armée du feu Ro voſtre Pere & de celle de la Ligue. La veill du combat le Sieur de Marolles ayant ve le Sieur de Marivault avec un habillemen de teſte à grille, dit à ceux qui eſtoient au pres de luy, ſi demain il ſe preſente devan moy la teſte armée de la ſorte, aſſurémen il y perdra la vie, ſe ſentant tellement ſe de ſon dire par le long uſage des courſes d bagues armé, que le lendemain le Sieur d Marivault ſe trouvant avec le meſme ha billement de teſte, il ne manqua de lu donner juſtement au lieu où il avoit dit, l portant par terre roide mort ſur la plac qui eſt, SIRE, pour faire connoiſtre à V.M comme quoy l'exercice ordinaire de la ba gue, outre ce qu'il eſt agreable à voir, e neceſſaire pour ceux qui ſe veulent ſerv d'une lance, & que la raiſon pour laquell elle ſe doit porter panchée ſur l'oreille gau che du Cheval, eſt que l'ennemy vient tou jours de ce coſté là.

LE ROY.) Quand le Gend'arme e en bonne poſture ſur ſon Cheval, ſa lanc bien placée ſur ſa cuiſſe, qu'eſt-il beſoi qu'il faſſe?

PLUVINEL.) SIRE, Il faut cheminer de bonne grace & en bonne posture vers le commencement de la carriere, où estant il se faut arrester le dos tourné vers la bague jusques à ce qu'elle soit ajustée au poinct qu'on desire, puis le Cavalier levera sa lance de dessus sa cuisse de deux doigts sans que personne s'en apperçoive, & laissera à l'instant prendre une demie volte terre à terre à son Cheval à main droite en entrant dans la carriere, puis fera quelqu'une des belles actions de la lance en partant, que ie diray cy-apres, & continuëra la course de bonne grace iusqu'à l'arrest, qu'il executera avec la mesme gaillardise & gentillesse; remarquant V.M. qu'il n'y a que trois principales choses pour acquerir la reputation d'estre beau & bon Gend'arme, qui sont la grace & l'air de la lance au partir, sa descente douce & ferme tout le long de la course, & la mesme bonne grace, vigueur & gentillesse à l'arrest.

LE ROY.] Or donc, Monsieur de Pluvinel, parlons distinctement de toutes choses, & me les enseignez par ordre: premierement ie feray bien prendre à mon Cheval la demie volte terre à terre à main droite en entrant dans la carriere; mais dites-moy de quelle longueur il faut qu'elle soit & à qu'elle hauteur vous aiustez la bague, puis

nous parlerons apres du ſurplus.

PLUVINEL.) SIRE, La longueur de la carriere doit eſtre meſurée ſelon la viſteſſe & la force du Cheval ; ſi le Cheval eſt fort viſte, la carriere doit eſtre plus longue ; ſi moins viſte plus courte : mais pour les Chevaux les plus viſtes cent pas de courſe iuſqu'à la bague ſuffiſent, & trente pas d'arreſt ; & pour les vrais Chevaux de bague qui courent tride & n'avancent pas tant, quatre-vingts pas de courſe ſuffiſent, & vingt pas d'arreſt. La hauteur de la bague doit eſtre iuſtement un peu au deſſus du ſourcil gauche, d'autant que les Chevaux ſe baiſſent toûiours en courant ; c'eſt pourquoy il la faut laiſſer un peu plus baſſe, car qui la mettroit au deſſus de la teſte, elle ſe trouveroit trop haute en courant, & ne ſe pouroit pas ſi facilement aiuſter.

M. LE GRAND.) SIRE, il ſera à propos que Monſieur de Pluvinel, avant que paſſer outre, vous donne la raiſon pourquoy il deſire que le Cheval en entrant dans la carriere tourne plutoſt à main droite qu'à main gauche, & pourquoy il deſire que le Gend'arme commence ſa courſe en tournant plutoſt qu'arreſté ; car i'ay veu plusieurs bons Gend'armes autrefois diſputer ſur le premier point de tourner à main droite, plutoſt qu'à main gauche en entrant dans la carriere.

PLUVINEL.] SIRE, Monsieur le Grand a dit tres-vray à V. M. qu'il y a plusieurs Gend'armes qui disputent à quelle main il faut faire tourner le Cheval en entrant dans la carriere; mais pour moy je ne trouve nulle raison à leur dispute, & conclus hardiment qu'il faut toûjours tourner à main droite, pource que la pluspart des Chevaux s'éloignent ordinairement de la muraille, & quasi tous partent avec impatience, qui est cause que d'eux mesmes tournans à main droite, ils se jettent en dedans vers la muraille; que si on tournoit en partant à main gauche, l'impatience jetteroit assurément le Cheval trop en dehors éloigné de la muraille & de la piste de la carriere, qui causeroit la course fausse & de mauvaise grace, estant trop éloignée de la bague. Les raisons qui m'obligent à conseiller au Gend'arme de commencer sa course en tournant sont deux : la premiere, qu'il se trouve fort peu de Cheuaux qui ayent accoustumé de courre, qui puissent demeurer en patience dans la carriere, la teste vers la bague, tant l'inquietude d'achever leur course les presse de commencer, laquelle inquietude il est tres-maisé de vaincre & de disputer avec son Cheval au commencement de la carriere la lance en la main & prest à partir, outre qu'il auroit tres-

mouvaiſe grace, cela ne ſe pourroit faire ſans que l'Homme ſortit de ſa bonne poſture, qui rendroit ſon partir deſagreable, & ſa courſe mauvaiſe: l'autre eſt, que partant en tournant, outre que ces accidens ſont évitez, cela témoigne plus de vigueur au partir, & donne plus d'air au Cavalier, que non pas de commencer de ſang froid.

LE ROY.] Parlons à cette heure de l'action de la lance au partir, & de quelle ſorte vous deſirez que le Gend'arme commence ſa courſe.

PLUVINEL.] SIRE, I'ay déia dit à V.M. qu'il faut auparavant que commencer ſa demie volte à main droite, lever la lance de deſſus la cuiſſe de deux doigts, ſans que perſonne s'apperçoive qu'elle ſoit hors de ſa placa. A preſent ie vous diray que ie pratique quatre ſortes d'actions de la lance au partir, deſquelles chacun ſe peut ſervir ſelon ſa fantaiſie, & ſelon le beſoin; car encore qu'une action au partir peut ſuffire au Gend'arme pour faire une belle & bonne courſe: neantmoins la diverſité qui n'eſt point fauſſe ny contre les regles des belles & bonnes courſes, eſt toûiours bienſeante, & fait eſtimer celuy qui execute choſes differentes avec liberté & ſans contrainte, ſçavant en l'exercice duquel il ſe meſſe.

LE ROY.] Donnez-moy à entendre

quelles sont les actions que vous faites de la lance au partir, afin qu'en les prenant ie me serve de toutes quatre, ou de celles que ie trouveray le plus à ma fantaisie.

PLUVINEL.) SIRE, la premiere s'execute en cette sorte; c'est qu'en mesme temps que le Cheval fait le premier eslans dans la carriere pour commencer sa course, le Gend'arme doit lever sa lance du mesme endroit où elle est tout d'un coup avec vigueur, sans qu'il remuë autre chose que le bras, & doit placer sa main vis-à-vis de son oreille droite, prenant garde de n'écarter pas tant le poing, que la lance fut trop éloignée du visage, ny aussi de le serrer si pres que la face fut couverte, suffisant seulement que le Gend'arme se voye, sans qu'il y ait d'intervalle entre sa lance & son visage; puis sa lance estant placée en cet endroit, l'y laisser dix ou douze pas dans la carriere avant que commencer à baisser : apres laisser descendre tout doucement en ramenant le poing en sa place proche de l'arrest de la cuirasse, & en l'aiustant à la bague, laquelle passée il faut lever la pointe droite en l'air, écartant un peu le bras en dehors en levant, mais si peu qu'il n'y paroisse, & du mesme air & vigueur que le partir, puis arrester le Cheval de bonne grace iuste & droit dans la carriere, & arresté remettre la lance sur

cuisse, ou la donner à un Escuyer, ou Page, pour la rapporter proche du partir.

LE ROY.] Voila la premiere action de la lance, venons aux aux autres.

PLUVINEL.) SIRE, la seconde est presque semblable à cette premiere, la difference qu'il y a, est que quelques-uns trouvans de la difficulté à ramener le poing en la iuste place de l'arrest de la cuirasse, en mesme temps que la pointe de la lance baisse, i'ay trouvé ce moyen pour leur faciliter la course en cette sorte: lors que la lance est au point du partir que i'ay dit cy-dessus, à l'instant mesme & presque d'un temps ie fais remettre le poing en la place de l'arrest de la cuirasse, sans toutefois laisser tomber la pointe de la lance, que le poing ne soit placé, puis on acheve la course & l'arrest de la mesme sorte cy-dessus.

LE ROY.] Je croy que cette seconde est plus facile que la premiere, en ce qu'à la premiere il y a de la peine & du soin à bien ramener le poing & laisser tomber la pointe de la lance tout ensemble; mais à celle-cy le poing se ramene au mesme instant qu'il se leve, le Gend'arme n'a plus à songer qu'à bien aiuster sa lance à la bague, & bien faire son arrest; mais voyons quelle sera la troisiéme.

PLUVINEL.) SIRE, la troisiéme n'est

pas

pas si difficile que la premiere, & la fais servir en deux occasions, sçavoir est quand on court par un grand vent, ou quand on romp en lice, ie l'execute en cette façon. Entrant dans la carriere, au lieu de lever la lance, i'écarte un peu le tronçon sans gueres bouger le poing de sa place, & le passe par dessus l'arrest de la cuirasse, ou à l'endroit auquel il doit estre, si ie cours desarmé, sans faire plus grande action qu'un petit demy cercle, pour mettre seulement le tronçon de la lance sur l'arrest sans qu'il y touche, faisant le mesme partir quand ie cours par un grand vent, pource qu'en pareil temps il y auroit crainte que levant la pointe de la lance haute, le vent la prenant, la portast trop en dedans, trop en dehors, ou la fit renverser en arriere, toutes lesquelles choses seroient tres-mal seantes. La lance estant donc sur l'arrest, au lieu que ie ne faisois commencer les courses cy-devant que dix pas avant dans la carriere, en tenant la pointe de la lance ferme iusqu'à cette distance; A celle-cy ie commence à laisser tomber la pointe dés que la lance est en sa place, afin qu'en rompant en lice ie sois plutost prest & ajusté pour rompre; & courant la bague par le vent, qu'il n'oste la lance de sa place si elle demeuroit tant soit peu en l'air sans baisser.

LE ROY.) Cette troisiéme eſt bien ſeure, mais auſſi ie croy qu'elle n'a pas ſi bonne grace, pource qu'elle n'a pas tant d'air au partir ; mais voyons quelle eſt la quatriéme.

PLUVINEL.) SIRE, la quatriéme eſt la plus difficile à bien executer ; mais auſſi eſtant bien faite elle a meilleure grace qu'aucune des autres ; & afin que V.M. la puiſſe mieux comprendre, ie la ſupplie de regarder comme quoy ie feray : Conſiderez en premier lieu la lance ſur ma cuiſſe, puis quand le Cheval eſt preſt de prendre ſa demie volte à main droite, & ma lance levée comme cy-devant i'ay dit : Voyez de quelle ſorte le Cheval ayant pris un quart de volte, & montrant le coſté droit dans la carriere, ie laiſſe tomber le poing le long de ma cuiſſe, ma lance en ſon contrepoids dans ma main, la pointe toûjours panchée ſur l'oreille gauche de mon Cheval ; puis dés qu'il met la teſte dans la carriere, regardez, s'il vous plaiſt, comme au premier temps de la courſe, i'élargis le poing de la lance, & en montant & élargiſſant d'un meſme temps à bras étendu, ie fais un demy cercle, & paſſe iuſtement ma main proche de mon oreille droite au meſme lieu que i'ay montré à V. M. au premier partir, ſans que pour cela ma lance ſorte de la juſte ligne qui

tombe droitement à l'oreille gauche du Cheval. Le reste de la course s'acheve comme la premiere, & tous les arrests semblables; car ie ne conseille point à l'arrest de faire comme beaucoup, qui ayans passé la bague, au lieu de lever la lance en haut, au contraire ils baissent le poing, & font comme s'ils vouloient donner une estocade à la fesse de leur Cheval, laquelle chose outre qu'elle n'est nullement de bonne grace, elle est du tout fausse, parce qu'il en peut arriver accident qui obligeroit à rire la compagnie, & qui déplairoit à celuy à qui il seroit avenu, qui est qu'en retirant ainsi le bras en arriere avec force, si par hazard mettant un dedans il n'estoit du tout franc, & qu'il n'y eust que le bout de la pointe de la lance dans la bague, en la retirant avec force en arriere, il n'y a nul doute que la bague tomberoit, & par consequent perduë pour le Gend'arme, ce qui ne seroit avenu portant la lance à l'arrest, comme je l'ay dit à V.M.

LE ROY.) N'avez-vous plus rien à enseigner au Gend'arme pour faire de belles & bonnes courses?

PLUVINEL.) SIRE, i'ay encore à luy dire, que ce n'est pas tout au Cavalier d'estre bien placé dans la selle, ny de bien porter sa lance au partir, durans la course,

& à l'arreſt, mais il faut qu'il ſonge à faire en ſorte que l'envie de gagner le prix ne luy faſſe perdre ſa bonne poſture du corps & des iambes, du corps en portant l'épaule droite trop en arriere & le viſage de travers, qu'on nomme faire l'Arbaleſtrier, au contraire faut les porter droit & la face auſſi, ne faire aucune grimace des yeux ny de la bouche, ne branſler & ne baiſſer la teſte en paſſant ſous la bague, ne battre ſon Cheval pendant la courſe, mais tenir ſes iambes fermes & non trop éloignées, bref eſtre iuſte, droit & libre ſans affectation.

LE ROY.] Monſieur le Grand voyons ſi i'auray bien retenu tout, ou partie de ce que Monſieur de Pluvinel m'a dit, pour faire de belles & bonnes courſes de bague, & ſi ie pourray le mettre en pratique.

M. LE GRAND.) SIRE, ie louë Dieu, dequoy la generoſité de voſtre courage vous porte à entreprendre ce que vous n'avez iamais pratiqué ſans aucune crainte, & avec aſſurance de n'y manquer, qui doit faire iuger à toute cette compagnie que V. M. eſtant en ſa force & en ſa vigueur, entreprendra & executera auſſi facilement les belles & grandes actions, comme elle fait à preſent tout ce à quoy elle s'employe, laquelle eſperance & aſſurance tout enſemble eſt ſi douce à toute voſtre Nobleſſe,

elle attend, ie m'en assure avec impatience cet agreable temps, auquel elle verra V. M. remplie de tant de gloire & de triomphes par l'execution de mille belles conquestes, qu'elles n'éterniseront pas seulement le nom de V. M. mais aussi la memoire de ceux qui auront eu l'honneur de luy faire compagnie, ce qui doit veritablement obliger ceux qui sont nez sous un si heureux Regne, de benir le iour de leur naissance, puis que le premier âge de V. M. fait connoistre avec certitude qu'ils seront un iour commandez par le plus vertueux & genereux Monarque qui iamais ait regné dans le monde.

LE ROY.) Monsieur le Grand, ie mettray peine de faire en sorte que vos attentes & vos esperances ne soient pas vaines; c'est pourquoy, Monsieur, de Pluvinel, puis que ie suis sur la carriere, faites-moy venir un Cheval de bague, afin que i'éprouve si ayant encore la memoire récente de ce que vous m'avez dit, ie pourray faire quelque bonne course.

PLUVINEL.) SIRE, voila V. M. fort droite dans la selle, mais ie la supplie auparavant que de prendre la lance, qu'elle ait agreable de passer une carriere, afin de sentir distinctement le partir du Cheval, la course & l'arrest, en gardant la bonne &

iuste posture en laquelle elle est à present.

M. LE GRAND.) SIRE, si vous conti-nuez de la sorte, vous serez en fort peu de temps parfait Gend'arme.

PLUVINEL.) SIRE, il y a fort peu à dire; c'est pourquoy V. M. pourra pren-dre une lance quand il luy plaira, car pour-veu qu'elle songe à n'avancer pas tant le corps en avant, & y pousser l'épaule droite tout le reste est fort bien; qu'elle se sou-vienne, s'il luy plaist, en prenant la lance de la placer de bonne grace sur la cuisse, & de choisir quel partir des quatre que ie luy ay dit cy-dessus, elle aura agreable de faire.

LE ROY.) Je veux faire le premier partant donnez-moy cette lance, & prene garde avant que ie commence la cours deux ou trois fois, si ie la placeray bien sur la cuisse, si ie feray la levée du partir de bonne grace, si en laissant tomber la pointe ie rameneray bien le poing en sa place, & en l'arrest en le relevant, ie donneray l'ai qu'il faut.

PLUVINEL.) SIRE, si V. M. fait de mesme quand le Cheval courra comme elle vient de me montrer, ie n'auray pas grand peine à l'enseigner, pource qu'elle a fort bien executé ce que ie luy ay dit, seulement elle prendra garde en levant la lance que ce soit le bras seul, & non pas le corps qui bouge de sa place.

LE ROY.) Or ſus, Monſieur le Grand, prenez garde, ie vay faire ma premiere courſe pour l'amour de vous.

M. LE GRAND.) Que ie baiſe la main de V. M. pour la grande faveur qu'elle me fait, laquelle ie n'oubliray iamais.

PLUVINEL.] SIRE, que V.M. prenne un peu ſoin de ſerrer les cuiſses, principalement au partir, afin de bien entrer le corps & la lance iuſte dans la carriere; car tout Homme qui part bien, c'eſt grand hazard ſi la courſe n'eſt bonne, comme auſſi ſi le partir n'eſt bon, il eſt preſque impoſſible que la courſe le puiſse eſtre.

M. LE GRAND.) Puis que parmy l'honneur que V. M m'a fait de courre cette premiere courſe pour l'amour de moy, ie ſuis encore ſi heureux qu'elle ſoit bonne, i'oſe la ſupplier tres-humblement dans trois ou quatre iours ou plus d'aller faire cet Exercice dans la Place Royale, à la veuë de tout le monde, afin de faire connoiſtre non ſeulement à voſtre Noblesse, mais à voſtre Peuple l'excellence miraculeuſe de voſtre eſprit.

PLUVINEL.) SIRE, ie trouve fort peu à dire que cette courſe ne ſoit telle que ie la deſire, & puis aſsurer V.M. n'en avoir iamais veu qui en ait pû faire autant en deux mois, quelque bon eſprit qu'ils ayent eu

& tout ce que i'y ay remarqué de defaut, est qu'au partir la pointe de la lance a esté en dehors & non sur l'oreille gauche : dans la course en ramenant le poignet, le coude a esté un peu trop serré, & approchant de la bague V.M. a tiré l'épaule droite en arriere, à toutes lesquelles choses elle prendra, s'il luy plaist, garde à la course qu'elle va faire.

M. LE GRAND.) SIRE, V.M. va augmentant à veuë d'œil, pource que le corps a esté fort droit.

PLUVINEL.) SIRE, ie croy qu'à ce matin V.M. se fera bon Gend'arme, le corps a esté bien droit, le coude n'a pas esté serré, ny la pointe de la lance en dehors, mais les iambes ont un peu branlé le long de la carriere, faute d'avoir serré les cuisses au partir; pour l'arrest le bras n'a pas esté étendu ny libre, mais ie m'assure que V.M. prendra garde à cette fois.

LE ROY.] Monsieur le Grand, ie vay faire la seconde levée de la lance que Monsieur de Pluvinel m'a cy-devant dit, qui est de ramener le poing en sa place en levant.

PLUVINEL.) SIRE, ayez donc memoire en entrant dans la carriere, de faire trois actions en un moment, serrer les cuisses, pousser l'épaule droite en avant, & le corps un peu en arriere, & en levant la

pointe de la lance qu'elle soit toûjours sur l'oreille gauche du Cheval.

M. LE GRAND.] SIRE, Voila la meilleure course que V. M. ait faite, & m'asseure qu'il y a plusieurs Gend'armes sur cette carriere qui ne pourront pas faire mieux.

PLUVINEL.) SIRE, il est vray qu'elle a esté bonne, & trop pour le peu de temps; mais ie supplie V. M. d'en courre encore une, & qu'elle prenne garde que la lance ne touche au costé ny au bras, ce qui n'arrivera en haussant un peu le coude; & pour ajuster la lance il faut soûtenir iustement au dessus de la bague, pource qu'ordinairement on ne manque qu'en donnant trop bas.

LE ROY.) Monsieur le Grand, ie vay courre cette derniere, & mettray peine d'executer tout ce que Monsieur de Pluvinel m'a dit.

M. LE GRAND.] SIRE, puis que V.M. a resolu de faire une belle & bonne course, afin qu'elle soit meilleure & plus heureuse, ie la supplie tres-humblement, que ce soit pour l'amour de la Reyne, & sans doute elle trouvera que cette pensée l'animera de sorte que nous nous trouverons tous remplis d'admiration; car V. M. remarquera, s'il luy plaist, que les faveurs des Dames

ont de tout temps fait faire des merveilles aux Cavaliers.

LE ROY.] Monſieur le Grand, ie veux bien que ce ſoit pour l'amour d'elle ; mais puis que cela eſt, ie veux emporter la bague de bonne grace.

M. LE GRAND.) Et bien, SIRE, la penſée que V. M. a eue pour la Reyne, n'a-t'elle pas reüſſi heureuſement & ſelon voſtre deſir, puis que vous avez emporté la bague par la plus belle courſe qui ſe puiſſe faire, & m'aſſure que Monſieur de Pluvinel ſera de mon avis.

PLUVINEL.) SIRE, Il n'y a rien au monde qui anime tant les braves courages à bien executer tous les exercices de plaiſir, que les belles & vertueuſes Dames, pource que les Cavaliers ne les ont inventez que pour leur faire paſſer le temps ; c'eſt pourquoy V. M. en penſant à la Reyne, n'a manqué à aucun poinct de tout ce que ie luy ay dit, & a ſi bien couru cette derniere, que ſi elle continuë encore une autre matinée de meſme, ie n'auray plus que faire de luy parler.

LE ROY.] Je veux donc deſcendre & m'en aller ſur cette bonne eſcole, remettant à vous entretenir du ſurplus que vous avez à me dire à l'iſſuë de mon diſner ; car ie ne veux rien obmettre de tout ce qui con-

erne la Science de la Cavalerie, que ie l'entende : seulement dites-moy auparavant que ie sorte s'il y a encore beaucoup de choses à dire sur ce sujet.

PLUVINEL.) Non, SIRE, ie n'ay plus à vous declarer que la maniere de rompre des lances en lice les uns contre les autres armez de toutes pieces, & apres comme il faut combattre à Cheval l'épée à la main.

LE ROY.] Puis qu'il me reste si peu à entendre, continuez à me dire ce que c'est de rompre en lice, & comme quoy il le faut faire.

PLUVINEL.) SIRE, anciennement les Cavaliers rompoient des lances dans la campagne à camp ouvert, sans lices ; mais il en arrivoit tant & de si grands accidens, soit par la perte de la vie des Hommes & des Chevaux ; que pour éviter à ces maux on a inventé premierement une haute lice qui couvre le Cheval & l'Homme iusqu'à l'arrest de la cuirasse : Puis on trouva les basses lices de la hauteur du gras de la iambe du Cavalier, qui servent pour empescher que les Chevaux sur lesquels on a souvent rompu des lances & qui craignent le choc, ne s'écartent de la carriere ; & pour autant que les Hommes nonobstant toutes ces choses ne laissoient souvent de faire mal,

par les grands coups qu'ils recevoient dans leur habillement de teste, qui mettoit souvent leur vie au hazard, on trouva moyen de s'armer contre ces perils : Premierement d'arrester la sallade au devant & au derriere de la cuirasse avec deux bons avis, puis un plastron tout d'une piece qui couvre le devant de la cuirasse, sçavoir est tout le costé gauche, & l'épaule iusques au gantelet, le costé droit iusques à l'arrest, laissant le bras de la lance libre, & la sallade iusqu'à l'endroit de la veuë : Tellement que l'Homme armé en la sorte est hors de ces dangers; Mais aussi il ne peut hausser, baisser, tourner la teste, ny remuer l'épaule gauche, seulement il luy reste le mouvement depuis le coude pour pouvoir arrester son Cheval; & sert cette sorte d'armes à ce que les coups de lance donnez à l'endroit de la gorge & au dessus, ne sçauroient renverser la teste arrestée par les deux avis & par ce plastron que les Gend'armes nomment la haute piece, laquelle garde aussi que les coups portez ne puisent nuire au Cavalier armé de la sorte.

LE ROY.) Je croy que l'Homme ainsi armé a bien de la peine à monter sur son Cheval, & estant dessus à s'en bien aider.

PLUVINEL.] SIRE, il luy seroit bien difficile, mais en l'armant de la sorte on a

pourveu à cela : C'eſt qu'aux Triomphes & aux Tournois, où il eſt queſtion de rompre des lances, il y doit avoir aux deux bouts de la lice un petit échafaut de la hauteur de l'étrier du Cheval, ſur lequel deux ou trois perſonnes peuvent tenir, ſçavoir eſt le Gend'arme, un Armurier pour l'armer, & quelqu'autre pour luy aider, eſtant neceſſaire en ces actions perilleuſes que l'Armurier ſoit toûjours proche & arme les Combatans, afin que rien ne manque & que tout ſoit iuſte : Puis l'Homme eſtant armé, on luy amenera ſon Cheval proche de cet échafaut ſur lequel il ſe peut facilement placer pour commencer ſa courſe ; car V.M. remarquera, s'il luy plaiſt, que pour rompre des lances en lice, il ne faut pas commencer ſa carriere en tournant pour deux raiſons : La premiere, qu'eſtant peſamment & incommodément armé, le Gend'arme pourroit ſe deſajuſter de ſa bonne poſture qui luy porteroit grand préjudice au rencontre furieux de ſon ennemy : la ſeconde, qu'il faut partir tous deux enſemble, afin de ſe rencontrer au milieu de la lice, où d'ordinaire ſe placent tout vis à vis, le Roy, la Reyne, les Princes & Princeſſes, & les plus Grands, ce qui ne ſe feroit pas iuſtement ſi on commençoit ſa courſe par une demie-volte ; c'eſt pourquoy il faut que

les Chevaux pour faire cet exercice soient grandement patiens au partir, & accoustumez à demeurer arrestez la teste dans la carriere & sans inquietude, tant qu'il plaist au Gend'arme.

LE ROY.] Quels Chevaux trouvez-vous les plus propres à cet exercice?

PLUVINEL.) SIRE, les plus vistes sont les meilleurs & ceux qui font recevoir le plus grand choc, pourveu qu'ils soient assez forts de reins & de iambes pour les soûtenir, qui me fait estimer les forts Courciers, ou les Chevaux d'Allemagne, ou de taille pareille, les plus propres, ne se rebutans pas si-tost des rudes rencontres que les Chevaux d'Espagne & les Barbes qui sont trop foibles, & qui ne pourroient porter le Gend'arme si pesamment armé.

LE ROY.) Quand le Cavalier est bien armé sur son Cheval, & la lance en la main prest à commencer sa course, comme quoy desirez-vous qu'il l'execute?

PLUVINEL.] SIRE, i'ay déia dit qu'il estoit besoin que les deux Gend'armes partissent ensemble pour se rencontrer au milieu de la carriere : en partant ie veux qu'ils fassent la quatriéme levée que i'ay cy-devant declarée à V. M. & qu'en mesme instant ils posent l'arrest de la lance sur l'arrest de la cuirasse, & au lieu de laisser tout dou-

ment tomber la pointe de la lance, i'entends qu'elle ſoit tout à fait en la place pour rompre vingt pas avant de rencontrer ſon ennemy, afin d'avoir plus de loiſir de s'ajuſter & donner au lieu qu'on deſire pour rompre de bonne grace, & prendre garde de ne ſerrer pas la lance dans la main en choquant, de crainte que ſe rompant dans la poignée, elle ne bleſse la main qui ſe trouveroit ſerrée, ce qui arrive aſsez ſouvent à ceux qui ne ſçavent pas ce ſecret. Il ſuffit ſeulement que la main ſerve pour ſouſtenir la lance ſur l'arreſt de la cuiraſse, & pour ajuſter le coup où on deſire; puis la lance rompuë, ſi elle ſe bride dans la poignée, il faut faire ſon arreſt de bonne grace, en levant le reſte du tronçon qui demeure dans la main, & l'arreſt fait, la ietter hors la lice dans le champ; mais ſi la lance ſe rompoit dans la poignée, il faut en faiſant ſon arreſt de bonne grace, hauſſer la main & ſecouër le gantelet, pour montrer aux regardans qu'on n'eſt pas étonné du choc.

LE ROY.) En quel endroit deſirez-vous que le Gendarme rompe ſon bois?

PLUVINEL.] SIRE, le vraye endroit pour rompre de bonne grece eſt de rompre depuis la veuë iuſques à l'épaule du coſté gauche, mais les meilleurs coups ſont dans la teſte.

LE ROY.] Dites-moy ce que c'eſt les deux arreſts, celuy de la lance & celuy de la cuirace.

PLUVINEL.) SIRE, l'arreſt de la cuirace eſt une petite piece de fer longue de demy-pied & large de deux doigts, attachée avec deux bons avis au coſté droit de la cuirace, quatre doigts au deſſus de la ceinture, qui avec un charniere ſe plie pour n'incommoder le bras du Cavalier hors de la carriere, lequel arreſt le Gend'arme abaiſſe quand il veut courre: celuy de la lance eſt une forte courroye de cuir large d'un bon doigt, qui fait deux tours à l'entour du tronçon de la lance, proche du derriere de la main: auquel lieu elle eſt cloüée de bons cloux tout autour; & ſert cét arreſt pour poſer au deſſus de celuy de la cuirace, d'autant que ſans cela la main ne ſeroit aſſez forte pour rompre de groſſes lances de guerre. Et ſi par hazard quelque mauvais Gend'arme manquoit de faire tenir l'arreſt de la lance ſur celuy de la cuirace lors du rencontre, il n'y a doute qu'il ſe romproit le poignet de la main.

LE ROY.] Parlons à cette heure de la Quintaine, & me dites ce que c'eſt, & comme quoy vous voulez que l'on s'en ſerve.

PLUVINEL.) SIRE, quelquefois les Cavaliers

avaliers se lassent de faire une mesme
ose, de rompre en lice les uns contre les
tres, ils y trouvent trop de peine, &
elquefois du mal pour le continuer si
uvent, de courre la bague, ils y prennent
en plaisir, & peu souvent s'en lassent:
ais ils n'estiment pas cét exercice assez
artial, c'est pourquoy les plus inventifs
t trouvé un milieu, qui est une figure
homme qu'ils placent au mesme endroit
e celuy qui courroit en lice contr'eux,
de la mesme hauteur. Et là armez ils
mpoient leurs lances, s'ajustans contre
tte figure d'homme qu'ils nomment
uintan, tout aussi bien que contre un
end'arme naturel, & en cette sorte, ils
ncontrent un milieu, entre la furie de
mpre en lice les uns contre les autres, &
gentillesse de la course de bague: L'en-
oit pour rompre est dans la teste, les
eilleurs coups sont au dessus des yeux,
ns le front, les moindres au dessus; & si
elque mauvais Gend'arme donnoit dans
Escu que le Quintan porte au bras gau-
e, il tourne sur un pivot, & tasche de
pper celuy qui s'est si mal servy de sa
ce, lequel courant en partie est dehors,
perd ses courses pour punition de sa mau-
ise grace. On peut à cet exercice faire
lle qui plaist le plus des quatre levées que
y dites à V.M. pource que les lances des-

quelles on court contre le Quintan, sont
foibles, & se peuvent rompre sans arrests,
mesme le plus souvent on s'y exerce en
pourpoint.

LE ROY.] Il ne reste donc plus à cette
heure à me dire, sinon la maniere de com-
batre à Cheval, à l'épée?

PLUVINEL.) SIRE, pour faire ce
exercice comme il est requis, il est besoin
que le Cheval l'entende & que le Cavalier
le sçache mener de bonne grace; car plu-
sieurs se trouvent, lesquels font plutost rir
la compagnie par leur mauvaise posture &
par leurs gestes ridicules, qu'il vaudroi
mieux à telles gens demeurer dans leur lo-
gis, que d'entreprendre ce qu'ils n'enten-
dent pas, acquerans par ce moyen reputa-
tion d'ignorans & d'imprudens tout en-
semble.

LE ROY.] Que desirez-vous donc d
l'Homme & du Cheval, pour estre digne
de paroistre en bonne compagnie avec hon-
neur en l'action dont nous parlons?

PLUVINEL.] SIRE, Je diray pre-
mierement que sans un bon Cheval qui a
toutes les parties requises en cette action
le meilleur Cavalier du monde & le pl
adroit n'y sçauroit acquerir que de la hont
Il faut donc qu'il soit de taille assez fort
& non trop foible, proportionnée à celle d
Cavalier, & qui le puisse franchement po

r armé, qu'il ſoit patient & vigoureux, ſe
iſſant conduire de la main & des talons,
u galop, à toute bride, arreſtant iuſte &
rme, maniant terre à terre, vigoureuſe-
ent ſur les paſſades furieuſes, ſur les de-
nies voltes & ſur les voltes, faiſant toutes
s actions à toutes les fois qu'il plaiſt au
Cavalier, ſoit large ou étroit, long ou court,
ans ſe mettre en colere pour la bride, pour
s talons ny pour quoy que ce ſoit, & ſans
voir peur des Trompettes, Tambours, des
rmes, ny d'aucun inſtrument de guerre.
Quant à l'Homme il faut qu'il ſoit toûjours
roit & bien placé dans la ſelle, ſuivant la
oſture que i'ay cy-devant fait voir à V. M.
ur la perſonne de Monſieur de Termes,
vec une liberté & ſans affectation, ſoit en
aiſant partir ſon Cheval de la main, en le
aiſant manier, ou en l'arreſtant: Bref ie
eux qu'il paroiſſe auſſi libre dans ſes armes
omme s'il eſtoit en pourpoint, & qu'il faſſe
outes les actions du combat avec la meſme
berté, n'imitant pas quantité de perſonnes
ui marquent de la teſte, du corps, des bras
& des iambes tous les temps que fait leur
Cheval, ſoit au galop, terre à terre, hauſ-
ant le bras de l'épée à contre-temps, ou le
aiſſant immobile, crians perpetuellement,
u parlans à leurs Chevaux: En pourpoint
eſt quelquefois permis d'animer le Cheval
e la voix; aux combats de la guerre le Ca-

pitaine peut faire le semblable à ses compagnons ; mais à ceux qui se font sur la carriere pour le plaisir, le Cavalier ne doit parler ny à son Cheval, ny à son ennemy, ains doit songer seulement à commencer, continuer & finir de bonne grace ce qu'il a entrepris, afin de remporter avec applaudissement des regardans, l'honneur & la gloire que merite celuy qui s'en acquite dignement.

LE ROY.] Quand l'Homme & le Cheval ont les qualitez que vous venez de me dire, ou quelques-unes des plus necessaires, estant bien difficile de les rencontrer toutes ensemble, que desirez-vous qu'ils fassent?

PLUVINEL.) SIRE, il faut qu'ils se placent au lieu marqué pour le combat, qui doit estre entre la lice & l'échafaut, où V.M. doit estre, si elle ne combat elle-mesme, qu'ils se mettent à quarante pas de distance l'un devant l'autre l'épée en la main, en mesme posture que cy-devant j'ay fait voir à V. M. qu'il faut tenir la houssine estant arresté & demeurant ferme, attendant le son des Trompettes pour partir, lequel ne doit plutost commencer, que chacun serrant les deux talons à son Cheval baissant la main de la bride de trois doigts & haussant le bras de l'épée, doit échaper furieusement, passer le plus pres de son en-

nemy que faire se pourra, & en passant donner un coup d'épée, non sur la teste à plein, de crainte que ne rencontrant l'Homme on blessast le Cheval; mais sur le devant de la face tirant un peu vers le costé gauche, puis au mesme endroit d'où son ennemy est party, prendre une demy volte à courbettes; car c'est là, comme cy-devant i'ay dit, où les passades relevées sont necessaires, afin que si quelqu'un des deux acheve de tourner le premier, qu'il attende que son ennemy ait fait le semblable, son Cheval demeurant en une place en la belle action des courbettes; & estans tous deux tournez repartir en mesme temps, le rencontrer, se donner encore chacun un coup d'épée, & continuer de la sorte iusqu'au troisiéme rencontre.

LE ROY.) Et à ce troisiéme rencontre, que desirez-vous qu'ils fassent?

PLUVINEL.] Sire, Il faut que les deux combattans soient d'accord au troisiéme rencontre, qu'au lieu de passer outre pour aller prendre la demie volte, de demeurer & tourner tous deux sur les voltes, vis-à-vis l'un de l'autre, se donnans continuellement (en s'attendans, afin de ne se broüiller) des coups d'épées, avec une action furieuse, & continuer jusques à la troisiéme volte. Puis ayant justement la teste du costé qu'ils sont entrez, chacun

s'en doit retourner furieusement d'où il est party, faisant mine d'aller reprendre une demie volte, au lieu dequoy deux autres au mesme instant rempliront la place. Voila, SIRE, comme quoy les Cavaliers doivent combattre aux grands Tournois & Triomphes, pour se faire estimer; car en ces rencontres il se peut donner de si grands coups d'épée, que celuy qui n'est bien adroit à les recevoir, court bien souvent fortune d'acquerir de la honte au lieu d'honneur; & pour prouver mon dire par un exemple, V. M. sçaura que feu Monsieur le Connestable de Montmorency, n'estant encore que Mareschal de France, nommé le Mareschal d'Amville, a donné deux coups d'épée en pareilles occasions de Tournois & de Triomphes, si rudes, que du premier il renversa un Prince sur la croupe de son Cheval, & de l'autre il porta par terre hors de la selle un Seigneur de qualité, qui avoit reputation d'estre des meilleurs Hommes de Cheval de son temps. Le premier coup fut donné à Bayonne, quand la Reyne d'Espagne y fut trouver le feu Roy Charles son Frere; & l'autre en cette Ville de Paris, au petit Iardin qui est derriere le Louvre, aux combats qui furent faits au temps des Nopces de feu Monsieur le Prince de Portian; & tous deux en presence du Roy, de la Reyne sa Mere, & de tous les Princes &

rinceſſes, Seigneurs & Dames de la Cour. Auſſi devons-nous cette loüange à ſa memoire, en diſant de luy que ç'a eſté le plus adroit à Cheval, & à tous les Exercices d'honneur & de vertu de tous ceux qui ſe ſont rencontrez de ſon temps. Il ne me reſte donc plus rien à dire à V. M. pour ce qui concerne l'Exercice de la Cavalerie, ſinon en ce qui touche les embouchures des Chevaux. Mais pour autant que c'eſt une choſe qui luy apporteroit plus d'importunité que d'utilité, il ſera plus à propos que je m'en taiſe, que d'en parler, d'autant que V. M. n'aura jamais faute d'Ecuyers tres-capables, qui prendront garde à ne la laiſſer monter ſur aucun Cheval auquel il manque quoy que ce ſoit au harnois, ny à l'embouchure.

LE ROY.] Neantmoins je ne laiſſe pas de vouloir ſçavoir tout ce qui eſt de cet Exercice, & particulierement de ce qui dépend de voſtre methode. C'eſt pourquoy ne laiſſez rien à me declarer, & achevez de me faire entendre comme quoy vous embouchez toutes ſortes de Chevaux.

PLUVINEL.] SIRE, tant d'excellens Cavaliers ont parlé de la ſorte qu'il falloit emboucher les Chevaux, & particulierement le Seigneur Pietro Antonio Gentilhomme Napolitain, en a écrit ſi dignement, & avec tant de ſoin & de jugement,

qu'il eſt impoſſible de faire mieux. C'eſt pourquoy ceux qui ſeront curieux de voir grand nombre d'embouchures de diverſes façons, pourront jetter l'œil, ſi bon leur ſemble, ſur ce qu'il en a mis en lumiere. Pour moy, SIRE, je me contenteray d'obeïr au commandement qu'elle m'a fait, de luy dire de quelle ſorte je me ſers des embouchures, & comme j'en uſe. La meilleure qui ſe puiſſe rencontrer, eſt celle qui ne fait point de mal dans la bouche du Cheval, conduite par la bonne main du Cavalier, & par la bonne école qu'il luy donnera: car de croire (comme il y en a pluſieurs) que la bride ſeule ſoit celle qui aſſeure la teſte du Cheval, & qui le faſſe reculer & tourner au gré du Cavalier, ce ſont des contes trop abſurdes, deſquels je ne deſire pas entretenir V. M. Car tout ainſi que la diverſité des éperons, ſoit piquans ou mornez, ne font pas manier les Chevaux, s'ils ne ſont placez aux talons de quelqu'un qui s'en puiſſe bien ſervir; tout de meſme la diverſité des brides n'accommode pas la teſte, ny la bouche des Chevaux, ſi la main de celuy qui s'en ſert, n'eſt experimentée en l'Exercice. Neantmoins il eſt neceſſaire de donner de la commodité & du plaiſir au Cheval le plus que faire ſe pourra; eſtant certain qu'il y a des embouchures qui peuvent ſervir aux uns, qui ne

ſeroient

[s]eroient pas propres aux autres ; & qui au [li]eu de leur estre agreable dans la bouche, [l]eur apporteroient de l'ennuy. Pour cette [c]ause je dis que le principal effet du mors, [c]onsiste en la branche longue ou courte, [f]lacque ou hardie, l'œil haut ou bas, droit [o]u renversé.

Comme pour exemple, si le Cheval porte [l]e nez trop haut, faut que l'œil de la bran[c]he soit un peu haut, le bas de la branche [j]etté en avant, ce qui s'appelle hardie, qui [e]st propre pour ramener la teste du Cheval. Si au contraire le Cheval porte la teste trop [b]as, il faut que la branche soit flacque, jet[t]ée en arriere, & l'œil bas : Mais si natu[r]ellement il porte bien sa teste, il sera be[s]oin que les branches soient justes, par li[g]ne droite depuis le banquet jusques au [t]ouret de l'anneau de la resne. Quant à [l]'embouchure, la pratique m'a apris, qu'une [d]ouzaine ou plus suffisent pour toutes sor[t]es de Chevaux ; à sçavoir, un canon simple, [m]ontant peu ou beaucoup, ou avec une pi[g]natelle, c'est à dire que le pas d'asne tré[b]uche en arriere, qui ne peut offenser le [p]alais de la bouche du Cheval. La seconde, [u]ne écache à pas d'asne trébuchant de [m]esme. La troisiéme, une écache à deux [p]etits melons à couplet montant, garny [d']annelets rayez, estant à noter que tous

les pas d'asnes en doivent estre garnis pour donner plaisir à la langue du Cheval. La quatriéme, tout de mesme, excepté que l'écache doit estre de la forme d'un petit bastonnet, & les melons un peu plus hauts comme balotes. La cinquiéme, deux melons avec deux petits anneaux derriere, à pas d'asne, tout d'une piece. La sixiéme deux poires fort étroites, avec deux petites balotes pres du pas d'asne qui trébuche des deux costez. La septiéme, des poires de coupées à pas d'asne. La huitiéme, deux poires renversées à la Pietro Antonio, le pas d'asne prenant entre la branche & la poire. La neufiéme, une Pluvinelle, qui est l'embouchure toute d'une piece, à peu pres comme une simple Genette. La dixiéme toute semblable, sinon deux petites balotes fort étroites, enchassées dans l'embouchure. L'onziéme, une Bastarde, qui tient de la Genette & de la Françoise, qui a d l'ouverture, & non point de pas d'asne, la gourmette estant tout d'une piece, de façon qu'elle soûtient juste le mors. La douziéme une Genette, dequoy je me sers pour les Haquenées, Chevaux de pas, ou de chasse pource que je les trouve plus legers à la main. Mais pour bien ordonner un mors au Cheval qu'on veut emboucher, il faut sçavoir connoistre ce qu'il a besoin pour

mmodité, & de celle du Cavalier. Premierement, que le Cheval ait la commoé de la langue, qui luy eſt neceſſaire; e l'embouchure porte juſtement ſur le in des gencives, puis ſi la levre eſt trop oſſe, la ſeparer d'avec la gencive avec les nelets, y ayant quantité de Chevaux qui ettent la levre ſous l'embouchure, & par moyen en oſtent l'effet. En apres il faut en approprier les branches & l'embouure, courtes, longues, flacques ou hares, l'œil haut ou bas, ſelon que le requiert forme de l'encolure, & la poſture de la ſte du Cheval. Prendre garde auſſi ſur utes choſes, que la gourmette porte & poſe en ſa place, qui eſt le petit ply ſous barbe du Cheval; & ſi par hazard le ochet de la gourmette pinçoit la levre, il faudra fort courber en haut vers la branie du mors; ce qui arrive fort ſouvent, incipalement quand l'embouchure eſt un non, à cauſe de ſa rondeur, qui enfle & eve la levre par trop. Conſiderer en utre, ſi la bouche eſt beaucoup fenduë, en ce cas luy mettre du fer davantage dens; ou bien mettre la tranchefile plus aut pres de l'œil de la branche, voire dans œil meſme, s'il eſt beſoin. Si auſſi la boue eſt peu fenduë, luy faudra mettre peu fer dedans, & s'il eſt beſoin, oſter la

tranchefile du tout. Si le Cheval ouvre la bouche par trop, le pas d'asne à la Pignatelle luy sera plus propre, pource qu'il trébuche en arriere sur la langue; ayant esté inventé tout exprés pour cet effet, & pour n'offenser le palais de la bouche du Cheval. S'il tourne la bouche en façon de ciseaux deçà & delà, les embouchures d'une piece sont les meilleures & necessaires pour empescher cette action mal-seante, & à tels Chevaux serrer fort la muserolle. Toutes lesquelles choses sont si necessaires d'observer soigneusement, que qui y manque en la moindre partie, la bouche du Cheval & la main du Cavalier, ne peuvent avoir leur commodité parfaite. Voila donc en termes generaux ce que je juge propre pour emboucher toutes sortes de Chevaux, tant pour la proportion des branches, que du dedans de la bouche du Cheval, en y adjoustant ou diminuant, avançant, reculant, ou changeant quelque piece de l'embouchure: car pour la gourmette, encore qu'il s'en fasse de plusieurs façons, je ne me sers que de l'ordinaire bien proportionnée, excepté quand ils ont la barbe deliée, tendre & fort sensible, je luy en mets une de cuir jusques à ce qu'il soit du tout ferme de teste, estant tres-necessaire de bien ajuster cette piece, principalement à ceux qui n'ont

[m]e la peau ſur les os de la barbe, & point [d]e petit ply pour tenir & empeſcher qu'elle [n]e monte par trop, ce qui ſe rencontre en [b]eaucoup de beaux & bons Chevaux; mais [p]our y remedier il faut tenir les crochets [d]e la gourmette un peu longs & courbez, [&] par conſequent les mailles où anneaux [p]lus courts, & s'il eſt beſoin mettre un [p]etit annelet au deſſus de chacun, deux [ro]chets dans l'œil de la branche du mords, [q]ui empeſchera le crochet de ſe ſoulever, [&] le contraindra de demeurer toûjours bas [e]n ſa place, que je trouve eſtre le plus grand ſecret pour ajuſter la gourmettte: Quant à la meſure & proportion des mords, tant des branches que des embouchures, il ne s'en peut parler qu'en general, pource que chaque Cheval portant la juſte meſure de ſa teſte, de ſa bouche, de ſa bonne ou mauvaiſe poſture & de ſon encolure, droite renverſée, bien ou mal tournée, courte ou longue, c'eſt au prudent & judicieux Cavalier d'approprier l'embouchure & la branche ſelon ce qu'il connoiſtra eſtre expedient pour la commodité de luy & de ſon Cheval. Voila, SIRE, ce que j'ay pratiqué & rencontré eſtre le meilleur pour emboucher les Chevaux; ce qui empeſchera que je ne m'étende davantage en cette recherche, joint qu'ayant éprouvé le peu de profit que

la quantité d'embouchures aporte, cela m'a obligé de m'arrester à ce que j'ay trouvé estre le plus utile, pouvant dire avec verité n'avoir jamais veu de Chevaux, qui avec la bonne école ne se soient accommodez & demeurez en bonne action avec l'une des embouchures cy-dessus nommée: Partant, SIRE, V. M. aura agreable, s'il luy plaist, que j'en demeure à ce terme, & que je finisse ce discours par un tres-humble remerciment de l'honneur qu'elle m'a fait de s'estre donné la péine de l'entendre, priant Dieu de tout mon cœur, que le plaisir qu'elle m'a témoigné prendre en m'écoutant, puisse tellement agir dans sa memoire, qu'en ayant retenu la plus grande partie, elle le puisse mettre en pratique aux occasions necessaires, au contentement general de tous ses Sujets & du mien particulier, qui n'auray point de regret de quitter le monde, apres un tel ressentiment de plaisir.

LE ROY.) Monsieur de Pluvinel, j'ay receu un tel contentement à vous entendre, que j'espere mettre bientost en pratique tout ce qui est necessaire pour me bien servir d'un Cheval ; & afin que je vous en rende quelque témôignage, faites-moy amener le Bonite, afin que je le fasse manier sans perdre un temps, en avant, en arriere, de costé & en une place, pour vous montrer

comme quoy j'ay bien écouté & retenu ce que vous m'avez dit.

M. LE GRAND.) SIRE, il faut confesser que c'eſt un miracle de voir V. M. faire ce qu'un Ecolier d'un an, voire de plus, n'oſeroit entreprendre avec une telle aſſurance, ne ſe pouvant faire manier ce Cheval ſenſible comme il eſt, avec plus de juſteſse & de reſolution, & telle que Monſieur de Pluvinel en eſt ſi ravy d'étonnement, qu'il en eſt demeuré en extaſe & ſans parole.

PLUVINEL.) SIRE, il eſt vray que je n'ay jamais eſté plus étonné & plus content tout enſemble, que d'avoir veu ce que je viens de voir, oſant aſſurer avec verité que ſi V. M. a agreable de prendre plaiſir encore trois mois dans cet Exercice, qu'elle en aura atteint la perfection.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy: Il eſt permi au Sieur René de Menou, Seigneur de Charnizay, de faire imprimer le Livre intitulé, *La Pratique du Cavalier, ou l'Exercice de monter à Cheval*, Reveu, corrigé & augmenté par luy-meſme avec les Figures pour en donner l'intelligence Avec defenſes à tous autres de le faire imprime ſans le conſentement dudit Charnizay, durant le temps & eſpace de neuf ans entiers & accomplis à compter du jour qu'il ſera achevé d'imprimer, à peine de trois mille livres d'amende, portées par leſdites Lettres. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, LE BRUN.